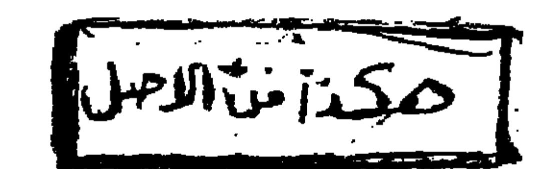


TRENTE-SIXIÈME ANNÉE — N° 10 640 20 PAGES DERNIÈRE ÉDITION DIMANCHE 15 - LUNDI 16 AVRIL 1979



Fondateur : Hubert Beuve-Méry Directeur : Jacques Fauvet

1,80 F

Algérie, 1,30 DA; Maroc, 1,80 dir.; Tunisie, 130 m.; Allemagne, 1,20 DM ; Autriche, 12 sch. ; Belgique, 13 fr. ; Canada, $ 0,85 ; Côte-d'Ivoire, 155 F CFA ; Danemark, 3,75 kr. ; Espagne, 50 pes. ; Grande-Bretagne, 25 p. ; Grèce, 25 dr. ; Iran, 50 ris. ; Italie, 400 l. ; Liban, 250 p. ; Luxembourg, 13 fr. ; Norvège, 3 kr. ; Pays-Bas, 1,25 fl. ; Portugal, 27 esc. ; Sénégal, 150 F CFA ; Suède, 2,80 kr. ; Suisse, 1,10 fr.; U.S.A., 75 cts; Yougoslavie, 20 din.

Tarif des abonnements page 8

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS - CEDEX 09
C. C. P. 4207-23 Paris
Télex Paris n° 650572
Tél. : 246-72-23

L'attentat visant du matériel nucléaire dans le Var serait le fait de spécialistes

LIRE PAGE 20

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Conflit entre l'Afrique du Sud et les États-Unis

Washington n'a pas tardé à réagir à l'expulsion par Pretoria, le jeudi 12 avril, de trois attachés militaires américains. Le lendemain, le département d'Etat déclarait l'attaché militaire sud-africain à Washington, le commodore du Plessis, et son adjoint, le colonel Gert Coetzee, « personae non gratae » et leur donnait huit jours pour faire leurs bagages.

Cette mesure de rétorsion provoquait à son tour une démarche de protestation de Pretoria, transmise au département d'Etat et couchée selon son destinataire « dans les termes les plus vifs qui soient ». La note condamne le « comportement inadmissible » de Washington, demande des excuses pour les activités auxquelles se livraient les trois militaires américains expulsés et affirme que leurs deux homologues sud-africains priés de regagner leur pays n'avaient, eux, rien à se reprocher.

Dans la capitale fédérale, on tend à considérer que l'incident a été monté de toutes pièces par Pretoria à un moment jugé opportun pour rompre les négociations en cours sur l'avenir de la Namibie. Washington fait en effet remarquer que les sorties du turbo-prop Beechcraft de l'ambassade américaine, qui aurait rempli des « missions d'espionnage », n'avaient rien de clandestin. Le plan de vol était soumis aux autorités avant chaque décollage de l'appareil et, à trois reprises, paraît-il, des fonctionnaires sud-africains participèrent même à l'expédition.

Jusqu'ici, la politique américaine avait réussi à concilier ses grands principes sur l'autodétermination et les bonnes affaires du business national avec l'Etat le plus industrialisé d'Afrique.

Peut-être le gouvernement de Pretoria a-t-il pris la modération de Washington pour un consentement par défaut à la perpétuation du « statu quo »..., à moins que, au contraire, pensant que cette attitude ne serait pas éternelle, il ne se soit énervé et lancé dans des initiatives aventureuses. On ne saurait oublier par exemple que le scandale des fonds secrets du ministère de l'information sud-africain a effleuré les Etats-Unis. Des intermédiaires obligeants s'y sont proposés pour renflouer l'éphémère « Trib » new-yorkais et, entreprise plus ambitieuse, pour se porter acquéreur du « Washington Star », quotidien du soir de la capitale qui rivalisait à armes égales autrefois avec le « Washington Post », mais qui connaît depuis dix ans une crise financière permanente.

Ces tentatives de mainmise, avortées, faut-il le dire, dans le contexte d'une nation où tout finit par filtrer ou par « fuir » et où le dollar, tant s'en faut, n'achète pas tout, dénotent chez leurs instigateurs une méconnaissance du monde extérieur et une sorte de cynisme rustique qui pourrait bien avoir inspiré le tapage officiel fait autour de l'« espionnage » américain en Afrique du Sud. L'apartheid, encerclé moralement, perdrait-il confiance en lui-même ? En est-il réduit aujourd'hui à des expédients grossiers pour sauver un régime qui n'a pas su évoluer ? Ce qui lui vaut rebuffades sur avanies. Ses sportifs sont mis à l'index, et la France entend contrarier la tournée des fameux Springboks sur les stades français en invoquant l'opprobre qu'elle jette sur la discrimination raciale.

C'est de bon moralisme sinon de bonne guerre. Mais, vu la résistance endurcie qu'offre Pretoria aux pressions, menaces et avertissements en tous genres qu'elle reçoit depuis un certain nombre d'années, n'est-on pas fondé à s'interroger aussi sur les intentions réelles des donneurs de leçons ? Car la question des iniquités de l'apartheid est réglée depuis longtemps. La vraie question est de savoir quelle puissance occidentale, grande ou moyenne, accepterait de prendre sur elle la responsabilité de pousser les choses jusqu'à la « déstabilisation » qui résulterait, au moins dans un premier temps, de son démantèlement forcé.

● VIETNAM

Les pourparlers avec la Chine s'engagent à Hanoï dans un climat tendu

M. Han Nianlong, vice-ministre chinois des affaires étrangères et chef de la délégation chinoise aux négociations sino-vietnamiennes, est arrivé à Hanoï ce samedi 14 avril. Il a été accueilli à l'aéroport par son homologue vietnamien, M. Phan Hien.

Son arrivée intervient au lendemain de la publication d'une vive protestation de Pékin contre une « provocation » vietnamienne dans les îles Xisha (Paracels), qui laisse mal augurer des pourparlers.

D'autre part, la situation demeure tendue à la frontière entre le Cambodge et la Thaïlande. Les forces vietnamiennes et leurs alliés de Phnom-Penh ont repris le poste-frontière de Polpet aux Khmers rouges. Plusieurs milliers de civils khmers fuyant les combats ont tenté en vain de se réfugier en Thaïlande.

De notre correspondant

Pékin. — Quelques heures avant la date prévue pour l'ouverture des négociations sino-vietnamiennes, la Chine a adressé au Vietnam une nouvelle note de protestation d'un ton extrêmement vif et dans laquelle elle *accuse* Hanoï de chercher délibérément à « *empoisonner l'atmosphère* » des pourparlers.

La note chinoise relate les circonstances dans lesquelles, assure-t-elle, trois bateaux chargés de *militaires* vietnamiens se *sont* approchés, le 10 avril, à 500 mètres du rivage dans l'archipel des îles Xisha (Paracels), en mer de Chine méridionale. Des coups de feu, selon la note, ont en outre été tirés « *par provocation* » contre un patrouilleur chinois.

A la suite de cet incident, la Chine exige du Vietnam non seulement des excuses pour ce qu'elle dénonce comme « *une violation* » de ses eaux territoriales, mais encore l'assurance que de telles « *provocations* » ne se répéteront pas.

Il est fort douteux que Hanoï satisfasse à ces demandes, car les îles Xisha, occupées par la Chine en 1974, *sont* formellement revendiquées par le Vietnam. Toute « *excuse* » équivaudrait à renoncer à cette revendication.

La question des îles de la mer de Chine méridionale a figuré *jusqu'à présent* en arrière-plan du contentieux territorial sino-vietnamien. Le 16 mars toutefois, le ministre chinois des affaires étrangères, M. Huang Hua, avait indiqué qu'elle serait nécessairement abordée lors des négociations entre les deux pays. *Qu'elle* soit posée en ces termes aujourd'hui risque de peser lourdement sur l'atmosphère des pourparlers. Le problème des îles est en effet par nature beaucoup plus difficile à résoudre que celui de la frontière terrestre, à propos de laquelle les différends territoriaux *sont de faible importance*.

En dépit de ces inquiétants augures, le négociateur chinois, le vice-ministre des affaires étrangères, *M. Han Nianlong*, a *quitté* Pékin pour Hanoï comme prévu samedi 14 avril, à la tête d'une délégation de vingt-cinq personnes, journalistes compris.

L'évacuation du Cambodge

Le *Quotidien du peuple* salue son départ par un long commentaire affirmant *le désir de paix* de la Chine et exprimant l'espoir de voir le Vietnam faire la preuve de sa bonne foi au cours de pourparlers qui, dit-il, « *peuvent bientôt commencer* ». Le commentateur du journal chinois montre pour sa part un bel *optimisme* quand il affirme que les problèmes en suspens entre les deux pays « *ne devraient pas être difficiles à régler par les négociations* ». On note que la question de l'évacuation des forces vietnamiennes du *Cambodge* n'est mentionnée que de manière *incidente*, comme un des gestes par lesquels le Vietnam pourrait « *accroître sa crédibilité parmi les nations du Sud-Est asiatique* ». L'inscription de cette question à l'ordre du jour des conversations n'est pas présentée comme une condition préalable à leur ouverture — ainsi qu'avaient pu le faire penser de récentes déclarations chinoises.

Le Quotidien du peuple, en revanche, ne laisse pas prévoir que la *partie chinoise* montrera une grande souplesse lorsqu'il affirme qu'en aucun point de la frontière, les forces chinoises n'occupent la moindre parcelle du territoire vietnamien. On sait que la partie vietnamienne est d'un avis opposé et souhaite précisément que la négociation porte d'abord sur les *zones qu'elle estime de sa juridiction* et qui n'avaient pas été évacuées par la Chine à la date du 16 mars.

L'organe du P.C. chinois, enfin, dans un historique des échanges diplomatiques sino-vietnamiens au cours des dernières semaines, accuse le Vietnam d'avoir, de façon répétée, « *fait obstacle* » à l'ouverture des pourparlers. Il est à craindre, comme le suggère la note chinoise de protestation au sujet des îles Xisha, que, même après l'arrivée à Hanoï de M. Han Nianlong, ce genre d'argument ne soit pas abandonné et qu'un véritable dialogue tarde en conséquence à *s'ouvrir*.

ALAIN JACOB.

● ITALIE

Les autonomes multiplient les incidents après l'arrestation de leurs théoriciens

Après les quinze arrestations auxquelles la police italienne a procédé le 7 avril dans le cadre de son enquête sur l'enlèvement et l'assassinat d'Aldo Moro, les organisations autonomes multiplient les incidents violents et les protestations.

Une vive polémique oppose d'autre part les magistrats, qui assurent disposer de preuves accablantes contre les inculpés — et en particulier contre M. Negri, professeur de sciences politiques à l'université de Padoue, — et les milieux d'extrême gauche, qui affirment que l'affaire a été « montée » par la police.

De notre correspondant

Rome. — Les *autonomes ont* immédiatement réagi à l'arrestation de leurs deux principaux théoriciens, MM. Antonio (Toni) Negri et Oreste Scalzone (le troisième, M. Francesco Piperno, a échappé à la police. Le 11 avril, ils sont descendus dans les rues de Rome, où ils se sont heurtés *aux forces de l'ordre et ont incendié* plusieurs véhicules, tandis qu'à Florence le fichier électronique de la magistrature était détruit par une explosion. Mais c'est à Thienne, une petite commune de Vénétie, qu'a eu lieu le *fait le plus grave* : trois *militants* d'Autonomie ouvrière sont morts, *déchiquetés* par la bombe qu'ils étaient en train de fabriquer.

Les attentats ne servent pas la cause des personnes arrêtées à Padoue et à Rome. Ces intellectuels se voient assimilés à la frange la plus violente de l'autonomie, qui, elle-même, finit par se confondre avec le terrorisme. N'est-ce pas là, précisément, ce que tentent de démontrer les *magistrats instructeurs* ? Selon eux, M. Negri, professeur de sciences politiques à l'université de Padoue, — et qui, ces deux dernières années, a fait des séminaires à l'Ecole normale supérieure de Paris et à Jussieu, — est *non seulement le « père spirituel »* des Brigades rouges, mais l'un de leurs dirigeants.

Cette accusation ne repose sur rien, affirment les avocats de la défense ; pour eux, elle a été montée de toutes pièces par la police, qui chercherait à se mettre en valeur. Et aussi, peut-être, *pour d'obscures raisons politiques*, à la veille des élections. Les seules « preuves » retenues seraient certains écrits publics des inculpés, et ceux-ci, selon la défense, seraient donc poursuivis pour leurs seules idées.

« *Vous nous prenez pour des fous ?* », a répliqué l'un des magistrats instructeurs à ce genre de propos. « *Vous pensez vraiment que nous aurions émis des mandats d'arrêt comportant des accusations aussi graves (insurrection armée, appartenance à association subversive et même participation à l'enlèvement d'Aldo Moro) sur la base de simples lectures ?* » Les preuves seront, paraît-il, dévoilées en temps voulu. D'ores et déjà, les interrogatoires auraient donné des « *résultats satisfaisants* », ce que contestent formellement les avocats de la défense.

La magistrature peut compter sur l'appui implicite des grands partis politiques, à commencer par le P.C.I. Elle n'ignore pas non plus que beaucoup d'Italiens sont indignés de l'impunité apparente *dont semblaient jouir jusqu'à* présent les autonomes. Le parquet de Padoue a même reçu un télégramme du président de la République, M. Sandro Pertini, qui l'a assuré de sa « *pleine solidarité* ».

ROBERT SOLÉ.

(Lire la suite page 4.)

● INDE

Calcutta paralysée depuis plusieurs jours par une panne d'électricité

Les centrales thermiques qui approvisionnent la ville de Calcutta en électricité étant tombées en panne, les autorités du Bengale occidental ont été contraintes de rationner le courant et de demander aux industriels de fermer leurs usines entre le 10 et le 15 avril. Cette panne coûtera quelque 650 millions de francs à l'Inde.

Imprévoyance et mauvaise gestion

De notre envoyé spécial

Calcutta. — Faute d'électricité, *Calcutta, l'immense capitale du* Bengale occidental, vit depuis quelques jours dans une situation quasi-catastrophique. L'une après l'autre, les centrales thermiques qui approvisionnent la ville sont tombées en panne. Le manque a atteint, ces derniers jours, jusqu'à 290 mW, soit presque la *moitié de la consommation* d'électricité de la ville.

Les pouvoirs publics ont dû se résoudre à priver la population de courant pendant la majeure partie de la journée. La ville est maintenant divisée en trois zones, chacune recevant de l'électricité pendant seulement quatre heures par jour, de 6 heures à 10 heures, de 12 heures à 16 heures, de *18 heures à 22 heures*. En dehors de ces « plages », les habitants de Calcutta sont sans lumière et sans ventilation, alors que la chaleur atteint couramment 34 degrés, l'humidité 90 % et que la mousson arrive.

Une réaction sévère

Seuls sont épargnés les services de distribution des eaux, les tramways, *le port, les hôpitaux*, la station centrale de police, le siège du gouvernement et le principal réseau téléphonique de la ville. Bon nombre d'habitants ne souffrent pas plus qu'à l'habitude, n'ayant jamais eu l'occa*sion d'apprécier le confort* de l'électricité ou la sécurité d'un toit. Ils continuent, par milliers, à coucher sur les trottoirs.

En outre, *le gouvernement* a dû ordonner aux industriels du Bengale occidental de fermer leurs usines entre le 10 et le 15 avril, pour permettre à la West Bengal State Electricity Board (l'organisme d'Etat qui a le monopole *de la distribution d'électricité en* Inde) de réparer ses principales unités de production. Un million d'Indiens vont ainsi être mis en chômage au moment même où — *ironie du sort* — le gouvernement *fait des pieds et des mains pour attirer des entreprises dans* une région dont la situation ne s'améliore pas, à l'inverse de celle de Bombay, propulsée en avant par des industries très modernes comme l'électronique.

La réaction de nombreux observateurs a été aussi rapide que sévère.

ALAIN VERNHOLES.

(Lire la suite page 17.)

Point de vue

Troisième dimension

par MICHEL CRÉPEAU (*)

L'élection européenne n'est-elle pas le moyen de donner réellement à la gauche une troisième dimension ? Une dimension nouvelle qui la rende à la fois plus vraie, plus novatrice, plus profondément féconde et généreuse ?

C'est sur cela que le Mouvement *des radicaux de gauche* a son débat interne.

Un petite formation n'a en effet de sens que dans la *mesure où elle se* consacre réellement à l'innovation, où elle bascule, où elle dérange. Dans la mesure encore où elle peut servir de fédérateur, de catalyseur, pour des sensibilités voisines qui, elles aussi, recherchent les moyens de leur expression politique.

Après tout, n'est-ce pas d'une pareille démarche qu'est né, à Epinay, le nouveau parti socialiste ? N'est-ce pas *un* exemple qui vaut d'être suivi ?

Je suis, pour ma part, tout à fait convaincu que c'est dans ce sens-là qu'il faut résolument aller si nous voulons donner à la gauche les chances véritables de son avenir.

Dès lors que l'on admet — et ce n'est pas un simple postulat — que l'avenir nous condamne à vivre autrement, il est grand temps que nous nous décidions à penser la politique autrement.

La pesanteur des faits et des idées qui sont l'héritage du dix-neuvième siècle nous paralyse.

Notre déclin n'est pas seulement celui de notre économie. Il est avant *tout celui de notre civilisation et de* notre culture. Il est celui de notre politique.

Peu à peu, et sans que toujours *nous nous en rendions compte, la hiérarchie des* valeurs qui fondent *notre* civilisation a été *inversée*. Même à gauche, la réflexion écono*mique l'a emporté sur les préoccu*pations culturelles. Le scientisme sur *l'humanisme. Le productivisme de* masse sur la morale.

L'homme, pour l'essentiel, n'est plus envisagé que dans ses rapports *de production et de consommation*. Le combat de la gauche reste celui *pour l'égalité* alors qu'il doit être d'abord celui de la liberté, de la *responsabilité*, de la dignité et du bonheur. Un bonheur qui ne résulte pas de l'accumulation des choses, mais de la sagesse des hommes.

Rendre à la politique son véritable sens : c'est ne plus confondre l'art de gouverner avec la nécessité d'administrer. C'est en faire, à nouveau, une éthique pour la cité.

Les aboiements nationalistes ne signifient plus rien

L'Europe n'est-elle donc qu'un marché ?

Vingt ans de débats obscurs et touffus autour de l'Europe ont fait perdre de vue qu'en refusant, au nom de la souveraineté, la supranationalité, on installait la multinationalité. Celle du capitalisme américain nous imposant ses techniques, son genre de vie, sa culture, sa civilisation.

Faute d'avoir su faire à temps les *Etats unis d'Europe, nous nous sommes* condamnés à devenir peu à peu une *colonie économique, scientifique*, technologique, et trop souvent culturelle des Etats-Unis d'Amérique. Comme nous aurions pu l'être de la Russie.

C'est cela le déclin de l'Europe et le déclin de la France. L'histoire est faite du choc des civilisations plus encore que de la lutte des classes. Les civilisations dominantes s'imposent aux civilisations dominées. Pas seulement par la guerre, mais aussi dans la paix.

Que peuvent donc espérer les nations européennes, si elles restent isolées, face à l'immensité des continents qui *s'éveillent*, des multitudes qui s'affrontent et des idéologies conquérantes qui se heurtent ?

Qui ne voit que depuis longtemps *les révolutions* technologiques, les comportements sociaux, les intérêts dominants, ont franchi les frontières héritées du passé, sans demander la permission à quiconque ? Et surtout pas aux Etats nationaux.

(Lire la suite page 5.)

(*) *Président du Mouvement des radicaux de gauche.*

AU JOUR LE JOUR — Délivrances

Au cours des cinq dernières années, on a assisté, de par le monde, à une « libération » de Saigon, à deux « libérations » de Phnom-Penh et à une « libération » de Téhéran.

Avant de se réjouir entièrement de la dernière en date des « libérations », celle de la ville de Kampala, en Ouganda, il serait peut-être prudent de s'assurer qu'il ne s'agit pas, une fois encore, d'une manifestation de cette épidémie de fausse joie qui sévit sur la planète en ces temps obscurs.

Les populations concernées ont eu par la même occasion la possibilité de constater qu'une tyrannie peut en cacher une autre et que la fin d'un enfer coïncide parfois avec le début d'un cauchemar.

BERNARD CHAPUIS.

OUVERTURES DU PETIT ÉCRAN

Le futur au présent

Pendant que le monde effaré *avait les yeux fixés sur cette* fameuse bulle narguant du haut de sa *cuve* les *experts réunis* en Pennsylvanie autour de M. Carter ; *pendant* qu'un peu partout, sauf ici, ceux qui nous gouvernent se *rendaient* compte soudain de la nécessité d'éclairer pour la rassu*rer l'opinion ; pendant* que les Suédois s'interrogeaient sur l'opportu*nité* de poursuivre leur programme électro-nucléaire ; pendant que *M. Mitterrand réclamait* — les Scandinaves s'y préparent — un *référendum précédé d'un débat* nécessaire ; pendant que les Allemands de *l'Ouest défilaient* par dizaines de milliers pour protester contre le projet d'un dépôt de résidus en Basse-Saxe ; oui, pendant ce temps-là, on décernait à Berlin — avouez que ça tombait bien — un prix international de télévision, le prix Futura, destiné à récompenser une émission de nature à intéresser le public aux grands problèmes de ce temps et à leurs solutions possibles.

Il ne s'agit pas de science-fiction, il s'agit de critique prospective : voilà ce qui risque d'arriver, et voici ce qu'on peut envisager. Dans les domaines les plus variés, les relations Nord-Sud, les énergies de remplacement, les fuites des cerveaux, la natalité, le taux de croissance, etc. Ouvrez dès aujourd'hui vos lucarnes sur l'avenir. Regardez plus loin que le bout de votre nez, envisagez toutes les directions, toutes les voies ouvertes *à l'humanité en marche, et prenez* vos responsabilités.

CLAUDE SARRAUTE.

(Lire la suite page 10)

Le Monde

idées

LANGUES

Rapprocher les peuples européens

par JACQUELINE THOME-PATENOTRE (*)

SI l'Europe est un géant économique, elle serait plutôt, hélas ! un nain politique. Car le contraste est grand entre la considérable puissance industrielle et la haute technicité de la Communauté européenne et son incapacité politique à parler d'une seule voix lorsque se produisent des événements aussi graves que ceux, par exemple, du Moyen-Orient ou de la crise pétrolière.

La campagne européenne, déjà entamée, doit permettre d'aborder le contenu de l'Europe de demain *et le problème de sa capacité* politique. A l'Europe dépassée de la technocratie et du Marché commun doit s'ajouter enfin celle des peuples. Or *cette idée*, pour prendre de l'ampleur, demande une meilleure connaissance des peuples entre eux.

Il me semble alors urgent de réfléchir sur les moyens favorisant cette communication entre peuples. Il existe déjà des éléments très positifs comme les voyages, les échanges de toutes sortes, les jumelages, etc. Mais ces échanges, s'ils veulent porter pleinement leurs fruits, ne doivent pas être contrariés par l'impossibilité ou la grande difficulté qu'ont beaucoup de personnes à s'exprimer dans des langues autres que leur langue maternelle, d'où la nécessité d'une politique des langues vivantes. Insistons donc sur l'étude, par des méthodes nouvelles, des langues étrangères, d'autant qu'il est de notoriété publique que les Français les parlent mal. Observons d'abord qu'à notre époque, où les distances raccourcissent et où les peuples se rapprochent, leur connaissance devient impérative pour tous ceux qui envisagent une activité commerciale, scientifique, culturelle.

N'oublions pas que ce qui a facilité la constitution et le développement des Etats continents, comme les Etats-Unis d'Amérique et l'U.R.S.S., a été *l'utilisation* d'une langue commune.

S'il ne s'agit pas d'imposer une langue commune à l'Europe ou même l'étude d'une langue prioritaire, comme c'est le cas du russe dans les pays du Comecon, l'étude des langues doit désormais tenir compte de l'existence d'une Communauté européenne et des pays qui veulent en devenir membres. Deux questions se posent alors :

— A partir de quand peut-on apprendre une ou plusieurs langues étrangères ?

— La langue est-elle un simple instrument de communication ou davantage ?

Les adversaires de l'apprentissage précoce des langues étrangères craignent de compromettre celui de la langue maternelle, qui n'est déjà pas si aisé.

Mais ces arguments, peut-être respectables en eux-mêmes, sont timorés et freinent une évolution pourtant irréversible. Au contraire, notre idée est de rendre obligatoire *l'enseignement* d'une ou deux langues vivantes dès la maternelle et de façon continue jusqu'à la fin de la scolarité. Trop longtemps, en effet, les privilégiés seuls avaient la chance de connaître les langues.

Les psychologues, les pédagogues et les pédiatres reconnaissent que les petits enfants apprennent avec une extrême rapidité les langues étrangères, comme l'exposait Mme Montessori dans son livre *l'Enfant*.

Dès la maternelle

C'est pour cette raison que l'étude des langues vivantes doit commencer dès la maternelle, non au stade trop tardif de la sixième, continuer par la suite. Les tentatives faites à ce jour par le ministère de l'éducation sont totalement insuffisantes. Elles concernent environ cent classes de CM 1 et CM 2 (les deux années qui précèdent l'entrée en sixième).

Malgré les efforts récents du secrétaire d'Etat à l'éducation, l'attitude du ministère semble dictée par une extrême prudence.

Il est, par ailleurs, souhaitable de limiter, lors de la maternelle et du primaire, l'étude des langues vivantes à la compréhension et au parler, l'écriture n'intervenant que plus tard afin de ne pas entraver l'apprentissage de la langue maternelle.

Une telle mesure concernant les langues, au-delà des avis souvent contradictoires des spécialistes, est d'abord affaire de volonté. Elle aurait, en outre, pour effet immédiat de *créer un très grand nombre d'emplois* et un échange, par-delà les frontières, d'enseignants *venant apprendre leur langue* maternelle à des petits étrangers, ce qui nouerait plus profondément encore les liens entre Européens. Notre idée, qui considère qu'une *langue est à la fois moyen* de communication et véhicule du contenu d'une civilisation, tend aussi à développer la recherche pluridisciplinaire et à instaurer une européanisation des programmes scolaires.

Récemment, un mensuel constatait que les jeunes Anglais, Allemands, Français âgés de douze à vingt-quatre ans, auprès desquels une enquête a été menée, n'ont pas d'orgueil national et sont dépourvus de sentiments chauvins. Ce phénomène, très nouveau, de société est lié au développement des voyages : 86 % des Allemands, 64 % des Anglais, 83 % des Français de moins de vingt-trois ans ont été à l'étranger au moins une fois.

Enfin, les jeunes envisagent d'aller éventuellement travailler dans un autre pays de la Communauté économique européenne, comme c'est le cas de nombreux jeunes Français.

Par son européanisation, par son goût des voyages, par son acceptation d'une certaine mobilité de l'emploi, la jeunesse est davantage ouverte aux idées nouvelles et motivée par l'étude des langues vivantes.

Le terrain est plus que jamais favorable. Aussi, si notre suggestion permet de hâter, de développer, de consolider l'amitié, la compréhension mutuelles et l'unité des peuples d'Europe, elle aura atteint son but, en contribuant modestement à l'accomplissement de ce qui sera peut-être l'événement le plus marquant du *vingt et unième siècle : un groupe* de nations européennes devenues un Etat continent.

(*) Vice-présidente du Mouvement européen, ancien ministre, maire de Rambouillet.

L'anglais, signe extérieur de domination

par JOSEPH GIORDANI (*)

LA langue peut être perçue comme un signe d'appartenance à un milieu ou à un état social et économique donné. La comparaison des langues vivantes n'échappe pas à une telle définition. Elles offrent, en effet, une certaine idée des pays qui les parlent. Le choix d'une langue vivante est donc étroitement lié à l'image implicite que l'on a du pays qu'elle reflète. On ne choisit pas une langue mais bien évidemment les valeurs qu'elle véhicule et dont la langue n'est que la carte de visite. Ce n'est point tant la langue vivante que l'on choisit que l'adhésion à une certaine idée, à une certaine vision du monde. C'est là ce que tend à montrer la prédominance massive de l'anglais dans le monde.

Certains s'en plaignent parce qu'une telle situation porte ombrage au français qui, avant la guerre, et pour d'autres raisons, lui disputait la préséance. Il semble cependant que l'ordre des choses ayant changé depuis, la conséquence en soit logique ; elle pourrait d'ailleurs aller en s'accentuant.

La politique américaine à l'époque du plan Marshall fut d'accorder une aide massive à la vieille Europe fumante encore du cauchemar hitlérien.

Cette aide inspirée par un philanthropisme sincère n'était point exempte d'intention politique. Une Amérique privée de débouchés commerciaux eût été semblable à une puissante machine tournant à vide et s'épuisant en pure perte. Le redressement économique des pays européens était donc *la condition même de la prospérité* américaine. L'invasion des crédits et des produits d'outre-Atlantique a donné à l'Europe son second souffle vital mais, comme en un jeu de miroirs, l'on voit ici que l'image du protégé reproduit celle du protecteur que, bien vite, il deviendra à son tour, conformément à une dynamique qui continue à dérouler ses effets sous nos yeux. Dès lors, il n'y a pas lieu de s'étonner de la prédominance mondiale de l'anglais puisqu'il sert de modèle et de matrice à une telle dynamique, par-delà même les langues et les cultures ; celles-ci sont alors progressivement reléguées à la *resserre des accessoires folkloriques* et touchants, incapables réellement de contrebalancer par les valeurs et les identités qu'elles reflètent, la séduction toujours plus vive de l' « American way of life ».

Celui-ci ne se définit point par un ordre statique auquel il suffirait de substituer un autre ordre traditionnel ou nouveau — pour en triompher, mais plus profondément par *un processus* irrésistible en raison de la force qu'il porte en lui : du mouvement pour aller plus loin dirait Malebranche.

Un tel processus est d'ailleurs intéressant à analyser car il fait naître des attitudes et des choix *spécifiques* : il est *tourné* non vers le passé mais vers l'avenir, en revanche il mesure la valeur *de cet avenir à la quantité d'objets* de consommation possédés par les individus et les nations et non à la qualité des relations qui permettent de vivre ensemble. *L'homme n'est que le signe* de ce qu'il possède, et ce qu'il possède le définit et l'emprisonne à la fois : il le signifie, le rend signifiant ou insignifiant. Il en est de même pour les nations.

Parler l'anglais serait donc le signe d'une supériorité qui participe implicitement et inconsciemment de la toute-puissance de l'Amérique, sorte d'Olympe *moderne* où coule le lait et le miel. L'anglais étant la langue de la puissance économique, parler cette langue c'est s'assimiler celle-ci comme dans certains rites magiques où l'ingestion du cœur de lion confère à l'individu la force et la royauté de l'animal. La vertu incantatoire du mot n'a point perdu de sa pertinence et s'explique bien par une transformation linguistique : l'anglais est la langue des puissants ; parler cette langue c'est se donner le moyen d'accéder à cet état puis, en un troisième temps, l'on suppose plaisamment la réalité de l'expérience : je parle anglais donc je porte le signe symbolique de la puissance : technique, économique, *scientifique*, commerciale, sociale ou culturelle. Ce signe me distingue et compte donc moins en raison des possibilités de communication d'échanges et dialo*gues humains qu'il me donne pour* faire naître de nouvelles valeurs que par la discrimination qui consacre une prétendue distinction. Or, ce qui importe dans la maîtrise d'une langue, c'est moins ce vain jeu de signes qui sclérose et fossilise les rapports humains de dominant à dominé que l'ouverture des horizons infinis qu'elle offre.

Un lieu de rencontre

En fait, on ne parle pas l'anglais, on ne parle pas une langue, on « parle » en anglais, en italien, en allemand, etc., ce que l'on ressent, ce que l'on sait, ce que l'on reçoit, ce que l'on éprouve.

La langue étrangère n'est pas un « *objet* » *qui serait donné de* l'extérieur, nouvelle Minerve sortie toute armée du cerveau d'un nouveau Jupiter olympien.

La langue étrangère est un lieu de rencontre dans lequel chacun doit pouvoir exprimer sa propre expérience, sa culture, ses modes de vie, sa vision du monde, ses espoirs et ses aspirations afin de pouvoir les confronter aux autres; *c'est un enseignement qui a la démarche, le cheminement, l'expérience vécue dans la langue, à la fois pour règle et pour fin.* Les Américains l'ont bien compris à leur manière qui n'hésitèrent pas, après 1945, à assimiler la langue allemande dans leur zone d'occupation pour y insinuer leurs propres valeurs et leur « Weltanschauung » au point que certains ont pu dire que l'Allemagne était devenue le cinquante et unième *Etat* de l'Union.

Mais la plus belle réussite française — quoique très menacée, — c'est bien l'expérience d'apprentissage précoce de l'anglais et de l'allemand à laquelle je suis attaché depuis plus de quinze ans, sous l'autorité éminente d'inspecteurs généraux, tels les regrettés M. Holderith, Mme Delaunay, Mme Schneider. Des instituteurs parfois haut titrés s'y distinguent et ne croient pas « déroger » en exerçant au niveau maternelle et élémentaire.

Plutôt qu'à des gémissements sur l'hégémonie de l'anglais, c'est à suivre un tel exemple que l'on nous convie : savoir exprimer son être propre dans une langue étrangère pour pouvoir faire de *celle-ci l'ambassadrice privilégiée* de l'esprit français à l'étranger, c'est là un moyen d'enrichissement de l'Autre, mais aussi d'ouverture à ce qu'il est. La rencontre de deux mentalités à travers un même canal linguistique m'a toujours semblé un événement humain passionnant : c'est l'aventure des temps modernes à la recherche de nouvelles valeurs capables de donner un sens et une orientation à nos vies aliénées. C'est là l'unique sauvegarde de la pluralité des langues et la défense la plus sûre contre la standardisation, l'uniformisation et la chloroformisation de l'homme futur.

Notre enseignement des langues vivantes devrait donc s'attacher autant à l'expression individuelle ou collective de nos expériences et de nos propres problèmes qu'à la répétition mécanique de traits stéréotypés et anodins de *ce qu'il* est convenu d'appeler la « civilisation » du partenaire, et qui dans les manuels *n'est* bien souvent pour l'élève comme pour l'au*tochtone qu'un cimetière de signifiés morts.*

C'est en exprimant sa spécificité propre que l'on suscite l'intérêt (dans tous les sens du terme) et la sympathie de l'Autre, non en essayant de le singer. Le français meurt partout, à l'étranger, depuis vingt ans parce que plus rien dans le statut social ou la recherche de débouchés ne distingue le représentant de la France de celui des pays anglo-saxons. On parle une langue non *pour communiquer mais pour se* placer sur le marché et affirmer sa supériorité sur d'autres pourtant tout aussi méritants sinon plus. Plus rien de ce qui faisait de notre pays le creuset des *idées* nouvelles ne subsiste. Il importe donc de ré-apprendre à nos enfants l'art d'exprimer ce qui constitue l'étamine de leur être, les valeurs dont ils sont porteurs et leur identité propre en français comme en toute autre langue. C'est là une idée qui me tient à cœur et qui a *toujours* guidé mon action tant dans ma profession que dans les différents organismes franco-étrangers où il me fut donné d'œuvrer dans ce sens depuis vingt-cinq ans.

(*) Directeur d'école normale de Lons-le-Saunier.

Pour la communication mondiale

par HENRI MASSON (*)

L'ETUDE de plusieurs langues étrangères n'enthousiasme et n'intéresse qu'une fraction *infime de la population mondiale.* L'effort et le temps nécessaires pour en maîtriser une déterminent une nette préférence pour une seule langue de grande diffusion plutôt que pour plusieurs moins répandues. En définitive, cette attitude exprime et confirme un besoin : celui d'une langue de communication mondiale.

Ce n'est donc pas en raison d'une sympathie particulière que le public choisit l'anglais comme première langue étrangère. L'une des *raisons essentielles de ce choix se* trouve aussi dans la résignation engendrée par l'ignorance des données, des conséquences du problème linguistique mondial et des *solutions proposées pour le résoudre.*

Certes, l'expansion de l'anglais est, de toute évidence, néfaste, aliénante. Elle nous condamne à voir un monde « filtré », faussé, déformé par les optiques culturelles, philosophiques, politiques et sociales anglo-saxonnes et américaines, à adopter un mode de vie et une manière de penser qui sont souvent en contradiction avec ce qui nous conviendrait (et que dire des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine...). Mais ceci s'appliquerait également à n'importe quelle langue nationale qui parviendrait à prendre la place de l'anglais.

Il est d'ailleurs assez surprenant de constater l'absence de statistiques relatives à l'enseignement de l'anglais, alors que le public est habituellement submergé par des *chiffres* et pourcentages sans réel intérêt. Si cet enseignement était rentable, réellement bénéfique et utile pour l'avenir de l'ensemble des élèves, s'il conduisait à un fort pourcentage de résultats satisfaisants au point d'être incontestablement profitable sur le plan culturel, alors il est certain que nul n'éprouverait le besoin de les cacher.

Mais, de l'aveu même de nombreux professeurs d'anglais — et malgré toute leur bonne volonté, — de spécialistes et aussi de parents d'élèves, les résultats sont décevants. Les Français qui prétendent parler l'anglais ont pour la plupart autant d'aisance que s'ils avaient emprunté les mocassins d'un ami qui chausse quatre ou cinq pointures de plus. Mais la crainte d'affronter les idées reçues neutralise cette peur du ridicule et conduit le public à l'indécision, à la résignation, à la crainte de dénoncer un *système* aberrant et de suggérer autre chose. Et pourtant, le chaos linguistique coûte cher, et la résignation ne peut que favoriser son aggravation. *Quant à l'hégémonie* linguistique, elle hypothèque l'avenir culturel de tous les peuples qui *s'y* soumettent.

La contrainte d'utiliser une langue nationale dans les relations internationales est comparable à l'imposition d'un jeu de cartes truqué par une équipe de joueurs. Ainsi, dans la construction de l'Europe, certains partenaires se réservent les atouts linguistiques. L'injustice s'installe avant même la discussion.

Jusqu'à quand les contribuables, les consommateurs (qui ne l'est pas ?), ainsi que les élèves et leurs parents accepteront-ils de subir les retombées politiques, sociales, économiques, culturelles et psychologiques de cette situation ? Il s'avère que les diverses solutions adoptées jusqu'à maintenant (bilinguisme : langue nationale + anglais, langue nationale + une autre langue au choix, trilinguisme, multilinguisme, etc.) nous conduisent à l'aggravation d'une situation déjà inextricable et dispendieuse. Le budget que toutes les organisations internationales consacrent aux services de traduction et d'interprétation ne cesse d'augmenter jusqu'au point d'engendrer une inefficacité chronique, car l'argent ainsi détourné pour des tâches accessoires fait défaut pour les tâches essentielles, constructives.

L'espéranto

Dès lors, quelle solution adopter ? La seule qui soit acceptable et satisfaisante est précisément la *seule qui n'ait jamais été* essayée officiellement bien que maintes fois éprouvée depuis plus de quatre-vingt-dix ans dans les relations internationales. Elle se trouve *dans l'adoption d'une* langue de communication commune à tous les peuples et n'appartenant à aucune nation, donc *anationale*, de structure rapidement assimilable par quelque peuple que ce soit, plus simple et au moins aussi précise et expressive que n'importe quelle autre langue. Une seule répond à ces exigences : c'est l'espéranto.

L'espéranto remporte des succès inattendus depuis à peine *dix* ans. Il apparaît d'autant plus jeune et séduisant que l'anglais a déçu bien des espoirs et que le problème linguistique prend des dimensions préoccupantes. Cette langue présente de nombreux avantages incomparables par rapport à celles qui sont enseignées, même si elle n'est parlée que par un nombre limité de gens de toutes races, de toutes situations et convictions, de toutes les parties du monde.

L'Institut für Kybernetik de Paderborn (R.F.A.) a déjà entrepris de nombreuses recherches sur l'espéranto et ses possibilités. Il a pu observer qu'il fallait mille cinq cents heures pour apprendre l'anglais (niveau du bac) alors que cent cinquante suffisent à un Français pour atteindre le même niveau en espéranto. Des recherches plus récentes ont montré que cette différence s'accroît au profit de l'espéranto lorsqu'il s'agit de l'utilisation dans le domaine scientifique.

Le retard numérique des espérantophones par rapport aux anglophones ne peut donc pas être considéré comme un handicap, car il faut presque autant de mois pour former un professeur d'espéranto qu'il faut d'années pour former un professeur d'anglais. Ainsi, il est possible d'enseigner l'espéranto à dix classes de vingt-cinq élèves dans le temps que nécessite l'anglais pour une seule classe de vingt-cinq élèves ; et ceci se répète dans la formation des professeurs. Une telle progression donne un avantage écrasant à l'espéranto. Ainsi s'explique le fait que, dès 1922, c'est-à-dire au moment où l'espéranto ressortait affaibli par l'épreuve de la première guerre mondiale, celui-ci était déjà enseigné à vingt mille élèves allemands.

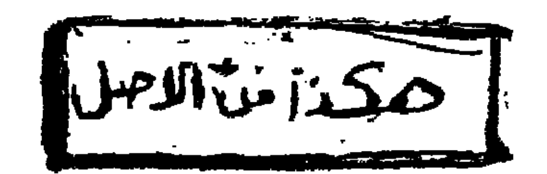
L'espéranto offre donc la solution la plus réaliste qui soit en tant que langue de communication mondiale. Mais il peut aussi jouer le rôle de langue d'orienta*tion, ce qu'il serait vain de* rechercher dans l'anglais.

En effet, l'étude de l'anglais accapare une trop grande partie de l'emploi du temps. Il en résulte que la plupart des élèves du secondaire quittent leur établissement avec une connaissance très limitée de cette langue et quelques notions dérisoires d'une ou plusieurs autres. Les élèves ne tirent aucun bénéfice pratique et culturel des nombreuses heures *ainsi consacrées à ces études. Par* contre, des expériences ont démontré qu'un enseignement préparatoire basé sur l'espéranto facilite considérablement l'apprentissage ultérieur de n'importe quelle autre langue, tout en approfondissant la connaissance de la langue maternelle. En cela l'espéranto peut donc être considéré comme la langue d'orientation par excellence, car le temps consacré à son étude est largement récupéré par la suite. Un gain de *temps* a même été observé dans certains cas.

Il permettrait donc à chaque élève de choisir réellement la deuxième langue qui lui conviendrait en fonction de ses goûts, aptitudes et projets d'avenir, par exemple, à l'échelle de l'Europe : l'allemand, l'italien, le néerlandais, l'irlandais ou le danois (peut-être aussi l'espagnol, le portugais ou le grec dans quelques années), et non plus, presque obligatoirement, l'anglais. L'horizon des élèves pourrait même s'élargir au-delà de la Communauté européenne par l'étude de l'arabe, du russe, du chinois, du japonais, ou de langues minoritaires à l'échelle nationale (le breton, l'occitan ou le basque) et internationale (le hongrois, le malgache ou le vietnamien, etc.).

Une politique culturelle digne *de ce nom ne peut donc passer* que par l'espéranto, la seule langue anationale acceptable pour tous les peuples et déjà utilisée sur tous les continents. Cette *langue détient actuellement la* dixième place dans les relations internationales, ce qui est tout à fait honorable si l'on considère que les établissements où il est enseigné sont encore peu nombreux et qu'une large partie du public n'en a qu'une idée imprécise, figée, stéréotypée, qui ne correspond guère à la réalité.

(*) Responsable du service information de l'Union des travailleurs espérantistes des pays de langue française.



Le Monde

étranger

OUGANDA

M. Yusuf Lule, nouveau chef du gouvernement a prêté serment à Kampala

M. Yusuf Lule, nouveau chef du gouvernement ougandais, est arrivé le vendredi 13 avril, à Kampala, venant de Dar-Es-Salaam. Il a été accueilli par plusieurs dizaines de milliers d'habitants en liesse. Il a aussitôt prêté serment dans l'enceinte du Parlement. Remerçiant, dans un discours radiodiffusé, le président Nyerere et le peuple tanzanien pour l'aide apportée au renversement du maréchal Idi Amin Dada, M. Lule a fait observer une minute de silence « à la mémoire de tous ceux qui sont morts dans la lutte contre la dictature » et lancé un ultime appel aux soldats du régime déchu, déclarant : « Vous avez maintenant un gouvernement légitime, rendez vos armes et vous serez protégés. » Assurant que « tous les criminels seront déférés à la justice », il a exhorté les Ougandais à « être fidèles à leur réputation de peuple poli et doux » et à « ne pas la souiller par des pillages et des vols ».

Le *Mozambique* et le Botswana ont reconnu vendredi le nouveau régime, tandis que le département d'Etat américain annonçait que des contacts avaient été pris avec le Congrès afin d'en obtenir la levée de la suspension de l'aide à l'Ouganda et l'autorisation de reprendre les importations de café en provenance de ce pays. — (A.F.P., U.P.I.)

De notre correspondant en Afrique orientale

Busia (frontière ougandaise). — Des *centaines de réfugiés* ougandais ont de nouveau franchi vendredi 13 avril la frontière du Kenya. La plupart d'entre eux sont des Nubiens musulmans originaires du nord du pays. Leurs témoignages font état d'une anarchie complète dans l'est de l'Ouganda et de la « désintégration » *des dernières unités du maréchal* Amin, lequel se cacherait, selon un ancien officiel ougandais, « *dans la forêt, entre Jinja et Tororo, avec un groupe de gardes du corps* ».

Le commandant et les autres officiers du « bataillon Kadhafi » de Jinja, ville située à 120 kilomètres du Kenya, se sont réfugiés à Busia vendredi avec leurs familles. « *L'unité s'est désintégrée. Il n'y a plus d'autorité à Jinja, plus de police, plus de militaires* », nous a raconté le fils du médecin-chef égyptien de l'hôpital de la deuxième agglomération de l'Ouganda. « *La ville était calme quand nous sommes partis. Plus personne ne la contrôle* », a-t-il ajouté. Le gouverneur de Jinja s'est réfugié à Busia. Le gouverneur de Kampala y était-il arrivé jeudi à la tête d'un convoi de vingt Mercedes et de quarante camions, comme l'a rapporté la presse de Nairobi ? « *Avec plus de véhicules que ça* », nous a répondu un habitant.

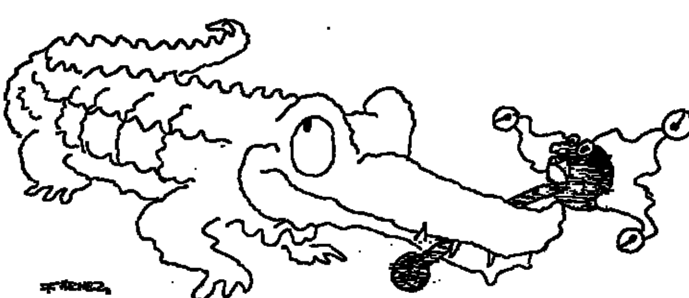
Au poste de douane kényan, des dizaines de voitures de tourisme, parfois luxueuses, souvent bondées d'enfants, s'alignaient à côté de carrioles à bras qui faisaient la navette entre les deux pays, transportant matelas, vaisselle et petits meubles. Plusieurs *autobus* de la *compagnie* Freedom Tours & Travel, bondés de passagers, *attendaient* également de pouvoir entrer au Kenya. Les douaniers kényans laissaient passer les réfugiés, non sans contrôler si certains véhicules n'avaient pas été volés.

L'afflux de réfugiés s'est précipité après le bombardement de Kampala. « *Quand vous avez vu des avions lâcher des bombes, vous ne restez pas* », nous dit un Egyptien, fils d'un homme d'affaires de la capitale. Il ajoute : « *Nous sommes venus ici sans problème. A la sortie de Jinja, trois soldats ougandais en haillons ont tenté de nous arrêter, mais nous avons filé.* »

Un réfugié fait état de persécutions religieuses dans la ville de Tororo, à une trentaine de kilomètres de la frontière du Kenya, où des musulmans auraient attaqué des chrétiens. Son récit contredit des rapports selon lesquels, au contraire, les chrétiens auraient entrepris une « *chasse au musulman* » à Tororo même et au nord de cette ville.

Les musulmans ougandais — coreligionnaires du maréchal Amin — redoutent d'être les victimes du changement de régime, et c'est ce qui explique leur fuite vers le Kenya. Leurs témoignages *confirment l'effondrement* total de l'armée du maréchal. L'Est *ougandais* n'est plus administré. L'ancien président est en fuite. Les réfugiés, qui ont franchi la frontière du Kenya ces derniers jours, se comptent peut-être déjà par milliers. A Busia aucun militaire kénian n'est visible, et les services des douanes et la police canalisent seuls l'afflux. De l'autre *côté de la frontière*, la situation est toujours aussi confuse. Un douanier ougandais, éméché, nous dit : « *Arrêtez de prendre en note les stupidités que les gens vous racontent. Si vous êtes touriste, venez avec moi et je vous donnerai un visa.* » Notre refus ne l'étonne pas.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

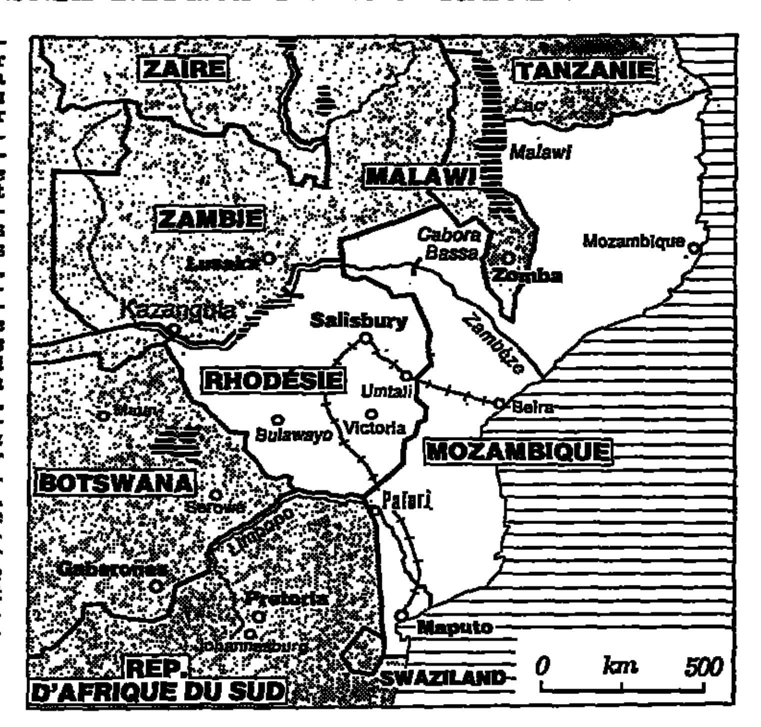


(Dessin de CHENEZ.)

RHODÉSIE

Washington exprime sa « profonde inquiétude » après le raid rhodésien sur Lusaka

Le raid rhodésien, de vendredi 13 avril contre le quartier général de M. Nkomo dans la capitale zambienne (*le Monde* du 14 avril), a été condamné par Londres et Washington. *Le porte*-parole du département d'Etat américain a souligné la « *profonde inquiétude* » de son pays devant le fait que l'attaque se soit déroulée en plein Lusaka, au mépris de la sécurité des populations civiles. Pour le Foreign Office, « *la décision des autorités rhodésiennes d'attaquer personnellement M. Nkomo est une étape importante et déplorable dans l'escalade de la guerre. Celle-ci renforce la nécessité urgente d'un règlement négocié en Rhodésie, qui seul peut entraîner un cessez-le-feu, la fin de la guerre et la tenue d'élections supervisées par les Nations unies.* » Le secrétaire général de l'ONU, M. Waldheim, a « *énergiquement condamné* » le raid et « *demandé au régime illégal de M. Ian Smith de s'abstenir de toutes nouvelles actions de cette nature qui ne peuvent qu'écarter tout espoir d'une solution pacifique du problème rhodésien* ».



Mobilisation en Zambie

Quelques heures après leur attaque du quartier général nationaliste de Lusaka, des soldats rhodésiens ont détruit le bac de Kazungula, sur le Zambèze (*nos dernières éditions du 14 avril*). Ce bac, construit grâce à un financement américain, est le seul lien entre la Zambie et le Botswana et a une importance stratégique et commerciale considérable pour ces deux pays. Un autre commando rhodésien a attaqué Francistown, la deuxième ville du Botswana, située à une quarantaine de kilomètres de la frontière rhodésienne. Il a occupé le domicile d'un dirigeant nationaliste — qui a réussi à s'échapper — et a *capturé quatorze personnes*, qui ont été ramenées en Rhodésie.

Il semble que, dans les attaques contre la Zambie et le Botswana, l'état-major de Salisbury a utilisé des commandos noirs, qui auraient revêtu l'uniforme des armées locales, ce qui leur a permis de tirer parti de la confusion pour réussir leurs opérations.

M. Nkomo a donné, vendredi, des précisions sur le raid — qui aurait fait dix morts — au cours d'un meeting devant sa résidence détruite de Lusaka. Il a affirmé qu'il se trouvait à son domicile au moment de l'attaque, mais qu'il avait réussi à s'enfuir par une porte dérobée. « *Les assaillants sont arrivés à bord de six ou sept camions portant les couleurs de l'armée zambienne*, a-t-il expliqué. *Nous avons d'abord pensé qu'il s'agissait de soldats zambiens. Mais ils ont commencé à nous tirer dessus, et c'est à ce moment que je suis sorti.* » « *Je dois avertir le régime rhodésien*, a ajouté M. Nkomo, *qu'il va payer très cher pour ce qu'il a fait. Le Front patriotique va punir ces sauvages.* »

M. Mugabe, co-président du Front patriotique, qui participait au meeting, a déclaré que le raid n'avait fait que renforcer sa solidarité avec M. Nkomo. Pour sa part, le gouvernement zambien a décrété la mobilisation de tous *les hommes* ayant *subi* un entraînement militaire. Le secrétaire général du parti unique zambien a affirmé que le raid avait été lancé par des « *mercenaires blancs recrutés par les multinationales* ».

A Salisbury où, selon l'armée rhodésienne, les raids étaient « *une opération complémentaire aux raids aériens lancés contre les bases terroristes de Zambie* », l'évêque Abel Muzorewa, principal dirigeant noir associé au régime de M. Smith, a approuvé l'attaque contre Lusaka. Il s'est toutefois déclaré opposé à toute tentative d'assassinat des chefs nationalistes. Il a aussi affirmé qu'il accepterait l'aide militaire de l'Afrique du Sud si les nationalistes refusaient une offre d'amnistie générale. « *Le futur gouvernement*, a-t-il dit, *ne fera pas de sentiment. Nous accepterons l'aide de quiconque voudra nous aider.* » — (*A.F.P., Reuter, A.P., U.P.I.*)

● *M. Maxime Gremetz, membre du bureau politique du P.C.F.*, a exprimé, le 13 avril, l'« *indignation et la réprobation catégorique* » des communistes français après le raid de commandos rhodésiens en Zambie. Constatant que les attaques de la Rhodésie et de l'Afrique du Sud contre l'Angola, le Mozambique et la Zambie « *ne sont possibles, en dépit de la réprobation internationale croissante, que parce qu'ils bénéficient encore de la complaisance et du soutien de pays de l'OTAN, voire de la France* », le P.C.F. exige du *gouvernement français* qu'il condamne « *ces régimes racistes* » et reconnaisse « *les forces progressistes qui sont les représentants légitimes de ces peuples* ».

PROCHE-ORIENT

CONSÉQUENCE DU TRAITÉ DE WASHINGTON

Le repli sur le Néguev des forces israéliennes du Sinaï contribue à aggraver le « problème des Bédouins »

A la suite de la signature du traité de Washington, l'agence de presse saoudienne a annoncé, le 12 avril, l'exclusion de l'Egypte de la Société arabe d'investissements, dont le siège est à Ryad. La société n'investira plus en Egypte et fermera sa filiale du Caire, conformément aux résolutions du sommet de Bagdad. *En* outre, l'Arabie Saoudite, l'Etat des Emirats arabes unis et *Qatar auraient*, selon « El Moustqbal » publié à Paris, décidé de transférer du Caire à Ryad le siège de l'*Organisation* arabe pour l'industrie d'armement.

De notre correspondant

Jérusalem. — La paix — même *si elle n'est que partielle* — fera surgir en Israël un certain nombre de *difficultés* politiques, sociales et économiques jusqu'alors occultées par l'état de guerre, mais prévisibles depuis longtemps. Ainsi l'évacuation du Sinaï coûtera très cher, *malgré* l'aide américaine, et va notamment *bouleverser* la vie de toute une région : le Néguev, où une grande partie de l'armée israélienne doit se réinstaller d'ici trois ans.

En dépit des vacances parlementaires, la Knesset se réunit *le lundi 16 avril en séance extra*ordinaire à la demande de l'op*position pour* un débat sur ce thème : « La nécessité, pour le gouvernement et les autorités compétentes, de respecter la loi durant le redéploiement [de l'armée] dans le Néguev ». L'opposition a dû recourir à cette *périphrase pour lancer un débat* que le gouvernement souhaitait *éviter*.

Le 4 avril dernier, des bulldozers étaient entrés en action à Lagiya, à l'est de Beersheba, capitale du Néguev, sur des terrains occupés par des Bédouins, afin de préparer le site d'une agglomération destinée à reloger d'autres habitants de la région *chassés de leur territoire pour* faire place aux unités rapatriées *du* Sinaï. Des centaines de Bédouins se sont violemment opposés aux policiers à cette occasion.

Les manifestants avaient deux raisons de protester. L'administration avait, en premier lieu, « oublié » sa promesse de ne rien entreprendre avant la fin de la procédure introduite par *des* Bédouins contre les expropriations *de Lagiya. Or le tribunal* de Beersheba n'a pas encore statué à ce *jour*. Au *soir de* la manifestation, la Cour suprême israélienne avait *condamné* cet « oubli » en des termes d'une *sévérité sans précédent* (*le Monde* du 7 avril) et exigé l'arrêt immédiat des travaux tout en sommant le gouvernement de s'expliquer. L'attitude de *l'administration*, comme la réaction de la haute *cour*, ont provoqué d'importants remous dans l'opinion et les milieux politiques au point de justifier la réunion extraordinaire du Parlement.

En second lieu, les Bédouins, à quelques exceptions près, ne veulent pas être réinstallés dans le centre que leur assignent les plans du gouvernement. *Ce refus* est très révélateur de l'étendue *du malaise ressenti* par la population bédouine vivant sur le territoire israélien.

En Israël, comme ailleurs, les gouvernements s'accommodent mal du mode de vie des nomades. Au Proche-Orient, la liberté séculaire des fils du désert, dont la civilisation a donné naissance à l'islam et à la *société* arabe est une peau de chagrin. En Israël *plus qu'ailleurs*. Aujourd'hui, la plupart des trente-cinq mille Bédouins du Néguev ne sont plus que des semi-nomades. Certains étant même déjà sédentarisés et l'errance étant de plus en plus limitée, voire impossible. Depuis 1948, les différents gouvernements israéliens ont, en effet, appliqué *une stricte politique de sédenta*risation, de plus en plus mal acceptée, bien qu'elle s'accompagne de projets sociaux souvent remarquables. Cette politique s'est accentuée au fur et à mesure que les besoins d'Israël se sont accrus dans le Néguev.

Depuis la création de l'Etat, pour des raisons de sécurité (en *fait*, pour les isoler des Palestiniens de la bande de Gaza), de nombreuses tribus bédouines ont été déplacées vers l'est de la région. Puis, les programmes israéliens d'implantations urbaine, agricole et industrielle, ont progressivement réduit les secteurs où les Bédouins pouvaient poursuivre leurs principales activités : l'élevage et l'agriculture saisonnière. De multiples zones militaires leur ont été interdites et une part importante de la main-d'œuvre bédouine a été attirée vers les plantations et les usines israéliennes.

Cette politique gouvernementale procède par voie d'autorité. Au cours des dernières *années*, les tensions entre l'administration et les Bédouins se sont donc aggravées. Les expropriations et les réquisitions ont été souvent appliquées par la force : des centaines de tentes ou d'habitations en dur ont été détruites.

Cette politique « musclée » a *un champion* : *le ministre* de l'agriculture, M. Ariel Sharon, connu pour ne pas s'embarrasser de nuances. Depuis 1976, les Bédouins ont une hantise : les « *patrouilles vertes* ». Il s'agit d'un corps de fonctionnaires, *originellement affectés au service* des réserves et parcs naturels, *qui, par une singulière perversion* de leur mission, sont devenus une véritable police, dont la principale fonction est de contrôler les nomades et de réprimer leurs incartades.

La soudaine transformation du Néguev en zone de repli pour l'armée augmente rapidement *l'inquiétude des Bédouins* : ils savent que le processus actuel de sédentarisation et d'intégration est irréversible mais ils aimeraient pouvoir l'orienter et avoir leur mot à dire. Leurs dirigeants rejettent le projet des six centres urbains dont fait partie Lagiya. Ils préféreraient des agglomé*rations agricoles comme* il leur en fut proposé dans le passé. Mais le gouvernement répond qu'il n'y a pas assez d'eau pour des exploitations qui, de toute façon, ne correspondraient pas aux nouveaux programmes de développement. Le responsable du plan au ministère de l'intérieur déclare très nettement : « *L'avenir du Néguev, c'est l'industrie. Pour cela, nous avons besoin de techniciens et d'ouvriers, pas de fermiers...* ».

FRANCIS CORNU.

LIBAN

Le commandant en second du bataillon français de la FINUL est tué dans une embuscade

De notre correspondant

Beyrouth. — Le commandant *Christian Jamin, commandant* en second du bataillon logistique français affecté à la FINUL, a été tué dans une embuscade à plus de 150 kilomètres du théâtre d'opérations des troupes internationales. L'officier passait le vendredi 13 avril, à 15 h. 30, à bord d'une jeep aux couleurs des *Nations unies*, portant des marques distinctives bien évidentes, sur la route du village de Dhour-Choueir, dans la montagne libanaise, lorsque plusieurs rafales ont été tirées sur son véhicule, qui s'est renversé dans un ravin.

Les gendarmes libanais dépêchés sur les lieux n'ont pu atteindre la jeep que tard dans la nuit, après avoir eux-mêmes essuyé des tirs à leurs premières tentatives. Ils ont transporté le corps du commandant à l'hôpital Saint-Joseph de Beyrouth. Selon certaines informations, son chauffeur, un soldat français, aurait été blessé.

Toutefois, samedi matin, de source bien informée, on n'excluait pas que l'officier se soit trouvé seul à bord du véhicule (1). *Le commandant Jamin* rentrait de Damas et, sans doute, a-t-il effectué ce long détour pour une promenade en montagne qui l'a mené loin de sa base opérationnelle.

Qui a tiré sur lui ? Les Phalanges accusent le P.P.S., un des partis membres du mouvement national progressiste. Dhour Cheir, où s'est produit l'incident, est *situé à la* charnière des secteurs chrétien et syrien. Une mi*lice du P.P.S. s'y trouve* également.

Il y a quinze jours, le 29 mars, le contingent logistique fran*çais, qui dispose uniquement* d'armes légères, avait déjà subi des pertes — un caporal et deux soldats blessés — après avoir essuyé un tir d'artillerie des milices chrétiennes, au Q.G. de la FINUL à Nakoura, à l'extrême *sud du pays. La France a retiré*, en mars dernier, son bataillon opérationnel de la *force* internationale, qui comptait environ sept cents hommes.

LUCIEN GEORGE.

(1) *Toutefois, selon l'A.F.P., qui* se réfère au bureau des Nations unies, le soldat aurait été blessé, mais on ignore où il se trouve et la gravité de sa blessure.

DIPLOMATIE

LA VISITE DE M. FRANÇOIS-PONCET A RABAT

Les tensions en Afrique entravent le développement

constate le communiqué commun

De notre correspondant

Rabat. — Deux séries d'entretiens ont marqué vendredi 13 avril le séjour de M. François-Poncet à Rabat : les uns politiques, *avec le ministre* marocain des affaires étrangères, M. Boucetta, *se sont* prolongés par l'audience que le roi Hassan II a accordée au chef de la diplomatie française ; les autres furent surtout le fait des techniciens français et marocains de différents secteurs, réunis au sein *de la commission intergouverne*mentale permanente.

Le communiqué commun, tout en ne se référant pas expressément au conflit du Sahara occidental, constate qu'il existe en Afrique des « *foyers de tension* ». Ceux-ci « *mettent en danger la sécurité du continent et constituent un obstacle à son effort de développement* ».

Des vues identiques ou très proches ont été exprimées de part et d'autre à propos de la situation en Afrique australe et au Proche-Orient. Le « *règlement global* » dans cette dernière région doit, est-il précisé, tenir compte « *notamment des droits du peuple palestinien* ».

Soucieux des répercussions que peut avoir pour son économie l'élargissement de la Commu*nauté économique européenne* à trois Etats méridionaux, le Maroc, avec l'appui de la France, pourra faire valoir son point de vue au cours des négociations. Les moyens de développer les échanges commerciaux entre la France et le Maroc « *dans le sens d'un meilleur équilibre* » seront re*cherchés*, et la *coopération sous* ses différents aspects sera renforcée ou adaptée aux « *objectifs prioritaires du Maroc* ». D'autre part, Paris et Rabat se concerteront pour l'application en France du « *statut des étrangers envisagé par les autorités françaises* ». Les échanges de vues sur le transfert de fonds des Français résidant ou ayant résidé au Maroc ont eu lieu dans un « *esprit positif* ».

LOUIS GRAVIER.

AMÉRIQUES

Equateur

L'enquête sur l'assassinat de M. Calderon met en cause de hauts responsables militaires

La junte militaire au pouvoir à Quito a fixé au 28 avril la date des élections. En principe, la passation du pouvoir des militaires aux civils reste fixée au 10 août, jour de la fête nationale.

Un certain scepticisme s'installe dans les milieux politiques quant à cette « transition ». En revanche, l'opinion manifeste un grand intérêt pour l' « affaire Calderon », du nom de l'ancien candidat à la présidence de la République, assassiné en novembre dernier. Il semble que de hauts responsables de l'armée soient impliqués dans cette affaire.

De notre envoyé spécial

Quito. — Nombre d'Equatoriens s'interrogent sur la volonté réelle des militaires à passer la main. Plus que pour des élections encore incertaines, l'opinion équatorienne se passionne pour ce qui est devenu l' « affaire Calderon ». L'attentat commis le 29 novembre contre cet ancien candidat à la présidence de la République a provoqué une véritable tempête politique. Il ne se passe pratiquement plus de jour sans que cette affaire ne fasse la une des journaux et n'entraîne de nouvelles polémiques.

Chef de file du front radical alfariste — fraction dissidente du parti libéral — M. Abdon Calderon Munoz était sans doute l'un des adversaires les plus actifs des militaires. A de nombreuses reprises, il n'avait pas hésité à les mettre en cause en dénonçant des scandales et des irrégularités administratives. Il avait même été jusqu'à qualifier dans des discours les forces armées de « *corrompues, défaitistes et gaspilleuses de pétrole* », et à menacer de « *les mettre au banc des accusés pour répondre de leurs actes et de la corruption* ». Ces accusations lui avaient valu une verte réplique du haut commandement militaire.

Atteint de trois balles tirées à bout portant le 29 novembre en début de soirée à la sortie d'une *loge maçonnique*, en plein centre de Guayaquil, M. Abdon Calderon devait mourir dix jours plus tard *dans un hôpital* de Miami. Cet attentat a été unanimement condamné par la classe politique. Le candidat populiste à la présidence, M. Jaime Roldos, a affirmé que cet acte semblait « *s'inscrire dans une nouvelle escalade antipopulaire pour interrompre le processus de démocratisation* ». Le ministre de l'intérieur, le général Bolivar Napoléon Jarrin Cahuenas, déplora publiquement l'attentat et s'engagea à entamer une enquête minutieuse pour en découvrir les auteurs.

Les recherches officielles ont piétiné jusqu'à l'arrestation par les soins de la famille du défunt de l'un des auteurs de l'attentat, Guillermo Mendez, immédiatement remis entre les mains de la police. L'arrestation de Mendez a permis ensuite d'appréhender cinq de ses complices, sur une dizaine de personnes directement impliquées dans cette affaire. Parmi les prévenus figurent deux agents de la sûreté et plusieurs étudiants ayant appartenu à un groupe parapolicier d'extrême-droite de l'université de Guayaquil.

Une affaire d'Etat

Avec la mise en cause du ministre de l'intérieur, le général Jarrin, l'affaire Calderon est devenue une affaire d'Etat. Dans un premier temps, le gouvernement avait unanimement pris sa défense et publiquement rejeté les accusations portées contre lui. Mais le 20 décembre, le général Jarrin était brusquement relevé de ses fonctions ministérielles sans la moindre explication. Ce quasi-limogeage n'a fait qu'alimenter les rumeurs. De nouvelles révélations compromettantes pour l'ancien ministre étaient faites le 11 janvier par son adjoint, M. Jaime Lenin Hermosa. Devant le juge d'instruction, M. Hermosa a reconnu avoir remis sur ordre *du général Jarrin quelque 900 dollars* à un avocat de Guayaquil, M. Abel Salazar, qui aurait servi d'intermédiaire entre les instigateurs et les auteurs de l'attentat contre M. Calderon.

M. Hermosa a également admis qu'il avait versé, toujours sur instruction du général Jarrin, 5 000 dollars à Guillermo Mendez et Luis Garcia. Au cours d'une émission de télévision le 1er février, le général Jarrin a rejeté en bloc les accusations portées contre lui et a réaffirmé qu'il prouverait « *son innocence devant un tribunal militaire* ».

Sous les pressions de la famille du défunt et de l'opinion publique, la justice équatorienne tente de se mettre en marche. Mais les obstacles, volontaires ou non, se multiplient comme à plaisir dans cette affaire toujours plus embrouillée. Pour l'instant, malgré son inculpation par le juge de Guayaquil, le général Jarrin continue d'occuper le poste de chef du personnel du commandement général de l'armée au ministère de la défense. Néanmoins, à toutes *fins utiles*, neuf jours après son départ du ministère de l'intérieur, le gouvernement avait pris un décret qui continue vivement d'intriguer l'opinion publique. Cette nouvelle loi sur le personnel des forces armées prévoit que tout officier supérieur *condamné par un tribunal civil* ou militaire purgera sa peine dans une caserne et non plus dans une *prison*.

Autre sujet d'étonnement pour l'opinion, le juge de Guayaquil vient de se déclarer incompétent dans cette affaire. De nombreux *Equatoriens s'interrogent sur la* véritable indépendance de la justice dans les circonstances actuelles. En effet, le président en exercice de la Cour suprême, *M. Gonzalo Karolys, a été désigné* par la junte. L'actuel président de la cour de justice militaire, le *colonel à la retraite Guillermo* Freile Posso, condamné pour fraude en 1969, est lui aussi vivement *contesté*.

Un partisan de la manière forte

Chargé d'appliquer le plan Richelieu *Leboyer — du nom de* son prédécesseur au ministère de l'intérieur, — de « constitutionnalisation des institutions », le général Jarrin avait la réputation d'être un partisan de la manière forte et on lui prêtait volontiers des tendances au coup d'Etat. *En 1977, il avait été tenu pour l'un des responsables de la* répression contre les ouvriers de la fabrique de sucre « *Aztra* », où plus d'une centaine de personnes avaient trouvé la mort. L'opinion se demande également si l'affaire Calderon n'a pas d'autres ramifications. En tout cas, le colonel à la retraite Jorge Cevallos Salazar a été arrêté le 31 janvier sur ordre du gouvernement pour avoir « *proféré des insultes contre les forces armées* ». Lors d'une émission télévisée, le colonel avait affirmé que « *le général Jarrin aurait exécuté des ordres venus de certaines personnes de rang encore plus élevé* ».

JEAN-CLAUDE BUHRER.

Chili

CORRESPONDANCE

La « découverte » de cadavres d'opposants

A la suite d'informations en provenance du Chili annonçant la récente découverte des cadavres de deux anciens dirigeants du MIR (Mouvement de la gauche révolutionnaire chilienne), MM. José Hernan Carrasco et Humberto Menanteau (le Monde *des 2 et 4 avril), nous avons reçu de la veuve de M. Carrasco la lettre suivante :*

Je démens formellement la possibilité d'une découverte récente des cadavres de mon mari, José Hernan Carrasco et de Humberto Menanteau par des paysans dans la campagne chilienne. En effet, j'ai moi-même identifié le corps de mon époux à la morgue de Santiago le 11 décembre 1975 ; celui de Menanteau avait été reconnu la veille par sa famille. Tous deux avaient été libérés des prisons de la police chilienne le 4 septembre 1975, puis arrêtés par la DINA les 19 et 20 novembre. La deuxième arrestation de mon mari a eu lieu chez des amis auxquels il a eu juste le temps de dire : « C'est la DINA. » Je peux donc affirmer que c'est bien elle qui a assassiné et non le MIR comme a voulu le faire croire la presse chilienne. J'affirme également que cette « découverte » est une manœuvre du gouvernement chilien destinée à éviter la reconnaissance des nombreux disparus et à empêcher la population d'identifier les cadavres.

Nicaragua

HARCELÉS DANS ESTELI

Les sandinistes tentent des opérations de diversion

Managua *(A.F.P., A.P., Reuter)*. — *Harcelés dans la ville d'Esteli* par les forces gouvernementales qui pilonnaient leurs positions à la roquette, les guérilleros du Front sandiniste de libération nationale ont tenté, le vendredi 13 avril, de lancer des opérations de diversion en d'autres points du *Nicaragua*.

A Managua, cinq quartiers différents ont été le théâtre d'incidents entre la police militaire et des sympathisants du Front sandiniste. Le bilan provisoire de ces incidents s'établissait, le 13, à quatre morts et une dizaine d'arrestations. *Dans le sud-est de la* capitale, à proximité de l'hôpital Oriental, des combats se sont produits pendant *toute la nuit* du 12 au 13. Des patrouilles puissamment armées circulent dans la ville, tandis que des jeeps équipées de mitrailleuses lourdes sont postées aux principaux carrefours.

La garde nationale a, d'autre part, signalé des actions rebelles à Cardenas, Colon, Orosi et Sapoa, près de la frontière costaricienne. Dans le Sud également, la localité de Buenos-Aires, à 130 kilomètres de la capitale, aurait été prise par des guérilleros. *Des blindés gouvernementaux* auraient été envoyés sur les lieux.

A Esteli même, les forces gouvernementales ont continué, difficilement, *leur progression*. Près d'une semaine après la prise de la ville par les rebelles, la garde nationale admettait que son opération de « nettoyage » n'avait encore été couronnée de succès qu'à 70 %, et qu'elle avait essuyé des pertes (une quarantaine d'hommes, selon le F.S.L.N.). Les guérilleros auraient eu soixante-huit tués, selon la garde nationale. *Les sandinistes ont démenti* la mort de leur principal chef militaire à Esteli, le « commandant Ruben ». Ils ont, en revanche, admis la mort d'un autre cadre, le commandant Juan Alberto Blandon, dit « Froilan ».

Le général Somoza, qui poursuit son séjour aux Etats-Unis, a, enfin, personnellement confirmé *qu'un officier, le lieutenant* Ali Gonzalez, qui était basé à Ocotal, à environ 200 kilomètres au nord de Managua, avait déserté.

EUROPE

Italie

Les autonomes multiplient les incidents

(Suite de la première page.)

Cette initiative discutable, contraire au principe de la séparation des pouvoirs — quoique le *chef de l'Etat préside le Conseil* supérieur de la magistrature — n'a fait qu'envenimer les polémiques.

Que reproche-t-on à M. Negri, le principal inculpé ? Trois choses au moins, selon la rumeur publique : d'avoir projeté cinq enlèvements, du temps où il était à la tête du mouvement Pouvoir ouvrier, dissous en 1973 ; d'avoir ensuite participé à la « *direction stratégique* » des Brigades rouges ; enfin, d'avoir *téléphoné à l'épouse* d'Aldo Moro, neuf jours avant l'assassinat de l'otage, pour réclamer une déclaration conciliante de la Démocratie chrétienne.

Cette dernière accusation aurait été émise à la suite de l'audition d'une bande magnétique. Les enquêteurs auraient reconnu en M. Negri le correspondant poli et un peu embarrassé qui déclarait le 30 avril 1978 à Mme Moro : « *Je dois vous faire une dernière communication... Seule une intervention directe, immédiate, claire et précise de Zaccagnini* [le secrétaire général de la D.C.] *peut modifier la situation. Une condamnation à mort, même de notre part, ne peut être prise à la légère (...). Dans les prochaines heures aura lieu l'inévitable.* »

M. Negri est indigné qu'on puisse l'associer à l'enlèvement d'Aldo Moro. Ses amis jugent absurde une telle accusation. Mais de quoi le soupçonne-t-on au juste ? D'être, avec d'autres, à l'origine du rapt ? Ou d'avoir tenté une *médiation* pour *empêcher* l'aile dure des Brigades rouges d'assassiner l'otage ? Ces questions, et quelques autres, devraient être éclaircies assez vite. Déjà, certains milieux de gauche dénoncent « *une nouvelle affaire Valpreda* », du nom de l'anarchiste emprisonné en 1970 sur la base d'un faux témoignage, après l'attentat de la Piazza Fontana à *Milan. On murmure*, en effet, que M. Negri aurait été dénoncé par un « *terroriste repenti* ».

Assistera-t-on, une fois de plus, à un de ces mystères à épisodes qui empoisonnent la vie politique italienne depuis dix ans ? Chaque jour qui passe apporte de nouvelles ambiguïtés. Voilà qu'on cite maintenant les noms de deux victimes récentes du terrorisme en les associant à l'affaire en cours : le *journaliste Mino Pecorelli, directeur de l'hebdomadaire à scandale O.P.*, qui avait désigné M. Negri comme le chef des Brigades rouges, et le juge Alessandrini, dont on vient d'apprendre qu'il enquêtait sur les autonomes. Ce genre de rapprochement permet d'insinuer beaucoup de choses. D'autres questions troublantes risquent de surgir tant que la *teneur de l'acte d'accusation* n'aura pas été précisée.

ROBERT SOLÉ.

Dans les établissements médicaux de Bulgarie

TU NE FUMERAS POINT

(De notre correspondant en Europe centrale.)

Vienne. — La lutte contre le tabac prend parfois des formes radicales. Une nouvelle venue de Bulgarie nous apprend que, dans ce pays, la profession médicale vient d'être déclarée *incompatible avec l'habitude de fumer.*

A la suite des appels de l'Organisation mondiale de la santé invitant à combattre les méfaits du tabagisme, les autorités de Sofia (ministère de la santé, syndicats, Croix-Rouge) ont, en effet, estimé que les praticiens devaient donner l'exemple. Conséquence : la cigarette sera absolument proscrite dans tous les établissements médicaux du pays.

Voilà donc, en Bulgarie, le *serment d'Hippocrate enrichi* d'un article : tu ne fumeras point. L'information ne dit pas si un « berufsverbot » (interdiction de travail) sera appliqué aux médecins qui se laisseront tenter par la douceur du tabac oriental.

M. L.

A TRAVERS LE MONDE

Argentine

● LE PARTI SOCIALISTE FRANÇAIS a décidé de s'associer à une campagne lancée par plusieurs organisations humanitaires en vue de soutenir, notamment sur le plan matériel, les familles des prisonniers politiques argentins.

Chili

● TROIS CENTS PERSONNALITES ont demandé la reconstitution des registres électoraux détruits quelques mois après le coup d'Etat du 11 septembre 1973. Les auteurs du document vont de l'ancien président démocrate-chrétien, M. Eduardo Frei, aux dirigeants communistes. Il y a trois semaines déjà, des personnalités de toutes tendances avaient demandé aux autorités des éclaircissements tant sur la récente découverte d'un charnier dans une mine désaffectée que sur l'assassinat de M. Letelier, ancien ministre des affaires étrangères du président Allende. — *(A.F.P., U.P.I.)*

Colombie

● PLUSIEURS DIZAINES DE PERSONNES ONT ETE ARRETEES en Colombie, où une lutte a été déclenchée par les autorités contre les mouvements de guérilla, indique-t-on à Bogota, dans les milieux politiques. Parmi les personnes arrêtées figurerait notamment l'assassin présumé de l'ancien ministre d'Etat Rafael Pardo, tué en septembre *dernier. Au moins deux cents* « suspects » sont encore recherchés par la police, qui n'a toujours pu trouver les principaux dirigeants du mouvement de guérilla urbaine « M. 19 », précise-t-on de source gouvernementale. Des dizaines de personnes, parmi lesquelles des syndicalistes, des prêtres, des universitaires, des artistes, *ont déjà été* arrêtées. De nombreuses autres personnes se sont réfugiées dans des ambassades. — *(A.F.P.)*

Corée du Sud

● DIX-NEUF PERSONNALITES CHRETIENNES ont — selon des proches — été arrêtées par la C.I.A. sud-coréenne depuis *le 19 mars et une dizaine* d'entre elles sont encore détenues. — *(A.F.P.)*

Etats-Unis

● M. CELESTE, ancien lieutenant-gouverneur de l'Etat de l'Ohio, a été nommé par M. Carter directeur du Corps de la paix *(Peace Corps)*. Cet organisme recrute des volontaires, généralement des jeunes gens, qui travaillent dans de nombreux pays en voie de développement. M. Celeste est un spécialiste des questions alimentaires et agricoles. Il est âgé de quarante et un ans.

● LA POPULARITE de M. Carter a baissé, au cours des quatre derniers mois, selon un *sondage effectué par la chaîne* de télévision A.B.C. et l'institut Louis-Harris : 67 % des Américains n'étaient pas satisfaits, fin mars, du président contre 63 % en février et 52 % en décembre. — *(A.F.P.)*

Inde

● PLUSIEURS DIZAINES DE PERSONNES ont été tuées à Jamshedpour, au nord-est de l'Inde, depuis le 11 avril, après *que les forces de l'ordre eurent* reçu l'ordre de tirer sur des émeutiers musulmans qui avaient attaqué une manifestation religieuse hindouiste (*le Monde* du 14 avril). Plus de cent personnes ont été hospitalisées. — *(A.P. Reuter.)*

Italie

● L'ATTACHE MILITAIRE adjoint de l'ambassade de Tchécoslovaquie à Rome, le commandant Karel Kluz, a été déclaré *persona non grata* pour faits d'espionnage, a annoncé vendredi 13 avril le ministère italien des affaires étrangères qui ne parle toutefois que de « violations des normes sur les relations diplomatiques ». Cette mesure ferait suite à l'arrestation, il y a quelque temps, près de Florence, de cinq étrangers porteurs de passeports hongrois et roumains et ayant dans leurs bagages des photos d'installations militaires prises avec du *matériel très sophistiqué*. — *(A.F.P.)*

● *LE VICE-DIRECTEUR DE LA BANQUE D'ITALIE*, M. MARIO SARCINELLI, a été remis en liberté provisoire et suspendu de ses fonctions, selon le règlement intérieur de la Banque d'Italie. Il ne s'agit, en aucune façon, d'une démission.

Le personnel de la Banque d'Italie, qui, au moment de l'arrestation de M. Sarcinelli, avait observé une grève de solidarité de vingt-quatre heures, s'est élevé contre les « *pressions* » de la magistrature en demandant que, « *dans cette affaire, chacun prenne ses responsabilités* ». — *(A.F.P.)*

Népal

● UN IMPORTANT REMANIEMENT MINISTERIEL a été annoncé, samedi 14 avril, par la radio népalaise. Cinq ministres perdent leur portefeuille, notamment, celui des affaires étrangères, M. K. R. Aryal, et celui de l'intérieur, M. K. B. Singh. Le roi Birendra a confirmé M. K. N. Bista à son poste de premier ministre et lui a confié, en outre, les affaires étrangères et les affaires du palais. Quatre ministres d'Etat entrent au cabinet, dont M. S. B. Sharma, ancien secrétaire général du Congrès népalais interdit, chargé du commerce et de l'industrie. M. Banhak devient *ministre d'Etat aux finances*. — *(A.F.P.)*

Turquie

● TROIS PERSONNES ONT ETE TUEES, vendredi après-midi 13 avril, au cours d'une fusillade, à Beykoz, sur la rive orientale du Bosphore. Il s'agit de deux policiers et d'un extrémiste, au domicile duquel les forces de l'ordre tentaient d'effectuer une perquisition. Cinq autres personnes, dont un policier, ont été grièvement blessées. A Ankara, d'autre part, des inconnus armés ont *tué l'ancien directeur d'une* banque, M. Omer Sunar, qui passait pour appartenir aux milieux *d'extrême droite*. A Adana, dans le sud du pays, un militant d'extrême gauche, âgé de quinze ans, a également *été tué par balles, alors qu'il* se rendait au lycée, vendredi. — *(A.F.P., A.P.)*

Union soviétique

● M. YOURI BREJNEV, fils du secrétaire général du P.C. et chef de l'Etat soviétique, a été nommé premier vice-ministre du commerce extérieur. Cette promotion, révélée par un article signé ès qualité par M. Youri Brejnev dans la *Pravda*, remonte au 16 mars, indique-t-on au ministère. — *(A.F.P.)*

● *SŒUR VALERIA MAKEEVA*, cinquante ans, religieuse orthodoxe, a été condamnée à l'internement psychiatrique par un tribunal de Moscou, a annoncé, vendredi 13 avril, l'académicien André Sakharov. La durée de cet internement *n'est pas précisée par le jugement*. Sœur Valeria, qui était poursuivie pour « exercice illégal de l'artisanat », fabriquait des « ceintures de discipline » portées par les religieux et les fidèles très pieux (*le Monde* du 13 avril). Sœur Valeria a *déjà été internée de* force à l'hôpital psychiatrique de Kazan, de 1949 à 1953. — *(A.F.P.)*

● M. NICOLAS VASSILIEV, soixante-trois ans, a été nommé ministre de l'exploitation des terres et de la conservation des eaux, a indiqué, vendredi 13 avril, l'agence Tass. M. Vassiliev, *qui était depuis 1971* vice-président du conseil des ministres de la République de Russie, remplace *M. Eugène* Alexeyevski, décédé en janvier. — *(Reuter.)*

Yougoslavie

● LE MARECHAL TITO se rendra, le 16 mai, en U.R.S.S. pour une visite privée de quatre jours à l'invitation de M. Leonid Brejnev. Le séjour pourrait être prolongé de quarante-huit heures si les conversations entre les deux hommes d'Etat n'étaient pas terminées à la date du 20 mai. Le maréchal Tito s'était rendu pour la dernière fois en visite officielle en U.R.S.S. au mois d'août 1977, avant de se rendre à Pékin. — *(A.F.P.)*

LA « MAFIA » JAPONAISE

II. — Du sabre à l'ordinateur

Après avoir relaté l'histoire du milieu japonais (« le Monde » du 14 avril), Philippe Pons évoque son « adaptation » au monde contemporain.

De notre correspondant PHILIPPE PONS

Kobe. — Sur les collines de Rokko qui dominent la baie, la somptueuse maison est cachée par de hauts murs en larges pierres, comme celles des douves du palais impérial à Tokyo, au-dessus desquels on aperçoit de grands arbres. Il y a désormais en permanence des voitures de police dans la rue où font les cent pas, apparemment indifférents, quelques jeunes gardes du corps en tenue noire. Longues voitures américaines à vitre pare-balles dans le garage, circuit de télévision intérieur pour vérifier l'identité des visiteurs : cette forteresse est la demeure de Kazuo Taoka, le « parrain » nippon, chef du puissant Yamaguchigumi, le plus important « syndicat du crime » de l'empire : plus de onze mille membres répartis en quatre cent soixante-cinq organisations, disposant de cinq cent quatre-vingt-un bureaux, dont certains équipés d'ordinateurs, le Yamaguchigumi étend ses activités à toute la partie sud de l'archipel. Son histoire reflète l'évolution de la pègre nippone qui tend désormais à étendre ses ramifications au-delà des mers, en Asie du Sud-Est et aux Etats-Unis, tout en se spécialisant dans le trafic des narcotiques et les crimes « économiques ».

Lorsque Kazuo Taoka devint le chef du Yamaguchigumi, en 1946, à l'âge de trente-trois ans, ce n'était alors qu'une petite bande de *yakuza* (truands) comme beaucoup d'autres, comptant tout juste une cinquantaine de membres. Elle s'était formée à Kobe en 1915 autour de Harakuchi Yamaguchi (qui donna son nom à l'organisation), un marchand de main-d'œuvre sur le port. Surnommé l'« ours » pour sa brutalité, Kazuo Taoka, qui entra dans la bande en 1927, fit huit ans de prison pour meurtre à coups de sabre d'un membre d'un groupe rival avant de prendre la tête du Yamaguchigumi (1). Tout en continuant à organiser le travail des dockers, Taoka développa les activités de sa bande dans le monde du spectacle. « *Il a surtout fait preuve d'un sens remarquable de l'organisation* », commente M. Miyawaki, superintendant de la police de Tokyo et directeur du bureau des investigations criminelles, spécialiste de la lutte antigang. Taoka a, en fait, réussi à amalgamer autour de son groupe un nombre important d'autres bandes. Le Yamaguchigumi s'étendit peu à peu dans tout le sud du Japon jusqu'à Okinawa et, au nord, jusque dans les préfectures d'Akita et Tochigi. Un itinéraire jalonné de rixes et de meurtres. C'est seulement dans la région de Tokyo, où d'autres gangs sont puissants et bien implantés que l'influence du Yamaguchigumi a été contenue. Les bandes de Tokyo ont surtout pu résister parce qu'elles avaient été « fédérées », sous les auspices de Yoshio Kodama, l'un des chefs de l'extrême droite qui les utilisa en 1960 comme mercenaires contre les mouvements de gauche hostiles au traité de sécurité avec les Etats-Unis. En 1972, était conclu un « accord de non agression » entre le Yamaguchigumi et les deux principales bandes de Tokyo, Inagawakai et Sumiyoshi-Rengokai (une centaine d'organisations chacune), spécialisées dans le jeu et les crimes économiques.

La puissance du Yamaguchigumi et l'évolution des activités de la pègre au Japon, l'ont poussé à ne pas respecter les règles du milieu. D'où la révolte des petits gangs contre une organisation tentaculaire qui empiète sans vergogne sur leurs territoires. A cela s'ajoutent les dissensions internes au sein du Yamaguchigumi pour la succession de Taoka qui souffre d'une maladie cardiaque, chaque lieutenant cherchant des actions d'éclat qui lui donneraient l'avantage sur ses rivaux.

Une organisation cloisonnée

L'organisation du Yamaguchigumi consiste en une succession de pyramides qui forment des unités indépendantes, un peu comme le F.L.N. au moment de la guerre d'Algérie. Détruire une unité laisse l'ensemble intact. Chacune ne compte qu'une vingtaine de membres, leur chef étant lui-même un membre de l'organisation supérieure et ainsi de suite jusqu'à la pyramide centrale au sommet de laquelle se trouve Taoka. Tous les groupes, du plus bas au plus haut, ont la même structure : un chef (*kumicho*), des lieutenants (*wakagashira*), des dépendants (*kobun*). Dans l'organisation centrale dirigée par Taoka qui compte, elle, quatre-vingt-onze personnes, dont douze lieutenants, les *kobun* sont eux-mêmes chefs de groupes qui fonctionnent sur le même schéma. Chaque unité est indépendante et doit drainer les « impôts » à payer à Taoka et en plus participer au fonctionnement de l'organisation.

Les activités du Yamaguchigumi ont beaucoup évolué ces dernières années, et présentent davantage que par le passé le caractère de « crime d'intelligence », estime la police. Selon celle-ci, l'organisation n'aurait plus de relation avec le port de Kobe, lieu de sa première activité qui prit une ampleur considérable au moment de la guerre de Corée. En 1966, sur vingt-trois sociétés qui s'occupaient du déchargement des navires, vingt et une appartenaient au Yamaguchigumi. Bien qu'il n'y en ait plus que deux aujourd'hui, dont l'une est dirigée par le propre fils de Taoka, ancien élève de l'université Keio à Tokyo, le Yamaguchigumi continue, en sous-main, selon les dockers, à contrôler le marché de la main-d'œuvre sur le port : « *Les transporteurs et les compagnies maritimes préfèrent travailler avec les deux sociétés du Yamaguchigumi* », dit l'un d'eux, « *parce qu'elles tiennent très durement les hommes et respectent les délais. Plus personne ne porte l'insigne du Yamaguchigumi, mais la plupart des contremaîtres sont membres de l'organisation. Si on est syndiqué, on est mal payé et le travail sera plus dur. Sur onze mille dockers ici, sept mille à huit mille travaillent indirectement sous les ordres du Yamaguchigumi. La seule différence, c'est que les recruteurs sont aujourd'hui intégrés à des sociétés, mais sinon rien n'a changé.* »

En raison d'un certain recul dans le « show business », dû à plusieurs scandales (acteurs de cinéma et chanteurs battus, etc.), le Yamaguchigumi a diversifié ses activités. Prostitution, bien sûr — « Yamaken » le numéro 2, est le maître des quartiers réservés de Kobe, — mais surtout le jeu. Les plus importants profits, le Yamaguchigumi les obtient en court-circuitant, par un système de *bookmakers*, les jeux légaux, notamment les courses de chevaux (le *bookmaker* prend les paris par téléphone et les paye en se basant sur les résultats officiels : son bénéfice venant du fait qu'il ne dépense rien pour organiser la course).

Drogue

L'activité illégale désormais la plus lucrative des gangsters nippons, à commencer par le Yamaguchigumi (bien que Taoka, son chef, soit membre de l'Association pour la lutte contre la drogue) est le trafic des narcotiques. Au Japon, il y a peu de L.S.D. ou de marijuana (1 096 arrestations en 1977) et encore moins de drogues « dures » comme l'héroïne. En revanche, s'est développé ces dernières années un marché colossal des drogues « douces » à base d'amphétamines. Les consommateurs de tels stimulants (16 990 personnes arrêtées entre janvier et novembre 1978, soit 23 % de plus qu'en 1977) sont de plus en plus nombreux et se comptent aussi bien parmi les hôtesses de bar que les chauffeurs de taxi, les ménagères ou les élèves du secondaire.

Autre tendance nouvelle des truands japonais : les crimes économiques, qui se sont beaucoup développés avec l'industrialisation et la croissance rapide des deux décennies écoulées. En plus du contrôle des *sarakin* (prêteurs-usuriers) (*le Monde* daté 24-25 décembre 1978), les *yakuza* se sont spécialisés dans celui des assemblées d'actionnaires au moyen de *sokaiya* (ce mot de plus en plus fréquemment utilisé dans les journaux désigne un professionnel des assemblées d'actionnaires qui bloque les discussions ou les fait dévier sur des sujets délicats, etc.). Ils sont plus de 10 000 à exercer leurs activités dans les grands centres économiques du Japon, Tokyo et Osaka.

Généralement, le *sokaiya* possède quelques actions dans un grand nombre de sociétés qui lui permettent de prendre part aux assemblées générales. Il a plusieurs méthodes de « travail » : d'abord le chantage auprès des dirigeants de la société qu'il menace de divulguer en assemblée certaines informations gênantes. Si l'affaire est saine, le *sokaiya* peut s'en prendre à la vie privée des cadres. Il est rare que les victimes portent plainte et prennent le risque d'un scandale ; elles préfèrent généralement payer. Les sommes versées figurent dans la comptabilité sous la rubrique « donations » et vont à une institution quelconque qui sert de couverture. D'autres, comme le grand magasin Takashimaya à Osaka, avaient ouvert un crédit illimité à la consommation à certains gangs...

En fait, les dirigeants payent d'autant plus facilement qu'ils ont eux-mêmes parfois recours aux *sokaiya* pour éviter certains débats que pourraient provoquer légitimement les actionnaires, mais qu'ils ne souhaitent pas. Le *sokaiya* s'arrange alors avec des comparses pour que les questions ne soient jamais à l'ordre du jour. C'est ainsi, en particulier, que la société Chisso, responsable de la tristement célèbre maladie de Minamata, a pu éviter pendant des années que l'assemblée générale des actionnaires débatte de la question des déversements de mercure organique dans la mer. Un événement semblable se produisit en 1976 au cours d'une assemblée générale des actionnaires de la grande maison de commerce Marubeni, qui ne tenait pas à voir étaler au grand jour son implication dans l'affaire Lockheed. Depuis novembre dernier, les banques, sous la pression de la police, se sont engagées à ne plus recourir aux *sokaiya*.

L'intervention de la pègre dans les activités légales, sa collusion avec les milieux d'affaires rendent l'action de la police extrêmement difficile. A cela s'ajoute que les syndicats du crime nippons sont aussi étroitement liés aux milieux politiques, non seulement aux ligues d'extrême droite mais également aux partis, des libéraux démocrates à l'opposition. En octobre 1978, M. Someya, vice-ministre chargé des relations avec le Parlement, était en butte à une interpellation à la Chambre basse en raison de ses liens avec le Sumiyoshi rengo kai, un gang de Tokyo. A Kobe, des rumeurs circulent en particulier sur les deux députés libéraux démocrates, MM. Ishii et Sunada, ministre de l'éducation dans le cabinet précédent, qu'on verrait fréquemment aux réceptions (mariages, etc.) données par le Yamaguchigumi.

Celui-ci joue, semble-t-il, un rôle important lors des élections par le biais des *koenkai* (organisations locales de soutien aux parlementaires) : M. Sunada est élu dans la circonscription du port, que contrôle traditionnellement le syndicat du crime. Plusieurs membres du conseil municipal du grand port sont d'autre part connus pour « *avoir appartenu* » au Yamaguchigumi. En 1976, c'était le chef de la police de Kobe qui devait être relevé de ses fonctions en raison de ses liens trop étroits avec l'organisation.

Beaucoup de policiers se plaignent ouvertement de la lenteur de la justice, voire de sa complaisance à accorder la « liberté provisoire » aux chefs des gangs qui ont été arrêtés. « *Un tiers seulement des truands arrêtés sont maintenus en prison* », nous dit M. Fukunaya, nouveau chef de la police de la préfecture de Hyogo (Kobe). Taoka, par exemple, chef du Yamaguchigumi, est inculpé depuis 1967 de chantage et de violation du code du travail mais son procès est sans cesse ajourné en raison de l'« état de santé » de l'accusé.

L'autre difficulté que rencontre la police dans sa lutte contre le gangstérisme tient au fait que les truands nippons développent leurs activités à l'étranger. D'abord en ce qui concerne la drogue. Les amphétamines sont, en majorité, fabriquées à Taïwan et en Corée du Sud, dans des laboratoires qui appartiennent à des Japonais. Pour l'héroïne, encore peu vendue sur l'archipel, les *yakuza* participent au trafic en provenance de Hongkong vers les Etats-Unis : la drogue ne suit pas, en effet, la route directe depuis le « Triangle d'or », à la frontière de la Birmanie, du Laos et de la Thaïlande, mais transite après la colonie britannique par Kobe, où, sans toucher terre, elle passe sur d'autres navires, vers Hawaii.

Selon la police américaine, cette île est devenue un repaire pour la pègre nippone. Le quartier des plaisirs de Waikiki, à Honolulu, regorge d'établissements japonais — bars, salons de massage, etc. — qui ne sont en réalité que des couvertures pour des activités plus lucratives : la drogue et le trafic des armes vers le Japon, où jusqu'à présent une réglementation sévère a limité leur nombre. Depuis juillet dernier, deux mille pistolets ont été saisis. La police estime qu'il y en aurait dix mille en circulation, chiffre très faible pour 120 millions d'habitants. Périodiquement, des réseaux sont démantelés, mais aussitôt reconstitués, étant donnée la rentabilité des opérations : un pistolet 7,65 valant à Hawaï 50 dollars est revendu au Japon près de 4 000...

De plus en plus gênés dans leurs activités sur l'archipel, les truands nippons déplacent le plus possible leurs opérations — jeux et prostitution — en Asie du Sud-Est et en Corée du Sud. Ils sont, en revanche, peu implantés à Hongkong ou à Singapour, où les « triades » (sociétés secrètes chinoises devenues des organisations criminelles) ne les laissent pas pénétrer.

Moins de crimes de sang qu'en Occident

Selon la police japonaise, le manque de coopération avec les autorités des autres pays d'Asie entrave beaucoup la répression du gangstérisme. Pour tourner la réglementation des changes, un système astucieux avait été mis en place qui permettait aux clients du casino de Water Ill, près de Séoul, aux mains des Japonais, de solder à Tokyo leurs gains et pertes. En ce qui concerne la prostitution, une bonne partie des « *sex tours* » en Asie du Sud-Est sont organisés par les gangs. Selon la police, d'autre part, on note un nombre grandissant de professionnelles d'Asie du Sud-Est qui entrent au Japon avec des visas de touristes : dix mille Thaïlandaises travailleraient, notamment, à Osaka dans le fameux quartier de Namba.

De plus en plus « intelligent », internationalisé (tel commissaire de police japonais venu à Paris pour un colloque y a rencontré, par hasard, plusieurs « têtes » du Yamaguchigumi), le gangstérisme japonais tend à perdre ses traditions pour ressembler de plus en plus à celui qui sévit en Occident (à cette différence près cependant qu'il y a, pour l'instant, beaucoup moins de crimes de sang et de « braquages » de banques par exemple). Cette évolution inquiète la police : « *Bien qu'il y ait encore chez eux davantage de survivances du passé que dans la société légale, les truands, comme le reste de la population, ont dû s'adapter à la vie moderne* », nous dit-on au quartier général de la police de Tokyo. En ce domaine aussi, le Japon n'est plus ce qu'il était...

FIN

(1) *Gumi* ou *kumi* signifie « groupe, bande ».

Le Monde

politique

AVANT LE VINGT-TROISIÈME CONGRÈS

Mme France Vernier critique l'attitude de la direction du P.C.

L'Humanité publie, vendredi 13 avril, dans la tribune de discussion du vingt-troisième congrès, une contribution de Mme France Vernier, membre du comité de rédaction de *la Nouvelle Critique*, qui critique l'attitude des partisans de la direction du P.C.F. dans la préparation du congrès. « *Toute question*, écrit-elle, *est renvoyée à une « position contre » qu'elle manifesterait, considérée comme l'indice d'un désaccord de principe, systématique et pervers. (...) Une telle conception d'un « projet de résolution » relève du fonctionnement des textes barrés, révélés, dont on ne peut faire que la glose, l'exégèse, l'application, mais qui, par définition, ne peuvent, précisément, être critiqués.* »

Mme Vernier estime que « *cette conception statique et manichéenne* » apparaît dans le projet de résolution lui-même, où « *la description remplace l'analyse des contradictions* » et où l'on raisonne en termes de « *nature* » (nature droitière du P.S., nature révolutionnaire du P.C.F.). C'est pourquoi, dit-elle, ce type est « *arrêté et figé* » et ne permet pas une véritable discussion. Tout se passe « *comme s'il existait d'ores et déjà une série de « voies » possibles dont l'une était, de nature, la bonne qu'il fallait faire triompher contre tous ceux qui ne l'ont pas reconnue comme telle puisqu'ils la critiquent, ou même qu'ils s'interrogent, et sont « donc » des ennemis* ».

Devant cette situation, Mme Vernier critique ceux qui se regroupent pour tenter d'élaborer une « ligne juste » qui serait opposée à celle de la direction. Faut-il alors, demande-t-elle, « *cesser de militer, attendre que « ça passe » ? C'est malheureusement*, écrit-elle, *ce que font beaucoup de nos camarades, ouvriers et intellectuels, en ce moment : et c'est bien plus grave que les formes de critique les plus « discutables » auxquelles on est parfois contraint de recourir.* »

TRENTE-SIX MAIRES DE GRANDES VILLES POURRONT EXERCER LEURS FONCTIONS A PLEIN TEMPS

M. Christian Bonnet, ministre de l'intérieur, a été entendu jeudi 12 avril par la commission sénatoriale des affaires sociales, qu'il a entretenue des dispositions du projet de loi-cadre sur les collectivités locales. A propos du renforcement du statut des élus locaux, le ministre a souligné que la disposition la plus novatrice tend à permettre aux maires des villes de plus de cent mille habitants d'exercer leurs fonctions à plein temps. Bien entendu, les élus qui accepteraient d'être soumis à ce statut ne pourraient en même temps exercer un mandat parlementaire. M. Bonnet a rappelé que trente-six communes pourraient être visées par cette disposition.

Les maires et maires adjoints salariés pour leur part doivent bénéficier de crédits d'heures qui, sans être rémunérées par l'entreprise, peuvent être indemnisées par la commune sous certaines conditions.

LES ÉLECTIONS EUROPÉENNES

LE P.F.N. LANCE UNE CAMPAGNE CONTRE Mme VEIL

Le Parti des forces nouvelles (P.F.N., extrême droite) a décidé de lancer « *une campagne d'information en direction des catholiques* » en dénonçant Mme Simone Veil, tête de liste de l'U.D.F. aux élections européennes, en tant que « *responsable de la loi sur l'avortement* ».

Le P.F.N. a précisé, vendredi 13 avril, qu'un tract tiré à un million d'exemplaires, et intitulé « La France sans enfants, les Pâques sanglantes de Simone », sera distribué le dimanche de Pâques dans « *plus de cinq cents églises réparties dans plus de cinquante villes de France* ». Le P.F.N. a ajouté : « *Il va de soi que la liste R.P.R. étant également un adversaire de l'Eurodroite, une brochure la concernant est en préparation.* »

Le P.F.N. est la composante française de l'Eurodroite, au sein de laquelle il est associé au Mouvement social italien et au parti espagnol Fuerza Nueva. L'Eurodroite a prévu de tenir un *meeting le 4 mai prochain* à Toulouse. Le parti communiste et le Mouvement des radicaux de gauche ainsi que le Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF) viennent de demander au préfet de la Haute-Garonne et aux autres partis politiques de gauche, aux syndicats, aux associations d'anciens combattants et de résistants de s'opposer à la tenue de ce meeting.

● *M. Jacques Arvor*, journaliste, tient à faire savoir qu'il n'est pas candidat sur la liste européenne présentée par *M. Jean-Edern Hallier*, bien que son nom y ait été inscrit. (*le Monde* du 6 avril.)

Troisième dimension

(Suite de la première page.)

Et qui ne constate aujourd'hui que les promesses du Marché commun n'ont pas été tenues et ne pouvaient pas l'être à partir du moment où les clauses politiques du traité n'ont jamais été vraiment appliquées ?

C'est pour cela que le Marché commun est si souvent ressenti comme un marché de dupes par les travailleurs, comme par les citoyens.

Comment, faute de volonté politique fondée sur la confiance des peuples, empêcher que l'Europe, simple *zone de libre-échange, soit autre* chose que l'Europe des technocrates, des multinationales et des banques ? Nous refusons ce combat d'arrière-garde, ce combat d'un autre âge qui est celui des gouvernements et des partis classiques.

Notre seule chance est notre audace

Tout acte créateur dérange, bouscule et quelquefois déchire. Il n'est pas simple d'affronter la vérité. Il n'est pas simple d'être de gauche. Mais le progrès est à ce prix.

L'important, aujourd'hui, n'est plus *de renforcer le pouvoir de l'Etat*, puisqu'il se révèle incapable de *protéger les citoyens, mais concourt au* contraire à multiplier les aliénations : par l'argent, par la technique, par les médias, par la technocratie. Ce sont, au contraire, les contre-pouvoirs qu'il faut, à tous les niveaux, mettre en place pour atteindre un nouvel équilibre.

Déjà, bien des contre-pouvoirs existent qu'il convient de développer. Ce sont les collectivités locales, les syndicats et les groupements professionnels, les coopératives, les *associations, la mutualité*.

Les schémas jacobins et napoléoniens sont eux-mêmes totalement dépassés.

Des articulations nouvelles sont à rechercher et à créer, telles, par exemple, celle « du fleuve atlantique » proposée par les Bretons.

J'ai longtemps cru, par habitude et tradition, que la République ne pouvait être que jacobine et qu'elle était *indivisible. Mais la liberté l'est aussi.* Et c'est d'abord la liberté qui est aujourd'hui menacée par les rouleaux compresseurs de l'Etat, de la technocratie et de l'argent, maîtres de la culture et de l'information.

Penser notre avenir à l'échelle du continent, à l'échelle de l'Europe, c'est aussi constater qu'à l'intérieur *de l'Europe : la Bavière, la Sicile, la* Catalogne, les Flandres, l'Ecosse, *l'Irlande du Nord, revendiquent, ou même ont obtenu* depuis longtemps, des régimes ou des statuts particuliers. C'est constater que les cultures, les ethnies : bretonnes, basques, catalanes, flamandes, aspirent à se retrouver, par-delà les frontières que les traités ou les guerres du passé ont imposées.

Comme l'a écrit Jean-Edern Hallier : « Les droits de l'homme c'est aussi le droit de la région. »

C'est dans les racines de notre sol, de notre culture et de notre histoire, qu'il convient désormais de puiser l'inspiration qui nous guidera sur les voies de l'avenir. C'est à une véritable renaissance que notre époque appelle. Comme à un nouvel humanisme et à un nouvel art de vivre.

Le rire, la joie, le bonheur, la fête, l'amour, étaient depuis longtemps absents du débat politique. On y parlait de la liberté et de l'égalité, mais *la fraternité, elle, était aux oubliettes.*

La crise de l'énergie, l'éveil du tiers-monde, le formidable bond en avant des techniques, nous imposent *de penser autrement. Pour demain*, c'est la fraternité qui va vraiment compter.

Le monde change. La roue tourne. Vouloir prolonger la société la société productiviste, c'est accepter la crise. C'est faire qu'elle se prolonge jusqu'au point de rupture inéluctable. La révolution à l'intérieur, avec probablement le fascisme à la clef. La guerre mondiale ensuite : la grande *guerre des pauvres contre* les riches qui, si l'on y prend garde, marquera la fin de notre siècle, ou le début de l'autre.

C'est notre *génération* qui va choisir.

Pourquoi tous ceux qui, face aux excès des techniques nucléaires, informatiques, biologiques, affirment la priorité de l'homme et celle de la nature ; ceux qui refusent d'être les *moutons de Panurge de la* politique dominée par les *médias*, par le marketing, par les sondages et par l'argent ; ceux à qui le pouvoir en place refuse les moyens d'expression pour la seule raison qu'ils ont le tort de penser différemment, ne s'associeraient-ils pas ou du moins ne le tenteraient-ils pas ?

Je vais faire en sorte que, pour leur part, les radicaux de gauche y soient prêts. L'union de la gauche elle-même ne pourrait qu'en être renforcée. Avec des dimensions et un contenu nouveaux.

MICHEL CRÉPEAU.

Le Monde

société

RELIGION

LE VENDREDI SAINT A ROME

Jean-Paul II dénonce les discriminations et les persécutions dans le monde

Rome (*A.F.P.*). — Le message de Pâques de Jean-Paul II sera diffusé le 15 avril à 13 heures, sur les antennes de TF 1. Vendredi saint, une foule de pèlerins a suivi le chemin de croix présidé par le pape qui portait une croix pendant les quatorze stations, depuis l'intérieur du Colisée jusqu'à la terrasse du temple de Vénus. Jean-Paul II était escorté de deux membres de l'Action catholique italienne.

« *Il nous faut*, a-t-il dit notamment, *ressentir et exprimer une solidarité particulièrement profonde avec tous nos frères dans la foi qui, à notre époque aussi, font l'objet de persécutions et de discriminations en divers endroits du monde. Pensons surtout à ceux qui sont condamnés, en un certain sens, à la* « *mort civile* » *parce qu'on leur refuse le droit de vivre selon leur foi, leur rite, selon leurs convictions religieuses. En regardant la croix dans le Colisée, demandons au Christ que ne leur manque pas — pas plus qu'à ceux qui ont autrefois subi ici le martyre — la puissance de l'esprit, dont ont besoin les martyrs et les confesseurs de notre temps.* »

Dans l'après-midi, le chef de l'Eglise avait présidé une liturgie à la basilique Saint-Pierre. Pieds nus, il s'était prosterné devant le crucifix. Il avait entendu un capucin s'élever contre les « dictatures militaires », vouées aux génocides, ainsi que contre les « idéologies laïques ».

SUR TF 1

La Passion selon le peuple mexicain

de François Reichenbach

Représentée au cinéma ou à la télévision, la Passion du Christ est presque toujours vouée à l'échec, sans doute parce que les récits évangéliques ne sont pas des histoires comme les autres. Pour les croyants, et plus généralement dans la mémoire occidentale, il ne s'agit pas, en effet, d'un événement passé qui s'est déroulé une fois pour toutes, mais d'un drame qui transcende le temps, qui est rendu présent chaque jour à la messe, et qui est vécu depuis deux mille ans par toutes les populations chrétiennes de la terre qui le vivent à leur manière, se l'approprient dans leur époque, leur civilisation, leur paysage, lesquels ne sont pas ceux de la Palestine au temps de Jésus.

La réussite de François Reichenbach dans sa Passion selon le peuple mexicain, *présentée par TF 1, pour la soirée du vendredi saint, tient précisément à son respect en quelque sorte instinctif de ce phénomène « religieux » et à l'absence de réalisme narratif de son film.*

C'est la musique qui a guidé Reichenbach et sa collaboratrice Jacqueline Lefèvre, c'est cette Passion selon saint Jean, *de Jean-Sébastien Bach* (1) *qui est sans doute le mieux à même de faire saisir la dimension cosmique et humaine du drame sacré, interprétée par les enfants de Thomanerchor de Leipzig, les héritiers de ceux pour qui écrivait le musicien. A ces visages graves, informés par la musique, répondent ceux des petits Mexicains d'origine espagnole ou indienne, que le cinéaste est allé saisir à 14 000 kilomètres de là, pendant des représentations populaires de la Passion, dans des villages différents, brisant une identification trop précise des lieux et des acteurs. On est ainsi pris dans une sorte de contrepoint constant, entre une actualisation fugitive du drame de la Croix, dans une civilisation qui nous est à la fois proche et étrangère, et son expression abstraite et universelle chez Bach, que Reichenbach a monté avec une audace et une intuition dramatique exceptionnelle.*

Mais certaines pages dépassent une beauté purement illustrative, la flagellation en particulier, où les images de bâtons, qui se multiplient comme grêle, et la musique semblent emportées ensemble dans un tourbillon fou, pour aboutir à la contemplation d'une sublime statue mexicaine du Christ au dos déchiqueté, sur ces mots de Bach : « Vois comme les épines, qui le déchirent, font s'épanouir pour toi les fleurs du ciel ! » *Alors tout se tait...*

L'intensité redouble alors avec les images du chemin de croix, des chemins de croix qui se brouillent parfois comme vus à travers des larmes aux couleurs sanguinolentes à la Guido Reni, l'étonnante séquence des masques démoniaques dansent triomphalement, tandis que Jésus s'effondre sur la voie douloureuse ; enfin, les deux crucifixions, l'une en plein air, l'autre dans une église, qui s'achèvent par une longue image tenue sur un unique petit chanteur de Leipzig. Pendant ce choral, qui vous prend à la gorge : « Oh, homme, sois juste, aime Dieu et les hommes, puis meurt sans regret et ne t'afflige pas. »

L'orage déferle sur le calvaire, noie les bougies tremblantes d'un cimetière indien, disperse les vieilles femmes en pleurs. Le sublime chœur Repose en paix *accompagne la méditation des paysans mexicains, contemplant le Christ mort, aux cent visages façonnés par la piété populaire, à travers des cercueils de verre. Un vieil Indien murmure une prière. Les enfants du Thomanerchor restent silencieux. Une cloche tinte, timide, puis toutes les cloches des merveilleuses églises du Mexique se mettent à sonner, les moutons sortent, les oiseaux chantent la résurrection et les disciples, longeant les murs de Jérusalem, partent pour Emmaüs, tandis que le soir tombe.*

JACQUES LONCHAMPT.

(1) A l'exception des airs de solistes, c'est une exécution presque intégrale, admirablement dirigée par H ns Joachim Rotsch, avec Peter Schreier, Armin Ude, Théo Adam et Siegfried Lorenz.

Mgr ETCHEGARAY INVITE LES CHRÉTIENS A ÊTRE TÉMOINS DE L'ESPÉRANCE

Mgr Etchegaray, archevêque de Marseille, président de la conférence épiscopale de France, a adressé aux fidèles, vendredi 13 avril, au cours du Journal de TF 1 réalisé en direct de Lourdes, à 13 heures, le message pascal suivant :

« Annoncer un Vendredi saint le message d'espérance qu'apporte Pâques, cela peut paraître anachronique, et pourtant le signe de la croix est devenu le signe du Christ. Et cela parce que, à la suite du Christ, donner sa vie est considéré comme le plus grand signe d'amour. J'aime beaucoup ce mot d'un philosophe chrétien : *« Aimer quelqu'un, c'est lui dire : tu ne mourras pas. »* Mais pour le dire en vérité, il faut vraiment croire que le Christ est ressuscité.

» Mon vœu de Pâques est qu'il y ait beaucoup de chrétiens, et qu'ils soient, dans leur vie, témoins de cette espérance qu'apporte le Christ ressuscité. Grâce à Dieu, il y en a ! Regardez-les autour de vous : il y a des chrétiens témoins de l'espérance parce qu'ils savent prendre des risques pour lutter contre tout ce qui défigure l'homme. Il y a des chrétiens qui sont témoins de l'espérance parce qu'ils font confiance aux hommes plus *qu'aux idées*. Il y a des chrétiens qui respirent à pleins poumons parce qu'ils puisent leur force dans la prière et l'adoration du Dieu vivant.
nos échecs, la face de la terre en espérances plus que nos peurs ou nos échecs ,la face de la terre en serait changée. »

Les conférences de carême à Notre-Dame

Dieu ne se démontre pas

Le Père Louis Sintas a-t-il gagné son pari ? Avant de prêcher le carême à Notre-Dame, du 4 mars au 8 avril, il confiait : « *Je voudrais montrer que l'avènement de la pensée scientifique et de l'ère industrielle ne disqualifie nullement la foi.* »

Vaste et redoutable entreprise, à laquelle ce jésuite de quarante-six ans s'est attaqué avec la patience têtue qui lui vient de ses origines paysannes landaises. Pour lui, la « foi », que beaucoup de chrétiens prétendent abandonner parce qu'ils la considèrent comme incompatible avec les connaissances actuelles, n'est, en fait, qu'une caricature dont il faut se débarrasser. Le Père Sintas s'est efforcé, tout au long des six conférences prononcées devant les six mille personnes qui remplissaient chaque dimanche Notre-Dame de Paris — sans parler des milliers d'auditeurs de France-Culture — de faire un décapage de nos certitudes tranquilles.

Ayant choisi, on le sait, comme thème : « *Ne soyez pas crédules, mais croyants* », il a démontré *que la foi n'est ni recours à* une force supérieure contre les malheurs, ni soumission à un pouvoir arbitraire, ni superstition, *ni fatalité, mais confiance en la* parole de Quelqu'un en qui on peut croire, acquise au terme d'une lutte, car la foi n'est pas *facile : il faut « affronter Dieu »*, comme Jacob luttait avec l'ange.

Scandaleuse affirmation

En bon pédagogue qui a l'habitude de diriger des retraites, le prédicateur de Notre-Dame a procédé par étape. Partant de la foi dans l'Ancien Testament, incarnée dans l'histoire d'un peuple au prix d'une lutte constante contre les idoles et contre toutes les sacralisations de la nature, il a montré comment la perpétuelle migration du peuple élu peut nous aider à accepter d'être des « *émigrés spirituels en terre étrangère* », car la domination de la nature est ambiguë, et toute conquête humaine comporte des risques.

Les quatrième et cinquième semaines étaient consacrées au problème *de la souffrance* et de la mort, puis de la relation avec Dieu sous forme de lutte puis de conversion. La foi implique la liberté de choisir, et le Dieu des chrétiens n'est pas un pouvoir arbitraire sur lequel ils n'auraient aucune prise. C'est finalement l'expérience même de nos limites — échec, souffrance, mort — qui peut nous ouvrir à la vraie confiance en Dieu. Tout en acceptant que nous ne pourrons jamais faire que l'expérience négative de Dieu.

La dernière conférence présentait Jésus-Christ, Fils de *l'homme, Fils de Dieu. « C'est aujourd'hui que le Christ est vivant. Cette affirmation scandaleuse est le cœur de notre vie, le centre de notre foi. »* Le père Sintas reconnaît que l'annonce de la Résurrection aujourd'hui relève de la folie. *Pourtant, comprise non pas* comme la réanimation par une puissance magique d'un cadavre mais comme la vie débordante *de Jésus que ne saurait détruire* notre mort, la Résurrection, sans laquelle notre foi est vaine, devrait pousser le croyant vers *ses frères, le rendre sensible* au sort de l'humanité tout entière.

L'humanité est partout flagellée, *crucifiée. « Comment ne pas frémir,* demande le père Sintas, *devant tant de massacres qu'un cynisme inhumain ose afficher à la face du monde sous l'alibi de quelque raison d'Etat ? Comment ne pas trembler du silence de tant de tombes dont le béton écrase pour toujours ceux à qui il n'a même pas été donné de pouvoir dire leur nom face à un tribunal ? »*

Mais ce scandale, qui est aussi celui de la Croix, peut aussi bien provoquer la révolte, le désespoir et l'incroyance que la foi. Celle-ci ne se justifiera jamais, ou elle ne serait plus la foi. Pascal présentait la foi comme un pari. Pour le père Louis Sintas, « *nous ne pourrons jamais démontrer que l'impossibilité de démontrer Dieu* ». Mais il a exposé, de manière personnelle, malgré les limites du genre, ses raisons d'espérer.

ALAIN WOODROW.

LA CONDITION DES JEUNES DU CONTINGENT

Après les incidents dans un train de permissionnaires

« ON COMPREND LA RÉVOLTE » déclare le mouvement Informations pour les droits du soldat

Le mouvement Information pour les droits du soldat (I.D.S.) apporte, dans un communiqué, son soutien aux appelés du contingent après les incidents survenus, le jeudi 12 avril, dans un train de permissionnaires en provenance de Nancy (*le Monde* du 14 avril).

« *Les soldats n'en peuvent plus*, déclare ce communiqué. *Menacés toute la semaine dans leur droit aux permissions, le moindre incident technique — un retard de la S.N.C.F., par exemple — est interprété par les soldats comme une agression contre leurs droits. Quand on sait les conditions dans lesquelles sont transportés les soldats par la direction de la S.N.C.F., quand on sait la vétusté des wagons où le ministère de la défense et la S.N.C.F. entassent les permissionnaires, on comprend la révolte des mille cinq cents permissionnaires qui en saccageant ce train ont exprimé à leur manière qu'ils n'entendent plus être traités comme du bétail.* »

Information pour les droits du soldat « *apporte tout son soutien aux appelés en lutte pour les transports gratuits, pour des conditions de transport décentes et pour la semaine de quarante heures en cinq jours. Quand le gouvernement*, ajoute le texte, *organise chaque année le saccage de la vie de trois cent mille jeunes et de leurs droits démocratiques, il peut bien s'attendre à ce que mille cinq cents d'entre eux saccagent un train. Après l'envoi des gardes mobiles à la gare de l'Est la moindre sanction sera interprétée comme une provocation contre le mouvement des soldats. Nous saurons y faire face* ».

De son côté, l'union fédérale des cheminots C.F.D.T. dénonce, dans un communiqué, les déprédations commises « *aux installations et au matériel* » et demande à la direction de la S.N.C.F. que les jeunes sous les drapeaux « *soient traités comme les autres voyageurs* ».

Quant au général Bigeard, il a déclaré à *Europe 1* que « *cet incident était regrettable* » et qu'il faudrait peut-être qu'il « *reprenne de temps en temps les trains de permissionnaires pour voir un peu ce qui s'y passe. L'armée se tient bien*, a-t-il ajouté, *c'est encore ce qu'il y a de plus sain dans la nation* ».

VOYAGEURS AU RABAIS ?

Le transport des militaires a toujours soulevé pour la S.N.C.F. des difficultés. Non pas tant pour ce qui est des tarifs : l'Etat, le ministère de la défense, a versé à la société nationale en 1977 686 millions de francs pour l'acheminement de quelque 13 millions de militaires, de carrière et du contingent. Cette somme, discutée chaque année, correspond à peu près aux dépenses engagées par la S.N.C.F. ; rien ne justifie donc que les voyageurs en uniforme soient traités comme des clients au rabais.

Le problème plus ardu évoqué régulièrement entre les responsables des chemins de fer, ceux du ministère des transports et de la défense résulte du fait que ce trafic militaire est, lui aussi, un trafic de pointe, et vient s'ajouter au mêmes périodes, de week-end ou de départs en vacances, au trafic des voyageurs civils.

Est-il possible et a-t-on le droit de décaler les départs et les retours en permission pour qu'ils ne coïncident pas avec les départs et les retours normaux de week-end ? Faut-il, comme le réclament certains voyageurs, ne pas accepter les permissionnaires qui se plaignent alors à juste titre d'une ségrégation totalement injuste dans les trains les plus commodes et les plus rapides au départ ou au retour de vacances ? Est-il normal enfin que les convois spéciaux montés pour les grands départs en permission soient acheminés dans de moins bonnes conditions que les trains normaux.

Le saccage du Strasbourg-Paris montre en tout cas la nécessité d'intégrer de façon convenable et juste le trafic militaire dans l'ensemble du trafic civil.

Libres opinions

Deux mois au secret pour une signature

Les conditions de transport des appelés sont régulièrement l'occasion de protestations de la part de jeunes du contingent. L'une des revendications émises dans certaines pétitions concernent la gratuité des transports. Pour avoir « signé et fait signer » *une telle pétition, M. Hervé-Edwy Plenel, ancien journaliste à* Rouge, *a été frappé de soixante jours d'arrêts qu'il subit actuellement à la base aérienne de Colmar* (le Monde *du 15 mars*). *Il fait part ci-dessous des réflexions que lui suggère cette sanction.*

par HERVÉ-EDWY PLENEL (*)

A quelque chose malheur est bon. Etre victime de la raison d'Etat autorise à se gonfler d'importance. Si l'on fait si grand cas de votre personne, c'est qu'elle pèse. Après tout, moisir au secret militaire, isolé entre quatre murs, au fin fond d'une base aérienne de l'est, n'est pas donné à tout le monde. On se sent tout à la fois dangereux et précieux. Si les visites vous sont interdites, si votre famille n'a plus le droit de vous voir, c'est que votre seule présence mettrait en danger sa moralité. Si les rares soldats qui vous croisent ont été menacés de punitions sévères dans l'hypothèse où ils oseraient vous adresser la parole, c'est que votre *conversation* recèle un mystérieux pouvoir de persuasion. Si les sous-officiers qui vous accompagnent durant l'heure de promenade quotidienne ont reçu des consignes de mutisme, c'est que vos idées ont une telle force de conviction qu'ils ne pourraient *longtemps y résister*. Si votre courrier est retardé ou surveillé, c'est que vos écrits sont des brulôts qu'attendent impatiemment les troupes françaises pour crier : « *Crosses en l'air, rompons les rangs !* ». Bref, si vous ne voyez personne et ne pouvez parler à quiconque, c'est que vous êtes contagieux : il vous faut bien deux mois de convalescence.

Hélas ! l'ironie est un refuge provisoire qui ne peut empêcher le *dur contact de la réalité. Car il y a certainement méprise* : les arrêts de rigueur que je purge et le régime de faveur que je subis ont pour origine une simple signature. Un vulgaire paraphe, aux côtés de six mille autres, au bas d'une forme de texte diablement courante : *cela s'appelle une pétition et celle-ci* en l'occurrence réclame pour les appelés français la gratuité des transports et quarante-huit heures de repos hebdomadaire. Ce n'est donc pas la bombe attendue.

Cruelle déception. Il est facile d'y échapper en renversant le problème. Si le prisonnier perd sa stature, ses geôliers gagnent aussi en petitesse. Qu'un ministre s'amuse à ces mesquineries et son ministère ne paraît guère crédible : il avoue ainsi que l'institution dont il a la charge est plus atteinte qu'il ne veut bien le dire. Pour qu'il en arrive à prendre des décisions si démesurées en comparaison de la faute reprochée, c'est que la révolte gronde. La morne plaine des casernes n'attendrait qu'une étincelle. Le cancer de la contestation aurait poursuivi son œuvre infâme. Et, dans leur affolement, les guérisseurs qui sont au chevet du malade frappent un peu inconsidérément. Il ne faut pas leur en vouloir : l'intérêt national est en jeu.

***

Plutôt que d'accumuler ces hypothèses saugrenues, je pourrais aussi, plus prosaïquement, me défendre. Dire que tout ceci est illégal, qu'aucune poursuite judiciaire n'est engagée, qu'aucun tribunal des armées ne m'attend, et que, en conséquence, une telle mise au secret contrevient aux dispositions du règlement de discipline générale des armées lui-même. Ajouter que cette pétition circule depuis plus d'un an, que plusieurs milliers de soldats l'ont approuvée, et que ce qu'elle réclame est défendu par l'ensemble des organisations ouvrières et démocratiques, partis et syndicats. Suggérer que cet emprisonnement relève de la persécution, que l'on me réprime avec retardement pour des faits vieux de plusieurs mois, et que je fus déjà puni, à l'époque, les ayant revendiqués publiquement dans un quotidien du matin. Préciser que le motif donné cache un règlement de comptes, que ce que l'on me reproche, en réalité, c'est d'avoir fait mon travail de militant syndical et de journaliste en décrivant les conditions de vie des soldats et en exigeant le libre exercice des droits démocratiques à l'armée, en somme que l'on m'en veut surtout d'être un bavard dans un monde où l'on apprend à se taire. Rappeler, enfin, que nombreux sont ceux qui demandent ma libération immédiate, les syndicats de journalistes en particulier.

Toutefois, ce n'est guère rassurant. Il n'est jamais confortable de se savoir dans son bon droit et néanmoins victime de *l'arbitraire*. Comment est-ce donc possible ? Question qui amène de tristes découvertes dépassant de loin mon cas personnel. L'essentiel en effet, c'est que cette mésaventure arrive à beaucoup d'autres jeunes : depuis que circule la pétition nationale des soldats, près de deux cents signataires ont eu droit aux arrêts de rigueur. Il s'agit donc d'une répression hypocrite, qui fuit le spectaculaire, tente d'endormir la vigilance et d'atténuer les solidarités, en se contentant de la peine maximale prévue par le barème des punitions disciplinaires. Discrète, menée par une Sécurité militaire qui outrepasse ses attributions et se comporte en police politique, elle n'en est pas moins massive et brutale.

Au point que s'en sont émus la Ligue des droits de l'homme, qui est à l'initiative du Comité droits et liberté dans l'institution militaire, et Amnesty International, qui dénonce dans son rapport annuel *l'arbitraire militaire français. Ainsi dans notre* pays, des *jeunes* sont régulièrement condamnés à deux mois de prison ferme, sans aucun jugement, sans moyen de se défendre, sans avocat ni tribunal. Pire, leur détention se déroule dans des conditions plus sévères que celles *de la prison civile courante. Au secret, à l'isolement*, au *refus* des visites et au contrôle du courrier, s'ajoutent un chauffage souvent déficient, une hygiène parfois douteuse, l'interdiction de fumer et d'écouter la radio, la pénombre de cellules qui ne reçoivent pas la *lumière du jour*.

Au total, le « quartier des punis » matérialise le fonctionnement d'une seconde justice parallèle au sein des armées, encore plus autonome et moins contrôlable que celle qui sévit dans l'enceinte des T.P.F.A. Dans les règles qui le régissent comme dans les mécanismes qui y mènent, ce lieu concentre l'essence même du régime de non-droit qui est le lot des appelés français.

Il est temps d'y mettre fin. Et pour commencer, d'arrêter les poursuites contre les jeunes qui demandent une amélioration élémentaire de leurs conditions de vie.

(*) Journaliste actuellement sous les drapeaux (base aérienne de Colmar).

UNE PÉTITION DE L'UNION DES SYNDICATS DE JOURNALISTES

Une délégation de l'Union nationale des syndicats de journalistes (S.N.J., C.F.D.T., C.G.T., F.O.) et de l'Association presse information jeunesse (APIJ) a remis vendredi 13 avril au ministère de la défense le texte d'une pétition de journalistes demandant la libération d'Hervé Plenel, journaliste professionnel, actuellement sous les drapeaux, incarcéré à la base aérienne de Colmar, indique un communiqué de l'U.N.S.J.

« *Hervé Plenel*, rappelle ce communiqué, *a été puni de deux mois d'arrêts de rigueur pour avoir recueilli parmi les appelés des signatures en faveur de la gratuité des transports et du droit à des permissions régulières. Le ministère de la défense lui reproche également d'avoir fait paraître dans le journal* le Matin *un article sur la vie quotidienne des soldats.* »

« *Les cinq cent cinquante-trois journalistes qui ont déjà signé la pétition protestent contre cette sanction*, conclut le communiqué. *Ils rappellent leur attachement à la liberté d'expression et d'information.* »

SCIENCES

L'échec de la mission Soyouz-33

Moscou (*U.P.I., Reuter*). — Le journal soviétique les *Izvestia* a révélé, vendredi 13 avril, que l'équipage *soviéto*-bulgare de Soyouz-33, qui a regagné la Terre dans la nuit de jeudi à vendredi (*le Monde* du 14 avril), a été obligé de subir une rentrée « *balistique* » dans l'atmosphère, qui les a soumis à une décélération deux fois plus forte que dans le cas d'une rentrée normale (huit fois l'accélération de la pesanteur, au lieu de quatre fois) : du fait de la panne du moteur principal, les deux cosmonautes n'ont pu, en effet, l'utiliser pour se ralentir. C'est la première fois, semble-t-il, qu'un vaisseau soviétique habité connaît une panne de moteur principal ; le journal soviétique précise d'autre part que c'est, dans l'histoire de la cosmonautique soviétique, la troisième fois qu'une telle rentrée balistique dans l'atmosphère a été nécessaire.

Durant certaines phases terminales du vol, indique encore le journal, c'est par l'intermédiaire de la station orbitale Saliout-6 que l'équipage de Soyouz-33 est resté en contact avec le sol, toute liaison directe étant impossible.

Le Monde aujourd'hui

SAISONS

Le regard neuf du printemps

LE premier à apparaître a été le bourdon, qui cherchait à nicher dans les feuilles mortes du bois.

La veille, c'était les premières fleurs de violettes dans un pré, au soleil. Des mouches tournoyaient déjà autour des fromages de chèvre, qui commencent à bien sécher. Les coccinelles et les petites limaces grises sont au jardin. Et ce soir, avec surprise, c'est le premier chant printanier des oiseaux, tard dans l'obscurité. L'herbe en profite pour reverdir avec ce goût de regain qui plaît tant aux troupeaux. Des sangliers grattent un peu partout la terre autour des granges en quête de jeunes pousses et une belette a laissé les empreintes de ses griffes dans les dernières plaques de neige d'un bois de bouleaux. Il y a eu aussi cette tache d'un troupeau d'isards sur la neige du pic de l'Ours, qui semblaient descendre, eux-aussi, à la recherche de la douceur du printemps et de ses bourgeons.

Le bruit des torrents

On entend le bruit des torrents nés de la fonte des neiges qui descendent vers les vallées. Partout des graines germent et les plantes qui sortent de terre nous paraissent nouvelles et étranges, des orchis aux pissenlits qui ne sont pas si communs que ça... Le paysage devient tout neuf, en quelque sorte. L'hiver est une trêve dans l'année, qui nous permet de nous étonner de la vie qui revient après lui.

Comme le disait H.-D. Thoreau, un bon gouvernement serait aussi celui qui donnerait le plus de prix à la vie humaine. Le printemps, lui, donne un regard neuf sur chaque chose. Soudain, l'herbe paraît plus verte et les arbres plus doux avec leurs chatons, les sureaux commencent à laisser pousser leurs feuilles et la première hirondelle est arrivée, bientôt suivie d'une autre, volant tantôt très haut dans le ciel, tantôt au ras de la maison. Même les grands corbeaux, espèce en voie de disparition, qui passent toute l'année ici, modulent autrement leurs cris. Le chant du coucou semble toujours être le premier depuis des millénaires. Jusqu'au rocher au pied duquel est bâti le village, qui « pleure », comme disent les gens d'ici quand il suinte.

Toutes choses qui semblent se répéter chaque année, mais pas pour celui qui se lève tous les matins avec un esprit neuf. L'hiver nous oblige vraiment à plus d'acuité. Et quand le printemps arrive on dirait presque que c'est en nous. La succession des saisons nous permet d'apprécier la diversité de la vie. La sagesse serait-elle de ne pas avoir autre chose à faire que de guetter la venue de chaque saison et de ses signes avant-coureurs ? Après tout, un printemps, c'est toujours un nouveau printemps et on peut les compter dans une vie d'homme.

MICHEL JOURDAN.

Vu de Bretagne

Et si nous en avions vraiment assez

ET si nous en avions vraiment assez, non d'être Français, mais Bretons ? (1)

Si nous en avions vraiment assez de vivre entre roc et souche, en ces interminables hivers, en cette demeurance triste sous les nuages bas ?

Si nous en avions vraiment assez de cette mer qui tape et qui rage, des naufrages, de ces bateaux morts dans les anses, de ces caboulots marins pleins de vinasse et d'absurdes tapages ?

Si nous en avions assez, vraiment, d'être Bretons ?

Si nous en avions vraiment assez de ressasser nos ascendances obsessionnelles, de tâter les cimetières paysans sous les ifs, de dresser de vaines généalogies contre une diaspora sans gloire ?

Si nous en avions assez d'être traités de fanatiques alors que les ciels du monde nous fascinent et qu'il n'est pas un peuple auquel nous ne donnions la main ?

Si nous en avions vraiment assez d'être Bretons ?

Si nous en avions vraiment assez, en nos rêveries féales, d'être regardés comme les conservateurs d'un musée très ancien quand c'est la vie qui déborde en nous et que nous la voulons chanter ?

Si nous en avions vraiment assez de nous prêter parfois à quelque politique quand c'est la poésie qui nous occupe et nous imprègne et que c'est à partir de nos aurores et de nos terres que nous voulons l'étreindre ?

Si nous en avions assez d'être Bretons quand nos compatriotes eux-mêmes baissent les bras devant la force des préjugés et les contraintes du pouvoir ?

Si nous en avions assez d'être pris pour des racistes quand nous aimions l'Algérien dans la nuit fière du djebel, l'Indien dans la désolation andine, et que nous savons aimer encore les belles femmes d'ailleurs dans le sable brûlant de nos étés ?

Si nous en avions assez d'être considérés comme des braillards du biniou quand ce sont les confidences des harpeurs que nous aimons dans l'ombre des manoirs et le gémissement du saxo dans la fureur des marées ?

Si nous en avions assez d'être, non des Français, mais des Bretons ? Notre identité n'a pas de carte. Notre patrie, dit-on, n'a pas d'histoire. Nos enfants ne parlent pas notre langue. On nous traite ici de rigolos, là de ploucs. Nos sanctuaires n'ont plus de toit, nos chemins n'ont plus de genêts, nos boîtes aux lettres rouillent, nos travailleurs s'en vont et l'on profane nos rives à la gueule des abers.

Et c'est pour ça, pour la fierté des hommes et la splendeur du monde, au bord de l'océan, dans le secret des vallées que décidément, non, nous n'avons pas encore vraiment assez d'être Bretons...

XAVIER GRALL.

(1) Réponse à Jean Ferniot qui vient de publier *En avez-vous vraiment assez d'être Français ?* (Grasset). *Le Monde* a rendu compte de ce livre dans son numéro du 13 avril, page 11.

CROQUIS

LES DIEUX DE LA VILLE

EMBOUTEILLAGES monstres, pluie battante et le soir qui tombe. Une place enfin ! Vite, vite, je me gare, fourrage dans mon sac, bondis sur le parcomètre, lui administre sa dose de pièces de 1 F.

Là, tout près, avachi le long du mur, indifférent à l'averse, un clochard. Vite, vite, je passe, abritée sous mon paravent-parapluie.

« Vous auriez pas mieux fait de lui filer le fric au lieu de donner à manger à votre poteau ! ». Ahurie, je regarde le tout jeune homme qui vient de m'apostropher ainsi. Stoppée dans ma course. Surprise dans mes automatismes de citadine. Epinglée dans cet acte d'obédience aux dieux de la ville.

Je reste plantée là, sur le pavé mouillé. Citoyenne bardée de bonne conscience, qui suis-je, après tout, sinon un robot parmi les robots, plus soucieux de voir ronronner l'engrenage que de quêter un regard, de nourrir la machine que l'homme qui vers lui tend la main ?

GUILLEMETTE DE SAIRIGNÉ.

LE VIN

Au fond de la bouteille

« LISEZ les étiquettes, dit Henri Messire, cinquante-huit ans, allure d'écolo et spécialiste du vin naturel, elles ne mentent pas. »

On s'approche des bouteilles alignées et on lit : « Mûri sur les coteaux, vieilli exclusivement en fûts de bois, élevé et mis en bouteille à la propriété suivant la tradition » ; « Sans engrais chimiques, ni désherbants, ni produits de synthèse » ; « Ni levuré, ni acidité, ni désacidifié » ; « Vignes cultivées aux engrais naturels selon les méthodes agrobiologiques », et plus loin sur un litre de jus de fruit : « Le dépôt est la garantie que ce jus de pomme n'a subi aucun traitement ni filtrage important, conservant ainsi la totalité de ses éléments nobles et nutritifs. »

« Voilà, dit Henri Messire. Et bien sûr, je demande à mes fournisseurs des analyses régulières de leur production, mais à la vérité c'est par acquit de conscience, je les connais tous personnellement, je vais les voir sur place et je sais que chacun est motivé. Les viticulteurs biologiques, c'est encore comme une confrérie de pionniers. Heureusement, il y en a de plus en plus.

— Alors moi qui bois du vin sans faire attention, qu'est-ce que je risque ?

— Vous risquez d'être indisposé, voire d'être vraiment malade.

— Précisez.

— L'anhydride sulfureux, ça vous dit quelque chose ?

— Rien.

— C'est un conservateur autorisé par la loi qui se nomme dans le code E 220. Il est antiseptique et donne au vin sa stabilité. Malheureusement pour le consommateur, il détruit aussi la vitamine B 1, la thiamine, ce qui peut entraîner des états d'anxiété, irritabilité, anorexie et même des lésions de l'estomac, de l'intestin, du foie et du cerveau.

— Mon Dieu !

— Attendez, à partir de certaines doses seulement. Et vous allez voir que le coupable, c'est la loi, tout simplement. Car les experts de l'O.M.S. considèrent que la dose journalière admissible d'anhydride sulfureux est de 35 milligrammes pour un adulte. Et comme les aliments autres que le vin en fournissent environ 10 milligrammes...

— Il en reste 25.

— Exact, et la loi, la loi incompréhensible, autorise jusqu'à 225 milligrammes d'anhydride par litre de vin rouge et, tenez-vous bien, 300 par litre de vin blanc. Ces normes font le désespoir des nutritionnistes dignes de ce nom. On est en plein laxisme. Quant à moi, je sélectionne des vins qui contiennent huit à dix fois moins d'anhydride que les taux autorisés.

— Bien. Et à part l'anhydride ?

— On doit aussi évidemment mettre en accusation les filtrages excessifs et les collages trop poussés : la mode se répand de filtrer à 2 microns.

— Ecoutez, les lecteurs ne vous suivent plus.

— Bon, disons que les collages et les filtrages, qu'ils soient aux alginates, au kaolin, à la bentonite, au sang défibriné ou encore à la caséine, la gélatine, le blanc d'œuf, apportent au vin une limpidité inutile, tout en l'appauvrissant de ses vitamines et acides aminés. Ici je refuse les filtrages sur amiante et je donne la préférence à un simple filtrage sur copeaux ou sur fibres végétales.

— C'est tout ?

— Hélas ! il y a enfin la chaptalisation, mais c'est un problème moins grave.

— Le sucre ?

— Le sucre. Il faudrait que la chaptalisation soit toujours légère, lorsqu'on croit devoir chaptaliser, mauvaise habitude, pour relever un degré insuffisant. « L'eau au moulin, le sucre dans la tisane », c'est l'adage sensé des vignerons du Minervois. »

∴

Henri Messire est également éditeur, éditeur passionnément « naturel ». Il peut parler des dangereux nitrates qui s'enfoncent dans la terre et qui atteignent les nappes phréatiques, polluant de plus en plus les sources. Il peut parler de l'alimentation quotidienne et des régimes aberrants que les gens utilisent tour à tour. Il parle du chômage urbain qu'on pourrait « traiter » en proposant aux sans-emploi des lots de terre de 2 hectares en autosuffisance. « Tenez, dit-il enfin, quel est le plus abîmé : le lait de vache ou le lait maternel ? Le lait maternel évidemment. Aujourd'hui !... »

OLIVIER RENAUDIN.

Au fil de la semaine

Sur quelques idées fausses

par PIERRE VIANSSON-PONTÉ

RÉACTIONS inattendues en aussi grand nombre et avec une aussi grande insistance, de l'acharnement presque, à un article sur « l'erreur humaine » à propos de l'accident nucléaire de Pennsylvanie : « Et l'erreur scientifique, qu'en faites-vous, vous l'oubliez ? » Ce qui est curieux et vaut d'être relevé, c'est que cette mise en accusation des techniciens, experts, spécialistes en tous genres provient pour une majorité — une très courte majorité, reconnaissons-le, — de scientifiques eux-mêmes.

Si des critiques, des doutes s'élèvent dans les milieux non scientifiques sur la valeur absolue de la science, sur l'infaillibilité des savants, nombreux sont aussi, parmi ces derniers, ceux qui doutent de leur savoir. Cela semble assez nouveau, l'usage, sauf rares exceptions qui étaient le fait de grands esprits rompus à la critique de leur propre pensée, était de défendre en bloc et « tous azimuts » la communauté scientifique aujourd'hui atteinte, semble-t-il, par la vague de scepticisme. C'est au point que, reconnaissant de tous les progrès et les réussites qu'elle a apportés, on aurait presque envie de plaider en sa faveur contre certains de ses membres...

S'il est cependant une science parmi d'autres qui devrait bien douter d'elle-même et se mettre sans cesse en question, c'est bien la démographie, si à la mode ces temps-ci. Ce ne sont que graves débats à la commission économique et sociale des Nations unies, études et ouvrages définitifs et catégoriques, prévisions apocalyptiques et projections — ce n'est pas la même chose : les premières procèdent des secondes qui sont de simples instruments — hardies et alarmantes. Voyons tout cela d'un peu plus près.

IL y a quarante-sept ans, en 1932, Alfred Sauvy pose les hypothèses suivantes pour 1975 : la mortalité aura continué à décroître et l'espérance de vie aura crû de cinquante-sept ans à soixante et un ans en 1960 ; le solde migratoire (excédent des migrations) sera nul ; la fécondité se stabilisera (2,2 enfants pour une femme ou, ultérieurement, tombera (à 1,6) (1).

En fait, si la mortalité continue bien à décroître, l'espérance de vie atteint 70 ans en 1960 ; l'excédent migratoire, rapatriés compris, dépasse 4 millions dès 1973 ; la fécondité baisse, en effet, jusqu'à 1,8, pour se relever à 2,2 à partir de 1944, atteindre des pointes de 3 en 1947, de 2,9 en 1964 et ne redescendre sous 2,2 qu'en 1974. Le résultat est qu'au lieu d'une population française comprise entre 39 et 31 millions d'habitants en 1975, selon les hypothèses, elle s'élevait cette année-là à 52,6 millions d'habitants.

Commandée par la Société des nations en 1939, remise à jour en 1944, la célèbre étude de la meilleure équipe de démographes du monde, celle du professeur Notestein, établie à Princeton pendant la guerre, attribue à la France en 1970 un total de 36,9 millions d'habitants. L'ONU, lancée dans la prévision démographique, ferait bien de se méfier de ce précédent...

D'autres savants, Jean Bourgeois-Pichat en 1950, utilisant des travaux entrepris en 1948 par Pierre Depoid, situe pour 1976 la population française dans une « fourchette » de 34,5 à 46 millions d'habitants. Lui aussi a retenu dans ses hypothèses l'absence de migrations et le maintien de la mortalité au niveau d'avant-guerre. Il a cependant ouvert davantage l'éventail de la natalité, allant de 1,65 enfant pour une femme à 2,86, niveau de l'immédiate après-guerre qui paraissait tout à fait exceptionnel.

L'INSEE (2), beaucoup plus près de nous, en 1970 et 1973, présente quatre séries de projections combinant une hypothèse unique de mortalité (légère décroissance), deux hypothèses de migration (solde négatif ou solde net annuel de 135.000 personnes) et deux hypothèses de fécondité (remontée ou poursuite de la baisse). Pour le 1er janvier 1978, cette hypothèse de « fécondité basse » conduisait à 53,2 millions d'habitants sans migrations et 54,3 avec migrations. Cette fois l'évaluation était supérieure à ce que fut la réalité.

ASSEZ de chiffres. On pourrait cependant allonger considérablement la liste et, très vite, déborder sur l'avenir. Voici que, en guise de préface à la session de la commission de l'O.N.U., le directeur de la division de la population de l'organisation internationale, M. Léon Tabah, explore les perspectives (3). Oh ! elles sont, dit-il, « à la limite du spéculatif » et il n'avance qu'avec une extrême prudence, en s'entourant de circonlocutions.

Il n'empêche qu'il laisse entendre que nous serons six milliards d'hommes en l'an 2000, dont la Chine et l'Inde dépassant le milliard, peut-être douze milliards dans cent ans. Que la baisse du taux de fécondité s'est amorcée entre 1965 et 1975 dans neuf des treize pays du tiers-monde comptant plus de trente-cinq millions d'habitants. Que le renouvellement des générations n'est plus assuré dans dix-huit des trente-quatre pays industrialisés...

Tout cela est bel et bon, impressionnant certes, mais à la lumière des études passées — celles que nous citions et maintes autres — qu'on nous permette d'être sceptiques. Comment peut-on assurer que le taux de fécondité va continuer à diminuer lentement en Corée, en Thaïlande ou en Iran, où l'on peut d'ailleurs mettre en doute la valeur des données de référence recueillies pour les dix ans écoulés ? Et la Chine, où — M. Tabah le note — aucun recensement n'a eu lieu depuis vingt-cinq ans, où tout dirigeant interrogé sur le chiffre de la population, et hier Chou En-laï lui-même, lève les bras au ciel, éclate de rire (ce qui est un moyen de cacher sa gêne) et répond : « A quelques dizaines de millions près, nous ne savons pas ! » Quel crédit accorder à l'affirmation tranchante selon laquelle la natalité ne cesse de reculer et serait « tombée à vingt-deux pour mille » !

SEULEMENT voilà : sur ces bases, l'O.N.U., les Etats fondent une politique. Sur ces bases, des savants, des hommes politiques construisent, qui des recherches, qui une doctrine. Or, pour s'en tenir aux conclusions les plus bruyamment proclamées qu'ils déduisent de ces données — dont on permettra de considérer qu'elles sont au moins hasardeuses — tout est suspect.

Deux exemples (4). Quand on lit qu'en 1968 le nombre moyen d'enfants par femme était, en France, de 2,59 et qu'il n'était plus que de 1,83 en 1976, on ne peut manquer d'être impressionné et de se dire que le renouvellement des générations n'est plus assuré en effet. Or le nombre d'enfants par femme (comme d'ailleurs le taux de reproduction) est un nombre fictif qui amalgame la fécondité de femmes de classes d'âge différents. En pratique, la population française n'a cessé de croître et, en principe, elle augmentera encore de plusieurs millions avant la fin du siècle.

Autre idée fausse : une population dont le taux de reproduction tombe en dessous de l'unité voit le pourcentage d'inactifs augmenter sans cesse, si bien qu'elle n'a plus assez d'actifs pour entretenir les autres. Cela serait vrai si le taux de reproduction se maintenait assez longtemps au-dessous de l'unité, la population vieillirait puis diminuerait absolument. Mais la proportion d'actifs ne diminuerait pas, ce serait le contraire qui se produirait. Une population constitue un ensemble renouvelable, et des calculs élémentaires montrent que, dans le cas envisagé, la proportion de jeunes inactifs diminue sensiblement plus vite que n'augmente la proportion de vieux inactifs. C'est seulement si on arrivait au stade final d'extinction (purement hypothétique) que la proportion d'actifs se réduirait, et alors très rapidement.

Plus que jamais, prudence et circonspection avec la science : même la démographie ne parvient pas — et pourtant il faut vingt ans pour faire un homme ! — à intégrer les données humaines.

(1) Cette indication et celles qui suivent sont extraites de *Population et Sociétés*, bulletin mensuel d'informations démographiques, économiques, sociales édité par l'Institut national d'études démographiques (INED, 27, rue du Commandeur, 75675 Paris Cedex 14), n° 119, décembre 1978, intitulé « Des projections aux prévisions » (abonnement : 12 F ; le numéro : 1,50 F).

(2) Institut national de la statistique et des études économiques.

(3) Dans *le Monde* des 10 et 11 avril.

(4) Ces deux exemples sont extraits de *Synthesis*, lettre d'information bimensuelle (n° 58, 5 janvier 1979), directeur P.C. Pathé, 8, passage Sigaud, 75013 Paris (le numéro : 14 F ; abonnement annuel, vingt-quatre numéros : 300 F ; six mois, douze numéros : 155 F). L'auteur y développe et étaye la démonstration de ces deux exemples, que nous n'avons malheureusement pas la place de reprendre entièrement dans cette chronique.

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

The Economist

Une affaire de famille

« L'appartenance au clan Ceausescu, *note l'hebdomadaire anglais THE ECONOMIST*, est devenue une condition essentielle à l'ascension dans les affaires et la politiques roumaines. » *Outre M. Ceausescu lui-même (à la fois chef de l'Etat, secrétaire général du parti et commandant en chef des forces armées) et sa femme Elena (numéro deux dans la hiérarchie et membre du bureau politique du parti), quatorze personnes de la famille occupent des fonctions de responsabilité dans les appareils de l'Etat ou du parti. Les deux fils du président, Nicu et Valentin, sont respectivement secrétaire de l'Union de la jeunesse communiste et « membre dirigeant » du centre nucléaire Maghurele, et sa fille Zoe est à la tête de la section de mathématiques de l'institut Henri-Coanda des inventions.*

» *Les frères du président, poursuit l'hebdomadaire, ne sont pas moins bien lotis :* « Ilie a gagné, depuis 1977, » le rang de major-général à l'Académie militaire roumaine (...), Florea est chef de service au quotidien du » parti *Scinteia*, Marin dirige la délégation économique » roumaine à Vienne, Nicolae *(un homonyme)* est consul » général à Kiev. »

» *En outre*, « Maria, l'une des sœurs, est l'épouse de » M. Manescu, ancien premier ministre (...), et Regina, » l'autre sœur, est mariée à l'actuel chef du gouvernement M. Verdet (...). Un neveu, M. Burtica, est ministre » du commerce extérieur et vice-premier ministre. Un » autre, M. Ionita, est aussi vice-premier ministre (...). » Le secrétaire d'Etat à l'industrie mécanique, M. Petrescu, est le frère de la présidente, et le vice-premier » ministre, ministre du commerce intérieur, M. Fazekas, » est le beau-père de Valentin Ceausescu, fils du président. Presque une affaire de famille », *conclut THE ECONOMIST*.

THE ASIAN WALL STREET JOURNAL

Jeans sur mesure

Dans un article *consacré au succès international des* blue-jeans, *THE ASIAN WALL STREET JOURNAL* de Hongkong décrit ainsi les dernières tendances en la matière : « *Depuis trois ans, M. Jerry Hart aide ses clients à enfiler ses jeans étroits dans sa boutique « French Jeans Store » de New-York. M. Hart possède des outils appropriés : des pinces pour saisir les fermetures à glissières réfractaires à la chair comprimée ; un arroseur pour assouplir le tissu si c'est nécessaire ; une machine pour remplacer les boutons.*

» *Les pantalons trop petits se mettent plus facilement si le client ou la cliente se couche sur le dos en aspirant l'air. M. Hart fournit un lit dont la forme est celle d'une Ferrari, phares et tout le reste compris. Les jeans de M. Hart coûtent 72 dollars pièce.* « Ce serait contre ma conscience de prendre tant d'argent » pour des pantalons trop larges », *déclare-t-il.*

» *Chez Fiorucci, à New-York, où les jeans coûtent environ 45 dollars, les vendeurs incitent les clients à les acheter un ou deux numéros en dessous de leur taille pour arriver au moulage désiré. Un mannequin de la maison a dû ainsi se coucher sur le siège arrière d'un taxi pour aller à une séance de photographie.* »



Et le combat cessa...

Les Siciliens passent pour avoir la rancune tenace. Mais les Calabrais s'adonnent aux poisons et aux délices de la vendetta avec un acharnement au moins égal, du moins si l'on en croit cet écho publié par le quotidien belge *LE SOIR* :

« *La petite localité de Cimina, dans la province de Reggio de Calabre, a enregistré la vingt-sixième victime d'une vendetta opposant depuis des années les familles Franco et Romano. Rocco Romano (dix-sept ans), le dernier survivant de sexe masculin de sa famille, a en effet été tué à coups de fusil non loin du village.*

» *La mort du dernier des Romano, qui avait été le témoin des meurtres de son père et de ses deux frères, mettra sans doute fin à la vendetta (« faida » en calabrais), celle-ci ne pouvant être assurée que par les éléments mâles d'une famille, selon la coutume.* »

EL MOUDJAHID

Brain-trusts subjectifs

Un ingénieur algérien a écrit cette lettre désabusée au quotidien *EL MOUDJADID* :

« *Ma déception fut grande quand j'ai commencé, à ma sortie de l'institut, en 1976, à travailler. Je déplore les conceptions et attitudes de certains responsables, qui s'entourent de collaborateurs sur qui ils s'en remettent entièrement et avec qui ils se sentent des affinités. C'est naturel. Mais quand ces affinités sont basées sur d'autres éléments, essentiellement et fondamentalement subjectifs, ça ne l'est plus.*

» *Je m'explique. Des équipes de direction — si l'on veut être moderne : des « brain-trusts » — se sont constituées dans tous les centres de décision (...). Si l'on fait un examen approfondi de ces équipes, on constate que, dans beaucoup de cas, elles se sont constituées sur la base de critères qui n'ont rien à voir avec l'efficacité et la nature du travail. Les affinités reposent, dans ce cas, sur des bases subjectives. Les groupes se créent selon des critères régionaux, familiaux et amicaux. (...)*

» *Ce sont des éléments comme le népotisme ou le régionalisme qui ont été à la base de la création de certaines équipes. Cela s'est fait et continue de se faire au détriment de ceux (comme moi) qui n'ont pour seuls critères que leur compétence et leur souci de travailler et qui ne sont « acoquinés » avec aucun groupe, car ils n'ont plus d'autre alternative que de s'effacer ou de partir. Du reste, on les encouragera à opter pour la seconde voie en les isolant.* »

THE WALL STREET JOURNAL

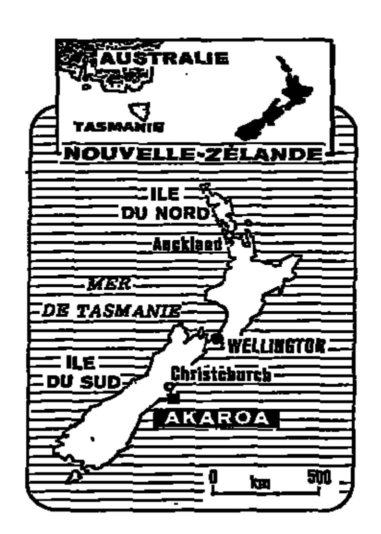
Attention, chien gentil !

Selon *THE WALL STEET JOURNAL* de New-York, « *des facteurs ont été blessés 9 062 fois par des animaux au cours de l'année fiscale 1978, soit une augmentation de 15 % des incidents par rapport à 1974. Neuf fois sur dix, les responsables de ces blessures sont des chiens qui ont mordu ou fait tomber des préposés.*

» *Les services des postes estiment que les citadins, inquiets de la vague de criminalité qui déferle sur les villes américaines, ont de plus en plus de chiens de garde. Le service équipe désormais ses préposés d'une « bombe » de protection contenant un produit à base de poivre de Cayenne, mais les enquêtes prouvent que les chiens attaquent si rapidement que cette méthode est inopérante. Les enquêtes signalent aussi que de nombreux accidents ont lieu après que le propriétaire du chien a affirmé au préposé : « Mon chien ne mord jamais.* »

Lettre d'Akaroa

Les Français du bout du monde



LES Français du bout du monde ! Jamais cette expression ne se sera mieux appliquée qu'aux quelques dizaines *d'émigrants qui débarquèrent épuisés* le 17 août 1840 dans une anse de la baie d'Akaroa, dans l'île du *Sud de la Nouvelle-Zélande. Embarqués* pour une aventure sans lendemain — aussi mal préparée que possible au contraire des migrations organisées par les Anglais — perdus aux antipodes, ils se sont complètement fondus au sein d'une population anglophone.

Après avoir traversé la riche plaine de Canterbury depuis Christchurch, puis serpenté dans les méandres volcaniques de la péninsule de Banks, la petite route *grimpe une colline escarpée au sommet* de laquelle se dresse un ancien relais de poste, le Hilltop Hotel, *fondé en 1872. De là, après une ou* deux bières, la vue est superbe sur la profonde et étroite baie d'Akaroa. Les arbres qui recouvraient les terres à perte de vue du temps des Maoris ont été abattus pour faire place, comme partout ailleurs en Nouvelle-Zélande, à des pâturages où paissent vaches et moutons.

Au fond de la baie, une presqu'île bordée de falaises et reliée à la terre par quelques gros rochers. C'est la péninsule d'Onawe, où le chef maori Ngai Tahu avait construit son *pa* — village fortifié — en 1831. L'année suivante, ce *pa* était rasé par le grand guerrier Te Rauparaha, venu de l'île du Nord. Te Rauparaha était venu pour venger les méfaits d'un autre chef célèbre pour sa cruauté, Tamaiharanui. Il arriva à bord d'un bateau anglais *et fut un des premiers Maoris à se* servir du mousquet dans ces multiples guerres que se livraient les *potentats* locaux, *et qui se terminaient* par des massacres et de grandes fêtes anthropophagiques. La *péninsule de Banks était pratiquement* dépeuplée par la guerre quand arrivèrent les premiers colons français.

DEPUIS la fin du *dix-huitième* siècle, des baleiniers relâchaient dans la *région* d'Akaroa, découverte en 1770 par le capitaine Cook et baptisée du nom de *son botaniste* la péninsule de Banks. Un *marin aventurier*, le capitaine Aimable Langlois, acheta pour 6 000 francs de pacotille et de mousquets la terre aux Maoris en 1838, *puis rentra en France* pour tenter de convaincre ses compatriotes de l'intérêt de la région au climat sain et à la terre prometteuse. Des banquiers et des *armateurs* de Nantes et de Bordeaux fondèrent en novembre 1839 la Compagnie nanto-bordelaise. *En mars 1840, soixante-trois* émigrants quittaient Rochefort pour la terre promise à bord du *Comte-de-Paris, commandé par le capitaine* Langlois et accompagné de *l'Aube*, corvette de trente-deux canons.

Le voyage fut long et pénible pour ces émigrants, parmi lesquels une douzaine d'Allemands. Quand ils arrivèrent à Akaroa, les Britanniques, *déjà installés dans l'île du* Nord et informés de leur venue, avaient dépêché un juge itinérant, *qui les avait précédés d'une semaine.* La terre était déjà anglaise. Les colons ne s'en mirent pas moins au travail, sous la supervision du commissaire du roi, Charles Lavaud, et d'un évêque, Mgr Pompallier. Les premiers émigrants britanniques n'arrivèrent dans l'île du Sud qu'à partir de 1848.

Français, Anglais, Allemands s'installèrent côte à côte, mais sans hostilité, et commencèrent à mettre les terres en valeur. Chaque famille avait reçu son lopin. Il y avait les Etevenaux de Ruffec, les Waeckerle de Baden-Baden, le R.P. Séon, Maria Rose-Justine Malmanche d'Echilie en Charente, François Lelièvre de Belon (Manche), dont les parents, bonapartistes, avaient préféré l'exil. Un de leurs ascendants, Jules Lelièvre, faisait partie de l'équipe de rugby des All Blacks qui visita la France en 1963-1964. Un de Malmanche travaille *actuellement au département* des passeports.

MAIS très vite ces colons allaient s'angliciser, se fondant dans ce moule *néo*-zélandais où chacun veut avant tout ne pas être différent de son voisin. *Ainsi, la petite-fille de François et* de Rose-Justine, Mrs. Nora Patricia Hammond — une vieille dame que *rien ne distingue des autres* Néo-Zélandaises, — qui dit avoir aussi du sang franco-irlandais et espagnol, *ne parle plus français*, fronce le sourcil quand on lui demande si elle se sent encore un peu Française. *« Je suis Néo-Zélandaise ! »*, affirme-t-elle.

Ce qui ne l'empêche pas de nous montrer avec fierté, dans le petit musée dont elle s'occupe, un article de *l'Akaroa Mail and Banks Peninsula Advertiser* du 21 février 1893 sur la mort de sa grand-mère, qui habitait un *« vieux château français, d'apparence généralement gauloise »* (sic). Mme de Malmanche — si loin de France, il était tellement tentant de se donner de la *particule* — *« ne perdit jamais aucune des caractéristiques marquantes de la « belle » nation. En effet, elle ne maîtrisa jamais notre langue anglaise et resta fidèle à la langue bien-aimée de son enfance. »* Mais déjà ses enfants, Charles-Joseph-Marie, Benjamin et Emery, trois vénérables *gentlemen* barbus, parlaient anglais à la maison, dit Mrs. Hammond.

Il ne reste aujourd'hui pas grand-chose de française dans ce petit village aux maisons de bois peintes, qui sert de lieu de villégiature aux habitants de Christchurch. Il y a le musée, la stèle du vieux cimetière, une maison dont on dit qu'elle fut préfabriquée en France. Les rues ont 12 mètres de large. Mais elles s'appelaient encore *« street »* quelques années auparavant, avant que l'on décide de *« franciser »* de nouveau Akaroa pour attirer les touristes. On trouve ainsi le Restaurant La Rue, le motel le Voyageur, le Café Louis, où l'on ne mange que de la banale cuisine locale. *« C'est ridicule »*, nous dit un journaliste du *Christchurch Star*, qui n'a pas oublié le français appris dans sa *jeunesse à Tahiti et en* Europe. *« Si l'île du Sud avait été française*, rêve-t-il, *la Nouvelle-Zélande serait aujourd'hui bilingue. »*

LE *meilleur* souvenir qui ait survécu de cette Akaroa française, ce sont les dessins et eaux-fortes de Charles Méryon. Cet artiste, fils d'une danseuse de l'Opéra de Paris et d'un médecin *anglais, s'était embarqué en 1844*, à l'âge de vingt-trois ans, à bord du *Rhin*, envoyé pour remplacer l'*Aube*. *Il y resta deux ans*, trompant son ennui en croquant des paysages, des oiseaux et des portraits de *« Mahouris »*, dont il déplorait la déchéance depuis l'arrivée des Européens. *« Chaque jour les rapproche de leur mort. On peut prédire qu'à ce rythme leur race disparaîtra dans un avenir proche »*, écrivait-il à son père du fond de la hutte qu'il s'était construite au bord *de la mer*. Méryon aura du mal à se réadapter après son retour en France et mourra fou à l'asile de *Charenton, ayant laissé, parmi ses Eaux-fortes sur Paris*, une image fantastique du ministère de la marine sur fond de nuages, où se mêlent cavaliers et pirogues de guerre maories, un chariot et des hommes chevauchant une baleine.

PATRICE DE BEER.

TIERS MONDE

Le cinéma africain, réalité quotidienne

DE nombreuses études ont été consacrées au cinéma du tiers-monde, et au cinéma africain en particulier. Mais, les observateurs se sont rarement penchés sur la réalité quotidienne de ce cinéma. Il est certain que celle-ci, en ce qui concerne la distribution, ne témoigne que faiblement de l'effort de recherche et de l'authenticité que l'on peut constater dans le domaine de la production.

A Ngaoundéré, petite ville du Nord-Cameroun située à mi-chemin entre l'océan Atlantique et le lac Tchad, on trouve deux salles, de taille importante (mille places chacune), appartenant à d'importants commerçants camerounais. Elles constituent pratiquement la seule source d'évasion nocturne de la région. Le prix des places est relativement faible 180 CFA (1). Pour ce prix, on peut voir deux films consécutifs : un « grand » film et un karaté ou un western série B, selon les jours. Certains soirs, les criquets pullulent, envahissent la salle et chaque spectateur est orné de quelques insectes. Les soirs de pluie, le toit de tôle ondulée amplifie le déluge et la bande sonore (quand elle aide à la compréhension du film) est difficilement audible.

Quels films pent-on voir, au cœur de l'Afrique ? Les soirées fastes offrent le Jour le plus long, Adieu l'ami, l'Héritier, la Gifle, Chacal, les Chemins de Katmandou... *Un « vrai » film apparaît ainsi à peu près tous les quinze jours. Mais de quoi est fait le menu cinématographique quotidien ? Essentiellement de sous-productions américaines, britanniques, italiennes et de grossières contrefaçons de succès occidentaux. Ces médiocres plagiats sont évidemment invisibles sur les écrans européens et l'on peut pense qu'ils ont été produits et mis en scène exclusivement en vue de la distribution du tiers-monde.*

L'intrigue, toujours élémentaire, n'a que peu d'importance, tandis que les personnages sont réduits à des symboles aisément reconnaissables : le bon, le méchant, le traître, la femme vertueuse, le Noir soumis, le Jaune fourbe, le blond héros. Tout l'effort du film porte sur les scènes d'action et de violence, dont la saveur est le seul critère de succès de l'œuvre. La qualité de la prise de vues est souvent sacrifiée à ce type de préoccupation.

Des exclamations incrédules ou enthousiastes ponctuent ce tableau délavé d'une société développée qui rencontre ici l'Afrique de base. Le spectacle d'une fusée spatiale ou même de la mer n'abuse personne : la pellicule impressionnée n'est pas une preuve d'existence...

Les copies sont souvent de mauvaise qualité, rougies à l'image de la latérite africaine. L'ordre des bobines n'embarrasse ni les spectateurs ni le projectionniste. Des scénarios élémentaires demandent ainsi souvent un effort important de reconstruction : Le traître a-t-il été exécuté avant que la maîtresse du chef n'ait été délivrée par le faux méchant ?... Les collures sont souvent l'occasion de se divertir : des bandes d'actualité servent en effet de ruban adhésif : on a pu voir apparaître M. Chaban-Delmas au beau milieu d'un sous-spaghetti pseudo-italien.

Ces salles sont donc le lieu d'un échange entre deux mondes, ou plutôt d'un face-à-face où une civilisation occidentale simplifiée à outrance, caricaturée, véritable « miroir aux alouettes », se donne en spectacle à l'homme du tiers-monde ébloui, trompé, infantilisé. On fait ainsi passer sans douleur un message porteur d'un modèle de développement fondé sur l'abondance matérielle et l'agressivité dans les rapports humains, modèle plaqué qui n'a que peu de rapports avec la réalité africaine. Celle-ci est pourtant scrupuleusement et efficacement célébrée par nombre de cinéastes africains...

FRÉDÉRIC MOUNIER.

(1) 1 franc = 0,02 franc.

HELSINKI

Des lacs par milliers

INTERDIT de faire du ski dans les allées du cimetière. *Cette injonction était apposée* çà et là, en finnois, dans le grand cimetière d'Helsinki, promenade familière des Finlandais, où les enfants s'ébattent, lutins bardés de vêtements fourrés, tandis que les corneilles et les canards s'abritent derrière les tombes. C'était il y a quelques jours à peine.

Oserai-je dire qu'à cette époque *de l'année la ville tout* entière ressemble à son cimetière ? Des rues calmes, taillées dans le roc, de larges espaces, et le ciel endeuillé de gris, et la neige, blanche comme l'éternité, avec la note riante des vêtements de couleur et des chapeaux des dames, mausolées de fourrures fichés sur les têtes. Si la longue nuit de l'hiver s'est dissipée, cette obscurité violette que les autochtones combattent à coups de théâtre — les Finlandais en sont *très friands — et à coups* d'alcool — les ivrognes affalés sur le trottoir ne manquent pas, — hier *encore, la ville frissonnait sous* la neige. Sur la mer gelée, le vent sculpte des vagues rigides. Au *loin*, un vaisseau *fantôme* glisse sur le chenal ouvert par le brise-glace.

La Finlande, c'est le pays des lacs par milliers. Des pêcheurs assis sur leur tabouret sont installés, à cette époque, en plein milieu de ce lac gelé où je me promène, ravie de marcher sur les eaux. Ils ont vrillé la glace et plongé leur ligne avec confiance, chacun devant son trou. Eux savent que sous la croûte épaisse tout un monde continue à frétiller. *Mes amis et moi, nous* baissons le ton de peur d'effaroucher le poisson qui nous écoute sous la blancheur ouatée !

Pour combattre le froid, empêcher le sang de grumeler sous la peau, les Finlandais, coincés entre l'austérité soviétique et le confort suédois, se rabattent sur le sauna, leur fierté. Dans un immeuble moderne, cela fait partie du confort comme l'ascenseur et chaque famille y a son heure réservée. Autrefois, les enfants naissaient dans le *sauna*, on y lavait les morts. Avec son brasier infernal, c'est l'endroit sacré, et l'hospitalité exige qu'on vous propose, avec *la tasse de thé*, de goûter aux bienfaits du sauna. Ici, Prométhée n'aurait pas dérobé le feu de la connaissance, mais celui qui réchauffe et qu'on adore en chœur, à l'égal du soleil printanier qui déjà s'annonce et auquel les Finlandais, sevrés, offrent un visage extatique. Bientôt, on saura où l'on met le pied. Un lac ou un champ de raves ? La mer ou la terre ? Car sans le soleil qui fait fondre la nuit et le blanc, les choses, ici, dans cet envoûtant pays du bout du monde, ne sont pas même ce qu'elles sont.

MARIE-LOUISE AUDIBERTI.

Le Monde
Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. Paris 4207-23

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M.	128 F	235 F	343 F	450 F
TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE	228 F	435 F	643 F	850 F
ETRANGER (par messageries)				
I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	155 F	290 F	425 F	560 F
II. — SUISSE - TUNISIE	203 F	385 F	568 F	750 F

Par voie aérienne
— Tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à *toute correspondance*.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

RADIO-TELEVISION

Un entretien avec Marcel L'Herbier

« L'Argent » et la fin du cinéma muet

Marcel L'Herbier aura quatre-vingt-neuf ans le 23 avril. Et son livre de souvenirs, « la Tête qui tourne », paraîtra à la fin du mois. Pour cet anniversaire, « Le cinéma de minuit » de *FR 3 présente, en deux parties*, les dimanche 15 et 22 avril, le plus grand film de Marcel L'Herbier, « l'Argent », réalisé en 1928. Somme des recherches cinématographiques de son auteur, « l'Argent » est un des sommets de l'art muet, en France. Les jeunes critiques d'aujourd'hui, qui l'ont redécouvert, y voient une modernité de langage cinématographique annonçant Orson Welles et Alain Resnais.

« L'Argent » ouvre au « Cinéma de minuit » un cycle du cinéma français des années 20 qui comprendra ensuite « le Miracle des loups », de Raymond Bernard ; « Nana », de Jean Renoir ; « la Passion de Jeanne d'Arc », de Carl Dreyer ; « la Chute de la maison Usher », de Jean Epstein, et « la Roue », d'Abel Gance.

« Quelle était la situation du cinéma français au moment où vous avez tourné l'Argent ?

— Economiquement, la situation était mauvaise. Nous subissions, depuis des années, la concurrence du cinéma américain. Les films arrivaient des Etats-Unis déjà amortis, et ils étaient vendus à bas prix sur le marché français. Cela était, évidemment, *nuisible* à *notre production*, à nos efforts artistiques. Il était bien difficile de lancer une œuvre ambitieuse. Les films français rapportaient peu d'argent ; les Américains, qui nous inondaient des leurs, n'en achetaient *guère. J'avais fondé, en* 1922, ma propre maison de production Cinégraphic. En 1928, elle marchait au ralenti, mais, grâce à cela, j'ai pu monté *l'Argent* avec l'aide de la société Cinéromans, qui assurait la distribution. On se préoccupait alors beaucoup du cinéma parlant qui s'annonçait. J'en avais le tourment depuis un bon moment.

» Déjà, en 1921, j'avais fait composer une partition musicale originale pour soutenir *les* images d'*Eldorado*. Je sentais bien que le son prendrait de l'importance, tôt ou tard. C'est pour cela que, dans *l'Argent*, j'ai fait entendre les clameurs de la foule réunie à la Bourse et les bruits *du moteur de* l'avion sur lequel tous ces gens qui s'agitaient étaient en train de spéculer. J'avais établi un duel sonore, pour rehausser la force dramatique de cette séquence. Le film passait dans les salles avec des disques synchrones. Malheureusement, ces disques ont été perdus. C'est dommage, car c'était significatif de ce que nous pouvions essayer de *faire* à *un moment* où le cinéma muet était sérieusement menacé.

— *Pourquoi avez-vous choisi de mettre en film un roman de Zola, alors que vous aviez d'autres goûts littéraires ; et pourquoi l'avez-vous modernisé ?*

— C'est le thème du roman qui m'a séduit. Toutes ces intrigues autour de l'argent. Je déteste l'argent et le pouvoir qu'il exerce dans nos sociétés. Je voulais montrer, *dénoncer* ce pouvoir d'une chose abstraite. Par ailleurs, Zola m'apportait un titre prestigieux, qui pouvait assurer un certain public à un film qui serait forcément très coûteux. Mais je pensais que ce *serait ridicule de reconstituer*, pour cette histoire, la société du Second Empire. Il y avait trop de décalage dans les valeurs monétaires, cela n'aurait pas signifié grand-chose pour les spectateurs de 1928. Et puis, les calèches et tout le pittoresque 1860 faisaient démodé.

» L'avion, la radio, le téléphone intervenant comme moyens d'une spéculation, Zola n'avait pas pu le prévoir, mais *c'était de notre époque*. Pour moi, il était plus palpitant de montrer un drame actuel de l'argent : les manœuvres de Saccard *dérangeant* la vie d'un jeune couple (l'aviateur Hamelin et sa femme) qui méritait d'être heureux et se trouvait, moralement, assassiné. Cette transposition moderne m'a valu beaucoup d'embêtements. On me l'a reprochée *comme une trahison* de Zola et j'ai eu une vive querelle avec Antoine, le fondateur du Théâtre libre, cinéaste lui-même, qui m'accusa de « tripatouillages ». Eh bien ! en fait de tripatouillages, Antoine, dans une adaptation de *l'Arlésienne* avait fait apparaître ce personnage qui, chez Alphonse Daudet, reste toujours invisible. Et il avait réalisé *la Terre* de *Zola en* moderne. Alors ? Le bruit s'est apaisé et, finalement, on m'a soutenu. Jacques Feyder, lui aussi, avait situé *Thérèse Raquin* à notre époque.

« Il y a toujours une dose d'improvisation »

— *On est frappé, en voyant* l'Argent, *de la rigueur du découpage en actions parallèles instaurant une tension de plus en plus forte, de l'ampleur des décors et de l'importance des mouvements de caméra dans la mise en scène. Le film était-il entièrement construit avant le tournage ?*

— Il y a toujours, au cinéma, une dose d'improvisation qui est heureuse. Quelquefois, on découvre, *dans le jeu d'un acteur* ou la lumière d'un décor, des choses qui n'existaient pas dans le silence du cabinet de travail. Pour *l'Argent*, j'ai peu improvisé, le découpage écrit a été suivi. J'avais besoin de grands décors pour exprimer une démesure qui était un symbolisme direct de l'argent. Il y a eu la Bourse, la place de l'Opéra et tous les intérieurs construits par Lazare Meerson et André Barsacq. Ce devait être à la taille de Saccard et de ses entreprises. Tout ce que cet *homme touchait* était toujours énorme. De ce fait, j'ai eu besoin de nombreux appareils de prises de vues.

» J'ai eu jusqu'à dix-sept caméras dans la Bourse où étaient réunis *mille cinq cents* figurants. Il me fallait beaucoup de prises, très diverses, pour qu'au montage ce grouillement de foule soit aussi vivant et impressionnant que possible. La fête chez Saccard a été également filmée à *plusieurs* caméras. Il fallait que l'on voit beaucoup de choses grandioses. C'était la conception de la mise en scène. On travaillait encore de façon artisanale, et le *chef* opérateur, Jules Kruger, a inventé des installations *spéciales pour* les travellings aériens. Quant à la montée constante des actions parallèles, c'était *pour* arriver à une double faillite, celle du couple et celle de Saccard. C'est par là que j'ai tenu l'attention du public. Je regrette un peu que, à cause de la longueur du film et des horaires du ciné-club de FR 3, on présente *l'Argent* en deux parties à la télévision. Cela *n'a pas été* conçu en deux épisodes, comme un feuilleton. Il y a un rythme qui doit porter les spectateurs.

» Le tournage a duré trois mois. Ce fut très dur. Et, à la suite d'une erreur d'étalonnage au *développement* de la pellicule, j'ai dû refaire une grande scène. Cela m'a valu un conflit avec Jean Sapène, le directeur de Cinéromans. Il trouvait que refaire la scène coûterait trop cher, il était pressé de distribuer le film. Il m'a envoyé un presse-papier de marbre à la figure. Je l'ai évité, mais j'ai dit à Sapène quelque chose de pas très gentil. Alors, il s'est jeté sur moi. Sapène, c'était le diable, un Méridional violent, exerçant une puissance qu'on ne peut plus *imaginer. Je l'ai entendu* parler au téléphone à Poincaré comme si celui-ci avait été son secrétaire. Enfin, j'ai tenu bon et j'ai tourné la scène de nouveau.

— *Les acteurs de* l'Argent *sont tous étonnants. Mais il y a des Français, des Allemands, un Anglais. Comment et pourquoi les avez-vous choisis ?*

— Les *différences* de langue, évidemment, ne comptaient pas à l'époque du muet. J'étais en sympathie avec l'UFA de Berlin, grâce à Fritz Lang. Il était venu à Paris, en 1927, pour présenter *Métropolis* et je l'ai reçu chez *moi avec le docteur* Becker, directeur de l'UFA, pour laquelle j'avais envie de faire un film. Nous avons parlé de Brigitte Helm, qui venait d'être découverte dans *Métropolis*, et j'ai songé à elle pour le rôle de la baronne Sandorf. *Il* faut dire aussi qu'à cause d'elle les Allemands ont pris le film, d'avance, en distribution. Brigitte Helm a été fabuleuse. Jacques Manuel avait dessiné pour elle des robes extraordinaires. Alfred Abel, qui joue Gunderman, m'est venu aussi par Fritz Lang.

» Je ne sais plus très bien pour l'acteur anglais Henry Victor (Hamelin). Pour Saccard, j'avais tout de suite pensé à Pierre Alcover. Il ne faisait, alors, que du théâtre. C'était un très grand acteur, et il avait le poids, la stature de Saccard. Antonin Artaud, Jules Berry, étaient des gens que j'admirais. Berry n'aimait pas le cinéma muet, il était navré de ne pas pouvoir être entendu, comme à la scène. J'ai pris Yvette Guilbert pour le petit rôle de la Méchain, parce qu'elle venait de jouer dans le *Faust* de mon ami Murnau. J'avais remarqué Marie Glory — qui n'avait pas encore adopté ce pseudonyme — dans un petit film très banal, où elle avait une présence. J'avais été sensible à son charme de petite bourgeoise. Je pensais que cela donnerait, pour le rôle de Line Hamelin, une opposition très frappante, très intéressante, avec l'aspect idole de Brigitte Helm. J'avais vu juste. C'est moi qui ait conseillé à cette jeune actrice de changer de nom. Elle est devenue Marie Glory et *l'Argent* l'a lancée.

Une curiosité devenue engouement

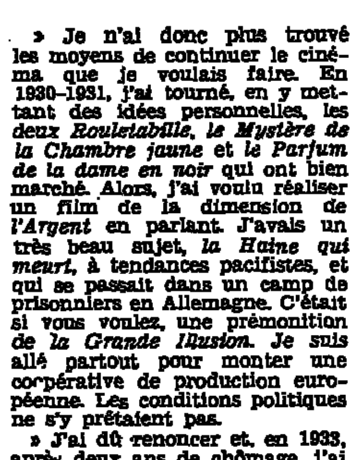
— *Les audaces visuelles de vos grands films muets provoquaient souvent des controverses. Comment celui-ci a-t-il été accueilli ?*

— Très *bien*. Mais il *est* sorti au début de 1929 et ce n'était plus le moment de faire un film comme cela. Le parlant arrivait. *Le* public se portait, par curiosité, vers de petits films alors simplement sonorisés qui n'étaient même pas tournés en France. La curiosité est devenue un engouement et le courant du parlant a été plus fort que mon *film*. Au *début*, *l'Argent* a fait de très belles recettes, mais cela n'a pas duré. On ne peut pas dire que le film a été un échec financier. Mais il lui aurait fallu trois ans d'exploitation. A la sortie, j'avais encore eu des ennuis avec Sapène. Il trouvait le film trop long et avait fait pratiqué, pour la sortie au cinéma Max Linder, des coupures et des remaniements. *Je défendais* farouchement le droit des auteurs de films. Nous sommes allés devant les tribunaux et j'ai obtenu gain de cause.

» Mais, par la suite, c'est le parlant qui a empêché le maintien de *l'Argent* en exploitation. J'étais découragé. Je sentais que tout ce que nous avions fait pour la grandeur du cinéma était fichu. De fait, il y a eu un *bouleversement formidable*, un changement radical qui a balayé la création. Je me suis heurté comme d'autres, Gance, Epstein par exemple, à des conditions matérielles contraignantes. Les films muets, même prestigieux, coûtaient relativement peu cher par rapport au gonflement des budgets provoqué par l'équipement du parlant. Il fallait payer des royalties *au système* sonore employé, nous n'en avions pas qui soit français. Les caméras coûtaient une fortune. Les frais de studio étaient considérables. Les producteurs refusaient de prendre les risques *d'entreprises* trop ambitieuses, demandant beaucoup d'investissements.



Pierre Alcover et Brigitte Helm dans l'Argent.



» Je n'ai donc plus trouvé les moyens de continuer le cinéma que je voulais faire. En 1930-1931, j'ai tourné, en y mettant des idées personnelles, les *deux Rouletabille*, *le Mystère de la Chambre jaune* et *le Parfum de la dame en noir* qui ont bien marché. Alors, j'ai voulu réaliser un film de la dimension de *l'Argent* en parlant. J'avais un très beau sujet, *la Haine qui meurt*, à tendances pacifistes, et qui se passait dans un camp de prisonniers en Allemagne. C'était si vous voulez, une prémonition de *la Grande Illusion*. Je suis allé partout pour monter une coopérative de production européenne. Les conditions politiques ne s'y prêtaient pas.

» J'ai dû renoncer et, en 1933, après deux ans de chômage, j'ai pris ce qu'on m'apportait : *l'Epervier*, adaptation d'une pièce de Francis de Croisset. Ensuite, j'ai toujours travaillé soigneusement, mais peu de mes films parlants ont été réalisés selon mon cœur. *L'Argent* est ma grande fierté de cinéaste. Je suis heureux qu'on l'ait redécouvert en 1968, lorsque Janine Bazin et Labarthe m'ont consacré une émission de « Cinéastes de notre temps », *réalisée* par Burch. Je n'ai pas à me plaindre. J'ai eu les meilleures critiques sur ce film avec les articles de Noël Burch dans les *Cahiers du cinéma*, et l'étude me concernant parue chez Seghers dans la collection « Cinéma d'aujourd'hui ». Burch a même publié un article dans une revue anglaise et, maintenant, *l'Argent* va rencontrer le public de la *télévision*. »

Propos recueillis par
JACQUES SICLIER.

★ Dimanches 15 et 22 avril, FR 3, 22 h. 30.

L'incommunication de masse

III. — L'assomption de la S. F. P.

par PIERRE SCHAEFFER (*)

Relevant à la fois du droit public et du droit privé, du respect du monopole et du souci de la rentabilité, cet hybride qu'est la télévision française est le champ *clos d'un affrontement fondamental* (« le Monde » daté 25-26 mars). La réforme de *1974 a plutôt aggravé* la situation, puisque désormais tout coûte plus cher que du temps de l'O.R.T.F. (« le Monde » daté 1er-2 avril). Dans son troisième et dernier article, Pierre Schaeffer propose de « faire les comptes » au moment où s'ouvre l'ère des satellites et d'admettre *enfin* que l'information est un quatrième pouvoir.

AU cœur de cet hiver morose, *loin des gloires du 15 août*, éclate enfin une bonne nouvelle, céleste elle aussi : nous allons mettre sur orbite des *satellites*, et *deux* à la fois, un *pour* les P.T.T., l'autre pour T.D.F. C'est un fait, de l'Elysée au haut conseil de l'audiovisuel, en passant par Havas, tout *le monde semble décidé à s'envoyer* en l'air.

Avec ces engins-là, notre réseau T.V. *sera doublé et la radio aura* ses quintuplés. Vaste programme, qui donne la carrure de notre avenir ! Nos cadets assureront la relève. C'est ce que je me permets d'appeler l'Assomption de la S.F.P. (car je me souviens de l'euphorie des ingénieurs vers les années 60 et des *réalisateurs* de l' « école des Buttes-Chaumont ». N'avions-nous pas la meilleure T.V. *du monde, matériel* compris ?).

Soyons sérieux : je me réjouis, avec Georges *Suffert, que l'industrie* française soit « *performante* », que le lutteur gaulois sache ainsi *envoyer dans l'éther* les *sphères* coûteuses de la télécommunication. Je demande simplement si on a fait le calcul des frais subséquents pour six chaînes de télévision (à terme, mettons dans dix ans) et si on sait à quoi ça va servir. Auprès de telles impasses, celle de la S.F.P. n'est qu'une plaisanterie.

Les mauvais payeurs

En fait, on surprendrait bien des gens si on leur demandait d'évaluer le chiffre d'affaires de la radio-télévision actuelle, de le comparer, par exemple, aux coûts étrangers, ou encore à ce que les Français *dépensent pour leur presse*, pour l'édition et pour les hebdos qu'ils *feuillettent souvent si négligemment*. Notons donc brièvement que sous ses airs d'abondance et de suréqui*pement* la *dépense globale de radio*-télévision est du même ordre que celle de la presse, qu'elle n'est que la moitié de celle de l'édition et la moitié aussi de celle des magazines. Quant à l'effort consenti depuis dix ans pour la redevance, il s'aligne sur celui du ticket de métro et de la course en taxi que distancent aisément l'avion et le train.

Bien sûr, le record des augmentations est tenu par les P.T.T. Si la redevance en dix ans a largement doublé, *le timbre-poste a quadruplé*. A ceux-là, on ne refuse rien. Sans doute ne refuseraient-ils pas à leur *tour de récupérer, dans l'héritage* de l'O.R.T.F., les bons morceaux ? *Le « hard »*, par *exemple*, toujours plus gâté que le « soft ». Pourquoi pas T.D.F. ? (Si j'étais quelque chose quelque part, je *déconseillerais ces transferts de population* — vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine, — et puis, ces concentrations, c'est tout à fait contraire à l'esprit de la loi de 1974 ! Imaginez une grève sectorielle des ambulants qui se répercuterait dans les contrées *lointaines de l'INA ! (ou réciproquement)*. De quoi frémir, mon président...)

Les tricheurs

Au lieu de nous culpabiliser, si on faisait les comptes ? Si on déplaçait le projecteur, comme l'ont fait dans leurs rapports (octobre, et novembre 1977) le député Le Tac et le sénateur Cluzel ? Le déficit de la S.F.P. naguère compensé par l'O.R.T.F. aurait pu l'être, y compris de nouvelles ressources pour la création, par un alignement de la T.V.A. sur *les tarifs consentis au cinéma* (7 % ; elle descend pour la presse à 2 %, tant mieux). « Paradoxal et même *choquant*, dit notre sénateur, d'asseoir un impôt sur une taxe parafiscale. »

On *reproche* à la S.F.P. de ne pas être compétitive ; il faut donc l'amender avec le temps. Ce n'est pas une raison pour la mettre en faillite et compromettre l'argent des contribuables. On joue à l'émulation avec les sociétés de programme ? Mais c'est toujours avec l'argent du contribuable, puisque l'ensemble de la radio-télévision n'est financé par la publicité que pour *un* quart ; la loi *l'indique. En fait, on triche, et dangereusement*, puisque les recettes publicitaires sont affectées aux sociétés de programmes qui se voient orientées comme des *postes* privés, avec 60 % pour TF 1 et 50 % pour Antenne 2 de rentrées publicitaires. La loi proclame la qualité et prévoit une commission qui met une note prise en compte dans la répartition de la redevance. *Nouvelle tricherie*, puisque au pire, la mauvaise note pénalise de moins de 1 % ! Entre *cette sanction bénigne et la pression* des sondages, qui ne céderait à la *demande* massive ?

Conclusion : une radio-télévision qui se prétend de monopole, subventionnée aux trois quarts par le citoyen français, fonctionne de plus en plus comme une radio privée, dominée par la publicité. Mauvaise affaire pour tout *le monde*.

Respectables et respectueux

Un mot sur cette Commission de *la qualité qui réunit* autant de provinciaux que de Parisiens, de femmes que d'hommes, de jeunes que de moins jeunes, tous choisis pour occuper des postes de responsabilité, non pas culturels, mais sociaux. Curieux de constater comme ça marche mieux quand il ne *s'agit* ni d'un échantillon sociologique, ni d'un comité professionnel. Ces Français *raisonnables réclament* des informations plus approfondies et un vrai choix de programmes, c'est-à-dire qu'aux heures de grande écoute, on puisse choisir entre du léger et du sérieux, de la réalité et de la fiction, sans être astreints à la sotte compétition des chaînes. *Ils* réclament aussi des *programmations* familiales, un plus grand souci des *jeunes et la répétition des programmes* les plus importants, lors des week-ends par exemple. Ces réclamations *réitérées* ont donné lieu à une lettre au ministre de la communication. Refus hautain des chaînes qui s'en tiennent à la lettre de la loi de 1974 et qui préfèrent leur tiercé.

La Commission de la qualité est donc reléguée au statut d'une congrégation des rites. Quant aux chanoines *du* haut conseil, ils bougonnent parfois, mais sagement installés dans leurs stalles, ils chantent paisiblement leurs vêpres. Je n'aurais jamais cru les Français si obédients ni si *respectueux*. Je battrai ma coulpe au prochain chapitre.

L'information n'est pas manipulée : elle est choisie. Quant au *mot* « création », tellement prôné, c'est *un leurre. On ne planifie pas* la création. On décide une production assez ample, assez diverse, assez ouverte *pour* susciter de temps en temps des créateurs dont on ne sait pas encore le nom. Quant aux sondages, comment interroger des gens sur des programmes qui n'existent pas encore, sur des informations dont ils ont besoin sans le savoir, puisque *quotidiennement* on les en écarte ? M. Chirac vient de s'en étonner, lors de cette session du *Parlement, qui s'est donné tant de* mal pour si peu : « Cette espèce d'euphorie générale de l'information... quand tout d'un coup les choses vont mal et nous ne le savions pas. » Si M. Chirac n'était pas averti, comment le serions-nous ?

Au *fond*, que *sont* donc ces images qui hantent désormais notre intérieur, *physique et mental* ? Pourquoi les *avilir*, n'y *mettre* que si peu de prix ? Pour une somme analogue à celle que le Français moyen consent pour une sortie mensuelle au cinéma, *croit-il* pouvoir disposer d'une centaine d'heures par mois d'un service éblouissant ? Quant à la qualité de ces images, à leur fonction démocratique, leur impact *sur nos enfants, croit-on pouvoir* impunément les confondre avec une marchandise ? Moïse défendait : « Pas d'images dans la maison. » Si nous désobéissons à ce vénérable précepte, de quelle idole nous voici prisonnier ?

Qu'on élève donc le débat, matériellement et spirituellement. Qu'on reconnaisse, dans la civilisation contemporaine, un quatrième pouvoir, jumeau du pouvoir judiciaire, puisque c'est le pouvoir de juger de *l'image que nous nous donnons* de *nous-mêmes*, du commentaire qui en est fait et que l'information, il *faut bien l'admettre en définitive*, n'est autre qu'un pouvoir.

Qu'un tel domaine de pouvoir, le plus *noble qui soit, puisse être en* concurrence avec les autres, et notamment l'exécutif, qui s'en *étonnerait ? Osons dire* que l'exécutif a besoin de l'appui des médias pour expliquer sa politique, et qu'il sait *mal* le *faire*. Ajoutons qu'il est juge et partie, et qu'une démocratie qui se respecte devrait inventer, dans ce domaine, son conseil d'Etat.

Dans un Etat moderne, les télécommunications, c'est le système nerveux de la collectivité. A *travers* le petit écran, on voit tout le pays. Quand on est au volant, la vue c'est la vie.

(*) *Ancien directeur du service* de la recherche de l'O.R.T.F.

RADIO-TELEVISION

OUVERTURES DU PETIT ÉCRAN

Le futur au présent

(Suite de la première page.)

Le présent se conjugue au passé et le futur au présent. Les décisions prises en *ce moment dans le secret* des palais ou des bureaux ministériels sur l'urbanisme, le nucléaire, les transports en commun ou *la sécurité sociale engagent gravement* notre avenir. Souvent irréversibles, ces options exigeraient des discussions préalables ouvertes *au plus grand nombre. C'est* le cas en ce moment en République fédérale d'Allemagne où la télévision consacre trente minutes quotidiennes au *large débat* organisé par le gouvernement sur l'opportunité d'établir un dépôt de *résidus* à Gorleben.

Bonne volonté démocratique

Soir après soir, techniciens, écologistes, et politiciens viennent exposer à l'écran des points de vue compliqués et diamétralement opposés. La question qu'on se pose devant cette étonnante preuve de bonne volonté démocratique, ce désir de transparence et de co-décision s'agissant d'une initiative aussi vitale, explosive, c'est celle de son efficacité. L'opinion a-t-elle été suffisamment *préparée par le tout-venant des* émissions à s'intéresser à ce genre de problèmes, à les comprendre et à s'en faire un idée ?

La réponse, nous l'avons trouvée l'autre semaine à Berlin-Ouest où le prix Futura *vient précisément récompenser* tous *les* deux ans la dramatique et le documentaire qui auront le mieux contribué à l'éducation du public. Il s'agit de l'aider à apprécier, voire à influencer les choix faits en son nom, pour son bien. Il est certain, on en *revient* toujours là, que dans ce domaine encore, contrairement à ce qu'on croit, la fiction permet d'appréhender de façon plus directe, plus subtile, plus humaine sinon plus complète, une situation donnée, fût-elle exagérée ou simplifiée.

Fiction d'ailleurs souvent rattrapée ou frôlée par la réalité, comme en témoigne jusqu'à un certain point *China Syndrome*, ce film catastrophe dont la sortie a précédé de peu, avec un succès d'ailleurs immédiat, l'accident de la centrale de Harrisburg. Il avait encouru, soit dit en passant, les foudres sarcastiques et prématurées de l'éditorialiste de *Newsweek* (1) affirmant qu'il était plus dangereux de s'asseoir à côté d'un fumeur qu'à côté d'un réacteur.

Autre histoire imaginaire venue celle-là des Pays-Bas et couronnée par le prix Futura. Il ne s'agit pas d'énergie nucléaire. Les Hollandais n'en veulent pas. Ils l'ont *crié sur tous les toits*, leurs élus les ont entendus et on n'en parle plus. On fera avec ce qu'on a, le gaz naturel. Non, le *problème posé ici c'est celui, très grave*, des priorités en matière de maladie, donc de vie et de mort. Une fillette est atteinte *d'un mal rare et incurable à moins d'un* miracle exigeant des années de recherches en laboratoire rendues impossibles faute de moyens. Les médias s'emparent du cas et organisent une énorme collecte de fonds qui se déversent sur l'hôpital où est soignée l'enfant déjà agonisante, perdue. Que faire de cet argent versé au nom de la seule petite Petra et destiné à la sauver, elle, pas quelqu'un d'autre ? A-t-on le droit d'en disposer pour acheter des couveuses ou des poumons d'acier ? Qui doit en décider ? Réponse : le Parlement. Si je vous résume *ce scénario, au demeurant admirablement* mis en images, de façon simple, cursive, claire, allante, pas didactique pour un sou, tout à fait dans le style de ces télé-films américains sur la prostitution, le viol ou l'identité menacée par l'informatique qui servent d'introduction aux dossiers de l'écran, ou si je vous en parle plus en détail, c'est à titre d'exemple. De ce qu'on peut faire.

Fenêtre, miroir boule de cristal...

Et qu'on ne fait pas, ou pas assez. En tout cas pas chez nous. La contribution de TF1, « Les magiciens du futur » était à pleurer de honte. Les Allemands, les Autrichiens, les Anglais et les Canadiens restent très sensibles au danger potentiel du progrès technique, le plutonium, la pollution, l'urbanisme galopant. Voilà de quoi on se préoccupe d'abord à l'Ouest. Dans les pays de l'Est, on s'intéresse davantage à la vie personnelle de l'individu, au divorce à l'amiable, à la famille élargie, à *l'alcoolisme*. Idem en Egypte et au Pakistan, où l'on s'adonne à une espèce de cinéma-vérité — *un peu flattée la vérité — très significatif* des rêves de mieux-être, de confort, d'embourgeoisement à l'occidentale, caractéristique d'une certaine classe sociale, celle qui regarde la télévision et celle qui la fait.

Rien, à ce propos, sur les rapports Nord-Sud, cependant décisifs dans les années à venir, sinon l'excellent reportage de Roger Pic (A 2 « Vivre demain ». Il n'a pas été récompensé. On pourrait s'en étonner, n'était l'étonnante qualité du document suédois primé, une merveille, pourtant tournée dans un cadre sordide, les taudis porto-ricains de Broadway. On n'a rarement rien vu d'aussi touchant, d'aussi parlant.

Oui, de toutes les compétitions internationales, celle-ci me paraît de loin la plus conforme à la vraie dimension du petit écran. Fenêtre, miroir, boule de cristal, il doit nous mettre en face de nos responsabilités. Ce monde extérieur qui vient s'inscrire jour après jour dans nos lucarnes est entièrement façonné de la main de l'homme. A peu près partout *il l'a emporté sur la nature. Et il en va de même pour* le monde intérieur que chacun porte en soi. La plus haute mission des êtres de raison que nous *sommes devenus n'est-elle pas précisément* de laisser une planète propre, habitable, à ceux qui nous y succéderont ? Et ce n'est pas en restant affalés là, devant nos télés sans remuer le petit doigt, qu'on y arrivera. C'est en intervenant par tous les moyens que laissent aux citoyens les démocraties libérales. Et d'abord en alertant l'opinion, en la mobilisant et en l'incitant à l'action. A la télé.

CLAUDE SARRAUTE.

(1) *Newsweek* du 2 avril 1979.

ENTENDU

Grenouille

QUAND on ne dispose pas comme Europe 1 de la voix d'Albert Simon, parler météorologie à la radio est une chose ardue. A la télévision, il est toujours possible de montrer des cartes que manipule un météorologiste photogénique.

Mais à la radio la parole exige qu'on soit explicite ; dans les postes périphériques, noblesse oblige, on essaie de faire un tour d'horizon. A France-Inter, on a l'impression que le spécialiste regarde par les fenêtres de la Maison de la radio, ce qui lui fournit l'indication de base pour Paris, et se livre pour le reste à une improvisation poétique.

Il est exaspérant, quand l'essuie-glace arrive à peine à chasser une pluie battante, d'entendre la radio de la voiture déclarer que la région où l'on se trouve bénéficie de belles éclaircies. Il est plus exaspérant encore lorsqu'un beau soleil réchauffe les cœurs gascons d'entendre un rabat-joie parisien déclarer que le Sud-Ouest connaît toujours des températures au-dessous de la moyenne.

A défaut de la légendaire grenouille, il doit y avoir un téléphone quelque part dans les studios, et il n'y a pas tant de micro-climats en France... Une demi-douzaine d'appels aux rédactions régionales pour leur demander le temps qu'il fait donnerait au moins l'impression que France-Inter mérite vraiment son nom. ROBERT ESCARPIT.

Les films de la semaine

● **NOUS IRONS A PARIS, de Jean Boyer. — Dimanche 15, TF 1, 17 h. 50.**

Célébrité d'une station de radio-pirate (« libre » vis-à-vis de la Radiodiffusion française et brocardant la publicité) en 1949 ! Travaillant sur un scénario astucieux, Jean Boyer, artisan du cinéma commercial, avait réussi là, avec le concours de jeunes acteurs et de l'orchestre Ray Ventura, une comédie charmante et bien menée, semée de numéros de variétés, et dont le clou était une poursuite sur les routes de France. Un parfum de rétro.

● **LA VIEILLE FILLE, de Jean-Pierre Blanc. — Dimanche 15, TF 1, 20 h. 35.**

Caricature de Français moyens en vacances dans un « petit trou » au bord de la Méditerranée. Gags d'observation dans le style de Tati, avec aussi, l'humour acerbe, un peu noir, propre à Jean-Pierre Blanc, dont ce fut le premier long métrage. Dans ces croquis de plages, deux personnages *privilégiés par le regard* du réalisateur : Annie Girardot et Philippe Noiret (remarquables) *dans* une *relation* intime, une subtile étude psychologique.

● **L'ARGENT, de Marcel L'Herbier. — Dimanche 15, FR 3, 22 h. 30.**

Le roman de Zola transposé en 1928. Simple thème d'inspiration. Marcel L'Herbier n'a pas reconstruit une société liée à un contexte historique mais tracé le portrait fulgurant d'un aventurier de la finance, possédé par la passion de la spéculation, le pouvoir (*abstrait*) de l'argent, et pliant, brisant tout dans ses intrigues boursières. Œuvre étonnante par son écriture cinématographique, sommet du cinéma muet en France, *l'Argent* apparaît aujourd'hui d'une surprenante « modernité », tant par l'esthétique et la technique que par l'étude du comportement. Hommage bien mérité à Marcel L'Herbier envers qui les historiens ont été souvent injustes. A cause de sa longueur, le film sera diffusé en deux parties : le 15 et le 22 avril.

● **LES QUATRE PLUMES BLANCHES, de Zoltan Korda. — Lundi 16, A 2, 15 heures.**

Version 1939 d'un sujet souvent traité, où se trouve exaltés les traditions et l'héroïsme militaires de l'Angleterre victorienne dans les expéditions coloniales. Une sorte de *Trois Lanciers du Bengale* du cinéma anglais d'alors. On peut prendre cela avec une certaine distance. L'intérêt du film tient surtout, aujourd'hui, à la manière dont le technicolor (venu d'Amérique et pas encore très répandu) fut utilisé par le grand opérateur Georges Périnal.

● **DIAMANTS SUR CANAPÉ, de Blake Edwards. — Lundi 16, TF 1, 16 h. 55.**

Banalisation, dans un tourbillon assez factice de comédie hollywoodienne, d'une nouvelle douce-amère de Truman Capote sur la solitude et le mystère d'une jeune femme vivant dans l'imaginaire. Nulle poésie, nulle émotion mais le tableau simplement pittoresque d'une faune newyorkaise. A voir, malgré tout, pour Audrey Hepburn, merveilleusement frêle, sophistiquée, déconcertante.

● **CÉSAR, de Marcel Pagnol. — Lundi 16, FR 3, 20 h. 30.**

Vingt ans après *Marius* et *Fanny*, la fin d'une histoire de famille, ou comment le polytechnicien Cesariot, qui se croyait le fils de Panisse, retrouve son vrai père. Ecrit directement pour le cinéma et réalisé par Pagnol sans superviseur technique. Attachante succession de scènes comme dans un roman (la version théâtrale représentée en 1946 fut assez différente), ton nouveau. On voit, avec mélancolie mourir Panisse, et l'enterrement donne lieu à un gag de chapeau très drôle : César n'est pas, malgré le titre, le personnage principal, et André Fouché (Césariot) finit par mener l'action, qui se déplace de Marseille à Toulon. Vérité du langage parlé et chaude humanité de types méridionaux.

● **LES CONQUÉRANTS D'UN NOUVEAU MONDE, de Cecil B. de Mille. — Lundi 16, TF 1, 20 h. 35.**

Aventure dans les colonies anglaises de la côte est d'Amérique, en 1763. *Lutte de valeurs* morales (le bien et le mal) dans la défense du patrimoine des *pionniers. De Mille, avec une* parfaite bonne conscience, oppose les Blancs civilisateurs aux Indiens, qui sont des sauvages manipulés par un méchant trafiquant. Il ne remit jamais en question sa conception d'une Amérique aux « vertus primitives ». Cela admis, la reconstitution historique, passant par une intrigue romanesque où Paulette Goddard joue un rôle déterminant, est passionnante.

● **LES BOUCANIERS, d'Antony Quinn. — Mardi 17, A 2, 15 h.**

Nouvelle version en couleurs, par l'acteur Anthony Quinn, des *Flibustiers* (1937), de Cecil B. de Mille. Celui-ci supervisa, en partie, la mise en scène. Un héros authentique, le corsaire français Jean Lafitte, vient au secours de la jeune armée américaine attaquée, en Louisiane, par les Anglais, pendant les guerres napoléoniennes. Figuration abondante, brillantes scènes d'action et romance sentimentale. C'est bien le style de De Mille qu'on retrouve ici.

● **LES MINES DU ROI SALOMON, de Compton Bennett et Andrew Marton. — Mardi 17, FR 3, 20 h. 30.**

Aventures dans une Afrique *mystérieuse telle que* l'imaginait, à la fin du dix-neuvième siècle, le romancier anglais Henry Rider Haggard. L'incendie provoquant une fuite de bêtes sauvages affolées et l'arrivée aux pays des guerriers Watusi ont un réalisme impressionnant. Les coiffures de Deborah Kerr, par contre, sont très hollywoodiennes.

● **GAS-OIL, de Gilles Grangier. Jeudi 19, FR 3, 20 h. 30.**

Le milieu des routiers et Gabin en chauffeur de camion, on y croit, même si l'intrigue navigue dans les eaux de *la série noire*. Un des meilleurs films de Grangier, solide artisan du cinéma français des années 50. *Pour la* petite histoire, ce fut la première rencontre de Gabin et d'un dialogue signé Michel Audiard.

● **LA MOUTARDE ME MONTE AU NEZ, de Claude ZIDI. — Jeudi 19, A 2, 20 h. 35.**

Après avoir dirigé les Charlots dans leurs ébats burlesques, Claude Zidi utilisa très habilement Pierre Richard, parfait hurluberlu, dans ce vaudeville endiablé et jamais vulgaire où abondent poursuites, et quiproquos, où les frottements d'une société provinciale au maire collet monté et d'une extravagante troupe de cinéma ont des effets explosifs.



Gérard Blain et Guy Decomble dans « les Cousins ».

● **LES COUSINS, de Claude Chabrol. — Vendredi 20 avril, A 2, 22 h. 55.**

Bien *mieux* que Marcel Carné dans *les Tricheurs*, Chabrol — c'était son deuxième film, dans la *foulée* du *Beau Serge* — sut peindre une certaine jeunesse de la fin des années cinquante, flottant entre de vagues études, le cynisme et la liberté sexuelle. Etude de mœurs quasi balzacienne par « l'écriture » d'une caméra embrassant l'espace global d'une société et décrivant le comportement des personnages, hommage aussi à Hitchock le métaphysicien par la fascination qu'exerce Jean-Claude Brialy sur Gérard Blain. *Mais Paul* Gégauff, le dialoguiste, avait introduit une certaine ambiguïté dans un *romantisme* d'essence germanique imprégnant finalement de « néo-fascisme » certaines scènes de folies bourgeoises. On n'y prêta pas grande attention à l'époque. Cela peut troubler davantage aujourd'hui.

● **ADIEU POULET, de Pierre Granier-Deferre. — Dimanche 22, TF 1, 20 h. 35.**

Policier honnête contre politicien douteux dans les incidents dramatiques d'une campagne électorale en province. Granier-Deferre ne manie pas le pamphlet politico-social à la manière de Cayatte et de Boisset. Il raconte avec talent l'histoire d'un fait divers et d'une enquête remarquablement construite par Francis Veber (d'après un roman de série noire). On suit avec plaisir les déambulations de Lino Ventura et de son adjoint Patrick Dewaere, *qui fait le loustic*.

● **L'ARGENT, de Marcel L'Herbier. — Dimanche 22, FR 3, 22 h. 30.**

Suite et fin du chef-d'œuvre d'un « cinégraphiste » qui va fêter ses quatre-vingt-onze ans, le 23 avril... Pas seulement l'expression parfaite de l'art muet à son apogée, mais un film qui répond aux recherches contemporaines d'Orson Welles et d'Alain Resnaix, par exemple. Moderne, donc, il faut le répéter.

● **EN CAS DE MALHEUR, de Claude Autant-Lara. — Lundi 23, FR 3, 20 h. 30.**

Sur le thème, emprunté à Simenon, mais qui pourrait venir de Zola, d'un homme mûr détruit par son désir pour une *fille à la* sexualité agressive, une étude de mœurs au scalpel réaliste d'Autant-Lara. L'hypocrisie de la morale bourgeoise confrontée à l'animalité d'une petite femelle livrée à ses instincts, naturellement libre. Brigitte Bardot fit sensation — et quelque peu scandale — en face d'un Gabin vivant pour la dernière fois, selon son mythe ancien, les tourments de la passion. Un grand film de cette « qualité française » qui fut dénigrée avec autant d'injustice que de mauvaise foi.

● **LE CHANT DE BERNADETTE, d'Henri King. — Lundi 23, TF 1, 20 h. 30.**

Fuyant les nazis en 1940, l'écrivain juif autrichien Franz Werfel fut porté à Lourdes par l'exode *et* fit le vœu, s'il était sauvé, d'écrire un livre sur Bernadette Soubirous. Il put gagner les Etats-Unis et remplit son vœu. En 1943, le film d'Henri King — qui révéla Jennifer Jones, façonnée par Selznick — fut la fidèle adaptation de son livre. Produit parfait de l'industrie hollywoodienne, ce film se distingue par une scrupuleuse reconstitution historique de Lourdes sous le Second Empire, dans l'émoi causé par les *visions* de la petite paysanne et le jaillissement de la source miraculeuse *près de la grotte de Massabielle*. Et Henry King a bien traduit le sens spirituel de cette *étonnante aventure*.

Écouter-voir

● **CHORUS : WHIRLWIND. — Dim. 15, A 2, 12 h.**

Le revival est un phénomène qui a toujours existé parallèlement aux modes qui passent et l'on découvre aujourd'hui une recrudescence du rockabilly, en France avec des groupes comme Rocking Rebels; en Angleterre avec Whirlwind par exemple. L'âge des musiciens de Whirlwind, issus de la banlieue londonienne, ne leur a certes pas permis de vivre l'époque du rockabilly dans les années 50, mais ils ont su en retrouver avec goût toutes les caractéristiques, tant musicales que visuelles. Il ne fait aucun doute qu'ils se sont bercés des disques de cette période, se sont imprégnés de l'influence de chanteurs tels que Johnny Burnett, ont calqué leur image sur les pochettes de disques. Ils ont tout, les vestes amples et longues avec des revers en velours, les pantalons moulants, les mocassins blancs, les cols de chemise relevés, les « bananes » au-dessus du front, les poses et les attitudes suggestives; et puis les compositions avec les interventions de guitare qui partent en trombe et s'éteignent aussi vite, la voix superbe du chanteur avec ses trémolos, ses accents tour à tour durs et langoureux. Le rockabilly plus vrai que nature en 1979 ? Et pourquoi pas ?

● **MAGAZINE : EURO 9. — Mardi 17 avril, TF1, 22 h. 5.**

Honnête et banale contribution italienne à une série intéressante, ce reportage dans la Frise et dans les Pouilles souligne le contraste entre des paysages, des cultures et des mentalités diamétralement opposés. De grasses prairies cernées par des canaux aux maigres terres délimitées par des murs de pierre, l'Europe verte présente, en effet, des contrastes soulignés ici par la R.A.I. et accompagnés d'un plaidoyer pro domo. Les produits du Sud ne bénéficient pas de la même protection que ceux du Nord. Trois oranges sur cent mangées dans le monde sont d'origine italienne. Les autres viennent de pays extérieurs à la C.E.E. Ce qu'il faudrait : consacrer une part plus importante de son budget à l'amélioration des structures de production.

● **CINÉMA 16 : PEINE PERDUE. — Mercredi 18, FR 3, 20 h. 30.**

Une vie de couple banale : Bertille travaille dans une banque, Bernard est responsable d'un garage, ils adorent leurs deux charmantes fillettes. Rien ne trouble le train-train quotidien. Mais Bruno arrive, et cette vie toute tracée se disloque. Pour ne pas tricher, Bertille décide d'aller vivre avec Bruno. Après une période difficile, Bernard retrouve une compagne et ils choisissent d'habiter tous les quatre dans la même maison pour ne pas déchirer les enfants. Tout se passe dans l'harmonie, la tendresse, le respect mutuel. Un film plaisant, sans poncifs.

CORRESPONDANCE

Une oie, deux oies, trois oies... c'est toi

Nous avons reçu de Mme Catherine Moinot, scripte à la S.F.P., la lettre suivante.

Quand, dans une banque, un petit gangster prend votre frère, votre voisin, votre ami ou quelqu'un, n'importe qui, en otage, la France entière s'émeut dignement. Pas pour l'argent de la banque, non, mais parce qu'un individu entraîne dans son voyage un passager involontaire et joue à quitte ou double avec la vie d'un autre.

Hier, 11 avril, à la Société française de production, société issue de l'ex-O.R.T.F., et qui sort de cinq semaines de grève, M. Antoine de Clermont-Tonnerre, P.-D.G., fait parvenir au personnel la liste des licenciés, et, parallèlement, une liste de licenciables : *« Liste des emplois liés à l'aboutissement des discussions sur les conditions d'emploi des personnels. »* En clair, voici soixante-sept noms, mon voisin, mon ami, mon frère, enjeu d'un marché mathématique. Si nous acceptons les conditions de travail qui nous sont proposées, ils ne seront pas licenciés. Si nous refusons, ils seront demain au chômage.

Sûrement, en effet, certaines de ces conditions de travail peuvent être discutées, et sûrement aussi d'autres relèvent de la plus grande fantaisie. Mais le problème n'est pas là. C'est le principe même de cette démarche qui me révolte, et me dérange profondément. Car, évidemment, ce ne sont pas les plus mauvais qui sont menacés : mais des personnes que seul l'arbitraire semble avoir destinées à ce rôle d'otages ; une oie, deux oies, trois oies... sept oies... c'est toi, toi qui vas miser pour nous ton emploi, ton travail, toi qui es là depuis quinze ans et dont la qualification professionnelle est reconnue de tous, toi pour qui tout d'un coup la vie s'écroule dans ce jeu aveugle et souverain des rapports de forces, toi, pourquoi pas moi ?, entraîné irrévocablement dans le cahotique voyage des négociations.

Et d'ailleurs, seraient-ils les plus mauvais, peut-on accepter innocemment ce que recouvrent de tels procédés ? Même si, je dis bien, même si l'on admet *l'hypothèse* qu'il *faut licencier* du personnel pour que marche la S.F.P., même dans ce cas, il est impossible de laisser s'effondrer sans mot dire, dans quelque chose qui ressemble si fort à du chantage, les dernières illusions d'une fragile dignité.

RADIO-TELEVISION

Samedi 14 avril

CHAINE I : TF1

18 h. 40, Magazine auto-moto ; 19 h. 10, Six minutes pour vous défendre ; 19 h. 15, Les exploits d'« Arsène » (n° 5) ; 19 h. 40, Les inconnus de 19 h. 45.

20 h. 35, Variétés : Numéro un (Marie-Paule Belle).

Avec Julien Clerc, Maxime Le Forestier, Françoise Hardy...

21 h. 35, Série : Les héritiers ; 22 h. 30, Sports : Télé-foot 1.

CHAINE II : A2

18 h., Fenêtre sur... la Jordanie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top-Club.

20 h. 35, Les héritiers : Silencio, de J.-P. Gallo.

Avec la musique extraite de Silencio, *de Carlos Gardel, le Pera, Pettorossi.*

22 h., Variétés : Pi sur A 2.

Avec J. Artur, R. Dhéry, R. Dubillard, J. Martin, Cl. Piepla, Y. Robert, Zouc...

22 h. 50, Concert : Gloria, de Vivaldi, par l'Orchestre philharm. et la chorale d'E. Brasseur, dir. R. Leppard, solistes : Y. Hayashi et N. Denize.

CHAINE III : FR3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 55, Dessin animé ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, Variétés : Kaléidoscope du cirque russe, de Renate Bahr.

Quelques-uns des plus grands talents du cirque russe : le jongleur Boris Anochin, le clown Yuri Marcheski, le dresseur d'ours, Edwina Podscherikowa, les clowns Abadaschan et d'autres.

21 h. 30, Documentaire : Juillet à Tahiti, réal. D. Costelle.

Les fêtes de juillet durent quinze jours à Tahiti, et, en dehors de l'étonnant défilé du 14 Juillet, on assiste aux courses de pirogues, de porteurs de fruits, à des danses et à l'élection de miss Tahiti.

22 h. 15, Cinéma : « Autour de l'argent », de J. Dréville.

En avant-première du cycle sur le cinéma muet français qui commence le dimanche 15 à 22 h. 30, sur cette même chaîne, est présenté un court métrage de Jean Dréville, premier reportage filmé sur le tournage d'un grand film. Muet à l'origine, Autour de l'argent, *réalisé en 1928, a été récemment sonorisé et commenté par Jean Dréville. C'est cette version qui est diffusée sur FR 3.*

FRANCE-CULTURE

18 h. 30, Entretiens de carême : les miracles de Jésus, par le pasteur P. Soullier ; 19 h. 30, Pour mémoire : la France minérale (rediffusion) ;

20 h., « Au nom de la mère, du fils et de l'éternité », de L. Kobrinski ; 21 h. 55, Ad lib., par M. de Breteuil ; 22 h. 5, La fugue du samedi.

FRANCE-MUSIQUE

19 h., Magazine des musiciens amateurs ;

20 h. 5, Concours international de guitare ; 20 h. 30, Récital de piano Krystian Zimerman : « Mazurka, opus 6, n° 2 » ; « Mazurka, opus 41, n° 1 » ; « Mazurka, opus 63, n° 3 » ; « Scherzo en si bémol mineur, opus 31 » ; « Ballade en fa mineur, opus 52 » ; « Andante spianato et grande polonaise en mi bémol majeur, opus 22 » ; « Sonate en si mineur, opus 58 », de Chopin ; 22 h. 30, Ouvert la nuit : A vos flûtes... Angleterre ; 23 h., Jazz vivant ; 0 h. 5, Concert de minuit.

Dimanche 15 avril

CHAINE I : TF1

9 h. 15, Emission philosophique et religieuse : A Bible ouverte ; 9 h. 30, La source de vie ; 10 h., Présence protestante ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur ; 11 h., Messe en l'église abbatiale Notre-Dame de Celles, à Celles-sur-Belle (Deux-Sèvres), préd. Père Philippe Dagonnet.

12 h., La séquence du spectateur ; 12 h. 30, *TF 1-TF 1 ; 13 h. 20,* C'est pas sérieux ; 14 h. 15, Les rendez-vous du dimanche ; 15 h. 35, Série : l'Homme de l'Atlantide ; 16 h. 28, Sports première.

17 h. 50, FILM : NOUS IRONS A PARIS, de J. Boyer (1949), avec P. Lemaire, F. Arnoul, C. Duvaleix, H. Genès, M. Elloy, Pasquali, R. Ventura et son orchestre. (N. Rediffusion.)

Un chanteur de charme, un jeune compositeur et un garçon de bureau ne peuvent pas s'imposer à la radiodiffusion française installent dans une ferme du Sud-Ouest un poste d'émission clandestin et créent un nouveau programme.

19 h. 25, Les animaux du monde.

20 h. 35, FILM : LA VIEILLE FILLE, de J.-P. Blanc (1971), avec A. Girardot, P. Noiret, M. Keller, J.-P. Darras, J.-P. Lonsdale, E. Scob. (Rediffusion.)

Une amitié amoureuse naît entre un homme et une femme, tous deux célibataires et quadragénaires, au cours d'une semaine de vacances sur une petite plage de Méditerranée.

22 h., Concert donné par l'Orchestre national de l'Opéra de Monte-Carlo.

Le Concerto n° 3 pour violon et orchestre de J.-S. Bach (dir. Y. Menuhin), la Symphonie en ut de Bizet.

CHAINE II : A2

10 h. 30, Emission pédagogique ; 11 h., Quatre saisons ; 11 h. 30, La vérité est au fond de la marmite ; 12 h., Chorus.

Lire nos « Ecouter-voir ».

12 h. 40, *Cinémalices* ; 12 h. 55, En direct de Rome, Bénédiction papale ; 13 h. 55, Top-club.

14 h. 30, Feuilleton : Heidi ; 15 h. 50, Cirque : Bush Roland ; 16 h. 50, Petit théâtre du dimanche : « le Passe-Temps » ; 17 h. 25, Monsieur Cinéma ; 18 h. 5, Le monde merveilleux de Walt Disney ; 18 h. 55, Stade 2.

20 h. 30, Opéra : *Lulu*, d'A. Berg. Direction musicale P. Boulez, mise en scène P. Chéreau. Avec T. Stratas (Lulu), Y. Minton (Gr. Geschwitz), T. Blankenheim (Schigolch), F. Mazura (Dr. Schön), K. Riegel (Alwa). Retransmission simultanée sur France-Musique.

Dans les halls vertigineux et froids d'une cité sans âme, une petite fille, objet des désirs universels, passe comme un ange et agonise sous le couteau de Jack l'Eventreur. Un chef-d'œuvre de Berg tout nouvellement créé, dans un chef-d'œuvre de mise en scène de Chéreau, sous la direction de Boulez.

CHAINE III : FR3

10 h., Emission de l'ICEI destinée aux travailleurs immigrés : Images de l'Algérie ; 10 h. 30, Mosaïque, avec un reportage sur les travailleurs de la nuit à Saint-Etienne.

16 h. 40, Prélude à l'après-midi : « Roméo et Juliette », de Berlioz ; 17 h. 35, Un comédien, Jean Carmet, lit Antoine Blondin ; 18 h. 30, *L'invité de FR 3 : Les modes ;* 19 h. 45, Spécial DOM-TOM ; 20 h., La grande parade du jazz : Illinois Jacket and his friends interprete.

20 h. 30, Documentaire : L'Antarctique à la voile, de P. Van God, W. Farr et A. Saderman.

Tourné en 1975 et 1976, ce film raconte l'exploit réalisé par un couple, Patrick Van God et sa femme Wendy, qui ont gagné l'Antarctique avec un voilier. Une première sportive et un documentaire sur un continent peu connu.

21 h. 30, Encyclopédie audiovisuelle du cinéma : Jean Grémillon, ou l'opéra intime ; 22 h., Ciné-regards : Philippe Sarde.

22 h. 30, FILM (cinéma de minuit, cycle du cinéma muet français) : L'ARGENT, de M. L'Herbier (1928), avec P. Alcover, B. Helm, A. Abel, H. Victor, M. Glory, P. Juvenet, A. Artaud, J. Berry, Y. Guilbert, M. Pradot (muet, N.).

Première partie. — *Poussé au bord de la ruine par le banquier Gunderman, le financier Saccard organise, sur un coup de bluff, une énorme spéculation autour des brevets et du raid d'un aviateur dont il convoite la femme. Lire notre entretien avec Marcel L'Herbier, page 9.*

FRANCE-CULTURE

7 h. 7, La fenêtre ouverte ; 7 h. 15, Horizon, magazine religieux ; 7 h. 40, Chasseurs de son ; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental ; 8 h. 30, Protestantisme ; 9 h. 10, Ecoute Israël ; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : la Grande Loge de France ; 10 h., Messe à la cathédrale d'Angers ; 11 h., Regards sur la musique ; 12 h. 5, Allegro ; 12 h. 37, La lettre ouverte à l'auteur ; 12 h. 45, Concert d'un ensemble instrumental : Chopin, Hagerup Bull, Casanova ; Gounod ;

14 h., La Comédie-Française présente : « Esther » ; 16 h., Histoire de l'opérette ; 17 h. 30, Rencontre avec... Marc Joubert.

18 h. 30, Ma non troppo ; 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes ;

20 h., Albatros ; Stéphane Mallarmé ; 20 h. 40, Atelier de création radiophonique : « A chaque porc, sa Saint-Martin » ; 23 h., Musique de chambre : Bartok, Ohana, Jolas, Wolf-Ferrari.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musique Chantilly (Thomas, Fucik, Grell, Verdi, Waldteufel, Engelberger, Sirowski, Strauss) ; 8 h., Cantate ; 9 h. 7, Charles Tournemire (l'orgue mystique) ; 9 h. 30, Concert : Festival d'Aix-en-Provence ; 11 h., Harmonia sacra : Couperin, Gibbons, Tallis, Bach, Vivaldi ; 12 h., Musique chorale ; 12 h. 35, Chasseurs de son ;

13 h., Portrait en petites touches (Debussy) ; 14 h., La tribune des critiques de disques : « les Pêcheurs de perles » (Bizet) ; 17 h., Concert-lecture : Schumann ; 18 h., Opéra-bouffon : « les Frères jumeaux » (Schubert) ; 19 h. 35, Jazz s'il vous plaît ;

20 h., Equivalences : Bach, Leguay ; 20 h. 30, Spectacle donné à l'Opéra de Paris et transmis en collaboration avec Antenne 2 : « Lulu » d'A. Berg, dir. musicale P. Boulez ; mise en scène P. Chéreau ; avec : T Stratas (Lulu), Y. Minton (Gr. Geschwitz), T. Blankenheim (Schigolch), F. Mazura (Dr Schön), K. Riegel (Alwa) ;

23 h. 30, Ouvert la nuit... nouveaux talents, premier sillons ; 0 h. 5, Filiations.

Lundi 16 avril

CHAINE I : TF1

12 h. 15, Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 30, Les après-midi de TF 1 d'hier et d'aujourd'hui.

16 h. 35, Documentaire : Huafcaran.

16 h. 55, FILM : DIAMANTS SUR CANAPE, de B. Edwards (1961), avec A. Hepburn, G. Peppard, P. Neal, B. Ebsen, J.-L. de Vilallonga, M. Rooney. (Rediffusion.)

A New-York, un écrivain est mêlé aux extravagances de sa voisine, une jeune femme qui tire de l'argent aux hommes qui la courtisent tout en leur échappant.

18 h. 25, Un, rue Sésame ; 18 h. 50, C'est arrivé un jour ; 19 h. 10, L'enfance de l'art : Fayot ; 19 h. 40, Les inconnus de 19 h. 45.

20 h. 35, *FILM : LES CONQUERANTS DU NOUVEAU MONDE*, de C. B. de Mille (1947), avec G. Cooper, P. Goddard, H. Da Silva, B. Karloff, C. Kellaway, W. Bond, K. de Mille, H. Wilcoxon. (Rediffusion.)

En 1763, un officier de la milice de Virginie aide les colons anglais de la région de Pittsburgh à vaincre une révolte indienne fomentée par un trafiquant d'armes.

22 h. 55, Magazine : Pleins feux.

CHAINE II : A2

12 h., Quoi de neuf ? ; 12 h. 15, Série : Tonnerre ; 13 h. 20, Magazine : Page spéciale ; 13 h. 50, Feuilleton : Pilotes de course ; 14 h., Aujourd'hui, madame.

15 h., FILM : LES QUATRE PLUMES BLANCHES, de V. Korda (1939), avec R. Richardson, C. Aubrey-Smith, J. Clements, J. Duprez, J. Allen. (Rediffusion.)

Considéré comme un lâche par ses amis et sa fiancée, un jeune Anglais des années 1880 participe, sous un déguisement, à l'expédition britannique au Soudan pour faire la preuve de son courage.

17 h., Documentaire : Voyage en pays kurde ; 17 h. 30, Fenêtre sur... la médecine (Les comportements anormaux) ; 18 h., Récré A 2 ; 18 h. 35, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 20, Documentaire : Japon, terre des légendes.

20 h. 35, Variétés : Café-follies, de M. Amont et H. Garcin, réal. D. Sanders et K. Blanguernon.

Avec Marcel Amont, F. Jon, I. Caven, T. Maria...

21 h. 40, Magazine : Question de temps.

Les adorateurs du soleil au Pérou ; les Indiens de l'Amazonie ; la défense du saumon.

22 h. 40, Document de création : Politique et littérature (III. — Jean-Pierre Chevènement). Réal. B. d'Albigeon.

S'appuyant sur des textes de Karl Marx, Jean-Pierre Chevènement, membre du bureau exécutif du P.S., fait le procès d'une certaine idéologie dominante à l'américaine.

CHAINE III : FR3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Tribune libre : Lutte ouvrière ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 55, Dessin animé ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (cinéma public) : CESAR, de M. Pagnol (1936), avec Raimu, P. Fresnay, O. Demazis, A. Fouché, Charpin, A. Rouffe, M. Mathis, R. Vattier (N., rediff.).

Après la mort de Panisse, Fanny révèle à Césariot (vingt ans) qu'il est le fils de Marius. Le jeune homme cherche à connaître son père, qui vit maintenant à Toulon.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales ; 8 h., *Les chemins de la connaissance... Le pouvoir au village* ; à 8 h. 32, L'événement Soljenitsyne ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, *Les lundis de l'histoire* : le Périgord ; 10 h. 45, Le texte et la marge : M. de Saint Pierre ; 11 h. 2, Evénement-musique ; 12 h. 5, Agora ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Atelier de recherche instrumentale ; 14 h., Un livre, des voix : « la Fille de l'air », de R. Chandler ; 14 h. 42, Bureau de contact ; 15 h., Centre de gravité ; 16 h. 50, Libre appel ; 17 h. 32, Histoire de l'opérette ;

18 h. 30, Feuilleton : « le Vagabond des étoiles », d'après J. London ; 19 h. 30, Présence des arts : l'atelier de F. Bret ;

20 h., Pages entomologiques de J.-H. Fabre : le grand paon (rediffusion) ; 21 h., L'autre scène ou les vivants et les dieux : *Victor Hugo* ; 22 h. 30, Nuits magnétiques : les gamins de Bogota.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Le matin des *musiciens ; 12 h., Musique de table* ; 12 h. 35, Jazz classique ;

13 h., Les anniversaires du jour ; 13 h. 30, Les auditeurs ont la parole ; *14 h.,* Musique en plume : Gershwin, Rauber, Duclos, Walberg ; 14 h. 35, Concerto (Mozart) ; 15 h., Musique-France-Plus : Dukas, Saint-Saëns ; *Fauré*, Bruckner ;

18 h. 2, Kiosque ; 19 h. 5, Jazz pour un kiosque ;

20 h., Les grandes voix : Martha Angelici ; 20 h. 30, *Musique à découvrir...* musique de la Renaissance espagnole et latino-américaine, par l'Agrupacion Musica de Buenos-Aires ; 22 h. 30, Ouvert la nuit : A vos flûtes... Allemagne ; 23 h., Historique des salles ; 1 h., Douces musiques : musiques à découvrir.

Mardi 17 avril

CHAINE I : TF1

10 h., Emission pédagogique ; 12 h. 15, Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 45, *Acilion et sa bande ; 14 h. 15,* Le regard des femmes ; 18 h., TF 4 ; 18 h. 25, Un, rue Sésame ; 18 h. 55, C'est arrivé un jour ; 19 h. 10, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Emission réservée aux formations politiques : la majorité.

20 h. 35, Série : Désiré Lafarge et le Hollandais, réal. J. Pignol, avec R. Baillet, J. Dancourt, Van Doude, C. Bauteac...

22 h. 5, Magazine : Euro 9 (Peut-on vivre d'agriculture en Europe ?).

Lire nos « Ecouter-voir ».

CHAINE II : A2

12 h., Quoi de neuf ; 12 h. 15, Série : Tonnerre ; *13 h. 20, Magazine* : Page spéciale ; 13 h. 50, Feuilleton : Pilotes de course ; 14 h., Aujourd'hui, madame (l'actualité).

15 h., FILM : LES BOUCANIERS, d'A. Quinn (1958), avec Y. Brynner, C. Heston, C. Bloom, C. Boyer, I. Stevens, H. Hull.

En 1814, le corsaire Jean Lafitte et ses flibustiers viennent au secours du général américain Jackson, encerclé par les Anglais dans La Nouvelle-Orléans.

17 h., Documentaire : Rites et jeux ; 17 h. 25, Fenêtre sur... l'arche oubliée ; 17 h. 55, Récré A 2 ; 18 h. 35, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top Club (Michel Delpech).

20 h. 40, Les dossiers de l'écran, téléfilm : Une femme battue, de R. et E. Shapiro, réal. J. Moxey. Avec D. Weaver, S. Struthers, T. Daly.

Tout va bien chez les Halston, jusqu'au jour où lui a des ennuis dans son travail. Il se met à boire, et un insignifiant incident le fait un jour battre sa femme, sous le regard terrorisé des enfants.

Vers 22 h., Débat : Les femmes battues.

CHAINE III : FR3

18 h., Emission au secrétariat d'Etat aux universités ; 18 h. 30, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Tribune libre : L'Union travailliste ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 55, Dessin animé ; *20 h.,* Les jeux.

20 h. 30, FILM (cinéma pour tous) : LES MINES DU ROI SALOMON, de C. Bennett et A. Marton (1950), avec D. Kerr, S. Granger, R. Carlson, H. Haas, L. Gilmore (rediff.).

En 1897, un guide conduit une Anglaise à la recherche de son mari disparu dans une région inexplorée d'Afrique où celui-ci pensait trouver les mines de diamants légendaires du roi Salomon.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance... le pouvoir au village ; 8 h. 32, L'événement *Soljenitsyne ; 8 h. 50, Le grenier à paroles* ; 9 h. 7, La matinée des autres : apprentissage et initiation en Afrique noire ; 10 h. 45, Un quart d'heure avec... I. de Renty ; 11 h. 2, Histoire de l'opérette (et à 17 h. 32) ; 12 h. 5, Agora ; 12 h. 45, Panorama.

13 h. 30, Libre parcours variétés ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « *Histoires surnaturelles* », de M. Toesca ; 14 h. 42, Le carrefour des Français ; 16 h. 50, Libre appel : rapports de la musique et de l'Etat.

18 h. 30, Feuilleton : « *La* vie entre les lignes » de Zoé Oldenbourg ; 19 h. 30, Sciences : le monde des singes ;

20 h., Dialogues avec... G. Pelletier et C. Julien : mythes et réalités ; 21 h. 15, Musique de notre temps : l'IRCAM ; 22 h. 30, Nuits magnétiques : Hommes et femmes.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Le matin des musiciens ; 12 h., Musique de table ; 12 h. 35, Jazz *classique : « Du côté de chez Fats » ; 13 h., Les* anniversaires du jour ; 13 h. 30, Les auditeurs ont la parole.

14 h., Musique en plume : Planquette, Weber, Feltz, Kreisler, Strauss ; 14 h. 30, Les enfants d'Orphée ; 15 h. 5, *Musique-France-Plus* ; 16 h. 30, Musiques rares : Max Reger.

18 h. 2, Kiosque ; 18 h. 30, Rideau de scène pour *un kiosque ; 18 h. 50, Toboggan ;* 19 h. 5, Jazz pour un kiosque.

20 h. 30, Semaine musicale de Berlin 78, avec l'Orchestre symphonique de la radio de Berlin. Direction E. Leinsdorf ; 22 h. 30, Ouvert la nuit ; 23 h., Historique des salles : « Les grandes heures de... » ; 1 h., *Jazz-pastel : K. Jarrett.*

Mercredi 18 avril

CHAINE I : TF1

12 h. 15, Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 35, Les visiteurs du mercredi ; 17 h. 55, Sur deux roues ; 18 h. 10, TF 4 ; *18 h. 25, Un, rue Sésame* ; 18 h. 55, *C'est arrivé* un jour ; 19 h. 10, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Les inconnus de 19 h. 45.

20 h. 35, Dramatique : l'Eblouissement, de M. Toesca, réal. J.-P. Carrère, avec A. Karina, J.-P. *Bacri*, P. *Roberts*, N. Seguin

Persuadée que son mari a une maîtresse, Françoise cherche à se consoler et part dans le midi de la France. Elle rencontre Jean-Pierre... D'une banalité affligeante.

21 h. 5, Magazine médical : Indications.

Mme Simone Veil, ministre de la santé, trace le bilan de ses cinq années d'activités, de ses réalisations et de ses échecs, en particulier dans trois domaines, la vieillesse, la maladie mentale et l'enfance inadaptée.

CHAINE II : A2

12 h., Quoi de neuf ; 12 h. 15, Série : Tonnerre ; 13 h. 20, Magazine : Page spéciale ; 13 h. 50, Feuilleton : Pilotes de course ; 14 h., Aujourd'hui, madame ; 15 h. 15, Série : Les Robinsons suisses ; 16 h. 10, *Récré A 2* ; 18 h. 35, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top club.

20 h. 35, Spécial actualité : Une heure avec le président de la République.

Première émission de cette nouvelle formule. Réalisation en direct de l'Elysée. M. Valéry Giscard d'Estaing s'entretient avec des journalistes des trois chaînes de télévision : E. de la Taille (TF1), Alain Duhamel (A 2), Alain Schmidt (FR 3). Jean-Pierre Elkabbach anime la discussion.

21 h. 40, Mi-fugue, mi-raison (mais comment peut-on être raciste ?).

Trois volets dans cette enquête : Français, Française et demi (qu'en est-il des enfants étrangers à l'école, en France ? Pont-de-Cheruy : un modèle ? (quinze mille habitants, dont 35 % d'immigrés) ; Marseille : rue du danger (multiplication des incidents raciaux).

CHAINE III : FR3

18 h., Emission du secrétariat d'Etat à la condition des travailleurs manuels ; 18 h. 30, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Tribune libre : *Conseil des communes d'Europe* ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 55, Dessin animé ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, Cinéma 16 : « la Peine perdue ou le Présent composé », de C. Dubreuil, avec M. Toty, N. Jamet, P. Defrance...

Lire nos « Ecouter-voir ».

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance... *le pouvoir au village* ; à 8 h. 32, L'événement Soljenitsyne ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Matinée des sciences et des techniques ; 10 h. 45, *Le livre, ouverture sur la vie : les reportages* de Rouletabosse ; 11 h. 2, Histoire de l'opérette ; 12 h. 5, Agora ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Les tournois du royaume de la musique ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « Les gagnants », de J. Cortazar ; 14 h. 45, L'école des parents et des éducateurs : une psychothérapeute lève le voile ; 15 h. 2, Point d'interrogation : l'homme et son environnement ; 16 h. 10, Bureau de contact ; 16 h. 50, Libre appel : l'Inde ;

18 h. 30, Feuilleton : « La vie entre les lignes », de Zoé Oldenbourg ; 19 h. 25, La science en marche : les hormones du cerveau ;

20 h., La musique et les hommes : le mythe de Rome, par *L. Costantini ; 22 h. 30, Nuits magnétiques :* le peuple du caribou.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Eveil à la musique ; 9 h. 17, Le matin des musiciens ; 12 h., Musique de table ; 12 h. 35, Jazz classique : « Du côté de chez Fats » ; 13 h., Les anniversaires du jour ; 13 h. 30, Les auditeurs ont la parole ;

14 h., Eveil à la musique ; 14 h. 15, Musique en plume : *Denjean, Gérard, Berwald ; 15 h., Musique-France-Plus* : Couperin, Lesur, Elgar, Lalo ; 17 h., La pause tartine : « La mythologie grecque racontée aux *enfants* » ;

18 h. 2, Kiosque ; 18 h. 30, Ecran pour un kiosque ; 19 h. 5, Jazz pour un kiosque ;

20 h. 30, Musique nouvelle de la République Démocratique d'Allemagne... « Symphonie n° 2 » (Goldmann), « les Voix » pour soprano, piano et orchestre (Dessau), « *Illuminations pour orchestre* » *(Dittrich)*, par l'Orchestre symphonique du Sudwestfunk, dir. E. Bour, sol. S. Velden, soprano, M. Bergmann, piano ; 22 h. 30, *Ouvert la nuit ; 23 h., Historique des salles* : « les Grandes Heures de... » ; 1 h., Fantaisie du voyageur : la Chine.

Petites ondes - Grandes ondes

Régulières

FRANCE - INTER, informations toutes les heures ; 5 h., Bon pied bon œil, de M. Touret ; 7 h., *P. Douglas* (à 8 h. 45, La chronique de P. Bouteiller) ; 9 h., La vie *qui va*, de J. Paugam ; 11 h., Les cinglés du music-hall, de J.-C. Averty et J. Crépineau ; 12 h., Quand un vicomte, de L. Bozon ; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 francs ; 13 h., Journal ; 13 h. 45, Micro-magazine, de P. Bouteiller ; 14 h., Le livre des contes, de F. Périer ; 14 h. 20, Avec ou sans sucre, de J. Artur ; 15 h. 30, Tout finit par être vrai, de H. Gougaud et J. Pradel ; 16 h., Vous avez dit... classique ?, de J.-M. Damian ; 17 h., Radioscopie, de J. Chancel ; *18 h., Les* mordus, de D. Hamelin ; 20 h., Loup-garou, de P. Blanc-Francard ; *21 h., Feed Back*, de B. Lenoir ; 22 h., Comme on fait sa nuit on se couche, de C. Villers ; 0 h., Bain de minuit, de J.-L. Foulquier ; 1 h., Allo Macha ; 3 h., Au cœur de la nuit.

FRANCE - MUSIQUE FRANCE - CULTURE, informations à 7 h. (cult. et mus.) ; 7 h. 30 (cult. et mus.) ; *8 h. 30 (cult.) ; 9 h. (cult. et mus.)* ; 11 h. (cult.), 12 h. 30 (cult. et mus.) ; 14 h. 50 (cult.) ; 15 h. 30 (mus.) ; 17 h. 30 (cult.) ; 18 h. (mus.) ; 19 h. (cult.) ; 19 h. 30 (mus.) ; 23 h. 55 (cult.) ; 0 h. (mus.).

EUROPE I (informations toutes les heures). — 8 h. 45, A vos souhaits, de S. Collaro ; 11 h., La vie en or, de J. Martin ; 12 h., Sisco, de P. Bellemare ; 13 h. 30, Interpol ; 14 h., Histoire d'un jour, de P. Alfonsi ; 15 h., Qu'est-ce qui vous fait rire ?, de R. *Willar ; 17 h., Coca-cola music story*, de P. Lescure ; 17 h. 30, Hit-parade, de *J.-L. Lafont ; 19 h., Le journal*, de P. Lescure ; 19 h. 30, Disco 1000 ; *20 h. 30, Chlorophylle, de P. Diwo* ; 22 h. 5, Un livre, un succès, de F. *Kramer ; 22 h. 45, C. Morin ; 0 h.,* Longue distance, de G. Saint-Bris.

RADIO MONTE-CARLO (informations tous les quarts d'heure). — 8 h. 30, Clin d'œil au pays ; 9 h. 10, La récréation ; 11 h. 45, Midi match ; 12 h., *Le billet de C. Maurel* ; 12 h. 40, Quitte ou double ; 13 h., Le journal, de J. Paoli ; 13 h. 35, Deuxième *chance à la lettre ; 14 h. 30, Vie privée* ; 15 h., Tubes et super-tubes ; 15 h. 40, L'incroyable vérité ; 16 h., Cherchez le disque ; 17 h., Radio plus ; 19 h. 10, Hit-parade ; 20 h. 30, Venez dans ma radio ; 22 h. 30, Journal du soir et livre du jour ; 22 h. 40, Allô, Nathalie ; Oh, Motus.

Radioscopie

FRANCE-INTER : 17 h., Jacques Chancel reçoit *Marie Mauron* (lundi), Lorin Maazel (mardi), Marcel Jullian et *Michel Debré* (mercredi), Jacques Fournier (jeudi), Claude Contamine, Jean-Louis Guillaud et Maurice Ulrich (vendredi).



RADIO-TELEVISION

Jeudi 19 avril

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; *13 h. 50, Objectif santé* ; 14 h., Acilion et sa bande ; 18 h., TF 4 ; 18 h. 25, Un, rue Sésame ; 18 h. 55, C'est arrivé un jour ; 19 h. 10, *Une minute pour les femmes* ; 19 h. 45, Les inconnus de 19 h. 45 ; 19 h. 55, Tirage du Loto.

20 h. 35, Série : La lumière des justes, réal. Y. Andrei, avec C. Nobel, M. Robbe, N. Jamet, K. Jurgen-Wussow (n° 7).

21 h. 30, Magazine : L'événement.

22 h. 35, Ciné-première, avec *J.-M. Jarre.*

CHAINE II : A 2

12 h., Quoi de neuf ; 12 h. 15, Série : Tonnerre ; 13 h. 20, Magazine : Pages spéciales ; 13 h. 50, Feuilleton : *Pilotes de course* ; 14 h., Aujourd'hui, madame (les métiers industriels de la mode) ; 15 h., Série : Les rues de San-Francisco; 16 h., L'invité du jeudi : Jean Daniel ; 17 h. 25, Fenêtre sur... les danses de Manipur ; 17 h. 55, Récré A 2 ; 18 h. 35, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Emission réservée aux partis politiques : le R.P.R.

20 h. 40, FILM : LA MOUTARDE ME MONTE AU NEZ, de C. Zidi (1974), avec P. Richard, J. Birkin, D. Minazzoli, C. Piéplu, H. Guybet.

A la recherche de copies du baccalauréat, égarées à la suite d'une farce de ses élèves, un jeune professeur hurluberlu sème la perturbation dans une petite ville du Midi.

22 h. 15, *Courte échelle pour grand écran* (« Le coup de sirocco »).

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Tribune libre : Mouvement fédéraliste européen ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 55, Dessin animé ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (un film, un auteur) : GAS-OIL, de G. Grangier (1955), avec J. Gabin, J. Moreau, G. Leclerc, A. Dinan, M. Bozzuffi, R. Hanin (N.).

Un conducteur de poids lourds est aux prises avec la veuve d'un gangster et ses acolytes qui le croient en possession d'une valise contenant de l'argent volé.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance... le pouvoir au village ; 8 h. 32, L'événement Soljenitsyne ; 8 h. 50, Le grenier à paroles ; 9 h. 7, Matinée de la littérature ; 10 h. 45, Questions en zigzag ; 11 h. 2, Histoire de l'opérette ; 12 h. 5, Agora ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Renaissance des orgues de France ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « L'homme à la main posée », de P. Reumaux ; 14 h. 47, Départementales : Agen ; *16 h. 50, Libre appel : les nouvelles techniques* d'apprentissage de la lecture ;

18 h. 30, Feuilleton : « La vie entre les lignes », de Zoé Oldenbourg ; 19 h. 30, Les progrès de la biologie *et de la médecine* : l'ergonomie ;

20 h., Nouveau répertoire dramatique : « Schwartzbard », d'Alter Kacyzne. Avec R. Coggio, J. Topart, J. Negroni, etc. ; 22 h. 30, Nuits magnétiques : La terre du remords.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Le matin des musiciens ; 12 h., Musique de table ; 12 h. 35, Jazz classique ; 13 h., Les anniversaires du jour ; 13 h. 30, Les auditeurs ont la parole ;

14 h., Musique en plume : Porte, Magne, Wal-Berg, Mozart ; 16 h. 30, Musiques rares : *Bortniansky*, Fomin ; 17 h., La fantaisie du voyageur ;

18 h. 2, Kiosque ; 19 h. 5, Jazz pour un kiosque ;

20 h., Prestige de la musique... « *Lohengrin* », opéra en trois actes (Wagner), par le Nouvel Orchestre philharmonique et chœurs de Radio-France, dir. R. Weikert, chef des chœurs J. Jouineau, avec S. Jerusalem, S. Haas, L. Roar, M. Schenk et J. Summers ; 0 h. 5, Ouvert la nuit : Historique des salles.

Vendredi 20 avril

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 50, Vivre son âge ; 14 h. 5, Acilion et sa bande ; 18 h., TF 4 ; 18 h. 25, Un, rue Sésame ; 18 h. 55, C'est arrivé un jour ; 19 h. 10, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Les inconnus de 19 h. 45.

20 h. 35, Au théâtre ce soir : L'Honneur des Cipolino, pièce de J.-J. Bricaire et M. Lasaygues, mise en scène M. Roux, avec A. Marbeau, M. Delcroix, H. Max, G. Leclerc.

Chez les Cipolino, modeste famille sicilienne, trois femmes, une histoire d'amour, et un vieillard tyrannique, qui tient avant tout à l' « honneur des Cipolino ».

22 h. 50, Magazine : A bout portant (Alain Souchon).

CHAINE II : A 2

12 h., Quoi de neuf ; 12 h. 15, Série : Tonnerre ; 13 h. 20, Magazine : Page spéciale ; 13 h. 50, Feuilleton : Pilotes de course ; 14 h., Aujourd'hui, madame (le langage populaire) ; 15 h., Feuilleton : La jeunesse de Garibaldi ; 16 h., Magazine : Delta ; 17 h. 25, Fenêtre sur... musiques modernes.

17 h. 55, Récré A 2 ; 18 h. 35, *C'est la vie* ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top Club (Michel Delpech) ;

20 h. 35, Feuilleton : Une fille seule (d'après deux romans de Régine Andry. Troisième épisode).

21 h. 35, Magazine littéraire : Apostrophes (Les intellectuels journalistes).

Avec MM. J. Daniel (l'Ere des ruptures), *G. Hocquenghem* (la Beauté du métis), *J.-F. Revel* (l'Aventure du vrai), *G. Suffert* (la Fête au Togo).

22 h. 55, Ciné-club, FILM : LES COUSINS, de C. Chabrol (1958), avec J.-C. Brialy, G. Blain, G. Decomble, J. Mayniel, C. Cerval, G. Cluny, F. Vatel (N.).

Venu faire ses études à Paris Charles, le provincial, est entraîné par son cynique cousin Paul dans le monde d'oisifs et de parasites que celui-ci fréquente. Il va d'humiliations en échecs.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Tribune libre : *La FEN (Fédération de l'éducation nationale)* ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 55, Dessin animé ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, V 3 - Le nouveau vendredi : Henri, comte de Paris.

Un portrait de Monseigneur Henri de France, comte de Paris. Quel est son rôle, quelles furent ses positions politiques, ses rapports avec le général de Gaulle.

21 h. 30, Documentaire : Les amoureux du samedi soir.

Le bal du samedi soir. Pour Clément c'est le lieu qui lui permet de rencontrer Alice...

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : le pouvoir au village ; 8 h. 32, L'événement Soljenitsyne ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Matinée des arts du spectacle ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Histoire de l'opérette ; 12 h. 5, *Agora ; 12 h. 45, Panorama* ;

13 h. 30, Musiques extra-européennes ; 14 h. 5, Un Livre, des voix : « Le bal des maudits », d'I. Shaw ; *14 h. 47*, Un homme, une ville : Gutenberg à Strasbourg et Mayence ; 15 h. 50, Bureau de contact ; 16 h., Pouvoirs de la musique ;

18 h. 30, Feuilleton : « La vie entre les lignes », de Zoé Oldenbourg ; 19 h. 30, Les grandes avenues de la science moderne : la paléoclimatologie ;

20 h., Emission médicale, en liaison avec TF 1 : Indications (diffusée sur TF 1 le mercredi 18 avril) ; 21 h. 30, Black and blue : Jonah Jones ; 22 h. 30 : Nuits magnétiques : pouvoirs de la parole et parole prophétique (rediffusion).

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Le matin des musiciens ; 12 h., Musique de table ; 12 h. 35, Jazz classique : « Du côté de chez Fats » ; 13 h., Les anniversaires du jour ; 13 h. 30, Les auditeurs ont la parole ;

14 h., Musique en plume : Offenbach, Lortzing, Rossini, Goldmark ; 15 h., Musique-France-Plus ; 17 h., Musica Fennica ;

18 h. 2, Kiosque ; 18 h. 30, Café-théâtre pour un kiosque ; 19 h. 5, Jazz pour un kiosque ; 20 h., Des notes sur la guitare ;

21 h. 20, Cycle d'échanges franco-allemands... « Symphonie n° 8 en fa majeur » (Beethoven), « Concerto pour violon » (Berg), « Les tableaux d'une exposition » (Moussorgski), Orchestration (Ravel), par l'Orchestre philharmonique de Dresde, dir. H. Kegel, avec M. Scherzer, violon ; 23 h. 15, Ouvert la nuit : historique des salles ; 1 h. 15, Douces musiques.

Samedi 21 avril

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Cuisine légère ; 12 h. 45, Devenir ; 13 h. 30, *Le monde de l'accordéon* ; 13 h. 45, Au plaisir du samedi ; 18 h. 5, Trente millions d'amis ; 18 h. 40, Magazine auto-moto ; 14 h. 10, Six minutes pour vous défendre ; 14 h. 40, *Les* exploits d'« Arsène » ; 19 h. 45, Les inconnus de 19 h. 45.

20 h. 35, Variétés : Numéro un (Annie Cordy).

21 h. 35, Série : Les héritiers (n° 4), réal. T. Post, avec P. Strauss, G. Henry, C. Jordan, S. Sullivan.

22 h. 30, Sports : Télé-foot 1.

CHAINE II : A 2

11 h. 45, Journal des sourds et des malentendants ; 12 h., Quoi de neuf ; 12 h. 15, Série : Tonnerre ; 13 h. 35, Magazine : Des animaux et des hommes ; 14 h. 25, Les jeux du stade ; 17 h. 5, Salle des fêtes ; 18 h., Document de création : Sundance ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top club.

20 h. 35, Dramatique : la Grâce, d'après M. Aymé, réal. P. Tchernia. Avec M. Serrault, R. Varte, R. Garel.

Monsieur Dupérier, la tête ceinte « d'une auréole qui ne le quitte ni jour ni nuit », va être obligé par sa femme de se lancer sur la voie du péché.

21 h. 35, Sur la sellette ; 22 h. 25, Terminus les étoiles.

CHAINE III : FR 3

12 h. 30, Magazine de la Mutualité sociale *agricole : Les pieds sur terre.*

18 h. 30, Pour les jeunes ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 55, Dessin animé ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, Série : Les histoires insolites (I. — La stratégie du serpent, d'après W. Irish, réal. *Y. Boisset*). Avec J. Carmet, A. Ferreol, E. Darlan.

Première émission d'une série où l'on a demandé à six réalisateurs (de cinéma) d'adapter (pour la télévision) six nouvelles de William Irish. Yves Boisset ici nous offre sa vision de la Stratégie de l'Araignée.

22 h. 45, Aspects du court métrage français : le Sang d'un poète, de J. Cocteau.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : regards sur la science ; 8 h. 30, Comprendre aujourd'hui pour vivre demain : déclin ou nouveau *destin des nations développées ; 9 h. 7, Matinée du* monde contemporain ; 10 h. 45, Démarches avec... N. Brehal ; 11 h. 2, La musique prend la parole ; 12 h. 5, Le pont des arts ;

14 h., Le présent de Magritte ; 16 h. 20, Livre d'or : Bruno Laplante, baryton (Apollinaire) ; 17 h. 30, Le pouvoir au village ; 19 h. 30, Pour mémoire... sciences : *la France minérale (rediffusion)* ;

20 h., « L'homme qui était mort », de D. H. Lawrence ; 21 h. 55, Ad lib, par M. de Breteuil ; 22 h. 5, La fugue du *samedi* ; 23 h., Pâques orthodoxe.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musiques pittoresques ; 7 h. 40, Musiciens pour demain ; 9 h. 2, Eveil à la musique ; 9 h. 17, Et pourtant ils tournent ; 11 h., Vocalises ; 12 h. 35, Sélection concert ; 12 h. 40, Critiques-auditeurs ;

14 h., Eveil à la musique ; 14 h. 15, Matinée lyrique : « Le Jeune Lord » (Henze) ; 16 h. 45, G.R.M.-INA : « Qui dit quoi à qui ? » ; 17 h. 30, Grands crus : « Symphonie en ré majeur n° 3 » (*Schubert*), « *Symphonie n° 9* en ré mineur » (Bruckner) ; 19 h., Magazine des musiciens amateurs (en direct de Montreux) ;

20 h. 5, Concours international de guitare ; 20 h. 30, Récital... « la Guerre religieuse », « Première peine », « Mystère », « Delphine » (Schubert), Sept chansons de Cl. Marot (Enesco), « le Papillon et la Fleur », « Là-bas », « Aubade », « Au bord de l'eau », « Fleur jetée » (Faure) ; « Mon amour fleurit », « Quelle est la voix », « Ancien amour », « En tes yeux », « *Sérénade inutile* » (*Brahms*) ; 22 h. 30, Ouvert la nuit : l'art du facteur d'orgue ; 23 h., Jazz vivant : « le Globe Unity Orchestra » ; 0 h. 5, Concert de minuit : Clérambault, Bach, Franck, *Widor, Dupré*, J.-J. Grunenwald.

Dimanche 22 avril

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions philosophiques et religieuses : A Bible ouverte ; 9 h. 30, Orthodoxie ; 10 h., Présence protestante ; 10 h. 30, Le Jour du Seigneur ; 11 h., Messe célébrée *en l'église* Saint-Gervais - Saint-Protais (Paris-4e), préd. : Frère Pierre-Marie Delfieu.

12 h., La séquence du spectateur ; 12 h. 30, TF 1-TF 1 ; 13 h. 20, C'est pas sérieux ; 14 h. 15, Les rendez-vous du dimanche ; 15 h. 35, Série : L'homme de l'Atlantide ; 16 h. 25, Sports première ; 18 h. 10, Dramatique : La légende de l'Ouest, réal. F. Cook, avec B. Murphy, K. Darby, M. Clark, J. Alexander.

19 h. 25, Les animaux du monde.

20 h. 35, FILM : ADIEU *POULET*, de P. Granier-Deferre (1975), avec L. Ventura, P. Dewaere, V. Lanoux, F. Brion, C. Rich, P. Tornade, C. Brosset.

A Rouen, un commissaire de police et son adjoint luttent contre un homme politique dont les hommes de main sont responsables de la mort d'un colleur d'affiches et d'un inspecteur.

22 h. 15, Concert.

Ouverture du « Roi d'Ys » (Lalo), « Concerto en mi mineur pour violon et orchestre » (Mendelssohn), « Boléro » (Ravel), par l'Orchestre national de l'Opéra de Monte-Carlo.

CHAINE II : A 2

10 h. 30, Emission pédagogique ; 11 h., Quatre saisons ; 11 h. 30, La vérité est au fond de la marmite ; 12 h., Chorus ; 12 h. 40, Cinéma-*lices ; 13 h., Top Club* (et à 13 h. 40).

14 h. 30, Feuilleton : Drôles de dames ; 16 h. 10, En savoir plus ; 17 h. 15, Monsieur *Cinéma* ; *17 h. 35, Chocolat* du dimanche ; 18 h. 5, Le monde merveilleux de Walt Disney ; 18 h. 55, Stade 2.

20 h. 35, Téléfilm : Les ménestrels du Mississippi, de R. et M. Shapiro. Réal. W. Graham. Avec G. Turman, T. Ross.

Difficultés des artistes noirs en 1880. Histoire d'une revue qui déclenche des réactions racistes.

22 h. 20, Magazine : Zig-zag (Chardin), de T. Wehn-Damisch.

Juste avant la fin de la rétrospective du Grand Palais, un film consacré au grand maître de la nature morte au dix-huitième siècle.

CHAINE III : FR 3

10 h., Emission de l'ICEI destinée aux travailleurs immigrés : *Images du Portugal* ; 10 h. 30, Mosaïque (Les petits commerçants immigrés).

16 h. 40, *Prélude à l'après-midi* : Andres Segovia ; 17 h. 35, Un comédien : François Périer lit Anatole France ; 18 h. 30, L'invité de FR 3 : Sophia Loren ; 19 h. 45, Spécial DOM-TOM ; 20 h., La grande parade du jazz : N. Y. Jazz Repertory.

20 h. 30, Archives du vingtième siècle : Fils de Tristan, de Raymond Bernard ; 21 h. 30, Encyclopédie audiovisuelle du cinéma : Jean Cocteau, ou la traversée du miroir ; 22 h., Ciné-regards : Panorama du film d'humour au Festival de Chamrousse.

22 h. 30, FILM (cinéma de minuit, cycle du cinéma muet français) : L'ARGENT, de M. L'Herbier (1928), avec P. Alcover, B. Helm, A. Abel, H. Victor, M. Glory, P. Juvenet, A. Artaud, J. Berry (muet, N.).

Deuxième partie. — *Après la spéculation réussie sur le raid de Jacques Hamelin, Saccard entreprend de conquérir la femme de l'aviateur. Mais la baronne Sandorf, alliée au banquier Guderman, va causer sa perte.*

FRANCE-CULTURE

7 h. 7, La fenêtre ouverte ; 7 h. 15, Horizon, magazine religieux ; 7 h. 40, Chasseurs de son ; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental ; 8 h. 30, Protestantisme ; 9 h. 10, Ecoute Israël ; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : l'Union rationaliste ; 10 h., Messe en l'église du Saint-Esprit, à Metz ; 11 h., Regards sur la musique ; 12 h. 5, Allegro ; 12 h. 37, La lettre ouverte à l'auteur ; 12 h. 45, Disques rares, d'œuvres pour douze violoncelles : Funck, Klengel, Blacher, Françaix, Xenakis...

20 h., Albatros : Stéphane Mallarmé ; 20 h. 40, Atelier de création radiophonique : « Frottages » ; 23 h., Musique de chambre : Mondonville, Hasquenoph, Pichaureau, Tansman (rediffusion).

14 h. La Comédie-Française présente : « le Pain dur », de P. Claudel ; 16 h., Mélodies et piano français ; 17 h. 30, Rencontre avec... Jean-Pierre Wallez ;

18 h. 30, *Ma non troppo* ; 19 h. 10, *Le cinéma des* cinéastes ;

20 h., Albatros : Mallarmé ; 20 h. 40, Atelier de création radiophonique : « Frottages » ; 23 h., Musique de chambre : Mondonville, Hasquenoph, Pichaureau.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musique Chantilly (Rossini, Schmidt, Stolz, Schoenhart, Kreisler, Waldteufel, Lube, Strauss) ; 8 h., *Cantate ; 9 h. 7, Charles Tournemire (l'orgue* mystique) ; 9 h. 30, Concert ; 11 h., Harmonica Sacra : Despres, Cima, Mendelssohn ; 12 h., Musiques chorales ; 12 h. 35, Chasseurs de son ; 13 h., Portrait en petites touches (Bartok) ;

14 h., La tribune des critiques de disques ; 17 h., Concert lecture : Jannequin ; 18 h., Opéra bouffon « *l'Echelle de soie* » (Rossini) ;

19 h. 35, Jazz, s'il vous plaît ; 20 h., Equivalences : Ravel, Debussy, Langlais ;

20 h. 30, Echanges internationaux... « Taras Boulba », rhapsodie (Janacek), « Messe glagolitique » (Janacek), par l'Orchestre philharmonique Janacek d'Ostrava, les chœurs philharmoniques de Prague, chef de chœurs : G. Veselka, dir. O. Trhlik, avec B. Sulcova, soprano ; V. Soukulova, contralto ; J. Zahradnicek, ténor ; K. Prusa, basse ; 22 h. 30, Ouvert la nuit : l'art du facteur d'orgue ; 23 h., *Nouveaux talents*, premiers sillons ; 0 h. 5, Filiations.

Lundi 23 avril

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Réponse à *tout* ; *12 h. 30*, Midi première ; 13 h. 45, Acilion et sa bande ; 14 h. 30, Les après-midi de TF 1 d'hier et d'aujourd'hui.

18 h., TF 4 ; 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 18 h. 55, C'est arrivé un jour ; 19 h. 10, Une minute pour les femmes ; *19 h. 45, Les inconnus* de 19 h. 45.

20 h. 35, Spécial au-delà du naturel, « Centenaire de Lourdes ». FILM : LE CHANT DE BERNADETTE, de H. King (1943). Avec J. Jones, W. Eythe, C. Bickford, V. Price, L.-J. Cobb, G. Cooper, A. Revere. (N. Rediff.)

En 1858, à Lourdes, la Vierge apparaît à une petite paysanne pauvre dans une grotte qui servait de dépôt d'ordures. A cet endroit, une source jaillit, dont l'eau guérit les malades.

Débat : « Les guérisons de Bernadette ».

CHAINE II : A 2

12 h., Quoi de neuf ; 12 h. 15, Série : Tonnerre ; 13 h. 20, Magazine : Page spéciale ; 13 h. 50, Feuilleton : Pilotes de course ; 14 h., Aujourd'hui, madame.

15 h., Téléfilm : LES FILLES DE JOSHUA CABE. Réal. D.-H. Rich. Avec D. Dailey, D. Taylor.

Tribulations du vieux fermier Joshua Cabe qui doit se trouver trois enfants afin de pouvoir s'installer dans le Wyoming.

16 h. 30, Emission pédagogique ; 17 h. 30, Fenêtre sur... Tchaikovsky ; 18 h., Récré A 2 ; 18 h. 35, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top-club.

20 h. 35, Cartes sur tables, avec M. Georges Marchais.

21 h. 40, Variétés : Rétro-follies.

22 h. 40, Document de création : Politique et littérature (IV. — Jean-Pierre Prouteau). Réal. J. Lefevre.

Jean-Pierre Prouteau, radical, évoque à travers Tocqueville les idées qui nous sont venues d'Amérique.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Tribune libre : Démocratie chrétienne ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 55, Dessin animé ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (cinéma public) : EN CAS DE MALHEUR, de C. Autant-Lara (1958), avec J. Gabin, B. Bardot, E. Feuillère, N. Berger, F. Interlenghi, M. Barbulée (N., rediff.).

Un grand avocat quinquagénaire s'éprend d'une fille jeune et amorale qui s'est offerte à lui pour obtenir son acquittement dans une sordide affaire. Elle brise sa vie.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance... l'atlas des mondes imaginaires ; 8 h 32, L'événement Soljenitsyne ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Evénement-musique ; 12 h. 5, Agora ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Atelier de recherche vocale ; 14 h., Un livre, des voix : « Max et les phagocytes », de H. Miller ; 14 h. 42, Bureau de contact ; 15 h., Centre de gravité ; 16 h. 50, Libre appel ; 17 h. 32, Mélodies et piano français ;

18 h. 30, Feuilleton : « la Vie entre les lignes », de Zoé Oldenbourg ; 19 h. 30, Présence des arts : à la recherche de Haydn ;

20 h., Hommage à P.-H. Vergnes ; 21 h., L'autre scène ou les vivants et les dieux ; 22 h. 30, Nuits magnétiques ; 23 h., Hommage à *P.* Monteux ; 1 h., Douces musiques.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Le matin des musiciens ; 12 h., Musique de table ; 12 h. 35, Jazz classique : Louis Armstrong ; 13 h., Les anniversaires du jour ;

13 h. 30, Les auditeurs ont la parole ; 14 h., Musique en plume : Marcel Stern ; 14 h. 45, Concert donné à l'Auditorium M. Ravel de Lyon, par l'Orchestre *philharmonique de Lyon, dir. S. Baudo* : Rachmaninov, Strauss ; 16 h. 30, Musique-France-Plus ;

18 h. 2, Kiosque ; 19 h. 5, Jazz pour un kiosque ;

20 h., Les grandes voix : Martha Angelici ; 20 h. 30, Chorégies d'Orange... stage des jeunes interprètes, avec E. Garcin : « *Kreisleriana* » (Schumann) ; « Sonate n° 31 en la bémol majeur op. 110 » (Beethoven) ; 21 h. 30, Cycle acousmatique G.R.M.-INA ; 22 h. 30, Ouvert la nuit : l'art du facteur d'orgue ; 1 h., Douces musiques.

Les écrans francophones

Lundi 16 avril

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Jean-Christophe ; 21 h., *la Vallée de la poudre*, film de G. Marshall.

TELE - MONTE - CARLO : 10 h., Le justicier ; 21 h. : *l'Oncle Paul*, film de M. Moussy.

TELEVISION BELGE : 20 h., *Claudine ; 21 h. 45, Guy de Booschère* et la Tunisie ; R.T. bis, 20 h., Itinéraires ; 21 h., Actualités de Flandres ; 21 h. 50, La couronne du diable.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h. 50, Passe et gagne ; 20 h. 15, *Lord Jim*, film de R. Brooks.

Mardi 17 avril

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., La petite maison dans la prairie ; 21 h., *Comment réussir quand on est con et pleurnichard*, film de M. Audiard.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Boney ; 21 h., *les Fils de Mademoiselle*, film de R. Z. Leonard.

TELEVISION BELGE : 20 h., Variétés ; 21 h., L'enfant et la société ; R.T. bis, 20 h. 10, Seniorama ; 20 h. 40, Emission dialectale.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Passe et gagne ; 20 h. 25, *l'Héritier*, film de P. Labro.

Mercredi 18 avril

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Hit parade ; 21 h., *La dernière fois que j'ai vu Paris*, film de R. Brooks.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Le riche et le pauvre ; 21 h., *Une manche et la belle*, film de H. Verneuil.

TELEVISION BELGE : 20 h., Histoires belges ; 21 h. 15, La révolution nucléaire ; R.T. bis, *la Grande Lessive*, film de J.-P. Mocky.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : *20 h., Passe et gagne ; 20 h. 25, Duel* à cache-cache ; 21 h. 25, Ouvertures : l'enfant et la ville.

Jeudi 19 avril

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Drôles de dames ; 21 h., *Voici le temps des assassins*, film de J. Duvivier.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Mannix ; 21 h., *les Sept Péchés capitaux*, film à sketches.

TELEVISION BELGE : 20 h. 20, *le Fantôme de Cat Dancing*, film de R.-C. Sarafian.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Passe et gagne ; 20 h. 25, Temps présent ; 21 h. 25, La couronne du diable.

Vendredi 20 avril

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Hawk, l'oiseau de la nuit ; 21 h., *la Maison de l'amour et de la mort*, film de E. W. Swackhammer.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Les Misérables ; 21 h., *Richard III* (première partie), film de L. Olivier.

TELEVISION BELGE : 20 h., A suivre ; 22 h., *Elizabeth Taylor*, film de P. Shields ; R.T. bis, 20 h., La lumière des justes ; 20 h. 50, Vendredi sports.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : Passe et gagne ; 20 h. 20, La maison des autres ; 21 h. 30, Des yeux pour entendre.

Samedi 21 avril

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Rush ; 21 h., *Foyer perdu*, film de J. Loubignac.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Chrono ; 20 h. 35, Le redoutable ; 21 h. 10 *Richard III* (deuxième partie), film de L. Olivier.

TELEVISION BELGE : 20 h., Le jardin extraordinaire ; 20 h. 25, Film, *le Bon temps*.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h., A vos lettres ; 19 h. 55, Rendez-vous ; 20 h. 25, L'étrange monsieur Duvallier ; *21 h. 20, Les oiseaux* de nuit.

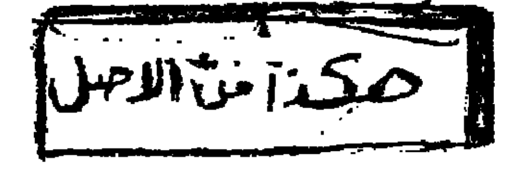
Dimanche 22 avril

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Les éclaireurs du ciel ; 21 h., *Diaboliquement vôtre*, film de J. Duvivier.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Dan August ; 21 h. 10, *les Mystères d'Angkor*, film de W. Dieterle.

TELEVISION BELGE : 20 h., Suggestions ; R.T. bis, 20 h., Variétés ; 21 h. 15, Caméra sports.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h. 45, Sous la loupe ; 20 h., *Holocauste* (première partie) ; 22 h. 20, Débat.



ENTRETIEN AVEC MICHEL SERRES

Philosophe, professeur d'histoire des sciences, Michel Serres est assez peu connu en France mais bien davantage aux Etats-Unis, où il enseigne dans diverses universités américaines. Il est l'auteur réputé difficile de la série des « Hermès » — et d'autres ouvrages. Toujours explorant des paysages nouveaux, il travaille essentiellement en associant les méthodes scientifiques contemporaines avec une recherche littéraire et artistique.

Ses quarante-huit ans arrivent à un moment précis où, au terme d'un voyage « en apparence privé de but », il a, en fait, fini d'écrire à peu près toutes les disciplines de l'encyclopédie : « Travail honnête d'un philosophe vulgaire, dit-il ; enfin, de l'ordinaire de l'histoire de la philosophie » — un travail échelonné sur toute l'histoire de notre culture, et dont la synthèse — peut-être impossible — désormais commence.

A venir bientôt son « Hermès V » ; et aussi un livre commencé de longue date, dont il nous confie ici un premier mot.

«J'ai peur du monde qu'on entend venir»

« La très forte spécialisation qui caractérise l'époque et, par exemple, qui a permis à la science moderne de se professionnaliser, peut-elle avoir atteint la philosophie ? Quelle idée vous faites-vous de la philosophie moderne ?

— Nombre de gens, formés à la philosophie, deviennent logiciens, épistémologues, historiens, — pire, politiques : ils se spécialisent, ils ont fui le terrain de la philosophie. On n'a jamais vu, jamais lu, un philosophe qui n'ait, à un moment de sa vie, généralement très long — parce que cela peut durer trente ans, quarante ans — passé partout. Ce que je crois être la philosophie prend d'abord son enseignement de l'encyclopédie. Qui cherche à devenir un philosophe se propose, quand il est jeune, comme un plan de voyage, un devoir de synthèse. Cette morale des commencements est exigeante, et ne peut être évitée. Elle demande un noviciat interminable, un enthousiasme de longue durée, une résistante ferveur : l'apprentissage un peu sérieux de ce qu'on nomme les spécialités.

» Comment ignorer ce qui s'est fait de neuf dans les mathématiques de ce siècle, en physique, ce dernier demi-siècle, et dans les sciences du vivant ce dernier quart de siècle ? Et ce qu'ont produit de neuf les sciences humaines, l'anthropologie, l'histoire des religions ? Notre morale exige d'en passer par là ; mais, tout aussitôt, de quitter la spécialité, nous sommes des nomades.

» Le territoire du savant est partagé, divisé, spécifié : le scientifique habite sa niche. La philosophie, au contraire, est une curieuse variété animale : il n'a pas de niche écologique. Le plus sûr moyen en effet de cesser l'activité philosophique est de se précipiter dans une spécialité. On n'y réussit généralement qu'une chose : d'y penser moins exact que les plus mauvais spécialistes. Ce lieu sans niche, cet espace sans partition, c'est le pays natal de la philosophie.

» Oui, je me fais une certaine idée de la philosophie. Tous ceux qui ont fait de la philosophie n'ont jamais fait autrement. Que croyez-vous qu'il y ait dans Platon ? Il y a les mathématiques de son temps, la physique de son temps, la médecine, les mythes, la religion... C'est la chose la plus ordinaire dans la tradition de la philosophie : l'artisanat usuel du petit philosophe. Alors, peut-être, notre culture nous spécialise-t-elle trop tout simplement, puisque, dès que le Français est tout petit, on le sépare de son congénère parce qu'il est soi-disant doué pour telle ou telle spécialité. Mais il est aussi hors de doute qu'il faut être spécialisé, et je le suis : il ne faut pas croire que la synthèse veut dire discours mou et général, car, si on parle de mathématiques sans savoir faire de problèmes, ce n'est pas la peine d'en parler.

Le structuralisme, c'était le passage de la mathématique classique à la mathématique moderne

— L'étrange génération que la vôtre; qui, du point de vue de la sensibilité, a été formée par les camps de concentration, et, du point de vue de la connaissance, a assisté à toutes les révolutions scientifiques. Vous avez regardé de près ces dernières : de tels bouleversements produisent-ils un effet philosophique particulier ? Et comment, de chercher à faire un certain type d'unité, trouver des clés de voûte pour des paysages si récemment balayés par la tempête ?

— Ce n'est pas moi qui suis en question, c'est mon temps. En effet, j'ai été de la génération qui a vu la révolution comme on dit : à Waterloo ou à Austerlitz, j'y étais ! J'étais là, et j'ai vu l'iceberg mathématique tourner sur lui-même, présenter son front et engloutir sa base. Cela a été pour moi une expérience absolument décisive. Tout à coup, nous avons entendu deux langages. C'était impressionnant. Alors, il n'était pas très difficile, quand on passait ensuite dans la sphère des sciences humaines, de faire, de la même façon, pivoter l'iceberg et découvrir sa base. Non seulement les méthodes étaient toutes forgées, mais il n'y a que le premier renversement qui coûte.

» A partir de là, le mouvement n'a plus cessé. Tout se transformait dans le champ du savoir : l'important n'était plus de passer d'un lieu dans un autre pour y importer des résultats, mais d'acquérir les dynamismes du changement. J'ai donc vu la physique pivoter de la même façon, et surtout la biologie, où l'on ne savait rien avant la biochimie des années cinquante. Traduire le langage d'une science dans une autre oblige à un moment à se poser des questions, qui excèdent le territoire où l'iceberg a changé.

» C'est cet excès qui a fait de moi un philosophe. Au moment même où les choses changent, la philosophie nous vient tout de suite : il suffit de voir ces processus de transformation-là. Ce qu'on a appelé le structuralisme dans les années cinquante, c'était le passage de la mathématique classique à la mathématique moderne. Ils parlaient en termes de structures dans la mathématique moderne, et l'effet philosophique du structuralisme a été important. Il en a été de même en biologie, après la rafale de la découverte du code génétique : le changement de paysage induit aussitôt l'interrogation philosophique.

» Jamais la philosophie ne devrait se porter aussi bien, et il est dommage qu'on ne s'en aperçoive pas quand on pense qu'il a suffi d'une petite révolution en mathématique précise pour susciter Platon, ou d'une petite révolution dans le système du monde pour susciter la pensée de Kant. Ils ont été confrontés à une nouveauté, alors que nous avons été confrontés à un chapelet, à un carillon de nouveautés. Evidemment, ils ont facilement fait la synthèse, car ils pouvaient facilement enfiler tout à partir de cette nouveauté unique qui était la leur. Quant à nous, il nous faut être très attentifs à laisser les choses assez indépendantes, car on ne fera pas une synthèse avec un carillon, mais autre chose : je pense que c'est un pluralisme qui est en train de se mettre en place.

La science risque d'en venir à quelque immense technologie

— Vous avez donc l'impression d'avoir vécu beaucoup d'histoire dans les sciences contemporaines. N'y-a-t-il pas un côté négatif au-delà de cet enthousiasme ?

— Je peux dire aussi que j'ai peur. Sous la forêt un peu baroque des différences, le monde scientifique et culturel que nous produisons et qui nous baigne devient unitaire. Il est même un peu monotone. La rationalisation utilise partout la technologie des modèles. Certes, elle est efficace, elle est féconde, c'est souvent la seule possible, qui est usitée de la physique à l'économie en passant par la biologie, etc. Mais jamais la séparation des travailleurs intellectuels n'a été si forte, jamais ils ne se sont plus ignorés entre eux, et jamais, peut-être, ils ne se sont plus contraints à faire les mêmes gestes. Jamais ils n'ont à ce point posé la même question : comment cela marche-t-il ? Comment cela fonctionne-t-il ?

» C'est la question unitaire des sciences exactes, des sciences du vivant, des sciences sociales, elle a même envahi le vieux domaine de l'humanisme. Il s'agit de construire, ou idéalement, ou pratiquement, ou dans l'exactitude, ou dans l'à-peu-près de l'approximation, un modèle qui fonctionne dans les mêmes chiffres et dans les mêmes données que la chose qu'on a devant. Chiffres ou données qu'on enfourne pour mémoire dans l'ordinateur.

» La science risque d'en venir à quelque immense technologie : sans doute le mouvement n'est-il pas entièrement consommé ; la tendance cependant est forte. La technologie à l'œuvre aujourd'hui couvre peu à peu le savoir théorique et les conduites sociales. Désormais, nous avons des modèles de sociétés, nous jouons des scénarios de l'avenir. La simulation gagne : elle est utile, elle est féconde, mais il n'est pas souhaitable qu'elle soit seule maîtresse du terrain.

» Car, à terme bref et sous couvert des impératifs de production et d'efficacité, qui remplacent depuis assez longtemps ce que Tartuffe nomme « le Ciel » — « le Ciel l'impose et non pas moi », — je crois que les institutions d'enseignement et de recherche risquent de dériver en convergeant vers deux places et deux seulement, où il ne sera question que d'une seule et même chose. Sur le terrain des « sciences exactes », on résoudra, en les simulant, les questions d'ingénierie touchant à la physique, à la chimie, à la biologie, à la médecine que seuls les intérêts des groupes respectifs continueront à distinguer, mais que la rationalisation du travail aura réunies, et bientôt confondues. Une même technologie risque d'associer entre elles les sciences et de les mettre sous régime industriel.

» En un second lieu, qu'on pourrait appeler le terrain des contrôles, seront regroupées, sous l'initiale majuscule de l'administration, les disciplines telles que l'économie, la gestion, auxquelles on ajoutera un peu de sociologie et de psychologie, toujours utiles pour contrôler certains comportements. Dans la première place, on préparera des moyens, à la deuxième qui va chercher à contrôler ce qu'on appelle maintenant les objectifs, les buts, et qu'on nommait jadis le règne des fins.

» Tout le reste est inutile. Pourquoi travailler sur les langues, il en suffit de deux, universelles déjà, l'anglais pour se comprendre quand on se déplace, et tel code pour s'entretenir avec la banque universelle des données. A quoi bon l'histoire, les lettres, la philosophie, cela crée des différences, c'est-à-dire des ennuis !

» Il n'y a dans cette description nulle trace de science ou de politique-fiction, ce monde est presque déjà là. Il me semble qu'on l'entend venir. Et de cela, réellement, j'ai peur.

— Dans cette perspective désespérée d'un horizon intégralement rationnel, comme un coude brusque de l'histoire, est-ce que les problèmes moraux se posent aujourd'hui différemment d'avant ?

— Le plus oublié, le plus méprisé, le plus délaissé des objets usuels de la philosophie, depuis au moins un demi-siècle, est le monde, ce monde où nous ne vivons plus, dont nous allons visiter parfois les décombres fossiles aux lieux les plus éloignés de nos savoir-faire, ce monde vaincu, mutilé, hideux bientôt, que nous pouvons enfin bouleverser à notre guise, sans trop voir ce qu'il en sera.

» Le monde, avant, c'était l'ensemble de nos contraintes dans la nécessité — à cause du monde, on avait froid, on avait faim — tandis que, maintenant, c'est le décor de nos vacances. Du côté des Seychelles, il y a des restes de monde, tandis que du côté des parcs nationaux, à mesure qu'on y va, il n'y en a plus : le monde est le fossile des anciennes nécessités. Ce que le dix-septième siècle avait prévu : que nous en soyons maîtres — ce que le dix-neuvième avait prescrit, — que nous le transformions, ces dires philosophiques sont désormais des jeux d'enfants que nous conduisons à notre aise.

» Maintenant, il faudrait peut-être non plus penser à être maître du monde, mais à maîtriser notre maîtrise. Cela pose des problèmes concernant quoi au sujet de la science, quoi au sujet de notre puissance par rapport au monde, notre puissance par rapport aux autres, c'est-à-dire comment régler notre puissance ? Et s'il n'y a plus qu'un problème moral, c'est celui-là pour le moment.

» Le vrai problème moral comme il se pose aujourd'hui est : quel type de conduite peut-on avoir avec l'ensemble de nos efficacités ? Comment ajuster nos moyens devant ce que nous avons produit, c'est là où le philosophe finit par une morale. C'est un problème assez dramatique qui va probablement de la bombe atomique à la bombe démographique. Car la philosophie n'est pas seule à perdre le monde, comme on dit que l'on perd le nord. La science, qui, pourtant, avait le projet de le dire, de le comprendre, d'en préparer les productions, l'a perdu tout autant, tout aussi récemment que la philosophie, pour les mêmes raisons, peut-être.

» Toutes les révolutions scientifiques ont chaque fois posé des questions nouvelles, non pas seulement de méthode, non pas seulement de vision du monde, mais des questions de procédure pratique, et c'est là que nous en sommes maintenant. Mais les problèmes aujourd'hui sont tellement nouveaux que le grand désespoir du philosophe, c'est de voir à quel point ceux qui sont chargés de les résoudre sont en retard sur ces questions.

— En tant que philosophe, vous êtes par définition un anticipateur des savoirs et des pratiques à venir. Est-ce que cela vous donne un pouvoir obligé, une responsabilité propre ?

— Il semblerait que depuis quelque temps l'engagement politique ou socio-politique des intellectuels se réduise le plus souvent à une performance publicitaire. Cela me fait très peur, car on a l'impression que le système social récupère plus vite que son ombre. Je crois qu'il y a maintenant un devoir de se retirer pour un intellectuel, plutôt que de s'engager, de pratiquer le jardin, parce que les problèmes posés demandent des solutions théoriques encore plus complexes, plus difficiles, et que ce n'est pas le nez sur l'événement qu'on peut les résoudre. A l'heure actuelle il se trouve qu'aux meilleures places où l'on est dans les médias, correspondent les discours les plus faibles, et inversement : or, le contenu du discours me semble préférable à la place, de beaucoup.

» Je ne crois pas que l'intellectuel soit fait pour influencer autrui : les philosophes qui ont été très importants dans leur temps sont souvent des hommes de cabinet. Le monde intellectuel est aussi injuste que les autres, et voilà que si ce monde-là dénonce l'injustice ailleurs, la dénonçant, il voile sa propre injustice. Ce n'est pas un paradoxe : on soupçonne moins l'injustice dénonçant l'injustice.

» Une toile de Carpaccio raconte exactement cela, saint Georges, beau chevalier cuirassé de noir, affronte le dragon. Tout le monde regarde l'empoignade, massé sur les balcons, la vie s'arrête pour qu'on assiste à ce combat. Or nul ne voit sous les pieds du cheval et sous les griffes du dragon une masse de cadavres coupés en morceaux, un charnier. On oublie la maîtrise qui nous écrase pendant le combat spectacle du maître. Celui qui s'engage peut, pour son malheur, occuper, tout à coup la place de saint Georges. D'où mon hésitation, mes doutes. C'est pour cela que je n'ai pas très envie d'avoir du pouvoir, j'ai peur de ma propre efficacité : j'ai toujours vu les idéocraties engendrer les plus abominables tyrannies.

« La philosophie ou la mort » comme avait dit Jaspers

— Vous nous avez dit les discours d'où nous sommes absents, et ceux d'où tout le monde est exclu. Quelle serait votre vision d'un proche futur ?

— Je n'ai pas du futur qui nous attend une image très réjouissante, je suis assez pessimiste. Dans la génération qui me précède, le vieux Jaspers avait dit : « *La philosophie ou la mort* », et je suis assez d'accord avec lui. Si l'on ne se pose pas de problèmes philosophiques, si on se laisse aller comme cela à l'extrapolation automatique des courbes qui sont en train de se développer, il est hors de doute que nous allons à une catastrophe mondiale.

» Au niveau de l'homme, je crois que dans un univers de plus en plus normé, c'est-à-dire où les gens sont de plus en plus les mêmes, on verra se créer de plus en plus des isolats, des jardins, des fermetures où les gens éviteront la peste. S'il y a un espoir dans l'avenir, ce sera là : des archipels de cultures dans une mer indifférenciée d'identités, écrasées par l'information. Comme au début du *Décaméron* : c'est la peste, et par conséquent on ferme les murs, on ferme la porte, et on se rassemble entre amis ; on raconte des histoires drôles, des histoires de plaisir, des histoires très finement cultivées et on ferme la porte à la peste.

» Le problème, c'est de retrouver des différences, parce que le rouleau compresseur est extraordinaire. En France, nous sommes dans un ghetto d'information : alors à la limite, autant l'accélérer. A Paris, il n'y a plus qu'un seul intellectuel, qui s'exprime en diverses langues, mais c'est toujours le même, car il n'y a qu'un seul discours. C'est inouï pour un pays qui a été le plus fortement porteur de différences, ce rabotage de l'identité, cette perte totale de notre culture. Il y a eu la technologie, l'économie, et maintenant c'est la communication : tout le monde est au garde à vous à partir de 8 heures du soir pour écouter M. Untel dire la même chose à tout le monde sans espoir de retour. Alors effectivement, et je le dis en tant que citoyen ordinaire, et non pas en tant que philosophe : non seulement il n'y aura plus bientôt qu'un seul intellectuel, mais il n'y aura plus qu'un seul Français qui écoutera un seul intellectuel.

» Il est certain qu'il y a dans les médias un moyen d'esclavagisation nouveau. On est toujours en train de dire qu'il faut lutter contre le fascisme en pensant au fascisme d'il y a quarante ans, et l'on ne fait pas du tout attention aux éléments de contrainte et d'esclavage qui existent actuellement, comme probablement nos pères n'ont pas vu l'arrivée d'autres dangers.

« Le Parasite » : le mot a trois sens

— Vous finissez un livre, commencé il y a près de sept ans...

— Il s'appellera *le Parasite*. Ce mot, comme vous le savez, a trois sens. Il désigne d'abord une personne, fort connue depuis l'Antiquité la plus haute, qui mange aux dépens d'un hôte, et qui paie son écot en grimaces et en discours. Il égaye le festin, il monte vite sur les planches. Il est comique et malheureux. Le mot désigne aussi un animal protozoaire, mollusque, insecte, qui se nourrit, qui vit et se multiplie par un autre animal ou par plusieurs autres, qu'il prend comme son milieu, fixe ou temporaire. Il est petit et dangereux. Le mot désigne enfin un bruit qui brouille le passage d'un message. Il fait les solitudes.

» L'anthropologie, la critique littéraire, se chargent du premier sens, l'économie, peut-être un peu la biologie, se charge du second ; la physique, la théorie des communications, du troisième. Question : peut-on faire un cordon au moyen de ces trois torons ? Peut-on faire un tissu, peut-on faire un texte ? La réponse est, je crois, positive... C'est comme réécrire la philosophie de Leibniz sous le point de vue du canard et qu'il faille appeler La Fontaine au secours, ainsi que quelques autres animaliers... »

Propos recueillis par
MARINA MOLLOF.

Les titres et les intertitres sont de la rédaction du « Monde ».

Le Monde

culture

formes

Du sublime et du sordide

Le peintre polonais *Stajuda* était parfaitement inconnu chez nous, jusqu'à ce que lui soit offerte la chance *d'être présenté à Paris (1)*. C'est chose faite et, sans mentir, ses toiles, ses aquarelles, ses dessins, ont été un véritable choc pour les flâneurs de la rue de Seine, moins par quelque formule révolutionnaire que par l'aboutissement à leur point extrême des tentatives de la peinture contemporaine qui ose dire son nom. Qui est sa propre finalité. Elle ne gomme pas totalement l'objet. *Elle extrait, du peu de réalité qui lui* sert d'assise, son potentiel poétique le plus intense, une réalité toujours présente sous tant d'expansion plastique et dûment motivée, baignée d'une coloration dominante — glauque, rubescent, d'un ocre bleuté, de toute la gamme des gris — en ses infinies modulations. Sans doute, la composition la plus lisible, *Paysage en forme de croix*, vous attirera-t-elle d'abord, précisément à cause du « signe » dont elle se pare. Ses échappées ouvrent à ce carrefour les routes du rêve. Comme celles du *Paysage anglais en port* ou du *Paysage humide, le Navire rouge, l'Orient-express, le Minotaure, le Cavalier*, etc., se meuvent aussi dans un décor transfiguré où l'on dirait qu'ils s'efforcent de se faire oublier, où l'œil et l'esprit, envahis d'une profonde béatitude, s'abîment.

L'architecture étourdissante des dessins, le raffinement sinueux, délicatement coloré des aquarelles, plongent le contemplateur dans une égale euphorie, quoique différente. Ici, la ligne a le premier rôle. Enfin, un vrai peintre, et non des moindres, avec tout l'attrait de l'inédit.

C'est, en revanche, la cinquième fois que l'Américain *Robert Guinan* expose à la même galerie parisienne (2). Peinture puissamment réaliste qui se place à l'opposé de la précédente, peinture authentiquement peinture quand même. S'il donne un sens terrible à la désolation des faubourgs de Chicago (City of the Night), Robert Guinan s'y applique en peintre, sobrement, sans lyrisme, en tonalité ocres et grises. Mais quelle diversité dans ces gris ! Ces maisons cafardeuses, ces bicoques en brique, ces immeubles en démolition qui semblent ne connaître que des éclairages artificiels, ces bars ouverts la nuit et leurs clients avachis, cette faune saisie dans sa pitoyable trivialité. Lugubre invitation au voyage, mais la *vraie peinture est au bout*.

Outre-Seine, au Centre culturel du Marais (3), il y a encore de la place, beaucoup de place, pour quatre artistes femmes. Leurs œuvres s'y déploient à l'aise. *A part Renée B. Bossaert*, le sculpteur, qui s'oriente, non sans talent, dans une voie différente, elles ont l'air d'être de la même famille. Ce n'est pas tout à fait exact. Elles ont, certes, déjà exposé ensemble, mais c'est seulement un égal souci de perfection formelle qui les unit, car cette fois elles ne se sont pas concertées. Il y a donc les pastels de *Catherine Hekking et leurs « sables immatériels »*, comme par magie précis et aériens. Il y a les dessins d'*Anne Sanssois*, quelques-uns à peine teintés, qui tissent le silence autour d'objets aux contours tellement ciselés qu'ils deviennent irréels. Je me suis plus longuement arrêté devant les peintures de *Michèle Katz*, non par dédain pour ses camarades, mais parce que je suis son travail depuis fort longtemps — *il est loin l'Art au village* — et qui me surprend chaque fois par ses métamorphoses. Un travail qui ne laisse pas de traces, et Dieu sait pourtant combien il a été durement mené. L'œil aux aguets ne décèle nul défaut, nulle fissure dans ces surfaces lisses, ces plans qui, loin de se superposer, se fondent entre eux comme les couleurs, ambre et ombre, sourdement accordées. *Une fois le lyrisme maté*, les exercices terminés, Michèle Katz affirme tranquillement sa force.

JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) Galerie Valmay, 22, rue de Seine.
(2) Galerie Albert Loeb, 10, rue des Beaux-Arts.
(3) 28, rue des Francs-Bourgeois.

PLUSIEURS MUSÉES NATIONAUX ET MONUMENTS HISTORIQUES SONT FERMÉS POUR CAUSE DE GRÈVE

Le mouvement de grève dans les musées nationaux, appelé par les syndicats C.G.T., C.F.D.T. et F.O., et commencé le vendredi 13 avril *(le Monde* du 13 avril) devrait se poursuivre jusqu'au mardi 17, c'est-à-dire couvrir la période de l'année où les visiteurs français et étrangers sont les plus nombreux. Cette grève concerne le personnel de surveillance et de gardiennage, qui réclame, on le sait, « des conditions de vie et de travail humaines ».

Pour sa part, la C.G.T. publie un communiqué dans lequel elle souligne le « succès de la grève » et signale les établissements fermés. En voici la liste : le musée du Louvre, le musée de Versailles, ainsi que le Grand et le Petit Trianon, l'Arc de triomphe, Notre-Dame-de-Paris, la Sainte Chapelle, le Musée national de préhistoire des Eyzies, en Dordogne, ainsi que les grottes préhistoriques, l'abbaye de Cluny, en Saône-et-Loire. La cité de Carcassonne, le palais Jacques-Cœur, à Bourges.

Jazz

Sébastien Bernard, l'indépendant

C'est une lourde tâche que celle de « producteur indépendant » qui consiste à prendre en charge, *souvent seul*, les différents stades de la fabrication d'un disque, de l'enregistrement à sa distribution dans les magasins. Sébastien Bernard est un de ces petits producteurs qui font vivre le jazz moderne en France et il a persévéré au-delà des problèmes financiers quasi inévitables et de la concurrence des grandes compagnies. Dans cette frange déjà marginale de l'édition musicale, il reste un cas isolé, puisqu'il s'est acharné au cours des neuf dernières années à suivre les itinéraires des quatre musiciens de « Center of the World » confondus puis distincts lorsque le groupe s'est dissous.

La musique de Few, Silva, Ali, Wright était si évidemment énergique et spontanée qu'elle a su rassembler un public large et nouveau pour le jazz pendant qu'elle était paradoxalement le fer de lance de ceux qui clamaient leur phobie du « free jazz ». La plupart, depuis la sortie l'an dernier du « Shouting the Blues » de Frank Wright et de l'album solo de Bobby Few, ont dû enfin admettre tacitement le talent et la personnalité de ces musiciens (surtout de Wright, de loin le plus contesté). Devant le succès relatif de ces albums, venant après une période financièrement terne pour les artistes comme pour le producteur, celui-ci a récemment réédité les sept volumes de « Center of the World » sur le label du même nom, spécialement créé alors.

Après ce véritable manifeste d'une musique en marche dont *Last Polka in Nancy* est un sommet, Sébastien Bernard poursuit son œuvre de promoteur à travers les univers respectifs des quatre hommes, selon leurs ambitions propres. Few, le pianiste conduit sa carrière en solo, ou en *duo, à l'occasion Muhammad Ali*, le batteur reste assez inactif et apparaît de façon irrégulière dans les clubs parisiens. Silva et Wright, bassiste et saxophoniste, viennent de signer un album chacun, *sous* la supervision de Bernard. Le succès, le soin, l'habileté de l'entreprise ici se confirment : pochettes originales, jolies et peu coûteuses, excellente prise de son et liberté totale laissée aux artistes.

Chez Sun, l'actuelle compagnie de M. Sébastien Bernard, jamais un artiste ne s'est vu imposer des directives. Dans *The Shout*, Alan Silva a pu s'exprimer sans entraves dans ses conditions favorites : une grande formation constituée pour l'essentiel de jeunes musiciens dont il est entouré dans ses *recherches et qu'il éduque ainsi* musicalement. Depuis le temps où il déplaçait quatre mille personnes à la *Cartoucherie de Vincennes, le « Cestrial Communication Orchestra »* (c'est le nom de la formation), avait un peu sombré dans l'oubli. Avec cet album, « mouvementé » mais homogène, le contrebassiste prouve son envergure de compositeur et de chef d'orchestre, triomphant professionnellement d'une situation difficile.

Cependant, c'est Frank Wright et son nouvel album *Kevin my dear son* qui honorent le plus le travail de Bernard : on retrouve plus encore que dans le précédent album cette exubérance spirituelle de Wright, la sauvagerie et l'émotion de ses incantations vocales, le cri rauque et si juste de son saxophone. Cet enregistrement ne fait pas *que confirmer* ces qualités puisqu'il réunit également le pianiste Georges Arvanitas aux côtés des Américains Reggie Workman, *Philly Joe Jones, Khalil Abudilah*, Kamal Alim et Eddie Jefferson, auteur d'une véritable révolution dans le jazz vocal mais qui avait un peu disparu du devant de la scène. Articulé autour des compositions du saxophoniste, le disque est sans faille et tient en haleine par sa nouveauté de style.

Entendre s'exprimer avec tant de conviction ces musiciens aux passés divers fait toucher du doigt les mystères de l'improvisation collective où chacun doit sonder l'autre et trouver les éléments *d'une communion*. Pour la première fois, Sébastien Bernard s'est permis d'organiser un peu cette rencontre, attentif aux impulsions de Wright.

C'est au hasard d'une rencontre avec des musiciens — qui s'est transformée en amitié — que Sébastien Bernard a monté son label. Pris dans un engrenage, résolu à défendre la création de ses artistes préférés, il a pris goût à ses activités qu'il continue de mener dans son petit magasin de la rue Vercingétorix, isolé au *milieu d'un quartier en démolition*.

PAUL-ETIENNE RAZOU.

★ *Les disques cités sont édités par Sun Records et distribués par Free-Bird.*

Rock

CALENDRIER

Manfred Mann, le 21 avril, au Stadium ; Mother's Finest, le 22 avril à 23 h., au Palace ; Elliott Murphy, le 23 avril à 20 h., au Palace ; The Police, le 23 avril à 19 h. 30, au Bataclan ; Johnny Winter, les 25 et 26 avril à 20 h., au Palace ; J. Geils Band, le 27 avril à 19 h. 30, au Palace ; Ted Nugent, le 29 avril, au Pavillon de Paris ; Kate Bush, le 6 mai, au Théâtre des Champs-Elysées ; les Who, le 12 mai, à Fréjus ; John Mayall, le 18 mai à Strasbourg, le 20 mai à Nice, le 21 mai à Lyon, le 22 mai à Paris, au Pavillon de Paris ; « Mama » Bea Tekielski, le 21 avril à Marly-le-Roi, le 24 avril à Rodez, le 25 avril à Cahors, le 26 avril à Villeneuve-sur-Lot, le 27 avril à Albi, le 28 avril à Bergerac, le 1er mai à Angers ; Little Bob Story, le 28 avril à l'Hippodrome de Paris, le 29 avril à Béthune.

BAD COMPANY

A sa naissance, à la fin de l'année 1973, Bad Company s'est illustré comme l'un des derniers représentants de ce que l'on a appelé emphatiquement les « super-groupes », parce que leur existence résultait de la réunion de musiciens issus de différentes formations déjà connues. *Les Cream*, Blind Faith, Crosby Stills Nash et Young en sont quelques exemples, mais, avec le temps, la continuité de ces groupes s'est avérée éphémère. Boz Burrel (basse) s'était distingué avec King Crimson, *Mick* Ralphs (guitare) avec Mott The Hoople, Simon Kirke (batterie) et Paul Rogers (chant) avec Free ; ils étaient aussi le premier groupe qui enregistrait sur Swansong, le label de Led Zeppelin. Dès la sortie de son premier album, Bad Company (Bad Co) s'est exilé aux Etats-Unis pour y connaître un succès impressionnant et se produire couramment dans des stades devant plus de cent mille personnes.

Dans la lignée de Led Zeppelin, Bad Co pratique un hard-rock traditionnel avec des mélodies teintées de blues, une instrumentation lourde et puissante, une production soignée et un certain raffinement qui répond à la violence de l'action. Après deux ans d'absence, Bad Co vient d'effectuer une tournée anglaise : les réservations étaient closes un mois à l'avance, afin de soutenir la sortie de son nouvel album Desolation Angels. Sur disque, comme sur la scène de l'immense Wembley *Arena, si l'on peut regretter le manque* d'aventure, l'absence d'imprévu et de remise en question, Bad n'en conserve pas moins une efficacité qui repose essentiellement sur la voix sensuelle et racée de Paul Rogers, considéré par de nombreux chanteurs de rock comme leur principale référence.

Alain WAIS.

★ Désolation Angels, chez WEA 59408.

GINA X PERFORMANCE

Certains disques surprennent par l'originalité de leur conception, la singularité de leur sonorité, l'excentricité de leurs échos et donnent le sentiment d'être en présence d'un produit « artistiquement » pensé dans ses moindres détails : celui de Gina X Performance, « Nice Mover », est de ceux-là. « Nice Mover » est un disque qui éclate par sa cohérence : les sons collent à l'image, laquelle est en étroite relation avec les textes. Gina X Performance est un nouveau groupe allemand et peu importe son passé ou son avenir, le présent est défini, là, sur ces compositions qui apparaissent comme des tableaux, autant d'univers évocateurs où le passé culturel, une espèce de lyrisme germanique, répond à un modernisme qui traduit un désir de nouveauté. La musique de Gina X Performance est à la frontière du rock et du disco, une démarche *qui poursuit les expériences de* Kraftwerk ou Brian Eno, l'électronique face aux émotions humaines, la régularité des synthétiseurs face à l'irrégularité de la voix de Gina Kikoine. Chanteuse et cerveau du groupe, elle a une voix pleine d'imperfections, la sensualité malhabile de Brigitte Bardot, la profondeur dramatique de Marlène Dietrich ; Gina Kikoine est la première diva de la technologie. Et c'est justement ce mélange d'émotions, de mutations (la voix) et de froideur, d'immuabilité (les synthétiseurs) qui fait la force de cette musique antinomique, de cette « soul robotique », c'est-à-dire de cette âme robotisée.

A. W.

★ Nice Mover : Import Pathé Marconi PM 261.

■ RECTIFICATIF. — « Attention au travail », spectacle de la Salamandre, centre dramatique du Nord (« le Monde » du 12 avril), interrompt ses représentations pendant les vacances de Pâques et les reprend du 22 au 28 avril, du 2 au 5 mai.

Notes

Danse

Ateliers chorégraphiques à Pont-à-Mousson

Chaque année à Pâques, l'abbaye des *Prémontrés organise des ateliers* chorégraphiques. La formule s'est modifiée d'une fois sur l'autre. Elle permet à trois des lauréats du concours de Bagnolet « Le ballet pour demain » de préparer une création. Ils ont à leur disposition les danseurs de la compagnie de Gigi Caciuleanu, venus de Rennes pour ce stage, les musiques à leur choix du Centre européen de recherche de Metz animé par Gilbert Rose, un régisseur technique, ainsi que le matériel vidéo nécessaire à leur travail.

Après douze jours d'entraînement, de répétitions, Michèle Mengual, Isabelle Ribas, Alicia Perez-Cadrero, présenteront leurs chorégraphies au cours d'un spectacle public, avec la participation de l'orchestre du Centre de Metz, le 18 avril à 20 h 30. Il serait intéressant que ces créations puissent bénéficier par la suite d'une certaine diffusion.

Murray Louis et la communication

Le soleil printanier donne le spleen à Murray Louis. Sur le double cadran *de sa montre*, il peut lire simultanément l'heure de Paris et de New-York, et il rêve de son jardin, en plein Greenwich Village, où les arbres sont en fleur, et de sa vaste cuisine, où il aime mitonner de petits plats. Il a d'ailleurs tendance à considérer la chorégraphie comme une sorte de cuisine virant à l'alchimie. Mais déjà son humeur a changé ; il pense à la démonstration — spectacle qu'il va donner en fin d'après-midi à Beaubourg (1). *D'avance, il y prend plaisir.*

Comme son ami Nikolais, Murray Louis ne sépare pas la création de la pédagogie. Tout tient pour lui dans la communication, et son expérience, son savoir dire, en ce domaine, sont remarquables. « Le *public doit connaître* son rôle avant de participer », dit-il.

En survêtement sur la scène, micro en main, il hypnotise par sa mobilité diffuse. Il explique : « J'ai toujours pensé à la danse comme à un langage, un langage qui parle à *travers le corps humain*. La clarté de ce langage dépend de la clarté d'utilisation du corps, d'où découle la clarté de la communication. » Et à peine a-t-il commencé à montrer en quoi consiste la spécificité des mouvements dansés que, spontanément, des spectateurs se lèvent et se mettent à expérimenter le poids de leur bras, de leur corps. Ravi, Murray Louis leur fait prendre conscience de l'espace, du temps, de l'énergie de la dynamique, autant de notions abstraites que ses danseurs vont mettre en forme. La démonstration, *ralentie par la traduction*, pourrait paraître scolaire, mais Murray Louis a trop le respect de son art pour le banaliser.

MARCELLE MICHEL.

(1) Beaubourg, 18 h. 30.

■ Le concours international *Marguerite Long-Jacques Thibaud* aura lieu du 10 au 23 juin 1979 à Paris. Cette compétition, qui a lieu tous les deux ans, est ouverte aux pianistes et violonistes de tous pays, né entre le 1er janvier 1947 et le *1er janvier 1964*.

★ Renseignements au secrétariat du concours, 45, rue de la Boétie, 75008 Paris.

Photo

Bernard Plossu

En 1965, Bernard Plossu, qui a vingt ans, va au Mexique pour rendre *visite à ses grands parents, émigrés* d'Indochine. Il n'a jamais fait de photos : un ami lui prête un appareil. Il reste des mois au Mexique, il voyage « sur la route ». Il se souviendra de ces phrases de Kerouac : « Juste de l'autre côté de la rue, le Mexique commençait. On regarda, émerveillés. A notre étonnement, ça ressemblait au Mexique. » Il fait des rencontres, des filles qui *dansent, des visages indiens, un* convoi de noce. Il photographie, il se laisse aller à ses sensations, aux odeurs, aux musiques, à des choses qu'en principe la photographie laisse pour compte. Sans doute, quand il revient en France, avec des dizaines de planches-contacts, il ne tire pas tout. Le voyage mexicain reste dans un tiroir.

Plus de dix ans plus tard, il retrouve ces photos et, avec Claude Nori, qui anime la galerie et la maison d'édition Contrejour ; ils en *font un petit livre sympathique*. Dans son texte d'introduction, Denis Roche décèle le « courant d'air doux », toute la liberté qui passe dans ces photos. Il insiste sur l'évidence, sur la spontanéité du style : alors que Plossu commence à peine à tenir un appareil photo, immédiatement une œuvre photographique s'amorce, à part, avec son respect du hasard, ses flous, sa distance *amoureuse des visages. En 1977*, une nuit pleine d'étoiles filantes, en vacances à Porquerolles, Plossu retrouve les impressions de son voyage au Mexique, et les récrit : ce que la photographie a livré brutalement, d'indicible, ou ce qu'elle n'a pu saisir. Il l'éparpille de nouveau dans les mots d'un texte qui clôt le livre.

HERVÉ GUIBERT.

★ Contrejour, 19, rue de l'Ouest, Paris (14e). Jusqu'au 21 avril. Un livre broché, 35 F.

En bref

■ Le Centre d'animation et de formation aux instruments et aux *musiques (CAFIM), récemment* créé à Dijon, organise, du 14 au 18 avril, à l'abbaye de la Bussière-sur-Ouche, un stage de pratique instrumentale consacré aux instruments à cordes dans les musiques du folklore nord-américain : guitare blues, ragtime, guitare « renboum », guitare « flat », finger picking, violon « blue grass », banjo, etc.

★ CAFIM, 44, rue Verrerie, 21000 Dijon. Tél. : 32-21-39.

■ A l'occasion du Festival de musique de Toulon, un concours international est organisé chaque année afin de découvrir de nouveaux talents dans des disciplines instrumentales peu pratiquées. Après le trombone, la trompette et le hautbois, le prochain concours, qui *aura lieu du 16 au 23 mai 1979, sera* réservé aux clarinettistes de toutes nationalités et âgés de dix-huit à trente ans.

★ Renseignements au secrétariat du Concours international du Festival de musique de Toulon, Palais de la Bourse, avenue Jean-Moulin, 83000 Toulon.

■ Les Neuvièmes Rencontres théâ*trales de Sèvres auront lieu du* 26 mai au 4 juin. Pour participer à ces rencontres, qui s'adressent à tous et à tous les milieux (immigrés, étudiants, enseignants, travailleurs, lycéens), et qui, pendant dix jours, permettent la confrontation des expressions et des grands thèmes du théâtre d'aujourd'hui, il convient de s'adresser à l'Association Rencontres théâtrales.

★ Renseignements : 127, avenue J.-B.-Clément, 92100 Boulogne. Tél. : 605-35-11.

■ Un « Relief d'éponges » du peintre français Yves Klein a été vendu récemment à Londres, chez *Sotheby's, 43 000 livres (387 000 F)* à un collectionneur ouest-allemand. C'est un record pour les œuvres de cet artiste mort en 1962, à trente-quatre ans, célèbre par ses « Monochromes bleus », son goût du risque et du scandale.

ÉCHECS

AU TOURNOI INTERNATIONAL DE MONTRÉAL

Dix grands maîtres internationaux d'échecs disputent à Montréal le tournoi « Terre des hommes ». *Les plus forts joueurs* du monde y sont rassemblés, à de rares exceptions près, dont Victor Kortchnoï que le champion du *monde*, Anatoly Karpov, a refusé de rencontrer.

Chaque joueur affrontera les neuf autres deux fois, avec les pièces blanches et avec les noires. Dans chacune des deux premières rondes, on compte trois parties gagnées et deux nulles seulement, ce qui témoigne de l'agressivité des concurrents.

Voici le classement après ces deux rencontres, mais la lutte ne fait que commencer.

1,5 point : Karpov (U.R.S.S.), Portisch (Hongrie), Tal (U.R.S.S.), *Ljubojevic (Yougoslavie)* ; Huebner (R.F.A.) ;

1 point : Spassky (U.R.S.S.) ;

0,5 point : Timman (Pays-Bas), Kavalek (Etats-Unis), Hort (Tchécoslovaquie) ;

0 point : Larsen (Danemark).

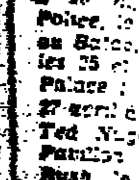


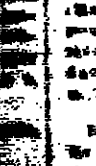


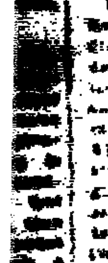


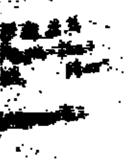












SPECTACLES

théâtres

Les salles subventionnées

Opéra : *Cosi fan tutte* (sam., 19 h. 30).
Salle Favart : le Marchand de Venise (sam., 19 h. 30).
Comédie-Française : le Barbier de Séville (dim., 14 h. 30) ; l'Avare (dim., 20 h. 30).
Petit Odéon : Tohu-Bohu (sam. et dim., 21 h. 30).
TEP : Maître Puntila et son valet *Matti* (sam., 20 h. 30, dernière).
Centre Pompidou : Films sur la danse (sam. et dim., 17 h. 30) ; Atelier Murray Louis (sam., 16 h. et 20 h. 30 ; dim., 16 h. et 19 h. 30).

Les salles municipales

Châtelet : Rose de Noël (sam. et dim., 20 h. 30)
Carré Silvia Monfort : Cirque Gruss à l'ancienne (sam. et dim., 15 h.); les Voyages de Gulliver (sam., 16 h.).
Théâtre de la Ville : Ballet-Théâtre français de Nancy (sam., 18 h 30): les Chemins de fer (sam., 20 h. 30); Paolo Bortoluzzi (dim., 14 h. 30).

Les autres salles

Aire libre : Madame le Rabbin (sam., 18 h. 30 et 22 h.) ; Délire à deux (sam., 20 h. 45).
Antoine : le Pont japonais (sam. et dim., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).
Arts-Hébertot : Mon père avait raison (sam., 20 h. 45 ; dim., 15 h.).
Atelier : la Culotte (sam., 21 h. ; dim., 15 h. et 21 h.).
Athénée, I : Les papas naissent dans les armoires (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.). — II : Avec ou sans arbres (sam., 20 h. 30).
Bouffes-du-Nord : l'Opéra de quat' sous (sam., 20 h. 30).
Bouffes-Parisiens : le Charlatan (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).
Cartoucherie de Vincennes, Théâtre de la Tempête : Disparitions (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).
Centre culturel du XVII[e] : le Cadeau (sam. et dim., 20 h. 45 ; dim., 17 h.).
Comédie Caumartin : *Boeing-Boeing* (sam., 21 h. 10 ; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).
Comédie des Champs-Elysées : le Tour du monde en quatre-vingts jours (sam., 16 h. et 20 h. 30 ; (dim., 15 h. et 20 h. 30).
Daunou : Remarie-moi (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).
Edouard-VII : le Navire *Night* (sam., 20 h. 30 ; dim., 17 h. 30).
Essaïon, I : le Contre-Pitre (sam., 18 h. 30) ; Autour de Mortin (sam., 20 h. 30) ; *le Silence et puis la nuit* (sam., 22 h.). — II : le Rachat (sam., 20 h. 30).
Fontaine : Je te le dis, Jeanne, c'est pas une vie la vie qu'on vit (sam., 21 h.).
Gaîté-Montparnasse : Toutes les mêmes sauf maman (sam., 20 h. 15, dernière).
Gymnase : Coluche (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).
Huchette : la Cantatrice chauve ; la Leçon (sam., 20 h. 30).
La Bruyère : les *Folies* du samedi soir (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).
Lucernaire, Théâtre noir : le Manteau à soudre (sam., 18 h. 30) ; Bonsoir, Rrose Sélavy (sam., 20 h. 30) ; A la recherche du temps perdu (sam., 22 h. 15). — Théâtre rouge : *Une heure avec F. G. Lorca* (sam., 18 h. 30) ; la Baignoire (sam., 20 h. 30) ; l'Homme de cuir (sam., 22 h. 15).
Madeleine : le Préféré (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h. et 20 h. 30).
Mathurins : Danse toujours, tu m'intéresses (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h. 30).
Michel : Ducs sur capapé (sam., 21 h. 15 ; dim., 15 h. 15 et 21 h 15).
Michodière : Une case de vide (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).
Mogador : l'Opéra de quat' sous (sam., 20 h. 30 ; dim., 14 h. 30).
Montparnasse : l'Etoile du Nord (*sam., 21 h. ; dim., 15 h.*).
Nouveautés : le Grand Orchestre du Splendid (sam., 21 h. ; dim., 17 h. et 21 h.).
Œuvre : les Aiguilleurs (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).
Orsay, I : Diderot à corps perdu (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h. et 18 h. 30). — II : Zadig (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Palais-Royal : le Tout pour le tout (sam. et dim., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Plaine : Albert et son pont (sam., 20 h. 30 ; dim., 17 h.).
Poche-Montparnasse : le Premier (sam., 20 h. 30 et 22 h. 15).
Porte-Saint-Martin : la Fugue (sam., 15 h. et 20 h. 30, dernière).
Présent : Spectacle Labiche (sam., 20 h. 30 ; dim., 17 h.).
Renaissance : la Perle des Antilles (sam., 15 h. 30 et 20 h. 45 ; dim., 14 h. 30).
Saint-Georges : Attention ! fragile (sam., 20 h. 45 ; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Studio des Champs-Elysées : Grand' peur et misère du III[e] Reich (sam., 20 h. 45 ; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Studio-Théâtre 14 : Bertrand ; En pleine mer (sam., 20 h. 45, dernière).
Théâtre d'Edgar : *le Fer à cheval* irlandais (sam., 20 h. 45).
Théâtre du Marais : Arlequin superstar (sam., 20 h. 15) ; *le Pompier de mes rêves* (sam., 22 h. 15).
Théâtre Marie-Stuart : Linceul (*sam., 20 h. 30*).
Théâtre 347 : le Jeu de l'amour et du hasard (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).
Tristan-Bernard : Changement à vue (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Troglodyte : Gugozone (dim., 15 h.30); J'aurais tant voulu vous parler d'amour (sam., 19 h. 30).
Variétés : la Cage aux folles (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h. et 20 h. 30).
Le 28-Rue-Dunois : les Morosophes (sam., 21 h. ; dim., 15 h. 30).

Les chansonniers

Caveau de la République : P.-J. Vallard, Garcimore (sam., 21 h. ; dim., 15 h. 30 et 21 h.).
Deux-Anes : A.-M. Carrière, M. Horgues (sam., 21 h. ; dim., 15 h. 30 et 21 h.).

Jazz, pop', rock, folk

Riverbop : D. Humair, F. Jeanneau (sam., 21 h. 30).
Stadium, Bar Totem : J. Newton, A. Davis Duo (sam., 21 h.).
Campagne-Première : Gardner Berman Quartet (*sam., 22 h.*).
Tanière : Mischa Lobko (sam., 18 h. 30).
Chapelle des Lombards : Duo Burnett, Gresham (sam. et dim., 20 h. 30) ; Sugar Blue Quintet (sam. et dim., 22 h. 30).
Gibus : Reporter, rock (sam., 22 h.).
Golf Drouot : Ecoute, maman (sam., 21 h. 30).
Patio : Cat Anderson (sam. et dim., 22 h.).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles
« LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »
704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34
(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 14 - Dimanche 15 avril

Les théâtres de banlieue

Montreuil, auditorium du Conservatoire : Théâtre de pantomime d'Angoulême (sam., 21 h.).
Ris-Orangis, Salle Robert-Desnos : J.-L. Chautemps (sam., 20 h. 30).
Vincennes, Théâtre D.-Sorano : C'est l'an 2000, c'est merveilleux (dim., 18 h.).

Les concerts

Lucernaire : E. Quoy, clavecin ; J.-N. Duhot, flûte (Bach, Krebbs, Haendel, Loeillet) (sam., 19 h.). (Haendel, Loeillet, Pepusch...) (*dim., 19 h.*); *R. Dyens, Y. Le Goff*, P. Mindy, J.-L. Ceddaha, J.-C. Hoarau (Brésil et vingtième siècle) (*sam., 21 h.*) ; *Ensemble Perceval* (Adam de la Halle) (dim., 17 h. 30): Trio Chostakovitch (Chostakovitch, Mendelssohn) (dim., 21 h.).
Café d'Edgar : Trio Tricoire-Fages-Leuc (Prokofiev, Honegger) (sam., 18 h. 30).
Ranelagh : J. Vandeville, M. Géliot, Th. Prévost, A. Randon (Telemann, Vivaldi, Jolivet, Bach, Respighi, Couperin) (*sam., 18 h. 30*).
Eglise Saint-Thomas-d'Aquin : P. Cogen, orgue (Bach) (dim., 17 h. 45).
Troglodyte : A. Cécile-Gruell, E. Lestringant (luth et chansons de la Renaissance) (sam., 22 h.).

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans
(**) aux moins de dix-huit ans

La cinémathèque

Chaillot, sam., 16 h. : le Messie, de R. Rossellini ; 18 h. : le Petit Soldat, de J.-L. Godard ; 20 h., Hommage à R. Clément : *le Passager de la pluie* ; 22 h. : l'Ombre d'un doute, d'A. Hitchcock. — Dim., 15 h. : la Naissance d'une nation, de D.W. Griffith ; 18 h. : le Chant de Bernadette, de H. King ; 20 h., Hommage à R. Clément : Jeux interdits ; 22 h. : The Man on a tightrope, d'E. Kazan.
Beaubourg, sam., 15 h., 17 h. et 19 h., L'œuvre de Louis Feuillade : Tih Minh ; 21 h., Le cinéma et l'aventure : *Capitaine King*, de H. King. — Dim., 15 h. et 17 h. : Ben Hur, de F. Niblo ; 19, Le grand décor au *studio* : Caius Julius Caesar, d'A. Novelli ; Judith of Bethulia, de D. W. Griffith ; 21 h., Cinéma et aventure : la Fureur des gladiateurs, de M. Calano.

Les exclusivités

L'ADOLESCENTE (Fr.) : Paramount-Marivaux, 2[e] (742-83-90).
ALLEGRO NON TROPPO (It., v.o.) : Saint-Séverin, 5[e] (033-50-91); v. f. : Calypso, 17[e] (754-10-68).
L'ARBRE AUX SABOTS (It., v.o.) : Epée-de-Bois, 5[e] (337-57-47).
BARBE-BLEUE (A., v.o.) : *Action-République*, 11[e] (805-51-33).
LE BLEU DES ORIGINES (Fr.) : Le Seine, 5[e] (325-95-99).
BLUE COLLAR (A., v.o.) : Luxembourg, 6[e] (633-97-77).
LA CAGE AUX FOLLES (Fr.) : U.G.C. Opéra, 2[e] (261-50-32) ; U.G.C. Marbeuf, 8[e] (225-18-45).
CALIFORNIA HOTEL (A., v.o.) : Saint-Germain-Village, 5[e] (633-87-59) ; Paris, 8[e] (359-53-99) ; Parnassien, 14[e] (329-83-11) ; v.f. : Richelieu, 2[e] (233-56-70) ; Montparnasse-83, 6[e] (544-14-27) ; Madeleine, 8[e] (073-56-03) ; Balzac, 8[e] (561-10-60) ; Gaumont-Convention, 15[e] (828-42-27).
LE CANDIDAT COCO-LA-FLEUR, (Ant.) : La Clef, 5[e] (337-90-90) ; Jean-Renoir, 9[e] (874-40-75) ; Cin'Ac, 2[e] (742-72-19).
LE CAVALEUR (Fr.) : Biarritz, 8[e] (723-69-23) ; Ternes, 17[e] (380-10-41).
LE CHAT QUI VIENT DE L'ESPACE (A., v.f.) : U.G.C. Opéra, 2[e] (261-50-32) ; Murat, 16[e] (651-99-15).
LES CHIENS (Fr.) (*) : Berlitz, 2[e] (742-60-33) ; Montparnasse-83, 6[e] (544-14-27) ; Colisée, 8[e] (359-29-46).
LE CHOC DES ETOILES (*A., v.f.*) : Omnia, 2[e] (233-39-36) ; Berlitz, 2[e] (742-60-33) ; Montparnasse-83, 6[e] (544-14-27) ; George-V, 8[e] (225-41-46) ; Clichy-Pathé, 18[e] (522-37-41) ; Gaumont-Gambetta, 20[e] (797-02-74)
LA CIBLE ETOILEE (A., v.o.) : U.G.C. Marbeuf, 8[e] (225-18-45) ; v.f. : Caméo, 9[e] (246-66-44).
CINEMA PAS MORT, MISTER GODARD (Fr.-Am., v.a.) : Vidéostone, 6[e] (325-60-34).
COMME LES ANGES DECHUS DE LA PLANETE SAINT-MICHEL (Fr.) : Marais, 4[e] (278-47-86).
COUP DE TETE (Fr.) : Impérial, 2[e] (742-72-52) ; Marignan, 8[e] (359-92-82) ; Montparnasse-Pathé, 14[e] (322-19-23).
LE COUTEAU DANS LA TETE (All., v.o.) : Jean-Cocteau, 5[e] (033-47-62) ; 14-Juillet-Bastille, 6[e] (326-58-00) ; Racine, 6[e] (633-43-71) ; 14-Juillet-Bastille, 11[e] (357-90-81).
DOUX, DUR ET DINGUE (A., v.o.) : *Boul'Mich*, 5[e] (033-48-29) ; Paramount-Elysées, 8[e] (359-49-34) ; Publicis-Champs-Elysées, 8[e] (720-76-23) ; v.f. : Max-Linder, 9[e] (770-40-04) ; Paramount-Opéra, 9[e] (073-34-37) ; Paramount-Bastille, 11[e] (343-79-17) ; Paramount-Gobelins, 13[e] (707-12-28) ; Paramount-Orléans, 14[e] (540-45-91) ; Paramount-Montparnasse, 14[e] (329-90-10) ; Convention-Saint-Charles, 15[e] (579-33-00) ; Passy, 16[e] (288-62-34) ; Paramount-Maillot, 17[e] (758-24-24) ; Paramount-Montmartre, 18[e] (606-34-25).
L'ECHIQUIER DE LA PASSION (*All., v.o.*) : *Marais, 4[e] (278-47-86)* ; La Clef, 5[e] (337-90-90) ; Saint-André-des-Arts, 6[e] (326-48-18) ; Mac-Mahon, 17[e] (380-24-81).
ECOUTE VOIR... (Fr.) : La Clef, 5[e] (337-90-90).
LES EGOUTS DU PARADIS (Fr.) : Rex, 2[e] (236-83-93) ; Bretagne, 6[e] (222-57-97); U.G.C.-Danton, 6[e] (329-42-62) ; Normandie, 8[e] (359-41-18) ; Caméo, 9[e] (246-66-44) ; U.G.C.-Gobelins, 13[e] (331-06-19) ; Clichy-Pathé, 18[e] (522-37-41).
ET LA TENDRESSE ?... BORDEL ! (Fr.) : Richelieu, 2[e] (233-56-70) ; Quintette, 5[e] (033-35-40) ; Elysées-Lincoln, 8[e] (359-36-14) ; Colisée, 8[e] (359-29-46) ; Gaumont-Opéra, 9[e] (073-95-48) ; Gaumont-Sud, 14[e] (331-51-16) ; Parnassien, 14[e] (329-83-11) ; Murat, 16[e] (651-99-75) ; Clichy-Pathé, 18[e] (522-37-41) ; Secrétan, 19[e] (206-71-33).
LA FEMME QUI PLEURE (Fr.) : Les Templiers, 3[e] (272-94-56).
FIDELIO (Fr., v.o.) : Pagode, 7[e] (705-12-15 ; Marignan, 8[e] (359-92-82).
LA FILLE DE PRAGUE AVEC UN SAC TRES LOURD (Fr.) : Le Seine, 5[e] (325-95-99).
FLIC OU VOYOU (Fr.) : Richelieu, 2[e] (233-56-70) ; U.G.C.-Odéon, 6[e] (325-71-08) ; Saint-Germain-Studio, 5[e] (033-42-72) ; Ambassade, 8[e] (359-19-08) ; Normandie, 8[e] (359-41-18) ; Français, 9[e] (770-33-88) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8[e] (387-35-43) ; Athéna, 12[e] (343-07-48) ; *Fauvette*, 13[e] (331-56-86) ; Gaumont-Sud, 14[e] (331-51-16) ; Montparnasse-Pathé, 14[e] (322-19-23) ; *Gaumont-Convention*, 15[e] (828-42-27); Victor-Hugo, 16[e] (727-49-75); Wepler, 18[e] (387-50-70) ; Gaumont-Gambetta, 20[e] (797-02-74).
LE GENDARME ET LES EXTRA-TERRESTRES (Fr.) : Richelieu, 2[e] (233-56-70) ; Marignan, 8[e] (359-92-82) ; Montparnasse-Pathé, 14[e] (322-19-23) ; Clichy-Pathé, 18[e] (522-37-41) ; Les Tourelles, 20[e] (636-51-98).
LES GIVRES (Fr.) : Paramount-City, 8[e] (225-45-76) ; Paramount-Opéra, 9[e] (073-34-37) ; Paramount-Galaxie, 13[e] (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14[e] (329-90-10) ; Paramount-Maillot, 17[e] (758-24-24) ; Paramount-Montmartre, 18[e] (606-34-25).

Les films nouveaux

QUINTET, film américain de Robert Altman. — V.o. : Quartier Latin, 5[e] (326-84-65) ; Studio de la Harpe, 5[e] (033-34-83) ; Gaumont rive gauche, 6[e] (548-26-36) ; Gaumont-Champs-Elysées, 8[e] (359-04-67); 14-Juillet-Bastille, 11[e] (357-90-81). — V.f. : Impérial, 2[e] (742-72-52) ; Nation, 12[e] (343-04-67) ; Gaumont-Convention, 15[e] (828-42-27).
REBECCA, *film américain* d'Alfred Hitchcock. — V. o. : Hautefeuille, 6[e] (633-79-38) ; Elysées-Lincoln, 8[e] (359-36-14). Parnassien, 14[e] (329-83-11). — V.f. : Saint-Lazare-Pasquier, 8[e] (387-35-43).
LES MACHOIRES INFERNALES, film américain de William Greffe. — V.f. : Cluny-Ecoles, *5[e] (033-20-12)* ; *Rex*, 2[e] (236-83-93) ; Rotonde, 6[e] (633-08-22) ; Elysées-Cinéma, 8[e] (225-37-90) ; Cinémonde-Opéra, 9[e] (770-01-90) ; U.G.C.-Gare de Lyon, 12[e] (343-01-59) ; Mistral, 14[e] (359-52-43) ; Paramount-Montmartre, 18[e] (606-34-25) ; Secrétan, 19[e] (206-71-33).
LES EVADES DE L'ESPACE, film japonais de Kinji Fukasaku. — V.o. : Cluny-Palace, 5[e] (033-07-76) ; Ermitage, 8[e] (359-15-71). — V.f. : U.G.C.-Opéra, 2[e] (261-50-32) ; Rio-Opéra, 2[e] (742-82-54) ; Mazéville, 9[e] (770-72-86) ; Paramount-Galaxie, 13[e] (580-18-03); U.G.C.-Gare de Lyon, 12[e] (343-01-59) ; Miramar, 14[e] (320-89-52) ; Mistral, 14[e] (539-52-43); Napoléon, 17[e] (380-41-46), en soirée ; Images, 18[e] (522-47-94) ; Secrétan, 19[e] (206-71-33).
DANS LA CHALEUR DES NUITS D'ETE, film franco-allemand de Siggi Götz. — V. f. (*) : Paramount-Opéra, 9[e] (073-34-37) ; *Paramount-Galaxie*, 13[e] (580-18-03) ; Paramount-Orléans, 14[e] (540-45-91) ; Paramount-Maillot, 17[e] (758-24-24); Moulin-Rouge, 18[e] (606-34-25).

GOLDORAK (Jap., v. f.) : Marignan, 8[e] (359-92-82), Madeleine, 8[e] (073-56-03), Lord Byron, 8[e] (225-04-22), *Lumière, 9[e] (770-84-64), Le Hollywood*, 9[e] (770-10-41), Diderot, 12[e] (343-19-29), Fauvette, 13[e] (331-56-86), Gaumont-Sud, 14[e] (331-51-16), Montparnasse-Pathé, 14[e] (322-19-23), Cambronne, 15[e] (734-42-96), Clichy-Pathé, 18[e] (522-37-41), Gaumont-Gambetta, 20[e] (797-02-74).
LES HEROINES DU MAL (Fr.) (**) : U.G.C. Opéra, 2[e] (261-50-32), Omnia, 2[e] (233-39-36), U.G.C. Odéon, 6[e] (325-71-08), Biarritz, 8[e] (723-69-23), Bienvenue-Montparnasse, 15[e] (544-25-02).
L'HOMME DE MARBRE (Pol., v. o.) : les Templiers, 3[e] (272-94-56).
ILS SONT GRANDS CES PETITS (Fr) : Mercury, 8[e] (225-75-90), Paramount-Opéra, 9[e] (073-34-37), Paramount-Montparnasse, 14[e] (329-90-10).
INTERIEURS (A., v. o.) : Studio Alpha, 5[e] (033-39-47), Paramount-Odéon, 6[e] (325-71-08), Paramount-Elysées, 8[e] (359-49-34). — V. f. : Paramount-Marivaux, 2[e] (742-83-90).

SPECTACLES

HOORAY FOR HOLLYWOOD (A., v. o.) : Marais, 4e (278-47-86).
JE TE TIENS, TU ME TIENS PAR LA BARBICHETTE (Fr.) : ABC, 2e (236-55-54), Berlitz, 2e (742-60-33), Quintette, 5e (033-35-40), Montparnasse 83, 6e (544-14-27), France-Elysées, 8e (723-71-11), Colisée, 8e (359-29-46), Nation, 12e (343-04-67), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16), Cambronne, 15e (734-42-96), Mayfair, 16e (525-27-06), Wepler, 18e (387-50-70).
L'HOMME EN COLERE (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33), Richelieu, 2e (233-56-70), Marignan, 8e (359-92-82), Athéna, 12e (343-07-48), Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23), Cambronne, 15e (734-42-96), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
LA MADRIGUERA (Esp., v. o.) : Grands-Augustins, 6e (633-22-13), La Clef, 5e (337-90-90), U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45), Studio Raspail, 14e (320-38-98).
MAGIC (A., v. o.) : Elysées Point Show, 8e (225-67-29).
MAIS OU EST DONC ORNICAR (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18), Epée de Bois, 5e (337-57-47), 14 Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00).
LE MAITRE-NAGEUR (Fr.) : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62) ; Biarritz, 8e (723-69-23), Helder, 9e (770-11-24) ; U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Bienvenue-Montparnasse, 15e (544-25-02) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19).
MARTIN ET LEA (Fr.) : Quintette, 5e (033-35-40).
MESSIDOR (Suis.) : Quintette, 5e (033-35-40), 14 Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; 14 Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; Olympic, 14e (542-67-42).
MOLIERE (Fr.) : Bilboquet, 6e (222-87-23).
MORT SUR LE NIL (A., v.f.) : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90).
LA MOUETTE (It., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38).
LE NAVIRE NIGHT (Fr.) : La Pagode, 7e (705-12-15).
NOSFERATU, FANTOME DE LA NUIT (all., v.o.) : Templiers, 3e (272-94-56).
LA NUIT DES MASQUES (A., v o.) (**) : U.G C.-Odéon, 6e (325-71-08); v.f. : U G C.-Opéra, 2e (261-50-32).
PERCEVAL LE GALLOIS (Fr.) : Panthéon, 5e (033-15-04).
LA PLUS BELLE SOIREE DE MA VIE (Fr.-It.) : Impérial, 2e (742-73-52); Hautefeuille, 6e (633-79-38); Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Monte-Carlo, 8e (225-09-83) ; P.L.M.-Saint-Jacques, 14e (589-68-42) ; Parnassien, 14e (329-83-11) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Murat, 16e (651-99-75).
LA RIPOSTE DE L'HOMME-ARAIGNEE (A., v o.) : Paramount-City, 8e (225-45-76) ; v f. : Capri, 2e (508-11-69) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10), Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).
ROBERTE (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-75).
SALSA (A., v.o.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98).
LE SKIEUR DE L'EVEREST (Can.) : Vendôme, 2e (742-97-52).
SUPERMAN (A., v.o., v.f.) : Publicis-Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; v.f. : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10).
LE TEMPS DES VACANCES (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Paris, 8e (359-53-99) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
UN ACCIDENT DE CHASSE (Sov v.o.) : Cosmos, 6e (548-62-25).
UN BALCON EN FORET (Fr.) : Olympic, 14e (542-67-42).
UNE HISTOIRE SIMPLE (Fr.) : Quintette, 5e (033-35-40).
UN MARIAGE (A., v.o.) : Styx, 5e (633-08-40) ; Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29).
UN SI JOLI VILLAGE (Fr.) : Biarritz, 8e (723-69-23) ; Caméo, 9e (246-66-44) ; Miramar, 14e (320-89-52).
UTOPIA (Fr.) : Lucernaire, 6e (544-57-34) ; Git-le-Cœur, 6e (326-80-25).
VIVA EL PRESIDENTE (Mex., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Parnassien, 14e (329-83-11)
LE VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER (A., v o.) (*) : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Caméo, 9e (246-66-44) ; U G C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U G C.-Gobelins, 13e (331-06-19) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64)
LES YEUX DE LAURA MARS (A., v o.) : U.G C.-Danton, 6e (329-42-62) ; U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-18-45).

CARNET

Naissances

— M. Jean-Yves LOBEZ, Mme, née Marie-Françoise Lallart, Arnaud et Astrid, sont heureux d'annoncer la naissance de

Damien,

le 29 mars 1979.
Villa n° 6,
87, route de Strasbourg,
69300 Caluire.

— Gilles et Sandra VIDAL ont le plaisir d'annoncer la naissance de

Marie, Georgiana,

le 25 mars 1979, à Paris.
10, rue du Docteur-Roux,
75015 Paris.

Décès

— Mme Georges Bouligand,
M. et Mme Paul Alkan, leurs enfants et petits-enfants,
Le Père Louis Bouligand, S.J.,
M. et Mme Jacques Laverrière,
M. et Mme Pierre Vignes et leurs enfants,
M. et Mme Jean Patard et leurs enfants,
M. et Mme Georges-Marie Bouligand,
Sœur Maria-Assumpta O.S.B.,
M. et Mme Yves Bouligand et leurs enfants,
Les familles Glain, Branche, Thomas et Louvet,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Georges BOULIGAND,
professeur honoraire
à la Sorbonne,
correspondant de l'Institut,
officier de la Légion d'honneur,

leur époux, père, beau-père, grand-père, arrière-grand-père et cousin, survenu, muni des sacrements de l'Eglise, le 12 avril 1979, en son domicile, 46, rue Saint-André-des-Arts, 75006 Paris, dans sa quatre-vingt-dixième année.
Priez pour lui.
La célébration religieuse aura lieu en l'église Saint-Germain-des-Prés, le mardi 17 avril 1979, à 8 h. 30, où l'on se réunira.
L'inhumation se fera au cimetière Saint-Gildas-d'Auray *(Morbihan), le* même jour, à 17 h. 30.
Une messe de huitaine sera célébrée en *l'église Saint-Germain-des-*Prés, le mardi 24 avril 1979, à 9 h.

46, rue Saint-André-des-Arts,
75006 Paris.

[Né à Lorient le 13 octobre 1889, ancien élève de *l'Ecole normale supérieure,* Georges Bouligand était agrégé de mathématiques et docteur ès sciences mathématiques. Après avoir enseigné aux lycéens de Tours, puis de Rennes, il devint maître de conférences à la faculté des sciences de Rennes, en 1920, professeur à la faculté des sciences de Poitiers l'année suivante, avant d'occuper, de 1939 à 1961, la chaire d'application de l'analyse à la géométrie à la faculté des sciences de Paris. Directeur de la « Revue générale des sciences » de 1949 à 1960, Georges Bouligand était professeur honoraire à la Sorbonne et correspondant de l'Académie des sciences.]

— M. et Mme François Burdeau,
M. et Mme Jacky Simon,
ses enfants,
Isabelle, Julien, Emmanuel, Frédéric et Aude, ses petits-enfants,
Les familles Emdé, Couvert, Nieder, Renou et Panas,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Raoul COLAS,
née Suzanne Emdé,

survenu le 13 avril 1979, à Bourg-la-Reine (92), à l'âge de soixante-quatorze ans.
Le service religieux sera célébré le mercredi 18 avril 1979, à 10 h. 30, en l'église Sainte-Bathilde, 43, avenue du Plessis, à Châtenay-Malabry (92).
6, rue Victor-Hugo, 35000 Rennes.
20, rue Arnoux,
92340 Bourg-la-Reine.

— Sainte-Foy-lès-Lyon, Neuilly, Montréal, Paris, New-York et Lyon.
M. Joseph Gotman,
M. et Mme Paul Gotman et leurs enfants,
M. et Mme Jean Gotman et leurs *enfants,*
Mlle Anne Gotman,
Miss Dina Abramowicz,
Le docteur et Mme Paul-Emile Duroux,
ont la profonde douleur de faire part du décès, survenu le 13 avril 1979, de

Mme Joseph GOTMAN,
née Tamara Abramowicz,

leur épouse, mère, belle-mère, grand-mère, sœur et alliée.
Les obsèques auront lieu le mardi 17 avril, à 11 h. 15, au cimetière de Sainte-Foy-lès-Lyon.

— Le président, le directeur général,
Le personnel de Télédiffusion de France,
ont le regret de faire part du décès accidentel de

M. Claude PERGE,
cadre technique

à la direction régionale centre Est, survenu le 8 avril 1979, au cours d'une mission effectuée dans l'émirat d'Abu-Dhabi.

— Le *président-directeur général,*
Le personnel de la Société française d'études et de réalisations *d'équipements de radiodiffusion* et de télévision (SOFRATEV),
ont le regret de faire part du *décès accidentel de*

M. Claude PERGE,
cadre technique

à *la direction* régional centre Est de Télédiffusion de France, survenu le 8 avril 1979, au cours d'une mission effectuée dans l'émirat d'Abu-Dhabi.

Anniversaires

— Le 20 avril 1972,
Hugues François DUFAY
disparaissait tragiquement à l'âge de dix-neuf ans. Son souvenir est rappelé à ceux qui l'ont estimé.

Communications diverses

— L'association la Porte ouverte, centre d'aide morale et psychologique, fait savoir que des permanences seront assurées les dimanche et lundi de Pâques, de 14 heures à 18 heures : 21, rue Duperré, 75009 Paris (métro Pigalle) ; 4, rue des Prêtres-Saint-Séverin, 75005 Paris (métro Saint-Michel).

Visites et conférences

LUNDI 16 AVRIL

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 13 h., place de la *Concorde, côté grille des Tuileries.* Mme Zujovic : « Rambouillet ».
14 h. 30, métro Edgar-Quinet, Mme Oswald : « Les hommes célèbres du cimetière de Montparnasse »
15 h., 1 bis, place des Vosges, Mme Hulot : « Le Marais raconté aux jeunes ».
15 h., 2, rue André-Pascal, Mme Pennec : « Le château de la Muette » (Caisse nationale des monuments historiques).
15 h., 2, rue de Sévigné, M. Teunier : « *La place des Vosges* ».
15 h., 93, rue de Rivoli, Anne Ferrand : « Les salons du ministère des finances » (places limitées à quarante).
15 h., métro Saint-Sulpice, Marcel Boulo : « Le Paris des trois mousquetaires ».
15 h., métro Cité, Marc de La Roche : « La Cité, île des amours maudits, des maléfices et des miracles ».

SPORTS

FOOTBALL

GUEUGNON BAT SAINT-ÉTIENNE PAR 3 A 0 EN COUPE

La plus grande surprise des huitièmes de finale de la Coupe de France, matches « aller », disputées vendredi *13 avril,* est venue de la défaite de Saint-Etienne (0 à 3) devant la modeste mais valeureuse équipe de Gueugnon.

L'autre surprise des huitièmes de finale a été provoquée par Strasbourg qui est allé battre Bastia (2 à 0) sur son terrain de Furiani. Au cours de la rencontre, l'arbitre, M. Kitabjan a été *agressé* par un spectateur. *Il* souffre de contusions au visage. M Kitabjan et l'équipe strasbourgeoise, un moment bloqués dans le stade par des supporters bastiais menaçants, n'ont pu quitter les lieux que sous la protection des forces de l'ordre.

Résultats

*Gueugnon b. Saint-Etienne	3-0
Strasbourg b. *Bastia	2-0
*Lille b. Monaco	2-1
*Nancy b. Angoulême	1-0
*Reims et Avignon	1-1
*Auxerre et Montpellier	0-0
*Nantes b. Nice	2-1
**Marseille b. Angers*	4-2

RUGBY

L'annulation de la tournée en France de l'équipe du Transvaal a été bien accueillie par les milieux libéraux en Afrique du Sud

Johannesburg. — L'annulation de la tournée des rugbymen de la province du Transvaal en *France a redonné de l'espoir aux quelques* Blancs et nombreux Noirs partisans d'un boycottage sportif intégral de l'Afrique du Sud pour obliger celle-ci à renoncer à sa politique de discrimination raciale. Elle ne semble pas, en revanche, avoir ébranlé le président du South African Rugby Board, M. Daniel Craven. Impassible, il persiste à penser que la future tournée de l'équipe nationale, les Springboks, aura bien lieu à la date prévue, en octobre prochain. Il ne croit pas à l'efficacité des menaces d'expulsion prononcées par *le Comité* international olympique contre la France si elle *accepte de recevoir d'autres équipes sud-*africaines d'ici aux prochains Jeux de Moscou.

De notre correspondante

En attendant, le mécontentement et le découragement se répandent parmi les sportifs qui ont le sentiment que l'équipe du Transvaal a été menée à l'abattoir. *S'il s'agissait de tâter le terrain* avant le départ des Springboks, l'expérience leur semble concluante.

Ils cherchent, bien sûr, à qui revient la faute. Certains, comme M Craven, pensent que tout aurait été différent s'il y avait eu au moins un joueur « non blanc » dans l'équipe du Transvaal. Les autres demandent des *changements radicaux* dans les pratiques sportives sud-africaines et une véritable intégration qui n'existe toujours pas.

Deux joueurs de la fédération métis avaient été désignés par les Blancs du Transvaal, mais ceux-ci avaient accepté d'autres engagement auparavant et ont dû *renoncer à la tournée en France.* A présent, M. Loriston, président de la fédération métis, accuse ses homologues blancs de ne pas l'avoir contacté et d'avoir préféré s'adresser aux joueurs directement.

Cette dispute amuse les membres et les *supporters* de la South African Rugby Union (SARU), organisation multiraciale *dirigée par M. Abdul Abbas,* et qui lutte depuis plus de trente ans pour l'intégration dans le sport à tous les niveaux. La SARU ne fait pas partie du bureau national (South African Rugby Board), car elle a refusé, contrairement à MM Loriston et Craven, de donner son accord à la politique sportive inaugurée en 1977 par le ministre d'alors, *M. Piet Kornhoff.*

« *Cette politique,* explique M Abbas, *ne crée pas un rugby multiracial, mais un rugby multinational. C'est-à-dire un rugby où chaque groupe racial a ses propres compétitions, mais où il peut y avoir un ou deux Noirs dans une équipe blanche pour impressionner les pays étrangers. M. Craven pense qu'il sauvera la situation en incluant un ou deux Noirs dans l'équipe Springbok qui partira en France, mais il se trompe. Je continue d'affirmer qu'il faut de véritables sélections, ouvertes aux joueurs de toutes les races, et cesser de désigner impérativement des individus.* » *M. Abbas reconnaît* qu'il est possible qu'il n'y ait pas de Noirs dans l'équipe nationale si la sélection se fait comme il le souhaite, c'est-à-dire comme dans tout autre pays. Le niveau des joueurs noirs est, en effet, très faible, et cela en grande partie à *cause de* l'insuffisance de l'infrastructure dont ils bénéficient.

L'intégration raciale est loin d'être *accomplie dans le rugby* sud-africain. *Il* suffit des doigts d'une main pour compter les clubs réellement multiraciaux. A titre d'exemple, dans le futur championnat section B, il n'y aura qu'une seule équipe noire. Blancs, Noirs, métis, Indiens, possèdent *chacun sa propre fédération.*

A dire vrai, une intégration totale semble difficile dans une *société où chaque individu est* obligé de vivre dans des villes et territoires qui lui sont assignés *selon* sa race. En *Afrique* du Sud, Blancs, Noirs, métis et Indiens vivent dans des mondes séparés qui ne se rejoignent qu'aux heures du travail. Chaque groupe possède ses écoles, ses terrains de jeux, et les mariages ou relations sexuelles sont interdits entre gens de races *différentes. Aussi,* pour M. Hassan Howa, responsable du Conseil du sport sud-africain (SACOS), seul l'abandon de cette politique peut conduire à un sport multiracial. Les chances doivent être égales pour tous, les enfants doivent se retrouver dans les *mêmes écoles,* et *les sportifs* bénéficier des mêmes équipements.

Comment dissocier le sport de la vie quotidienne ? « *Parmi les joueurs de rugby,* explique M. Howa, *il y a des mineurs noirs. Ces mêmes mineurs noirs contre lesquels des Blancs sont en grève depuis plusieurs semaines dans le nord de la province du Cap parce qu'ils veulent empêcher la direction de leur accorder des emplois qui étaient jusqu'à présent réservés aux Blancs...* »

CHRISTIANE CHOMBEAU.

TENNIS

Tournoi de lumière à Monte-Carlo

De notre envoyé spécial

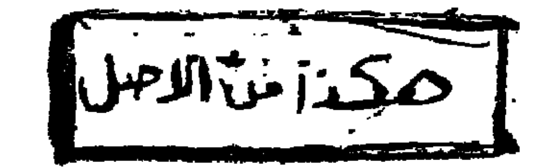
Monte-Carlo. — Même journée ensoleillée, même record d'élégance que la veille, ce vendredi 13 avril, pour les quarts de finale du Tournoi du Monte-Carlo Country Club. Le plat de choix. La rencontre entre le Roumain Ilie Nastase et l'Australien John Alexander eut lieu à l'heure du déjeuner.

Au début, nous crûmes qu'Alexander, l'homme qui monte à vingt-sept ans, n'allait faire qu'une bouchée de Nastase ; telle était son autorité au filet où ses volées croisées continuaient leur feu d'artifice des jours précédents. Et le cœur se serrait à voir Nastasse, l'improvisateur-né, rester étrangement statique sans parvenir *à trouver les bonnes répliques* ni à garder les balles dans le court. Ayant gagné le premier set 6-3, Alexander mena ainsi rapidement 3-1, puis 5-3. La cause paraissait entendue, et déjà le phénomène Nastase, à trente-deux ans, descendait le toboggan *avec Newcombe, Smith, Kodes,* ses camarades de promotion. Mais, à la différence de ceux-ci, le Roumain a encore des ressources de violoniste virtuose. Il commença à passer Alexander le long de la ligne, termina à son avantage quelques échanges stupéfiants d'adresse et, en un clin d'œil, empocha ce deuxième set par 7-5. Il menait encore 4-3 au *troisième set quand, de nouveau,* il retomba dans ses erreurs. L'Australien, remis en confiance, retrouva sa main heureuse au filet qu'il ne quitta plus, assenant des services formidables sur le dernier jeu, gagné définitivement, avec la partie, par 6-4.

Après quoi, l'espoir Yannick Noah opposa une belle résistance au *Paraguayen Victor Pecci* (vainqueur par 6-0, 6-7, 6-4), et son adversaire de la coupe de Galéa 1978, le jeune Argentin, pétri de dons, José-Luis Clerc, se permit le luxe de remporter le premier set de son match contre Borg, le grand favori du tournoi (gagnant par 4-6, 6-2, 6-1).

En fin de matinée, on avait *assisté à l'extinction complète du* gagnant de l'an dernier, Raul Ramirez, devant le flamboyant Vitas Gerulaitis. Il est arrivé dans la vie privée de Ramirez exactement ce qui s'est produit pour Alexander : tous les deux se sont trouvés soudain délivrés des liens *féminins qui* provoquaient dans le « circuit » des remous délicieusement agités et connus de tous. Mais les champions de tennis, qui passent pour des durs à tête d'épingle, sont, au fond, des tendres. Privez-les de leurs amoureuses à la longue patience qu'enivre au premier chef leur notoriété, et ils deviennent tout autres. Chacun sa nature : le bel Australien, recouvrant sa liberté, *est devenu conquérant ; le Mexi*cain au reagrd de braise remâche des idées noires. Mais comment poursuivre l'opération « cœur brisé » quand, dans la lumière du Rocher, les plus belles consolatrices entourant la princesse Caroline vous sourient ? En fin de *journée, Ramirez formant* l'association des éliminés de marque, aux côtés de Nastase, remportait un double extrêmement amusant sur la paire de fortune Crealy-Portes, et savourait sans problème le bonheur de vivre...

OLIVIER MERLIN.



Le Monde

économie

ÉTRANGER

En Irlande

Le gouvernement envisage de créer une agence pétrolière d'État

De notre correspondant

Dublin. — Face à une crise extrêmement grave, qui a failli paralyser complètement l'activité du pays, le ministre irlandais de l'industrie, du commerce et de l'énergie, M. Desmond O'Malley, s'appuyant sur une loi de 1971, a assumé la responsabilité de l'Etat dans la distribution du gas-oil et du mazout. Le ministre a donné l'ordre aux multinationales de ravitailler immédiatement les services essentiels, c'est-à-dire l'industrie, les transports, l'agriculture et les services médicaux.

Le gouvernement effectue en même temps une enquête pour connaître les quantités exactes dans les réservoirs des fournisseurs. « La pénurie, a déclaré M. O'Malley, jeudi soir 12 avril, ne dépassait pas de beaucoup le chiffre de 5 % avancé par le gouvernement. » Selon lui, les réserves, dans la seule raffinerie du pays, appartenant à trois multinationales, étaient, en fait, beaucoup plus grandes que ce que l'on avait pensé. Comme on l'avait prévu, le ministre a aussi révélé l'intention du gouvernement de mettre sur pied, dans un proche avenir, une agence d'Etat pétrolière

Les multinationales sont évidemment très mécontentes des mesures sans précédent prises par les autorités de Dublin, qui ont été accueillies avec enthousiasme par la population en général, notamment par les pompistes. On ne sait pas encore très bien quelles en seront les conséquences exactes, mais il certain que d'autres gouvernements européens suivent avec intérêt les développements actuels en Irlande. Cependant, au moment de Pâques et des départs en vacances, les stations d'essence, qui avaient encore des réserves, ont été assaillies par de longues queues de véhicules.

JOE MULHOLLAND.

ENVIRONNEMENT

A Belleville-sur-Loire dans le Cher

Pour la deuxième fois un tribunal ordonne le sursis à exécution pour la construction d'une centrale nucléaire

De notre correspondant

Orléans. — Le tribunal administratif d'Orléans a ordonné, le vendredi 13 avril, de surseoir à l'exécution du permis de construire de la centrale nucléaire de Belleville-sur-Loire, dans le département du Cher. Après cette décision, les travaux de construction de la centrale, qui ont commencé au début de l'année, doivent s'arrêter.

C'est la deuxième fois en France qu'un tribunal administratif ordonne l'arrêt des travaux de construction d'une centrale nucléaire. Il y a quelques mois, une semblable décision avait été prise pour la centrale de Flamanville, dans le département de la Manche.

Une requête auprès du tribunal administratif avait été déposée par l'Association pour la défense de la qualité de la vie du Val de Loire, la commune de Boulleret, ainsi que par la Fédération départementale des syndicats d'exploitants agricoles, et de nombreux particuliers. Les opposants à la centrale de Belleville, qui n'ont jamais montré beaucoup de goût pour les manifestations, et qui rassemblent davantage de ruraux que d'écologistes, avaient préféré mener une bataille juridique. Ils estiment que le permis de construire accordé à E.D.F. le 5 janvier comporte de graves irrégularités et révèle une insuffisance des études d'impact. Selon les requérants, qui ont confié leurs dossiers à Mes Huglo et Le Page-Jessua, avocats à Paris, E.D.F. n'a pas joint à temps au permis de construire une autorisation d'extraction dans le lit de la Loire. Par ailleurs, une ordonnance datant de 1959 affecte toujours les terrains sur lesquels doit être bâtie la centrale pour l'alimentation en eau de la Ville de Paris.

Lors de l'audience qui s'était déroulée le 6 avril dernier (le Monde du 8 avril), le commissaire du gouvernement s'était montré « ébranlé » après avoir pris connaissance des réserves formulées sur les études d'impact par l'administration de l'environnement et de l'agriculture, et il avait demandé au tribunal l'arrêt des travaux.

Ce dernier a estimé que l'un au moins des moyens invoqués par les requérants pouvait justifier l'annulation du permis de construire, qu'il y avait donc lieu de surseoir à son exécution, avant que le tribunal ne se prononce ultérieurement sur le fond. La déclaration d'utilité publique, que les opposants à la centrale considèrent également litigieuse, fait l'objet d'une autre requête au Conseil d'Etat.

Il est prévu à Belleville-sur-Loire la construction de quatre réacteurs de 1 300 mégawatts. Leur mise en service devrait avoir lieu à partir de 1986.

RÉGIS GUYOTAT.

TOURISME

Les restaurateurs de Marseille s'y sont engagés

Plus de racolage sur le Vieux-Port

De notre correspondant

Marseille. — Les restaurateurs du Vieux-Port de Marseille ont décidé de réagir contre une pratique d'un autre âge, dont quelques irréductibles continuaient à faire une spécialité marseillaise : le racolage hôtelier. Autrement dit, la pêche au chaland consistant à « harponner » l'imprudent engagé sur l'étroit trottoir du quai de Rive-Neuve, à le noyer sous un flot de paroles vantant les mérites d'une cuisine ensoleillée, à lui décrire les délices qui l'attendent tout en « débinant » les confrères, quitte à le prendre par le bras et à le tirer sans plus de manières vers l'intérieur.

Plus d'un timoré, surtout parmi les touristes étrangers, s'est laissé prendre à ce procédé en formelle contravention avec un arrêté municipal datant de... 1919.

Soucieux de redorer un blason professionnel quelque peu terni, M. Antoine Zanaboni, nouveau président des restaurateurs marseillais a fait signer à la dizaine d'irréductibles qui continuaient à recourir à cette pratique digne des rues chaudes de l'Opéra, un accord qui doit mettre fin au racolage à partir du 15 avril. Au besoin on en appellera à la justice en invoquant la concurrence déloyale.

Déjà, en 1972, une trêve avait été obtenue. Mais elle n'avait pas résisté à l'approche de l'été, les « aboyeurs » reprenant bientôt leur faction. Cette fois chacun s'est engagé à respecter l'accord, sur l'honneur.

JEAN CONTRUCCI.

LA PANNE D'ÉLECTRICITÉ A CALCUTTA

(Suite de la première page.)

On critique ici sans ménagement l'imprévoyance et la mauvaise gestion des autorités, incapables d'assurer aux industries locales (jute, mécanique et équipement, pharamacie), qui exportent jusqu'à 25 % de leur production dans le monde entier et rapportent de précieuses devises au pays, le courant électrique minimum dont elles ont besoin. Certaines risquent de ne jamais s'en remettre.

La perte pour l'économie indienne dépasse déjà 500 millions de roupies, soit environ 250 millions de francs. Elle sera de 800 millions de roupies pour les six jours de fermeture des usines, soit 400 millions de francs supplémentaires. En tout 650 millions de francs, et ce n'est pas fini, puisque le gouvernement estime qu'il faudra au moins trois mois pour revenir à une situation moins dramatique. C'est une perte sèche difficile à supporter pour un pays qui donnait depuis deux ans des signes de meilleur équilibre.

Les journaux indiens jugent durement ce qu'ils estiment être un scandale sans précédent. On reproche aux responsables du secteur public de production d'électricité (seule la distribution est complètement nationalisée) l'absence d'entretien sérieux du matériel. Ces attaques sont justifiées — imagine-t-on le gâchis que représentent ces pannes pour Calcutta ! Toutefois, elles surviennent aussi à un moment où la coalition au pouvoir — le Janata — parle de nationaliser quelques grandes firmes ou d'envoyer à la campagne — pour y créer des emplois — des entreprises qu'on aurait préalablement coupées en petits morceaux pour les rendre plus assimilables par les villages. Les industriels indiens ne ménagent pas leurs critiques à ces projets qui pourraient ? théoriquement du moins — faire sortir un certains nombre d'entre eux du milieu urbain où ils se sentent si bien, politiquement et économiquement parlant.

En outre, comme ces accidents surviennent dans un Etat — le Bengale occidental — à gouvernement local communiste, certains observateurs pensent qu'il peut s'agir d'une sorte de sabotage larvé. Quelques syndicats bien implantés dans les entreprises publiques d'électricité n'ont en tout cas aucune tendresse pour les communistes.

Ce qui se passe actuellement au Bengale, mais aussi dans une moindre mesure dans l'Etat voisin du Bihar, amène à s'interroger sur les choix qui ont été faits en matière économique et énergétique. Depuis des mois, l'Inde, qui possède d'immenses réserves de charbon, voit sa sidérurgie en manquer. C'est maintenant le tour des centrales thermiques. Triste enchaînement que les responsables indiens, pourtant fort interventionnistes, n'ont pas su empêcher.

ALAIN VERNHOLES.

M. HENRY FORD II a gagné plus de 1 million de dollars en 1978

Les dirigeants de l'automobile figurent parmi les mieux payés du secteur privé aux Etats-Unis. Henry Ford II, président de Ford Motor, a ainsi touché exactement 1 057 070 dollars (environ 4 845 000 F) en salaires et avantages sociaux au cours de l'année 1978. Il est vrai qu'il touche le plus gros salaire de l'industrie automobile.

Cependant, les appointements de Philip Caldwell, directeur général de Ford, et de Edward Lundy, vice-président, ont également atteint le million de dollars. Moins favorisé aura été le président de General Motors, Thomas Murphy, qui aura vu son salaire fluctuer, en 1978, aux alentours de 975 000 dollars (environ 4 200 000 F).

TRANSPORTS

LES ROUTIERS FRANÇAIS ESTIMENT NE PLUS ÊTRE EN SÉCURITÉ DANS LE PAYS BASQUE ESPAGNOL

De notre correspondant

Bayonne. — L'Aberri Eguna, jour de la patrie basque, est célébré le dimanche de Pâques dans les quatre capitales des provinces du Sud, ainsi qu'à Mauléon, au Pays basque français. On s'attend à d'importants rassemblements, en particulier à Pampelune, capitale de la Navarre, la province la plus modérée du nationalisme basque jusqu'ici. Or les élections municipales du 3 avril ont permis au parti Herri Batasuna (union du peuple) proche du mouvement révolutionnaire E.T.A. de conquérir sept sièges. Aussi, l'Aberri Eguna est-il attendu avec fébrilité. Du côté français, la « fête nationale » sera marquée par une marche de 10 kilomètres entre Tardets et Mauléon, suivie de débats sur les thèmes de l'exode, de la défense de la culture basque et de la situation économique de la région.

Précédant cette journée, les transporteurs routiers de la côte basque sont eux-mêmes descendus dans la rue vendredi matin en bloquant la circulation à Bayonne. Ils protestent contre le climat d'insécurité auquel ils sont confrontés dans la traversée du Pays basque espagnol. L'E.T.A. exerce des mesures de représailles envers les Français pour protester contre les mesures que Paris a décidées à l'égard des réfugiés basques qui ne bénéficient plus du statut politique depuis le 31 janvier dernier.

Enfin, le mouvement français basque Iparretarrak (ceux du Nord) a décidé d'user de la violence pour lutter contre la spéculation foncière, soutenir l'action des travailleurs, défendre la langue basque et le statut des réfugiés.

Selon le Syndicat des agents de voyage

LE PRIX DES VOYAGES VENDUS PAR LES AGENCES AUGMENTERA DE 2 % A 8 %

Le Syndicat national des agents de voyage (SNAV) annonce, dans un communiqué, que ses adhérents se préparent à augmenter les prix figurant sur leurs catalogues de 2 à 8 %, en raison des hausses du prix du carburant répercutées par les compagnies aériennes.

« Les transporteurs n'ont pas estimé possible de maintenir leurs prix, explique le SNAV. C'est de 5 à 25 %, selon les destinations et les programmes, que les organisateurs de voyage verront leurs coûts de transport augmenter, à partir du 15 avril, pour certains, et au plus tard le 1er mai. Compte tenu de l'importance des sommes en cause, les tours-opérateurs ne sauraient prendre en charge la totalité de ces augmentations. Ils se voient donc dans l'obligation de relever leurs prix. »

BIÈRE CHINOISE POUR LES BELGES

Les Belges, grands amateurs de bières Kriek, Gueuze, Lambic, Faro et autres cervoises, peuvent déguster une bière chinoise, la Tsingtao.

Un premier chargement de 24 000 litres est arrivé le jeudi 22 mars au port d'Anvers. Cette bière, a précisé l'importateur belge, est « une jeune blonde dont la teneur en alcool est de 5 degrés ».

« Compte tenu des frais de transports très élevés, a-t-il ajouté, les bouteilles vides ne seront pas consignées. » On s'en serait douté...

INFORMATIONS PRATIQUES

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2 359

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									■
II									
III				■					■
IV									
V					■	■		■	
VI		■		■					■
VII									
VIII			■					■	
IX									
X			■		■		■		
XI	■						■		

HORIZONTALEMENT

I. Qu'on peut considérer comme très bien emballées. — II. Sert d'abri aux Chinois. — III. Nom de roi ; Faire des liaisons. — IV. Qui risquent donc d'éclater. — V. Qualifiait un bon conseiller. — VI. S'affichent souvent en public. — VII. Susceptible de foncer. — VIII. La moitié de tout ; Qui peut donc percer. — IX. Il est souvent amusant d'être dans leurs petits papiers. — X. Sous la ligne ; Fleuve. — XI. Pas fine ; Suffisent pour embouteiller une capitale.

VERTICALEMENT

1. Donner un coup de main. — 2. On peut y aller paître ; Justifient souvent un voyage. — 3. Certains la préfèrent à une vieille. — 4. Point de départ ; Pronom ; Une partie d'autrefois. — 5. Un gouffre à la campagne ; Fait quelque chose. — 6. Pas épais ; Travaille généralement la nuit. — 7. L'art de discuter. — 8. Titre pour un roi ; Appris ; Nom qu'on peut donner à un chef. — 9. A utiliser quand le son n'est pas bon ; Peut se faire dans un tube.

Solution du problème n° 2358

Horizontalement

I. Cellulaire ; Café. — II. Adoucissage ; Rat. — III. Crime ; Astrolabe. — IV. Hi ; Ils ; Œil ; Il. — V. Osselets ; Serges. — VI. Titrons ; Fa ; Anse. — VII. Ré ; Tubage. — VIII. Ida ; Minute ; Lev. — IX. Eut ; Amas ; Bu ; If. — X. Réal ; em ; Ligne. — XI. Garniture. — XII. Ede ; Ut ; Amoureux. — XIII. Tombes ; Peu. — XIV. Amers ; Piétaille. — XV. Té ; Bis ; Essieu.

Verticalement

1. Cachottier ; Etat. — 2. Edrisi ; Due ; Dôme. — 3. Loi ; Stratagème. — 4. Lumière ; La ; Bru. — 5. Ucello ; Ma ; Rues. — 6. Li ; Sentiments. — 7. Asa ; Tsunami ; Pi. — 8. Issos ; Bus ; Tapis. — 9. Rate ; Fat ; Fumée. — 10. Egrisage ; Route. — 11. Eole ; Bleu ; As. — 12. Râ ; Lui ; Rois. — 13. Araignée ; Gré ; Li. — 14. Fables ; Vin ; Uelé. — 15. Eté ; Sel ; Feux ; Eu.

GUY BROUTY.

Documentation

● « Répertoire permanent de l'administration française ». — La Documentation française vient de publier l'édition 1979 du Répertoire permanent de l'administration française. Les noms de plus de huit mille responsables de ministères ou d'organismes administratifs, avec indication de l'adresse et du numéro de téléphone du service, sont répertoriés. Le Répertoire comprend en outre des cartes des principales circonscriptions administratives (militaires, académiques, judiciaires, etc.).

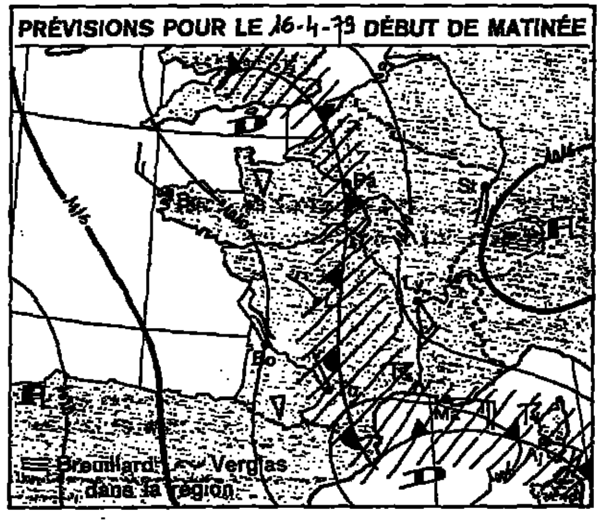
★ 55 F à la Documentation française, 31, quai Voltaire à Paris et 165, rue Garibaldi à Lyon, ainsi que par correspondance, 124, rue Henri-Barbusse, 93300 Aubervilliers.

Stages

● Institut d'études occitanes. — Du 2 au 8 août aura lieu, au lycée d'Apt (Vaucluse), la Deuxième Ecole occitane d'été. Une trentaine d'ateliers permettront aux stagiaires d'apprendre la langue occitane, de s'initier à la vidéo, à la photo, à la fabrication d'un journal, à la musique et à la danse en relation avec la culture occitane. Prix du stage, internat : 330 à 400 F ; externat : de 90 à 130 F. Date limite d'inscription : 25 avril 1979.

★ I.E.O. Vaucluse. Provence, terre d'Oc, 9, boulevard Limbert, 84000 Avignon.

MÉTÉOROLOGIE



Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ ¾ de mm)

Zone de pluie ou neige — Averses — Orages — Brouillard — Verglas

Flèche indiquant la direction d'où vient le vent — Force du vent : 5 nœuds, 10 nœuds, 50 nœuds

Sens de la marche des fronts — Front chaud — Front froid — Front occlus

Evolution probable du temps en France entre le samedi 14 avril à 0 heure et le dimanche 15 avril à 24 heures.

Une zone dépressionnaire venant de l'Atlantique évoluera lentement à travers la France et la Méditerranée occidentale. Des masses d'air assez humides envahiront ainsi une grande partie de notre pays.

Dimanche 15 avril, des Ardennes à l'Alsace et au Alpes du Nord, le temps restera assez ensoleillé, malgré quelques nuages passagers, progressivement plus nombreux l'après-midi et le soir. Les vents seront faibles et les températures assez élevées. Sur le reste du pays, le temps sera nuageux, passagèrement pluvieux.

Des pluies assez abondantes sont principalement à craindre sur les régions du Sud et du Sud-Est, où elles auront parfois un caractère orageux, tandis que les vents de secteur sud-est seront forts par moment sur le littoral méditerranéen. Ailleurs, des ondées se produiront localement, mais des éclaircies apparaîtront temporairement. Les vents seront faibles ou modérés et de direction variable. Les températures maximales seront souvent en baisse.

Samedi 14 avril, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1 011,7 millibars, soit 758,8 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 13 avril ; le second, le minimum de la nuit du 13 au 14) : Ajaccio, 16 et 5 degrés ; Biarritz, 22 et 11 ; Bordeaux, 21 et 9 ; Brest, 19 et 9 ; Caen, 21 et 7 ; Cherbourg, 17 et 9 ; Clermont-Ferrand, 21 et 5 ; Dijon, 21 et 5 ; Grenoble, 21 et 4 ; Lille, 20 et 7 ; Lyon, 20 et 6 ; Marseille, 19 et 7 ; Nancy, 19 et 4 ; Nantes, 21 et 8 ; Nice, 17 et 10 ; Paris-Le Bourget, 20 et 6 ; Pau, 22 et 12 ; Perpignan, 20 et 11 ; Rennes, 20 et 9 ; Strasbourg, 20 et 6 ; Tours, 21 et 6 ; Toulouse, 21 et 10 ; Pointe-à-Pitre, 29 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 29 et 12 degrés ; Amsterdam, 16 et 8 ; Athènes, 16 et 9 ; Berlin, 19 et 7 ; Bonn, 21 et 4 ; Bruxelles, 21 et 6 ; îles Canaries, 21 et 16 ; Copenhague, 13 et 2 ; Genève, 17 et 3 ; Lisbonne, 15 et 8 ; Londres, 17 et 9 ; Madrid, 15 et 5 ; Moscou, 13 et 1 ; New-York, 12 et 6 ; Palma-de-Majorque, 22 et 13 ; Rome, 17 et 8 ; Stockholm, 14 et 0.

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 14 avril 1979 :

DES DECRETS :

● Portant extension au département de Saint-Pierre-et-Miquelon de certaines dispositions réglementaires (règlements d'administration publique et décrets en Conseil d'Etat) pénales et de procédure pénale ;

● Relatif aux études préparatoires au diplôme d'Etat d'infirmier ;

● Modifiant le décret du 10 juillet 1968 relatif aux primes de qualification de certains personnels militaires ;

● Modifiant l'organisation du conseil supérieur de l'aviation marchande.

SOCIAL

DEUX COLLOQUES

• France-Forum : négociation dans l'entreprise et débat politique

Avec ce goût très sain de la provocation, France-Forum, qui a tenu colloque le mercredi 11 avril au palais du Luxembourg, avait intitulé son premier thème de discussion : « *L'efficacité sociale, condition de l'efficacité économique.* » On a tellement lu la formule à l'envers que d'entrée de jeu M. Gérard Adam, professeur au Conservatoire national des arts et métiers, s'attirait la curiosité du public dans sa défense de la négociation collective, qui « *n'a pas pour résultat*, a-t-il dit, *d'obtenir la paix sociale, mais d'institutionnaliser les conflits* » et peut-être aussi « *de faciliter l'adaptation au changement* ».

Selon lui, les instruments de la négociation sont mal employés : le système repose plus sur une pratique que sur une volonté politique et il n'est pas assez différencié. Autre difficulté : « *Le gouvernement se fait gendarme par Parlement interposé si les négociations collectives n'aboutissent pas. Ce qui n'accroît pas le sens des responsabilités des partenaires sociaux.* »

De son côté, M. Michel Drancourt, vice-président délégué de l'Institut de l'entreprise, fit remarquer qu'aux Etats-Unis le « social » est inséré dans le management et que c'est au niveau de l'entreprise qu'il faut traiter le plus de conflits possible. Le risque, en France, est que la toute-puissance de l'Etat pousse trop aux négociations nationales. « *Le parti le plus organisé est celui de l'administration. Son rêve est d'avoir des entreprises structurées et un C.N.P.F. fort face à des syndicats un peu divisés, afin que les fonctionnaires puissent arbitrer.* »

M. Pierre Rosanvallon, directeur de recherches à l'université Paris-Dauphine et ancien rédacteur en chef de la revue *C.F.D.T. aujourd'hui*, aimerait que l'on fasse preuve dans les négociations collectives d'un « *pragmatisme avancé* ». Il s'en prend à la tactique des accords séparés entre syndicats minoritaires et patronat, ainsi qu'au maquis des négociations : ici on discute de salaires minimaux au niveau professionnel ou dans l'entreprise, là des salaires réels à ces mêmes niveaux. De même regrette-t-il le « *nominalisme* » qui prévaut dans les relations industrielles, et ce poids des mots a quelque chose de ridicule lorsqu'on discute très sérieusement, en fin de négociation, sur la manière d'appeler ce à quoi on a abouti : protocole, constat, contrat, etc.

Il s'en prend également à la fragmentation ouvrière, au corporatisme de certaines professions, au syndicalisme d'ateliers catégoriels, toutes choses qui transforment « *la logique de la négociation ou de la lutte des classes en une logique de marchandage poujadiste* ».

Autre son de cloche avec M. Henri Lepage, économiste néo-libéral, qui s'est efforcé de démontrer que le social n'échappe pas au marché, puisque toute action sociale a un coût économique et que la concurrence elle-même impose de prendre en compte les revendications, faute de quoi le travail se dégrade. Après une attaque contre les interventions abusives de l'Etat, M. Lepage estime que la grande utilité des syndicats est de révéler les préférences en matière de biens collectifs, ce que le marché ne peut faire, mais qu'ils sont nuisibles lorsqu'ils deviennent des groupes de pression.

« *Y a-t-il crise, et le développement du social tend-il à marginaliser la politique ?* », demandait dans l'après-midi M. René Pucheu, chargé d'enseignement à l'I.U.T. de Paris-V. Reprenant un peu l'idée de M. Michel Albert dans son rapport sur les options du VIII[e] Plan, M. Jean-Pierre Abelin, député U.D.F. estime qu'il n'est pas très juste de parler de crise, car il ne s'agit pas d'un état passager qui prélude au retour à un état antérieur. Nous vivons une période d'intense mutation. « *L'homme politique ne s'est pas converti aux difficultés de l'heure. Il est atteint dans son crédit même au niveau local parce qu'il devient gestionnaire de la pénurie.* » Selon lui, les syndicats apportent davantage à ceux qui travaillent qu'à ceux qui ne travaillent pas, et même si leur pouvoir a grandi il reste à l'homme politique « *de définir les priorités, de réveiller les forces d'adaptation et de recréer des solidarités* ».

Pour M. Christian Pierret, député socialiste, « *il ne faut pas jouer au chat et à la souris* ». On est bien en crise lorsqu'il y a un million cinq cent mille chômeurs, 10 % d'inflation et de multiples secteurs industriels en difficulté. Cette crise conduit à dévaloriser le politique et à radicaliser les luttes dans l'entreprise. Mais cette situation est provisoire, et, selon l'orateur, les transformations sociales en France ne peuvent réussir que si les deux mouvements, politique et syndical, marchent de pair tout en préservant leur identité.

M. Jean Lecanuet partage au fond son point de vue en déclarant ensuite : « *La loi n'est que l'expression normative d'une recherche qui a abouti à la suite de dialogues à la base.* » Tout en respectant leur indépendance, les partis et les syndicats doivent dialoguer.

Une « table ronde » entre patrons et syndicalistes animée par M. Jean-Daniel Reynaud, professeur au Conservatoire national des arts et métiers, devait clore ce colloque d'où se dégagea surtout l'idée que la crise devait tout naturellement porter les partenaires sociaux vers plus de concertation.

• Conseil de l'Europe : les immigrés de la deuxième génération

Les travailleurs étrangers et leurs enfants devraient jouir des mêmes droits que les autres citoyens. Il faut assurer, notamment pour les jeunes immigrés, les conditions qui leur permettent un choix entre l'assimilation dans le pays d'accueil et le retour dans le pays d'origine. Une libre circulation généralisée « serait un premier élément de réponse ». Telles furent les solutions proposées les 9 et 10 avril à Liège lors d'un colloque sur « *les migrants de la deuxième génération* », organisé par l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe — seule instance européenne où soient représentés à la fois tous les pays d'émigration et d'immigration de notre continent.

De notre envoyé spécial

Liège. — Quelque treize millions d'immigrés, familles comprises, vivent actuellement dans les pays membres du Conseil de l'Europe (1). Dans quelques années, leurs enfants — ceux qu'on appelle les migrants de la deuxième génération — représenteront jusqu'à 20 % de la population scolaire de ces nations. Leur insertion dans la société est l'un des grandes problèmes de l'heure (*le Monde* des 3 et 4 avril). Comment éviter que ces « enfants de nulle part » ne restent d'éternels étrangers, voire des marginaux ? Comment surmonter — dans leur propre intérêt comme dans celui des pays d'accueil — les problèmes auxquels ils sont confrontés en matière de scolarisation, de formation professionnelle, d'accès au travail ou d'identité culturelle ?

Pour en débattre, une centaine de participants de diverses nationalités — parlementaires, syndicalistes et experts — se sont réunis au palais des Congrès de Liège, sous la présidence de Mme Anita Gradin, député suédois, vice-président de la commission des migrations, des réfugiés et de la démographie du Conseil de l'Europe. Selon le rapporteur, M. Claude Dejardin, député socialiste de Liège, il s'agissait de déterminer « *des attitudes concrètes et des mesures pratiques pour une politique à long terme* » (2). Projet à la fois ambitieux et limité. Comment, en effet, faire plier des gouvernements qui, dans la plupart des pays industrialisés, ont décidé unilatéralement, en cette période de tension économique, des mesures restrictives à l'égard des travailleurs étrangers ? Comment amener ces pays à respecter, même, leur propre législation en la matière ?

Déjà, le Conseil de l'Europe avait tenté d'exercer une pression au moins théorique sur les Etats de la C.E.E. par le biais de la charte sociale européenne et d'une convention sur le statut juridique du travailleur migrant. Mais l'Europe des « vingt et un » est loin d'avoir adopté une stratégie homogène à l'égard des immigrés. Si la Suède et la Belgique, entre autres, n'ont pas jusqu'à présent modifié leur politique d'accueil, la France, la République fédérale allemande et la Suisse *manifestent* davantage de prudence, sinon d'hostilité, quant à une présence définitive du travailleur migrant ; elles encouragent le retour au pays et contrarient les regroupements familiaux. « *Ce sont les jeunes immigrés*, a noté le rapporteur, *qui subissent en fin de compte les premières retombées des discriminations ainsi créées, car ils sont particulièrement vulnérables devant la crise de l'emploi. En outre, les difficultés structurelles de nos économies touchent aussi les pays d'origine des migrants, qui ne pourraient pas faire face à un retour massif de leurs jeunes nationaux sans risque pour la démocratie.* »

S'assimiler ou partir ?

A défaut d'une politique adéquate des gouvernements en place, les organisations de défense des immigrés peuvent-elles apporter une réponse au drame de ces jeunes, souvent jetés sans bagages dans la vie professionnelle et acculés, comme l'a souligné Mme Martine Charlot, sociologue, responsable du Centre de documentation migrants de Paris, devant l'alternative : s'assimiler ou partir ? Les syndicats ouvriers sont parfois divisés sur la conception même de cette assimilation. Ainsi, M. José Verdin, membre de la Fondation André-Renard et représentant la Fédération générale du travail de Belgique — qui a impulsé la première création en Europe d'un conseil communal consultatif des immigrés pour la ville de Liège (18 % d'étrangers, 25 % dans les écoles) — n'entend pas, à l'instar de la C.G.T. française, dissocier le sort des migrants de celui des travailleurs autochtones. En revanche, M. Jean Yanneridis, représentant la puissante Confédération des syndicats chrétiens de Belgique, s'est prononcé pour un statut spécifique de l'immigré. Parlant de l'infra-droit juridique des étrangers, l'orateur a cité l'exemple d'un ouvrier marocain qui, récemment, fut emprisonné durant une semaine, en Belgique, en raison d'une faute... d'orthographe : on n'avait pas retrouvé son nom au fichier.

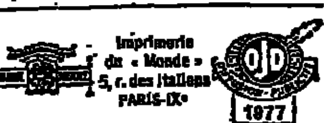
C'est une Italienne, Mlle Paola Lacuelle, présidente du conseil communal consultatif des immigrés de Liège, qui a apporté, dans cette série d'interventions, le témoignage le plus émouvant sur l'immigré de la deuxième génération, en butte à ses doutes, se méfiant de tout et tiraillé entre sa nouvelle identité et un certain fatalisme manifesté par ses parents, eux-mêmes culpabilisés par les campagnes xénophobes. « *Pour échapper aux dangers d'une lutte solitaire et stérile, vouée uniquement à se dénicher une place au soleil*, a dit cette jeune femme, *il faudrait qu'une assistance extérieure soit présente au bon moment avant qu'un individualisme excessif et désespéré ne fasse taire toute conscience sociale chez le jeune immigré. Il faudrait affronter la situation avec lui, pour qu'il puisse dire son expérience, et trouver les mots pour la dire, parce qu'il y va de l'intérêt de tout le monde. Nous sommes à une place privilégiée, nous ne croyons plus aux valeurs nationalistes ; pas de patriotisme qui tienne, quand on a vécu notre expérience ! Mais nous avons des richesses incalculables à partager. Imaginez un peu : toutes les civilisations vivantes se promènent en Europe, nous sommes une deuxième génération, adulte, mais celle qui nous suit est là qui attend. Nous défendre, c'est vous défendre vous-mêmes. Nous découvrir, c'est vous découvrir vous-mêmes. Nous sommes vos miroirs, et nous casser, c'est vous briser aussi.* »

JEAN BENOIT.

(1) Les neuf Etats du Marché commun plus l'Autriche, Chypre, l'Espagne, la Grèce, l'Islande, le Liechtenstein, Malte, la Norvège, le Portugal, la Suède, la Suisse et la Turquie.

(2) *Le rapport de M. Dejardin est* disponible sous la référence Doc. 4 205 au Conseil de l'Europe, 67006 Strasbourg Cedex.

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.



EN UN AN

Aucune région n'a échappé à la montée du chômage

Si ce n'est la légère baisse des demandes d'emploi non satisfaites enregistrée en données observées pour le deuxième mois consécutif (1 313 000 en mars contre 1 341 900 en février) — soit moins de 2 %, — tous les autres « clignotants » du chômage sont en rouge (*nos dernières éditions datées du 14 avril*).

D'abord en données corrigées des variations saisonnières, qui constituent le meilleur point de comparaison — même si M. Robert Boulin, ministre du travail et de la participation, ne veut prendre en considération que les chiffres bruts, estimant que les « désaisonnalisés » sont pure affaire de statiticiens, pour le quatrième mois de suite une hausse est constatée : 1 312 700 en mars — chiffre record, — soit 27 900 de plus qu'en février (plus 2,2 %), 97 400 de plus qu'en novembre (plus 8 %) et 226 900 de plus qu'en mars 1978 (plus 20,9 % en un an).

En données observées, l'accroissement des demandes est de 224 600 en un an (plus 20,6 %), et l'on admet rue de Grenelle que « *la légère amélioration de la situation de l'emploi demeure inférieure à celle que procure habituellement l'évolution de l'activité économique à cette époque de l'année* ».

En fait, c'est de l'aggravation du chômage dont il faut convenir, comme le montrent les autres indicateurs : les pertes d'emplois salariés sont passées de 122 200 en février à 125 700 en mars — dont 34 600 licenciements pour raisons économiques et 43 400 de fins de contrats à durée déterminée, — *soit une augmentation de 2,9 %* (plus 13,7 % en un an). Ensuite, la durée moyenne d'attente des travailleurs en quête d'emploi s'est sensiblement allongée, qu'il s'agisse de demandeurs placés ou radiés : cent cinquante-deux jours en mars contre cent quarante-trois en février. Sur 1 313 000 inscrits à l'Agence nationale pour l'emploi (A.N.P.E.) à la fin du mois dernier, 593 800 l'étaient *depuis plus de trois mois et moins* de douze mois, et 269 500 l'étaient depuis plus d'un an, dont 42,9 % de travailleurs âgés de cinquante ans et plus.

La Haute-Normandie la plus touchée

Enfin, aucune région n'a échappé, de mars 1978 à mars 1979, à la montée du chômage. Les plus touchées s'enfoncent davantage dans la crise économique : c'est le cas pour la Haute-Normandie (+ 34,8 %, chiffre record), la Lorraine (+ 31,8 %), la Basse-Normandie (+ 39,3 %), le Languedoc-Roussillon (+ 17,2 %), etc. et celles qui étaient relativement épargnées par la vague du chômage sont à leur tour contaminées, comme la Bourgogne (+ 31,7 %), la France-Comté (+ 27,1 %) et la région Rhône-Alpes (+ 19,7 %).

Quant aux offres d'emploi non satisfaites, leur accroissement de février à mars (+ 11,1 % en données observées et + 1,2 % en données corrigées, mais respectivement — 8,4 % et — 8,3 % en un an) est dépourvu de réelle signification tant leur volume reste bas, aux alentours de 80 000 (80 200 en données brutes, 82 600 en données corrigées).

La réforme de l'A.N.P.E., qui prévoit de rendre à l'*organisme* d'Issy-les-Moulineaux sa pleine efficacité en matière de collecte des offres et de placement de travailleurs privés d'emploi, apparaît d'autant plus *urgente que*, n'ayant pas réussi à faire reculer le chômage de façon saisonnière habituelle, le gouvernement va se trouver confronté avec une *nouvelle flambée du marché* du travail dès juillet, lors des premières inscriptions des jeunes sortis de l'appareil scolaire et universitaire.

Une réponse de M. Davignon à M. Ansart

En réponse aux affirmations de M. Ansart (le Monde *daté 8-9 avril*), *M. Davignon, membre de la Commission de la C.E.E., vient de lui écrire la lettre suivante :*

Monsieur le député,

J'ai pris connaissance des propos qui vous sont attribués et que vous auriez prononcés le 6 avril à l'Assemblée nationale. Dans l'énonciation de vos critiques à l'égard du plan de la Commission concernant la sidérurgie, vous avez jugé bon de me mettre personnellement en cause.

Essayer de déconsidérer une personne parce que l'on n'approuve pas la politique qu'elle défend a toujours appartenu aux procédés politiques les plus condamnables.

Cependant, pour que vous sachiez combien vos insinuations sont calomnieuses, je tiens à porter à votre connaissance que ma famille n'a jamais eu d'intérêts industriels dans la sidérurgie et que moi-même, bien entendu, je suis totalement indépendant vis-à-vis de cette branche industrielle, comme vis-à-vis de toutes les autres. Le membre de ma famille que vous avez jugé bon de citer est un cousin dont l'activité est consacrée à une œuvre pour l'enfance, et qui n'est ni de près ni de loin mêlé aux fonctions de gestion de la firme Arbed. Il y effectue simplement une tâche de vérification en tant que commissaire.

Je m'étonne de surcroît que, ayant eu l'occasion de m'interroger au Parlement européen, vous n'ayez pas cru bon de me faire part de vos « informations » et me permettre d'en faire immédiatement justice.

FAITS ET CHIFFRES

Affaires

● *La direction de I.T.T.-Claude* a confirmé le 13 avril aux comités d'établissements de la société que « *les contacts techniques qui avaient été pris avec les directions des deux grands spécialistes de l'éclairage Osram et G.T.E. Sylvania ont conduit cette dernière entreprise à envisager une prise de participation majoritaire dans la société Claude* ». Toutefois, il « *n'est pas possible de préjuger l'issue des négociations* ». Dans un communiqué, les syndicats C.G.T.-C.F.D.T. déclarent qu'ils « *n'ont pu obtenir de la direction des renseignements sur les intentions de G.T.E. Sylvania et les garanties concernant le personnel* ».

● *Réorganisation chez Heurtey.* — Le groupe Heurtey a enregistré, en 1978, un chiffre d'affaires consolidé de 1 600 millions de francs et une perte de 117 millions. Pour redresser la situation financière de ce groupe, qui avait déjà connu de sérieuses difficultés au début de la décennie, la Banque de Paris et des Pays-Bas, principal actionnaire de Heurtey, a décidé une série de mesures. D'une part, le capital va être réduit de moitié, puis augmenté, Paribas abandonnant dans le même temps pour 15 millions de créances. D'autre part, la holding Heurtey S.A. va fusionner avec Heurtey Industrie.

● *Précision.* — Dans un article paru dans *le Monde* du 23 mars, nous indiquions que la Compagnie internationale Europcar venait de réaliser ses premiers bénéfices. M. Raoul Louis Mattei, ancien P.-D.G. de cette société, nous précise que, sous sa direction, cette dernière obtenait « *des résultats bénéficiaires constants et versait, chaque année, un dividende à ses actionnaires* ». Les bénéfices réalisés par la compagnie, l'an passé, sont donc les premiers depuis 1970, date à laquelle la Régie Renault est devenue actionnaire à 100 % d'Europcar.

Commerce international

● *Les pays occidentaux* ont traité par le mépris les intérêts des jeunes nations indépendantes, *écrivait vendredi 13 avril* l'agence Tass dans un commentaire sur les résultats des négociations commerciales de Genève. Selon l'agence, « *cette politique de l'Ouest a une explication fort simple : le grand business craint de perdre même une partie insignifiante de son marché intérieur* ». En refusant dans leur majorité de parapher le protocole final, les pays en voie de développement ont illustré « *leur volonté d'obtenir l'élimination réelle et non éphémère de la discrimination dans le commerce international* », ajoute Tass. — (A.F.P.)

● *La Commission trilatérale* va tenir, à Tokyo, du 22 au 24 avril, sa dixième conférence générale en présence d'environ cent cinquante économistes, universitaires et industriels d'Amérique du Nord, d'Europe et du Japon. Entre autres participants, on signale l'ancien secrétaire d'Etat américain, M. Henry Kissinger, le ministre ouest-allemand de l'économie, M. Otto Lambsdorff, le premier ministre japonais, M. Masayoshi Ohira, et M. David Rockefeller, président de la Chase Manhattan Bank. Au cours de cette réunion, appelée parfois « sommet privé », qui préside le sommet économique des sept pays industrialisés prévus du 26 au 29 juin, à Tokyo, quatre thèmes seront évoqués : les principaux déséquilibres des balances des paiements et l'instabilité financière internationale ; la politique industrielle et l'économie internationale ; la Chine et la Communauté internationale ; les nouveaux développements des problèmes énergétiques. — (A.F.P.)

Energie

● *Hausses abusives du prix de l'essence aux Etats-Unis.* — Y a-t-il eu violation de la réglementation sur les prix de l'essence aux Etats-Unis, et particulièrement à New-York ? C'est ce que va s'efforcer de déterminer le département de l'énergie, alerté à propos de hausses de l'essence normale qui atteindraient 20 %. Selon un responsable du département de l'énergie, la montée illégale des prix s'expliquerait par la pénurie qui menace les Etats-Unis dont les stocks d'essence sont en ce moment de 11 % inférieurs à leur niveau de l'an dernier.

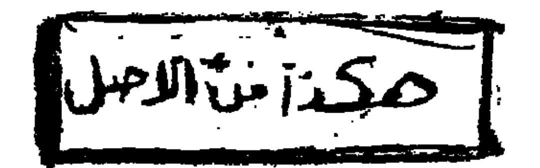
Entente.

● *L'Office des cartels condamne Siemens.* — Le groupe allemand Siemens vient de se voir infligé une amende de 155 000 deutschemark (350 000 F) par l'Office fédéral des cartels de Berlin. Au début de 1975, Siemens et la société C.E.A.G. (électro-technique), qui faisait alors encore partie du groupe Varta (spécialisé dans les batteries), étaient en compétition pour un contrat portant sur la construction d'un important groupe électrogène de secours pour des bâtiments administratifs à Berlin.

Le contrat ayant été finalement remporté par C.E.A.G., Siemens avait alors menacé Varta de lui acheter moins de batteries si sa filiale C.E.A.G. continuait à construire de tels groupes électrogènes. En même temps, Siemens avait proposé sa collaboration à la société C.E.A.G. pour la construction de groupes électrogènes plus petits à condition que cette dernière renonce à en fabriquer de grande taille. — (A.F.P.)

Social

● *M. Gilbert Grandval*, président de l'Union travailliste, ancien ministre, s'étonne que M. Jacques Chirac parle, à propos du VIII[e] Plan, « *des palinodies enregistrées dans l'affaire de la sidérurgie* ». Selon lui, « *un simple examen* » des interventions financières de l'Etat, lorsque le président du R.P.R. était premier ministre, devrait l'inciter à se taire.



LA SEMAINE FINANCIÈRE

Bourses étrangères

NEW-YORK

Effritement général

Les cours des valeurs industrielles se sont généralement effritées cette semaine à Wall Street où l'indice Dow Jones est revenu le 12 avril (*le marché était clos le 13*) à *870,49* contre 875,69 le 6 avril.

La fin de la grève des camionneurs annoncée mercredi n'a pas provoqué *le renversement de* tendance espéré. Les opérateurs ont en effet trouvé dans la décision gouvernementale de durcir la politique monétaire de nouveaux motifs *d'inquiétude* (les taux d'intérêts pourraient à nouveau progresser).

Le seul fait marquant a finalement été l'annonce d'une offre publique d'achat *lancée sur Woolworth (qui* l'a rejetée) par le groupe canadien Brascan. L'une des plus grosses tentatives de prise de contrôle de l'histoire boursière américaine (1,1 milliard de dollars) aura au moins provoqué une certaine animation au Big Board. En quatre séances, 118,96 millions de titres ont changé de mains.

	Cours 6 avril	Cours 12 avril
Alcoa	54 3/8	54 1/2
A.T.T.	61 7/8	61 5/8
Boeing	65 3/8	65
Chase Man Bank	31 3/4	34 1/4
Du P de Nemours	143	139
Eastman Kodak	64 1/2	64 1/4
Exxon	53 3/4	53 3/8
Ford	43 3/4	44 5/8
General Electric	47 3/4	48 1/2
General Foods	32 5/8	33 5/8
General Motors	58 3/8	57 1/2
Goodyear	17 1/4	17 3/4
I.B.M.	318 1/2	311 1/2
I.T.T.	29	28 1/2
Kennecott	23 5/8	23 7/8
Mobil Oil	75 7/8	77 1/2
Pfizer	32 3/8	32 1/8
Schlumberger	106 3/4	106 1/8
Texaco	26 7/8	26 3/8
U.A.L. Inc.	27	27 3/4
Union Carbide	39 3/8	39
U.S. Steel	24 5/8	24 3/8
Westinghouse	18 7/8	18
Xerox Corp	57 3/4	56

LONDRES

Redressement

Après le tassement enregistré la semaine dernière, le Stock Exchange s'est redressé au fil de ces quatre dernières séances (le marché était clos vendredi et le sera lundi).

L'indice Financial Times des industrielles est passé de 525,3 à 541,9. Celui *des fonds d'État est* resté assez stable à 75,84 contre 75,06, et les mines d'or, en liaison avec les cours du métal, se sont nettement repliées (134,1 contre 146,3).

La publication des divers manifestes électoraux n'a guère perturbé les investisseurs. Les boursiers se sont néanmoins étonnés de ne pas retrouver, dans celui des conservateurs, la promesse orale de mettre fin au contrôle des dividendes...

	Cours 6 avril	Cours 12 avril
Bowater	192	201
Brit. Petroleum	1 190	1 200
Charter	163	164
Courtaulds	102	103
De Beers	379	372
*Free State Geduld**	23 9/16	22
Gt Univ. Stores	432	423
Imp. Chemical	392	399
Shell	745	750
Vickers	191	199
War Loan	35 1/8	35 3/8

(*) En dollars, net de prime sur le dollar investissement.

FRANCFORT

Tassement

Des volumes de transactions très faibles, des cours généralement en repli. *Le* marché ouest-allemand s'est mis en congé dès le début de la semaine. Mais le long week-end pascal (marché clos vendredi et lundi) n'explique pas tout. Les récentes mesures prises par la Bundesbank pour réduire l'expansion de la masse monétaire ont jeté un certain froid dans les milieux boursiers.

L'indice de la Commerzbank s'est établi à 778,3 le 12 avril contre *788,3 à la veille du précédent week-end.*

	Cours 6 avril	Cours 12 avril
A.E.G.	*64,50*	*63,90*
B.A.S.F.	137,40	137,60
Bayer	138,80	140
Commerzbank	283	282,40
Hoechst	135,30	135,30
Mannesman	159,80	158,50
Siemens	255,20	254,10
Volkswagen	232	230,50

TOKYO

Hausse dans un marché actif

Le Kabuto-cho s'est résolument orienté à la hausse cette semaine à Tokyo. Un moment enrayé par la perspective d'un durcissement des conditions de crédit, le mouvement s'est accéléré avant de ralentir quelque peu avant le week-end.

Finalement, l'indice Nikkei Dow Jones s'est établi à 6 115,67 contre 6 049,99 une semaine plus tôt, et l'indice général est monté jusqu'à 446,22 contre *442,36*.

L'activité de la semaine a porté sur 1 937 millions d'actions contre 1 518 millions.

	Cours 6 avril	Cours 12 avril
Canon	590	581
Fuji Bank	334	334
Honda Motors	519	565
Matsushita Electric	693	708
Mitsubishi Heavy	135	137
Sony Corp	1 930	2 180
Toyota Motors	830	886

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

	COURS 6/4	COURS 12/4
Or fin (kilo en barre)	33700 ..	33500 ..
— (kilo en lingot)	33790 .	33660 ..
Pièce française (20 fr.)	259 10	284 50
Pièce française (10 fr.)	219 20	216 60
Pièce suisse (20 fr.)	270 10	270 .
Union latine (20 fr.)	*249 80*	*254 10*
● Pièce tunis. (20 fr.)	210 .	209 80
Souverain	311 90	315 50
● Souverain Elizabeth II	*380 **	*342 50*
● Demi-souverain	371 .	378 50
Pièce de 20 dollars	1301 60	1324 40
— 10 dollars	720 20	740 .
— 5 dollars	456 50	462 .
— 50 pesos	1348	1342 50
● — 20 marks	290 10	330 .
— 10 florins	253 30	250 10
● — 5 roubles	*151* ..	*151* ..

*Cours du 30 mars.
*Cours demandé.

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

Trêve pascale

Après un début de semaine sans histoire avec des taux d'intérêt au jour le jour restés stables à 6 1/2 %, une brusque tension s'est produite sur le marché et le loyer de l'argent à très court terme a été fixé à 7 % pour les cinq jours du *12* au 17 avril.

Plusieurs facteurs expliquent cette tension, prévisible à bien des égards : les perturbations enregistrées dans les services de *la Banque de France, qui ont eu* pour conséquence de retarder le règlement des effets présentés auprès des banques en fin de semaine ; l'approche de la fin de période pour *la* constitution des réserves bancaires du mois d'avril ; enfin, les sorties de billets traditionnelles à l'approche des longs week-ends.

Inutile de dire qu'en de semblables occasions, les prêteurs ont beau jeu. Cela étant, et afin d'éviter malgré tout un débordement au-delà du niveau *psychologique de 7 %, la Banque de* France a débloqué la dernière tranche de son adjudication, soit 2 milliards de francs à 6 3/4 %, valeur jeudi 12 avril.

Ignorant ces péripéties journalières, le marché du terme est resté *extrêmement calme, trésoriers* et cambistes tournant cependant leur regard par-delà l'océan pour tenter d'y voir plus clair sur les intentions de la réserve fédérale de New-York en matière de taux.

(Intérim.)

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	9 avril	10 avril	11 avril	12 avril (*)	13 avril
Terme	150 533 029	125 167 660	120 912 575	N.C.	—
Compt.					
R. et obl.	250 506 442	189 436 927	200 853 107	N.C.	—
Actions	80 751 240	96 083 713	78 657 289	N.C.	—
Total	481 790 711	410 688 300	400 422 971	N.C.	—
INDICES QUOTIDIENS (I.N.S.E.E., base 100, 30 décembre 1977)					
Franç.	104,9	103,8	103,9	105,1	—
Etrang.	118,1	118	118,5	117,4	—
COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 30 décembre 1977)					
Tendance	*102,6*	*101,9*	101,5	101,8	—
(base 100, 29 décembre 1961)					
Ind. gén.	90,7	90,3	89,9	89,8	—

(*) Pour des raisons non communiquées, la chambre syndicale n'a pas fourni aux agences de presse les volumes de transactions *de cette* journée.

BOURSE DE PARIS

SEMAINE DU 9 AU 13 AVRIL

Le printemps des actions

Le printemps s'est installé sous les voûtes du palais Brongniart. Certes, à l'issue des quatre dernières séances — le marché était clos vendredi, — les différents indices n'ont pratiquement pas progressé, mais, pour les boursiers, après la forte hausse de la semaine précédente, l'essentiel était qu'ils ne baissent pas.

En dépit des inévitables ventes bénéficiaires et du ralentissement du rythme des achats à l'approche d'un *long chômage pascal, les cours des actions françaises* ont fait preuve d'une remarquable résistance.

Dès lundi, le *ton était donné*. A l'issue d'une séance encore très active, l'indicateur instantané s'adjugeait 1 % *de hausse. Dans les travées la foule était encore dense.* Il fallut attendre le lendemain pour constater que de nombreux opérateurs n'avaient pu résister à l'appel des premiers rayons de soleil. Le volume des échanges s'en ressentit. La période de consolidation des gains précédents s'ouvrit dans une atmosphère marquée par un solide optimisme. Elle se poursuivit jusqu'à la veille du long week-end, les indices enregistrant chaque jour un repli marginal.

« La Bourse française offre encore de bonnes perspectives de hausse », a écrit cette semaine l'hebdomadaire financier américain « Banon's ». Les investisseurs étrangers (britanniques et suisses notamment) n'avaient pas attendu cet article pour s'en convaincre. Ils sont restés présents au fil de ces quatre dernières séances. Présents aussi, les investisseurs institutionnels (SICAV, compagnies d'assurances, Caisse des dépôts...) qui ont assuré, par leurs ordres d'achat quotidiens, un discret mais efficace soutien. Présente encore, une grande partie de la clientèle privée des agents de change, qui a sans doute été sensible au passage du fameux « rapport Mayoux » préconisant le doublement de l'avoir fiscal (de 50 à 100 %).

Le printemps des actions a commencé. Cela dit l'expérience prouve que, en matière financière, il ne précède pas toujours l'été... — P. C.

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

La hausse de la Livre perturbe le fonctionnement du S.M.E.

Une fois encore, la LIVRE a tenu la vedette sur les marchés des changes. Sur sa lancée, le STERLING a en effet de nouveau *fortement monté en début* de semaine. Son cours atteignait mercredi plus de 9,15 FRANCS FRANÇAIS à Paris et plus de 2,10 dollars à New-York. Un tel mouvement de hausse appelait les corrections. Et, de fait, dès mercredi, *la décrue s'amorçait* sous la pression des ventes bénéficiaires émanant d'opérateurs soucieux d'ajuster leurs positions à la veille du long chômage pascal. La LIRE italienne, de son côté, n'est pas demeurée en *reste, qui*, en hausse depuis quelque temps, a vu son cours de nouveau monter, au point d'occuper la première place au sein du système monétaire européen (S.M.E.). Si l'on ajoute à cela que le DOLLAR a continué de se *bien comporter, on peut conclure*, comme le faisait un cambiste en fin de semaine, que l'on assiste actuellement à la *« revanche des monnaies faibles »*:

Ce phénomène s'explique. Le — c'est la raison d'être du fameux *« indicateur de divergence »* — que, dès que le cours d'une devise aura varié de trois quarts de la *marge autorisée (soit environ* 1,70 %) par rapport à l'ECU, les autorités du pays concerné devront prendre des mesures pour corriger cette évolution. La Belgique se trouve dans ce cas, puisque le FRANC BELGE, la devise *la plus faible du S.M.E.*, a vu son cours tomber très largement en dessous de son *« seuil de divergence »* (1 ECU = 40,088 FRANCS BELGES). Les banques centrales des pays participant au S.M.E., confrontées à ce problème délicat, *ont donc décidé de corriger* les effets de l'ascension de la LIVRE sur la valeur de l'ECU en ne prenant en compte qu'une partie de sa hausse (en fait 2,25 %, soit la marge de fluctuation autorisée entre les monnaies du S.M.E.) *pour calculer le « seuil de divergence »* des différentes devises.

L'adhésion de la Grande-Bretagne au S.M.E. permettrait d'éviter cette gymnastique délicate. A cet égard, les résultats des élections britanniques seront déterminants, puisqu'un dirigeant conservateur a confirmé que son parti était favorable à cette adhésion. Le SCHILLING autrichien pourrait également être associé au S.M.E. Une décision définitive sera prise après les élections générales du 6 mai.

Signalons enfin que plusieurs pays ont annoncé des modifications de parité : le cours officiel du RIAL SAOUDIEN a été porté de 3,37 à 3,38 RIALS pour 1 DOLLAR ; la Banque de réserve indienne a dévalué de 2,04 % la *ROUPIE* par rapport au STERLING. La Turquie a dévalué sa LIVRE de 5,7 % par rapport au DOLLAR. De son côté la Chine a annoncé la mise en place d'une administration générale du contrôle des changes et l'ouverture de succursales de la Banque de Chine à Luxembourg et dans d'autres centres bancaires *internationaux*.

L'or a baissé. A Londres, le cours de l'once de métal précieux s'est en effet inscrit à 233,95 dollars jeudi (dernier jour de cotation) contre 239,85 dollars le vendredi précédent.

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livre	$ U.S.	Franc français	Franc suisse	Mark	Franc belge	Florin	Lire italienne
Londres		2,0870	9,1034	3,5938	3,9674	62,8187	4,2940	1759,97
		2,0875	9,0493	3,5758	3,9505	62,3118	4,2522	1758,19
New-York	2,0870		22,9252	58,0720	52,6039	3,3222	48,6027	0,1186
	2,0875		23,0680	58,3771	52,8401	3,3500	49,0918	0,1187
Paris	*9,1034*	*4,3620*		*253,31*	*229,46*	*14,4917*	*212*	*5,1725*
	9,0493	4,3350		253,06	229,06	14,5226	212,81	5,1469
Zurich	3,5938	172,20	39,4773		90,5839	5,7209	83,6938	2,0420
	3,5758	171,30	39,5155		90,5151	5,7386	84,0942	2,0338
Francfort	3,9674	190,10	43,5809	110,3949		6,3156	92,3937	2,2542
	3,9505	189,25	43,6562	110,4736		6,3400	92,9062	2,2469
Bruxelles	62,8187	30,10	6,9005	17,4797	15,8338		14,6294	3,5693
	62,3118	*29,8500*	6,8858	*17,4253*	*15,7727*		14,6539	3,5440
Amsterdam	4,2940	205,75	47,1687	119,4831	108,2325	6,8355		2,4398
	4,2522	203,70	46,9896	118,9141	107,6354	6,8241		2,4185
Milan	1759,97	843,30	193,3287	489,7212	443,6086	28,0166	409,87	
	1758,19	842,25	194,2906	491,6812	445,0462	28,2160	413,47	

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent la contre-valeur en francs de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutschemarks, de 100 florins, de 100 francs belges et de 1 000 lires.

plan de soutien du DOLLAR présenté en novembre dernier par le président Carter et la mise en œuvre du S.M.E. ont profondément *modifié* les règles du jeu. Les cours de bon nombre des principales devises sont aujourd'hui en liberté étroitement surveillée. Dès lors, il n'est pas surprenant que les opérateurs aient modifié leur attitude. *« On joue la stabilité »*, commente un spécialiste, qui ajoute : *« Comme à l'époque des changes fixes, les écarts entre les taux d'intérêt pratiqués dans les différents pays retrouvent toute leur importance. »*

Dans l'immédiat, la hausse brutale de la LIVRE a entraîné quelques perturbations dans le fonctionnement du S.M.E. La LIVRE, qui ne participe pas au S.M.E., figure en effet dans le panier de monnaies qui permet de déterminer la valeur de l'ECU. Sa hausse a entraîné celle de *l'ECU et a fait apparaître* une dépréciation de toutes les monnaies participant normalement au S.M.E. par rapport à cette unité de compte. Or, les règles de fonctionnement du S.M.E. prévoient

MATIÈRES PREMIÈRES

Repli du cuivre et des métaux
Fermeté du café

MÉTAUX. — *Les cours du cuivre se sont repliés à Londres, notamment sous l'influence du marché new-yorkais et sur des prises de bénéfices, dégagements et ajustements de positions à caractère technique. Une certaine confusion a d'autre part régné outre-Atlantique en raison des tendances divergentes des prix dans l'industrie. Un producteur décidait de relever son prix de vente de 5 cents pour le porter au niveau record de 1,03 dollar la livre, tandis qu'une firme supprimait de son côté la prime d'un cent appliquée antérieurement par rapport au marché new-yorkais et qu'une autre annonçait en fin de semaine une réduction de son prix de vente intérieur de 2 cents la livre. Le Zaïre réaffirmait qu'il n'avait pas l'intention de déclarer la force majeure tout en reconnaissant affronter des problèmes de livraison concernant certains clients. De source officielle locale, la production zaïroise serait ressortie à 32 000 tonnes en mars, contre 18 000 tonnes tant en janvier qu'en février. On annonçait, d'autre part, la levée de la force majeure au Pérou sur les livraisons de cuivre blister.*

Dans le sillage du cuivre et sous l'influence d'ajustements effectués avant les congés de Pâques, la plupart des autres métaux ont suivi une tendance à la baisse à laquelle la récente fermeté de la livre sterling n'a pas été étrangère. L'étain, notamment, dont les stocks du Metal Exchange n'ont diminué que de 190 tonnes à 1 530 tonnes, s'est replié en raison d'un relâchement des tensions sur les disponibilités.

CAOUTCHOUC. — *Les cours ont été fermes à Penang. Un accord international entre pays producteurs et consommateurs, qui devrait être prochainement conclu, prévoit la constitution d'un stock régulateur de 550 000 tonnes et la fixation d'un prix mondial de référence aux alentours de 210 cents malaysiens par kilo. Le gouvernement malaysien a par ailleurs relevé le niveau de la taxe à l'exportation à 67 3/8 cents contre 63 3/4 précédemment.*

DENRÉES. — *Les cours du café ont atteint leur plus haut niveau depuis six mois à Londres. De l'avis du négoce, le Brésil aurait réussi à convaincre les producteurs d'Amérique centrale de relever leurs prix à l'exportation. Baisse des cours du cacao à Londres, au plus bas niveau depuis quatorze mois par suite de la déception provoquée sur les marchés par le faible niveau de la demande aux États-Unis. De janvier à mars, en effet, les broyages de fèves outre-Atlantique ont été inférieurs de 3,5 % à ceux de la période correspondante de l'année dernière. Les broyages britanniques du premier trimestre ont diminué de 15,7 % par rapport à ceux de la période correspondante de l'année dernière pour revenir à 17 500 tonnes.*

Repli des cours du sucre. L'Organisation internationale du sucre a proposé l'attribution d'un quota supplémentaire de 165 000 tonnes à l'exportation ainsi réparti : Bolivie, 25 000 tonnes ; El Salvador, 25 000 tonnes ; Fiji, 55 000 tonnes et Panama, 60 000 tonnes.

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.)

MÉTAUX. — Londres (en sterling par tonne) : cuivre (Wirebars) comptant, 1 034,50 (1 041), à trois mois 1 037,50 (1 039,50) ; étain comptant, 7 140 (7 375), à trois *mois, 7 020 (7 143) ; plomb*, 565,50 (588) ; zinc, 376,50 (386) ; argent (en pence par once troy), 355 (383,75).

— New-York (en cents par livre) : cuivre (premier terme), 93,80 (96,45) ; aluminium (lingots), 60,50 (57,75) ; *ferraille*, cours moyen (en dollars par tonne), 102,50 (120) : mercure (par bouteille de 76 lbs), 255 (232-240).

— Penang (en dollars des Détroits par picul de 22 lbs) : 1 942 (1 950).

TEXTILES. — *New-York* (en cents par livre) : coton mai, 59,90 (59,50).

— Londres (en nouveaux pence par kilo) : laine (peignée à sec) : mai, 245 (242,50) ; jute (en dollars par tonne), Pakistan, White grade *C, 492 (486)*.

— Roubaix (en francs par kilo) : laine, 24,20 (24,10).

CAOUTCHOUC. — Londres (en nouveaux pence par kilo) : R.S.S. comptant, 60-61 (60,50-61,25).

— Penang (en cents des Détroits par *kilo*) : *283,50-288,50 (279,75-280,75)*.

DENRÉES. — New-York (en cents par lb) : cacao, mai, 139,15 (139,30) ; juill., 141,70 (142,30) ; sucre, mai, 8 (8,34) ; juill., 8,37 (8,64) ; café, mai, 143 (135,75) ; juill., *143,25 (137,80)*.

— Londres (en livres par tonne) : sucre, mai, 101 (103,80) ; août, 105,30 (107,90) ; café, mai, 1 558 (1 480,11) ; juill., 1 507 (1 452) ; cacao, mai, 1 573 (1 594) ; juill., 1 555 (1 578).

— Paris (en francs par quintal) : cacao, mai, 1 375 (1 420,50) ; sept., *1 425 (1 462)* ; café, mai, 1 385 (1 310) ; sept. 1 369 (1 337) ; sucre (en francs par tonne) : mai, 900 (917) ; août, 936 (958).

CÉRÉALES. — Chicago (en cents par boisseau) : blé, mai, 341 3/4 (338 1/2) ; juill., 326 (322 1/2) ; maïs, juill., 257 3/4 *(257)* ; sept., 261 (260 1/2).

Indices. — Reuter : 1 546,30 (1 556,30) ; Moody's : 1 052,40 (1 048,60).

Bataille confuse pour la prise de contrôle de la quatrième chaîne américaine de magasins

L'une des plus importantes batailles financières de l'histoire américaine fait rage depuis quelques jours à New-York.

Le 9 avril, *la firme canadienne* Brascan annonçait son intention *de prendre le contrôle de la* quatrième chaîne américaine de magasins, le groupe Woolworth-Woolco. Surprise générale. Brascan est, certes, une société d'investissements aux énormes revenus (1,5 milliard de *dollars en 1978). Mais elle avait* jusqu'ici, concentré ses intérêts dans les secteurs pétroliers et miniers, et dans les services publics. Woolworth, lui, excelle dans le commerce de détail. Avec 5 738 magasins répartis dans le monde entier, mais principalement en Amérique du Nord et en Grande-Bretagne, le groupe a réalisé en 1978 un chiffre d'affaires total de 6,1 *milliards de dollars*. « *Opération de diversification* » a affirmé M. John Moore, président de la firme canadienne. « L'offre de 35 dollars par action (1,13 milliard de dollars au total) est à la fois insuffisante, et *contestable sur le plan moral* », a rétorqué la direction de Woolworth deux jours plus tard, et, dans la foulée, le groupe américain déposait, le 12 avril, une plainte devant une cour du district de New-York pour « utilisation d'informations strictement confidentielles ».

Pourquoi ? Tout simplement parce que la banque canadienne, qui s'est déclarée prête à financer l'opération de Brascan à concurrence de 700 millions de dollars, finance aussi les opérations de Woolworth au Canada. La Canadian Imperial Bank, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, a bien entendu nié avoir communiqué quelque secret que ce soit à Brascan. Mais le doute a surgi dans l'esprit de tous les *actionnaires concernés par cette* opération. A commencer d'ailleurs par un certain nombre de porteurs de titres Brascan qui ont appris, dans la même semaine, que leur groupe était sur le point de faire l'objet d'une *tentative de prise de* contrôle de la part du conglomérat Edper *Investments Ltd*, qui détient déjà une partie du capital de Brascan.

Edper Investments a, par la suite, renoncé à son opération, non sans avoir auparavant apporté une aide précieuse au groupe Woolworth en laissant entendre publiquement que « l'entreprise de Brascan n'avait d'autre motif que d'échapper à la nôtre ».

A la veille du week-end, les positions n'avaient pas changé. Brascan maintenant son offre à des actionnaires de plus en plus circonspects.

Si elle réussissait, cette opération serait la plus importante *jamais réalisée dans* l'histoire financière. Mais il est permis d'avoir des doutes. En dehors de l'épisode Edper, tout se passe en effet comme lors de l'affaire American *Express* - Mac Grax Hill, plainte devant les tribunaux comprise. Or, on s'en souvient (« le Monde » du 11 janvier 1979), devant l'opposition farouche de ce dernier, American Express a dû lâcher la partie...

PATRICE CLAUDE.

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

TANDIS QUE LES EXÉCUTIONS SE POURSUIVENT

Une vive tension se manifeste en Iran entre les comités Khomeiny et les guérilleros islamiques

Téhéran (A.F.P.). — Cinq officiers, dont un général, ont été *exécutés le vendredi soir 13 avril et le samedi 14 à l'aube*, dans plusieurs villes d'Iran, a annoncé Radio-Téhéran, ce qui porte à soixante-huit le nombre des exécutions depuis la reprise des procès, le 6 avril. Au total, cent seize personnes ont été exécutées — selon les chiffres officiels — depuis la chute de la monarchie.

A Hamadan (à 270 km au sud-ouest de Téhéran), le commandant *Seyyed Abbas Hachemi*, accusé de massacres, de coopération avec la SAVAK et de corruption, a été condamné à mort et exécuté vendredi soir.

D'autre part, le tribunal révolutionnaire d'Abadan a condamné à *mort vendredi soir le général* Djahanguir Esfandiari, ancien gouverneur militaire de la ville, et le lieutenant-colonel Parviz Yaghmai, *chargé de* la répression des militants politiques sous l'ancien régime, selon la radio. Tous deux ont été fusillés samedi matin à l'issue d'une audience *de* six heures.

Enfin à Khorrambad (province du Louristan), le colonel Abolfazayel Ahmadi et le commandant Mohammad Ali Charifi, également accusés de meurtres et de tortures, ont été fusillés samedi matin. D'autres accusés continuent à comparaître devant le tribunal de cette ville.

Le comportement des comités Khomeiny, qui auraient dû être épurés et réorganisés, continue à provoquer des réactions. Le mouvement des *guérilleros musulmans* « Moudjahidin du peuple », leur a adressé une sévère mise en garde. Ce groupe armé a exigé du gouvernement qu'il *« adopte une fois pour toutes une attitude ferme vis-à-vis des exactions des comités et prenne les mesures nécessaires, faute de quoi il s'en chargera lui-même »*. Cet avertissement a été formulé à la suite de l'arrestation, jeudi soir, de deux *fils* de l'ayatollah Mahmoud Taleghani, membres de ce mouvement, apprend-on de bonne source. Les deux fils du dirigeant religieux progressiste de Téhéran ont été détenus plusieurs heures à la caserne Lavizan, au nord de Téhéran, par les membres d'un comité Khomeiny, et il semble qu'ils n'aient toujours pas été relâchés ce samedi.

Le projet de Constitution

En attendant la publication du projet de Constitution, qui devrait avoir lieu avant le 20 avril, on ignore toujours à Téhéran la composition du Conseil de la révolution, qui n'est pas révélée pour des *« raisons de sécurité »*. Ce Conseil, qui cumule les fonctions de chef de l'exécutif et du pouvoir législatif, comprendrait quinze membres et se réunirait trois fois par semaine. Selon des rumeurs persistantes, M. Mehdi Bazargan, premier ministre, Abolhasan Banisadr, Sadeq Gothbzadeh, directeur de la radio-télévision, Ibrahim Yazdi, vice-premier ministre chargé des affaires révolutionnaires, en feraient partie, ainsi que plusieurs ayatollahs. Les projets les plus importants sont soumis à l'ayatollah Khomeiny qui, en dernière instance, les accepte ou les rejette. *Une fois approuvés*, les décrets-lois sont renvoyés au gouvernement, qui est chargé de leur exécution sous la supervision du Conseil de la révolution.

Le Conseil n'a pas encore décidé si le projet de Constitution serait soumis à une Assemblée constituante ou au référendum, indiquait vendredi une personnalité proche de cet organisme. Elle a précisé que le projet prévoit une séparation des pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire, la création d'un *« Conseil supérieur »*, garant de la Constitution, et un Parlement, constitué d'une seule Chambre, où chaque minorité religieuse élirait un représentant. Enfin, la Constitution ne serait pas de type fédéral, mais accorderait d'importantes prérogatives aux régions.

MENACES SUR LA PRESSE

La dégradation des rapports entre une partie de la presse iranienne et le régime est relevée, ce samedi 14 avril, par l'A.F.P. Selon l'agence, la *« menace »* sur la liberté de la presse *« prend la forme de manifestations, lettres anonymes, occupation des locaux, etc., et est généralement attribuée à des groupes de pression téléguidés par les milieux politico-religieux d'extrême droite »*.

Ainsi, le quotidien du soir *Kehyan et son confrère du matin Ayandegan*, respectivement de centre gauche et libéral, ont été invités à se saborder par des slogans scandés dans les rues de Téhéran par plusieurs milliers de manifestants, qui exigeaient *« un seul journal de la révolution islamique »*. Les locaux d'*Ayandegan* ont été occupés plusieurs fois par des manifestants exigeant des *« rectifications »* et condamnant sa *« déviation du droit chemin islamique »*. L'un des membres de la rédaction estime, rapporte l'A.F.P., que *« le crime du journal est d'être indépendant »*, précisant que ces pressions ne viennent pas directement du gouvernement de M. Bazargan. Pour sa part, *Etelaat* n'a pas encore pu publier une interview du poète iranien Ahmad Chamou s'élevant contre la *« disparition de la démocratie »* à laquelle seul *Ayandegan* a osé donner l'hospitalité de ses colonnes.

LES CONFLITS DANS LA SIDÉRURGIE

• FOS : le tribunal d'Aix-en-Provence ordonne l'évacuation des hauts fourneaux de l'usine Solmer

De notre correspondant régional

Marseille. — A la suite d'une action en référé introduite par la direction de l'usine sidérurgique SOLMER, à Fos, le tribunal de grande instance d'Aix-en-Provence a ordonné, le samedi 14 avril, l'évacuation de la salle de contrôle des hauts fourneaux occupée par des salariés de l'entreprise depuis plusieurs jours.

Le personnel de sécurité restant en poste ne devra plus s'opposer à la mise en place de charges d'arrêt dans les hauts fourneaux. Le tribunal ne s'est pas prononcé, par ailleurs, sur le font en ce qui concerne une autre action en référé engagée par l'intersyndicale C.F.D.T. - C.G.T. et tendant à obtenir l'annulation des mesures de chômage technique décidées par la direction. Il a cependant désigné un expert qui aura pour mission d'établir le volume des travaux en cours ou programmés qui auraient pu être exécutés par le personnel mis en chômage.

Le personnel des hauts fourneaux, soutenu par des salariés d'autres services de l'entreprise, avait refusé d'exécuter les ordres de la direction concernant l'arrêt des installations. De ce fait, la production de fonte n'avait pas été interrompue et les syndicats estimaient que la mise en chômage technique de cinq mille salariés de l'entreprise — sur sept mille — s'apparentait à un lock-out interdit par la loi. — G. P.

• DUNKERQUE : les négociations continuent dans un climat tendu

A Dunkerque, le tribunal d'instance a, le 13 avril au soir, ordonné aux grévistes d'Usinor-Mardyck, qui occupent les locaux de leurs usines depuis le 10 avril, de les évacuer « immédiatement, avant qu'il soit fait éventuellement recours aux forces de police ».

Les représentants de la direction et des syndicats s'étaient rencontrés dans la journée sans aboutir à un accord. Une nouvelle réunion était prévue ce samedi 14 avril. Les grévistes réclament une augmentation de salaire de 2 % au 1er avril, le paiement à 90 % des « heures perdues », la majoration du supplément de rémunérations Usinor (7 % au lieu de 5 %), avec un plancher de 250 francs au lieu de 165 francs et la fixation de discussions pour les autres revendications.

D'autre part, les portes des locaux des syndicats C.G.T. et F.O. d'Usinor-Dunkerque, dans l'usine, ont été fracturées le 13 au soir. Les deux *organisations* ont porté plainte contre X...

Enfin, à Longwy, M. André Sainjon, secrétaire général de la métallurgie C.G.T., a *exhorté* les travailleurs à donner une plus grande dimension populaire à leur mouvement revendicatif avant le rendez-vous *fixé* dans *six semaines* avec le P.-D.G. d'Usinor.

● *Grève suspendue au centre de tri de Rouen.* — La C.G.T. et la C.F.D.T. ont appelé le personnel du centre de tri postal de Rouen à suspendre le mouvement de grève déclenché depuis une semaine pour obtenir des *créations d'emploi*. Si les arrêts de travail ne reprennent pas après le week-end de Pâques, une dizaine de jours seront nécessaires *pour résorber le stock* de 1,5 million de lettres en retard.

APPEL A LA GRÈVE DES ASSISTANTS ET DES SCRIPTES C.G.T.

La section C.G.T des assistants et des scriptes de la Société française de production a lancé un appel à la grève pour les 17 et 18 avril 1979. Ce mouvement, motivé par la publication des listes nominatives des licenciés le 11 avril, ne peut avoir d'effet sur les programmes, mais peut paralyser momentanément certains tournages.

Les discussions se poursuivent entre les représentants du personnel *et la direction* de la S.F.P. qui se réuniront le mardi 17 avril, à 17 heures, après l'assemblée générale du personnel prévue à *14 h. 30 dans les studios* des Buttes-Chaumont.

A La Seyne

L'ATTENTAT VISANT DU MATÉRIEL NUCLÉAIRE EST-IL L'ŒUVRE DE SPÉCIALISTES ?

La police judiciaire, la direction de la surveillance du territoire et les services de la sûreté navale continuent d'enquêter sur l'attentat perpétré le vendredi 6 avril contre du matériel nucléaire fabriqué par les Constructions navales et industrielles de la Méditerranée (C.N.I.M.) à La Seyne (Var) et destiné à l'Irak (*le Monde* daté 8-9 avril).

Plusieurs éléments se font d'ores et déjà jour qui vont permettre aux enquêteurs de mieux orienter leurs recherches. *Tout* d'abord, les policiers ne croient ni à la responsabilité d'un commando israélien ni à celle d'un groupe *de Palestiniens*. *Ils ne* prennent pas au sérieux la revendication de l'attentat par un mouvement écologiste français et ne *retiennent pas l'idée d'une* action menée par des écologistes allemands.

Spécialistes du *maniement* des *explosifs ? Les enquêteurs* le pensent qui soutiennent, d'autre part, que le commando a dû bénéficier de complicité intérieure. Un point notamment *les persuadent* de cette hypothèse : les saboteurs connaissaient le code neutralisant le système d'alarme qui *protégeait le hangar ultra-perfectionné* où se trouvait le matériel détruit.

Sept charges explosives avaient *été placées à la base des* installations soutenant les réacteurs nucléaires. Cinq ont explosé en même temps. Les trois gardiens *qui assurent la surveillance n'ont* rien signalé qui puisse faire évaluer à la police le nombre exact des hommes du commando. *Aucune trace d'effraction n'a été* relevée... Seules une pile de 9 volts, ayant servi à la mise à feu, et une paire de gants de *sécurité ont été retrouvées.*

Le chef du personnel de la C.N.I.M. a déclaré qu'il ne comprenait pas les raisons de ce *sabotage* et *qu'une action* politique n'était pas à exclure.

Les dégâts, qu'on peut évaluer à environ 30 millions de francs, retarderont de près *de deux ans* la livraison des réacteurs nucléaires de recherches baptisés Tamuz I et Tamuz II à l'Irak.

« RÉGIONS - EUROPE » REPROCHE AU P.S. SA « DÉMAGOGIE »

Au nom de la liste bretonne, Régions - Europe, M. Jean-Edern Hallier déclare :

« En renvoyant une seconde fois les recalés du suffrage universel devant les électeurs et en mettant un seul élu, M. Josselin, sur les douze départements de l'Ouest, le P.S. démontre une fois de plus sa démagogie et le double langage régionaliste des états-majors parisiens.

Régions - Europe, liste bretonne, invite donc les socialistes sincères à briser le carcan des appareils et à renforcer son combat culturel. »

M. Josselin est président du conseil général des Côtes-du-Nord.

● *M. René Bernasconi, président de la C.P.M.E.* (Confédération des petites et moyennes entreprises), rappelle dans une circulaire à tous les responsables de son organisation, quel que soit leur mandat ou leur qualité, qu'ils ne peuvent se prévaloir de leur appartenance à la confédération *ni* utiliser directement ou indirectement son sigle à des fins électorales et politiques.

» *La Confédération générale des P.M.E.*, déclare-t-elle, *s'exprimera prochainement au regard des intérêts et du rôle des petites et moyennes entreprises dans le cadre européen et face à l'échéance électorale européenne. Mais elle appliquera ses statuts à quiconque figurera sur une liste politique, c'est-à-dire qu'elle demandera aux intéressés leur démission d'office de tous leurs postes et mandats électifs ou autres.*

La Confédération générale des P.M.E rappelle formellement en cette circonstance solennelle, le caractère apolitique de son action et de sa doctrine. »

● *M. Pierre-Marie Chaix* (mod. maj.), maire de Privas, a décidé de se démettre de ses fonctions et a présenté sa démission au préfet de l'Ardèche. Le conseil municipal élira son successeur le 19 avril. En mars 1977, la liste de M. Chaix avait été élue au premier tour. Aux élections cantonales de mars dernier, M. Chaix a été battu au second tour par M. Viale (P.S.).

Pour protester contre le relèvement des cotisations

LES ADMINISTRATEURS PATRONAUX DE LA CAISSE PRIMAIRE D'ASSURANCE-MALADIE DE LA MANCHE DÉMISSIONNENT

De notre correspondant

Saint-Lô. — Le patronat n'est *plus représenté depuis vendredi* 13 avril au conseil d'administration de la Caisse primaire d'assurance-maladie de la Manche. Ses *neuf administrateurs titulaires*, plus un suppléant, ont démissionné en bloc. C'est la *première réaction du genre*, en France, pour protester contre les mesures gouvernementales de décembre 1978 tendant à accroître *la participation* des entreprises et des salariés au financement du déficit de la Sécurité sociale. Les contestataires comptent donner *à leur acte* la publicité maximum. Ils vont faire parvenir aux trois mille cinq cents délégués siégeant dans les différentes caisses de l'Hexagone les raisons qui ont motivé leur mouvement.

La démission des représentants des employeurs empêche *de facto le fonctionnement du conseil* d'administration qui est paritaire (neuf patrons et neuf salariés). Mme Simone Veil, pourrait nommer un *administrateur* provisoire.

Déjà, en décembre, au lendemain de la publication des mesures gouvernementales, les dix administrateurs avaient haussé le ton : *« Ou le gouvernement renonce à sa politique de l'autruche en matière de dépenses de santé ou bien, si dans les deux mois qui viennent le ministre de la santé ne nous donne pas les preuves d'un changement manifeste, nous démissionnerons. »* Les administrateurs viennent donc de mettre leurs actes en accord avec leurs paroles.

Les représentants patronaux réclament des mesures d'assainissement, telles que le transfert à l'État des charges indues qui pèsent anormalement, à les entendre, sur la Sécurité sociale, notamment les subventions versées aux hôpitaux. Ils veulent aussi que les dépenses de santé évoluent parallèlement au produit intérieur brut, dont elles représentent déjà 30 %, alors que, disent-ils, ces dépenses représenteront bientôt 5 % du P.I.B.

ÉRUPTION VOLCANIQUE A SAINT-VINCENT (Antilles)

Plusieurs milliers de personnes son évacuées

Kingstown (Saint-Vincent) (A.F.P., Reuter, U.P.I.). — Le volcan de la Soufrière, à 45 km de Kingstown, capitale de l'île de Saint-Vincent (Antilles), est entré en éruption, vendredi 13 avril dans la matinée. Le premier ministre, M. Milton Cato, a ordonné l'évacuation immédiate de dix-sept villages situés dans un rayon de 12 km autour du volcan, ce qui représente plusieurs milliers de personnes. Des centres d'hébergement provisoires ont été installés.

Les secours ont commencé d'être acheminés de différents pays voisins, notamment de la Martinique et de Trinidad - et - Tobago. Des experts américains ont été envoyés sur place pour étudier le comportement du volcan.

Le volcan de la Soufrière, dont la dernière éruption remonte à 1971, avait provoqué en 1902 la mort de quinze cents à deux mille personnes. La mobilisation générale a été décrétée par le gouvernement de l'île, qui est associée à la Grande-Bretagne et compte environ cent mille habitants.

LE CENTRE DE REDEVANCE DE LA TÉLÉVISION DE RENNES CONDAMNÉ POUR TRACASSERIES ENVERS LE BARDE YOUENN GWERNIG

(De notre correspondant.)

Rennes. — Le chanteur breton Youenn Gwernig qui, depuis 1972, refuse de payer sa redevance de radio-télévision pour protester contre l'insuffisance d'émissions en langue bretonne, vient d'obtenir gain de cause devant le tribunal de grande instance de Morlaix, qui a condamné le centre de redevance de la télévision de Rennes à lui verser 500 francs de dommages-intérêts, en raison des tracasseries qu'il lui a fait subir.

Président de l'association radio-télé-Breizhoneg, Youenn Gwernig s'était vu réclamer en 1976 le montant de ses redevances impayées de 1972 à 1974 — environ 850 francs, frais de retard compris. L'administration avait été déboutée de ses procédures visant à récupérer le montant de ses redevances (*le Monde* des 18 et 30 - 31 juillet 1978). Elle était encore revenue à la charge, en novembre 1978, demandant au tribunal de grande instance de Morlaix d'ordonner une saisie des biens du chanteur.

● *Un détenu*, M. Gérard Dolt, qui avait été transféré il y a environ un mois à l'hôpital psychiatrique de Ravenel, à Mirecourt (Vosges), s'est pendu, jeudi 12 avril, dans la cour de l'établissement. Incarcéré à la prison de Remiremont après une agression *contre le directeur d'une agence* bancaire de Bruyères, au mois de février dernier, il avait d'abord été transféré à l'hôpital d'Épinal *à la suite* d'une *tentative* de suicide.

UNE AFFAIRE DE CARAMBOUILLE DÉCOUVERTE EN CORSE

Une vaste affaire de carambouille sur des produits alimentaires, ayant des ramifications sur le continent et dont le montant atteint 30 millions de francs, vient d'être démantelée par la brigade financière du S.R.P.J. d'Ajaccio. Six personnes ont déjà été inculpées. Parmi elles M. Eugène Vinciguerra, quarante-cinq ans, actuellement incarcéré à Fresnes, à la suite d'une autre affaire de carambouille intéressant la SICOFI (Société internationale de courtage en opérations financières et immobilières) découverte à Rungis en 1977 (*le Monde* des 3 et 4-5 mars).

Trois autres personnes ont été appréhendées à Bastia. Il s'agit *de MM. Jean-Baptiste Moretti*, quarante ans, gérant de la BIEVPA (Bastia import-export de viandes et produits alimentaires), Paul-Louis Léonetti, trente-cinq ans, conseiller juridique, directeur régional de la société de recouvrement la Base, et Toussaint Casaroli, trente-trois ans. Enfin, deux autres arrestations ont *été* opérées à Marseille. Elles concernent MM. Jean Ettori, cinquante-trois ans, gérant de la S.A.R.L. Corse-Transit, et Jean-Louis Villaret, cinquante-cinq ans, ancien directeur commercial de la Cheville langonaise. Tous ont *été* inculpés de complicité.

L'escroquerie remonte à plusieurs années. *Le nombre des victimes n'est pas encore connu.* Parmi elles figurent notamment l'ancien rugbyman Walter Spanghero.

Le numéro du « Monde » daté 14 avril 1979 a été tiré à 547 506 exemplaires.

LE FILM « S.O.S. CONCORDE » NE SERA PLUS SAISI

Le vice-président du tribunal de Paris, M. Pierre Drai, s'est déclaré incompétent, le jeudi 12 *avril, pour statuer en référé sur* le différend opposant la Société nationale industrielle aérospatiale (SNIAS) à la société *productrice du film italien S.O.S. Concorde*, la Dania film nationai cinematografica qui est accusée d'avoir utilisé abusivement l'appellation *contrôlée* « Concorde » dans un film mettant en scène un grave accident d'avion (*le Monde* du 6 avril). *Le magistrat a estimé que* la SNIAS n'a pas obligatoirement le monopole de l'image et de l'utilisation du mot « Concorde ». S'il existe un problème *de contrefaçon*, a indiqué le tribunal, il ne pourra être réglé que par un procès au fond devant le tri*bunal civil, en dehors de toute* procédure d'urgence.

● *Un père qui refusait de rendre à son ex-épouse leur enfant*, Christophe, neuf ans, a été condamné, jeudi 12 avril, par *la cour* d'appel de Reims, à dix mois d'emprisonnement, dont cinq avec sursis, assortis de trois années de mise à l'épreuve. Jugé par *défaut*, en première *instance* par le tribunal de Charleville-Mézières (Ardennes). M. Jean Capelle, qui possède la double *nationalité française et espagnole* et qui est domicilié à Barcelone, avait été condamné à un an de prison ferme. En 1973, la cour d'appel de Toulouse avait *confié* la garde de Christophe à sa mère, Mme. Marie - Claire Albert. En 1974, M. Capelle, profitant de son *droit de visite, avait enlevé l'enfant* et l'avait emmené avec lui en Espagne. M. Capelle a été arrêté en février dernier, alors qu'il passait la frontière d'Espagne en France.